

ŒUVRES COMPLÈTES

X

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 414

BERNARD DE CLAIRVAUX



SERMONS
SUR LE CANTIQUÉ

Tome I

(Sermons 1-15)

TEXTE LATIN DE

J. LECLERCQ, H. ROCHAIS ET CH. H. TALBOT (SBO)

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

par

Paul VERDEYEN, s.j.
Professeur à l'Université d'Anvers

Raffaele FASSETTA, o.c.s.o.
Moine de Notre-Dame de Tamié

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e
1996

281
—
BER

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des «Sources Chrétiennes»
(U.R.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

AVANT-PROPOS

Dans cette édition du premier tome des *Sermons sur le Cantique* de Bernard de Clairvaux, l'introduction et l'annotation reviennent au P. Paul VERDEYEN et la traduction au Frère Raffaele FASSETTA. M. Jean FIGUET a rédigé les notes bibliques – signalées par un astérisque – et revu la traduction. Le P. VERDEYEN a assuré la relecture de l'ensemble.

Sources Chrétiennes

NOTE SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE BERNARD DE CLAIRVAUX

Mise en œuvre à la demande du Centre des Textes Cisterciens, qui dépend de la conférence des Pères abbés et Mères abbesses francophones de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance, la présente édition des Œuvres de Bernard de Clairvaux, avec traduction française, est réalisée sur les bases suivantes.

Le texte original est repris de l'édition critique des *Sancti Bernardi Opera*, procurée par dom Jean Leclercq, assisté de MM. Henri Rochais et Charles H. Talbot, et publiée en huit tomes par le Saint Ordre de Cîteaux, de 1957 à 1977, à Rome, aux Éditions Cisterciennes. A partir du volume n° 393 de la Collection des Sources Chrétiennes, le latin est imprimé sur la base de la saisie informatique réalisé par le Centre de Traitement Électronique des Documents (CETEDOC) de Louvain-la-Neuve.

Depuis sa parution, ce texte a bénéficié de corrections. Une première série d'errata, colligés par l'auteur lui-même, est à la disposition du public dans le tome 4 du *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits* de dom Jean Leclercq (Rome 1987, p. 409-418). Une seconde série, moins longue, a été établie par le CETEDOC en vue de préparer le *Thesaurus sancti Bernardi Claraevallensis*, paru chez Brepols, à Turnhout, en 1987. Pour certaines œuvres, en particulier les traités, un dernier apport provient des notes critiques dues à dom Denis Farkasfalvy et parues pour la plupart dans le tome 1 de l'édition en langue allemande des *Œuvres complètes* de Bernard de Clairvaux (Innsbruck 1990), en appendice de chaque œuvre publiée.

L'édition des Sources Chrétiennes profite de ces amendements. La pagination de l'édition critique est indiquée dans la marge du texte latin; la linéation est nouvelle.

L'apparat critique n'est pas reproduit, les principes d'édition étant rappelés dans l'introduction à chacune des œuvres; les variantes les plus intéressantes sont éventuellement indiquées dans l'annotation. En revanche, un apparat des citations scripturaires a été mis au point sur des bases nouvelles; dans la mesure du possible, les sources des citations par rapport à la Vulgate, à la *Vetus Latina*, à la liturgie, à la *Règle* de saint Benoît ou aux Pères ont été précisées. Certaines notes, marquées d'un astérisque, explicitent les références scripturaires. Elles sont l'œuvre de M. Jean Figuet.

A la fin de chacune des œuvres sont donnés les index habituels: index des citations scripturaires, index des noms de personnes et de lieux, et index des mots; celui-ci, étant donné le caractère exhaustif des relevés du *The-saurus sancti Bernardi Claravallensis*, se limite à un choix de thèmes avec lemmes en français.

On trouvera sur la page ci-contre le plan d'édition des *Œuvres complètes* de Bernard de Clairvaux aux *Sources chrétiennes*. Quelques modifications ne peuvent manquer de survenir, concernant les années prévues pour les parutions. Dans la colonne «Paru» est indiqué en coefficient, après la date, le dernier tome paru de l'œuvre publiée. Exemple: 1996¹ = Premier tome des *Sermons sur le Cantique* paru en 1996.

Sources Chrétiennes.

LA SÉRIE BERNARDINE DANS LA COLLECTION «SOURCES CHRÉTIENNES»

N° SC	N° série bernardine	Ouvrages	Date envisagée	Paru
380	I	Introduction générale		1992
-	II-IX	Lettres	1996-2003	-
414	X-XV	Sermons sur le Cantique	1996-2001	1996 ¹
-	XVI-XIX	Sermons pour l'année	1997-2000	-
390	XX	A la louange de la Vierge Mère		1993
-	XXI	Aux clercs, sur la conversion. Le Précepte et la Dispense	1998	-
-	XXII-XXIV	Sermons divers	2001-2003	-
-	XXV-XXVII	Sentences. Paraboles	1998-2000	-
-	XXVIII	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil. Sermons variés	1997	-
393	XXIX	L'Amour de Dieu. La Grâce et le Libre Arbitre		1993
-	XXX	L'Apologie. Office de saint Victor.		-
-	XXXI	Prologue de l'Antiphonaire	1998	-
367	XXXI	Éloge de la nouvelle chevalerie. Vie de saint Malachie.		1990
-	XXXII	Épitaque. Hymnes		-
-	XXXII	La Considération	2000	-

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Œuvres de Bernard de Clairvaux¹

<i>Abb</i>	Sermon aux abbés (S. pour l'année)	SBO V
<i>AdvA</i>	Sermons pour l'Avent (S. pour l'année)	IV
<i>AdvV</i>	Sermon pour l'Avent (S. variés)	VI-1
<i>Alt</i>	Sermons pour l'élévation et l'abaissement du cœur (S. pour l'année)	V
<i>AndN</i>	Sermons pour la fête de saint André (S. pour l'année)	V
<i>AndV</i>	Sermon pour la vigile de saint André (S. pour l'année)	V
<i>Ann</i>	Sermons pour l'Annonciation (S. pour l'année) ...	V
<i>Ant</i>	Prologue à l'Antiphonaire	III
<i>Apo</i>	Apologie à l'abbé Guillaume	III
<i>Asc</i>	Sermons pour l'Ascension (S. pour l'année)	V
<i>AssO</i>	Sermon pour le dimanche après l'Assomption (S. pour l'année)	V
<i>Assp</i>	Sermons pour l'Assomption (S. pour l'année)	V
<i>Ben</i>	Sermon pour la fête de saint Benoît (S. pour l'année)	V
<i>Circ</i>	Sermons pour la Circoncision (S. pour l'année)	IV

1. En ce qui concerne les œuvres de Bernard de Clairvaux, la présente liste reprend celle du *Thesaurus SBC*, p. xxiii, avec quelques minimales simplifications : suppression d'une abréviation spéciale pour les trois lettres 42, 77 et 190, suppression des astérisques marquant les différences avec la liste de LECLERCQ, *Recueil*, t. 3, p. 9-10 ; en outre *Conz+* et *Par+* ont été normalisés en *Conw** et *Par**.

<i>Clem</i>	Sermon pour la fête de saint Clément (S. pour l'année)	SBO V
<i>Conv</i>	Aux clercs sur la conversion	IV
<i>Conv*</i>	Aux clercs sur la conversion (version courte) ...	IV
<i>Csi</i>	La Considération	III
<i>Ded</i>	Sermons pour la dédicace de l'église (S. pour l'année)	V
<i>Dil</i>	L'Amour de Dieu	III
<i>Div</i>	Sermons sur différents sujets	VI-1
<i>Doni</i>	Sermon sur les sept dons du Saint-Esprit (S. variés)	VI-1
<i>Ep</i>	Lettres	VII-VIII
<i>EpiA</i>	Sermons pour l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiO</i>	Sermon pour l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiP</i>	Sermons pour le 1 ^{er} dimanche après l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiV</i>	Sermon pour l'Épiphanie (S. variés)	VI-1
<i>Gra</i>	La Grâce et le Libre Arbitre	III
<i>HM4</i>	Sermon pour le mercredi de la semaine sainte (S. pour l'année)	V
<i>HM5</i>	Sermon pour la Cène du Seigneur (S. pour l'année)	V
<i>Hum</i>	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil	III
<i>Humb</i>	Sermon pour la mort d'Humbert (S. pour l'année)	V
<i>Inno</i>	Sermon pour les fêtes de saint Étienne, de saint Jean et des saints Innocents (S. pour l'année)	IV
<i>JB</i>	Sermon pour la Nativité de saint Jean-Baptiste (S. pour l'année)	V
<i>Lab</i>	Sermons lors du travail de la moisson (S. pour l'année)	V

<i>MalE</i>	Épithape de saint Malachie	SBO III
<i>MalH</i>	Hymne de saint Malachie	III
<i>MalS</i>	Sermon sur saint Malachie (S. variés)	VI-1
<i>MalT</i>	Sermon lors de la mort de Malachie (S. pour l'année)	V
<i>MalV</i>	Vie de saint Malachie	III
<i>Mart</i>	Sermon pour la fête de saint Martin (S. pour l'année)	V
<i>Mich</i>	Sermons pour la commémoration de saint Michel (S. pour l'année)	V
<i>Mise</i>	Sermon sur les miséricordes du Seigneur (S. variés)	VI-1
<i>Miss</i>	A la louange de la Vierge Mère (H. sur «Missus est»)	IV
<i>Nat</i>	Sermons pour Noël (S. pour l'année)	IV
<i>NatV</i>	Sermons pour la vigile de Noël (S. pour l'année)	IV
<i>NBMV</i>	Sermon pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année)	V
<i>Nov1</i>	Sermons pour le dimanche qui précède le 1 ^{er} novembre (S. pour l'année)	V
<i>OS</i>	Sermons pour la Toussaint (S. pour l'année)	V
<i>Palm</i>	Sermons pour le dimanche des Rameaux (S. pour l'année)	V
<i>Par</i>	Paraboles	VI-2
<i>Par*</i>	Paraboles (ASOC et Cîteaux)	
<i>Pasc</i>	Sermons pour la résurrection du Seigneur (S. pour l'année)	V
<i>PasO</i>	Sermons pour l'octave de Pâques (S. pour l'année)	V
<i>Pent</i>	Sermons pour la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>PIA</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. pour l'année)	IV

<i>PIV</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. variés)	SBO VI-1
<i>PP</i>	Sermons pour la fête des saints Pierre et Paul (S. pour l'année)	V
<i>PPV</i>	Sermon pour la vigile des saints Pierre et Paul (S. pour l'année)	V
<i>pP4</i>	Sermon pour le 4 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>pP6</i>	Sermons pour le 6 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>Pre</i>	Le Précepte et la Dispense	III
<i>Pur</i>	Sermons pour la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année)	IV
<i>QH</i>	Sermons sur le Psaume «Qui habite» (S. pour l'année)	IV
<i>Quad</i>	Sermons pour le Carême (S. pour l'année)	IV
<i>Rog</i>	Sermon pour les Rogations (S. pour l'année)	V
<i>SCt</i>	Sermons sur le Cantique	I-II
<i>Sent</i>	Sentences	VI-2
<i>Sept</i>	Sermons pour la Septuagésime (S. pour l'année)	IV
<i>Tpl</i>	Éloge de la nouvelle chevalerie	III
<i>VicO</i>	Office de saint Victor	III
<i>VicS</i>	Sermons pour la fête de saint Victor (S. variés)	VI-1
<i>Vol</i>	Sermon sur la volonté divine (S. variés)	VI-1

Ouvrages, revues, instruments plus fréquemment utilisés

AB	<i>Analecta Bollandiana</i> , Bruxelles
ACist	<i>Analecta Cisterciensia</i> , Rome, continuation de ASOC
AnMon	<i>Analecta Montserratensia</i> , Montserrat
ASOC	<i>Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis</i> , Rome
ASS	<i>Acta Sanctorum</i> , Bruxelles
AUBERGER, <i>L'Unanimité</i>	J.-B. AUBERGER, <i>L'unanimité cistercienne primitive, mythe ou réalité?</i> , Achel 1986
BdC	COLLOQUE DE LYON-CÎTEAUX-DIJON, <i>Bernard de Clairvaux: histoire, mentalités, spiritualité</i> (Sources Chrétiennes 380), Paris 1992
<i>Bernard de Clairvaux</i>	Commission d'Histoire de l'ordre de Cîteaux, <i>Bernard de Clairvaux</i> , Paris 1953
BOUTON-VAN DAMME	J. DE LA C. BOUTON et J. B. VAN DAMME, <i>Les plus anciens textes de Cîteaux</i> , Achel 1974
BREDERO, <i>Études</i>	<i>Études sur la Vita prima de saint Bernard</i> , Rome 1960 (nous suivons la pagination de ce volume et non celle des articles parus dans les ASOC)
CANIVEZ, <i>Statuta</i>	J.-M. CANIVEZ, <i>Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis ab anno 1116 ad</i>

	<i>annum 1786</i> , 8 t., Louvain 1933-1941
CistC	<i>Cistercienser-Chronik</i> , Mehrerau
Cîteaux	<i>Cîteaux in de Nederlanden</i> , Achel, continué par <i>Cîteaux, Commentarii cistercienses</i> , Cîteaux
COCR	<i>Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum</i> , Scourmont, continués sous le titre suivant
CollCist	<i>Collectanea Cisterciensia</i> , Montdes-Cats
<i>Gesta Friderici</i>	OTTON DE FREISING, <i>Gesta Friderici I, Imperatoris</i> (éd. par F. J. Schmale, <i>Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters</i> , 17), Darmstadt 1974
JACQUELINE, <i>Épiscopat</i>	B. JACQUELINE, <i>Épiscopat et papauté chez saint Bernard de Clairvaux</i> (Atelier de reproduction des thèses), Lille 1975
LECLERCQ, <i>Recueil</i>	J. LECLERCQ, <i>Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits</i> , 5 t., Rome 1962-1992
<i>Mélanges A. Dimier</i>	<i>Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier</i> , 3 t. de 2 vol., sous la direction de B. Chauvin, Pupillin 1982-1988
<i>Opere di san Bernardo</i>	SAN BERNARDO, <i>Opere</i> , sous la direction de F. Gastaldelli (Scriptorium claravallense), Milan; t. 1, <i>Trattati</i> , 1984; t. 6/1 et 6/2 <i>Lettere</i> , 1986-1987

<i>RB</i>	Règle de saint Benoît (<i>SC</i> 181-182)
<i>RHE</i>	<i>Revue d'Histoire Ecclésiastique</i> , Louvain
<i>Saint Bernard théologien</i>	<i>Saint Bernard théologien</i> (Actes du Congrès de Dijon, 15-19 septembre 1953), in <i>ASOC</i> , 9 (1953)
<i>SBO</i>	<i>Sancti Bernardi Opera</i> , 8 t. (éd. par J. Leclercq, H.-M. Rochais et C. H. Talbot, Editiones Cistercienses), Rome 1957-1977
<i>SC</i>	Sources Chrétiennes
<i>Thesaurus SBC</i>	<i>Thesaurus Sancti Bernardi Claraevallensis</i> (Série A, Formae, CETEDOC, sous la direction de P. Tombeur), Turnhout 1987
<i>VACANDARD, Vie</i>	E. VACANDARD, <i>Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux</i> , 2 t., Paris 1895

Autres abréviations

<i>BA</i>	<i>Bibliothèque Augustinienne</i> , Paris
<i>CCL</i>	<i>Corpus Christianorum Series Latina</i> , Turnhout
<i>CCM</i>	<i>Corpus Christianorum Continuatio Medievals</i> , Turnhout
<i>CSEL</i>	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i> , Vienne

<i>DSp</i>	<i>Dictionnaire de Spiritualité</i> , Paris
JÉRÔME, <i>Nom. hebr.</i>	JÉRÔME, <i>Liber Interpretationis Hebraicorum Nominum</i> , éd. P. de Lagarde, <i>CCL</i> 72 (1959), p. 57-161
Lit.	Origine liturgique des citations bibliques
Patr.	Origine patristique des citations bibliques
<i>PL</i>	<i>Patrologie Latine</i> , Migne
<i>RBén</i>	<i>Revue Bénédictine</i> , Maredsous
<i>Vg</i>	Vulgate
<i>VI</i>	Vieille latine
≠	Divergence entre Bernard et sa source

INTRODUCTION

1. DATE ET CIRCONSTANCES DE COMPOSITION

Grâce aux recherches de dom J. Leclercq, nous savons que Bernard de Clairvaux a commencé les *Sermons sur le Cantique* vers la fin de 1135 durant le temps de l'Avent. Avant de partir pour son troisième voyage en Italie vers la fin de 1136, Bernard avait composé vingt-quatre sermons¹. Les Sermons 1 à 15 que nous présentons dans ce volume ont donc tous été rédigés entre novembre 1135 et la fin de l'année 1136.

Les circonstances qui ont amené l'abbé de Clairvaux à entreprendre cet *opus magnum* sont assez bien connues. Présentons d'abord deux événements qui ont focalisé l'attention de Bernard sur le Cantique biblique et cherchons ensuite la cause directe qui lui a fait prendre la plume.

Les deux événements qui ont provoqué l'intérêt de Bernard pour le Cantique des Cantiques sont décrits dans le premier livre de la *Vita prima*, œuvre de Guillaume de Saint-Thierry. Il s'agit d'abord du rêve de Bernard tout jeune à Châtillon pendant la nuit de Noël². Lisons le récit du rêve dans sa version primitive rédigée par Geoffroy d'Auxerre :

Il y avait à Châtillon une église [...], dans laquelle Bernard a été élevé dès son enfance. Ainsi donc la veille de la Nativité du Seigneur, lorsqu'il était encore tout jeune

1. *SBO* I, p. xv-xvi.

2. *PL* 185, 246-247.

garçon, comme il dormait dans la maison de son père, il lui sembla voir la Vierge enfanter et le Verbe-Enfant naître d'elle. A cet instant, on sonna les Vigiles et sa mère le réveillant le revêtit avec soin des habits [de l'école] des chanoines et l'amena avec elle à l'église selon son habitude. Au sujet de cette vision, il avait lui-même coutume de dire qu'il croyait que c'était l'heure de la naissance du Seigneur et que ce qui lui fut montré alors était le signe de nombreux mystères, qui lui ont été révélés plus tard au sujet de cette même naissance du Seigneur¹.

Quels mystères ont été signifiés au jeune Bernard par ce rêve initiatique? Sans doute le mystère de la troisième venue du Christ dans l'âme des fidèles. Beaucoup plus tard, Bernard a précisé cette troisième venue du Christ dans son cinquième sermon pour l'Avent². Mais ce rêve de jeunesse annonce aussi le mystère de l'amour nuptial entre le Verbe et l'âme aimante. Guillaume de Saint-Thierry a été le premier à voir le sens caché de cette vision prophétique. Pour mieux instruire ses lecteurs, il a sensiblement changé le texte de Geoffroy. Voici sa relation de l'événement :

Alors le jeune Bernard vit apparaître à lui le saint enfant Jésus naissant, qui augmenta sa foi tendre encore et jeta dans son âme les premiers germes de la divine contemplation. Il se manifesta à lui comme un Époux sortant une nouvelle fois de la chambre nuptiale. Le Verbe-Enfant, le plus beau des enfants des hommes, lui apparut comme si de nouveau, sous ses yeux, il naissait du sein de la Vierge Mère, attirant à soi les puissances affectives, qui déjà n'avaient plus rien d'enfantin, du jeune Bernard³.

1. *Fragmenta Gaufridi de Vita et miraculis S. Bernardi*, 5 (*Analecta Bollandiana*, 50, 1932, p. 91).

2. *SBO* IV, 188-190.

3. *Vita prima* 1, II, 4 (*PL* 185, 229 A).

Dans ce rêve de Noël, le jeune Bernard a vu de ses propres yeux la naissance du Verbe. Il a reconnu le Verbe-Enfant comme l'Époux sortant de la chambre nuptiale, qui déjà mobilisait toutes les puissances affectives de son cœur sensible et généreux. Interprétation tardive d'une expérience de jeunesse? Sans doute, mais pas négligeable pour autant.

Le deuxième événement qui a fixé l'attention de Bernard sur le Cantique des Cantiques, c'est sa rencontre avec Guillaume de Saint-Thierry à l'infirmerie de Clairvaux. Nous avons parlé ailleurs de cette rencontre des deux abbés malades que nous avons située vers l'année 1128¹. Lisons le récit de Guillaume dans la *Vita prima* :

Nous étions tous deux malades, et tout le jour se passait à nous entretenir de la nature spirituelle de l'âme et des remèdes qu'offrent les vertus contre les maladies des vices. C'est alors qu'il m'expliqua, autant du moins que le permit la durée de ma maladie, le Cantique des Cantiques².

Il semble bien qu'en lisant et en commentant le Cantique, les deux amis n'ont pu ni voulu négliger le commentaire le plus connu de ce livre biblique. Il s'agit évidemment du commentaire d'Origène, leur grand précurseur d'Alexandrie. Nous retrouverons des idées origéniennes dans plusieurs sermons de Bernard. Guillaume résume ces entretiens d'infirmerie par une phrase mémorable :

Avec affabilité et le plus complet désintéressement, il me faisait part des pensées qui lui venaient à l'esprit et le sens que son expérience lui permettait de découvrir. Il s'évertuait à instruire mon inexpérience totale, de ces choses qu'on ne peut savoir qu'en les éprouvant soi-même³.

1. P. VERDEYEN, «Un théologien de l'expérience», dans *BdC*, p. 570-571.

2. *Vita prima* 1, XII, 59 (*PL* 185, 259).

3. *Vita prima* 1, XII, 59 (*PL* 185, 259 C).

Grâce à une maladie qui traînait en longueur, Bernard a pu raconter des expériences personnelles et Guillaume a bénéficié des confidences de son ami. Événement exceptionnel. Pour la première fois dans l'histoire du christianisme occidental, l'expérience directe de Dieu a été exprimée par une personne vraiment charismatique. Pendant ces jours de dialogue, Bernard a trouvé le langage approprié pour parler de son histoire spirituelle : le langage du Cantique des Cantiques. La maladie et l'amitié avaient révélé à l'abbé de Clairvaux le sujet majeur de ses «divines contemplations». Il avait aussi trouvé les symboles nuptiaux de l'épithalame biblique.

Regardons maintenant le motif direct qui lui a fait prendre la plume. Donnons ici la parole à dom Jean Leclercq¹ qui, après Horstius et Mabillon, est devenu le troisième éditeur critique des œuvres de Bernard.

En 1135, Bernard a quarante-cinq ans, il est à l'âge de la pleine maturité. Ses amis veillent à ce qu'il porte du fruit. L'un d'eux, chartreux de Portes, appelé comme lui Bernard, lui écrit en ce sens. Nous n'avons plus ses lettres, mais les réponses de l'abbé de Clairvaux nous renseignent sur leur contenu. 'Vous me sollicitez avec instance, et je persiste à refuser². Il s'agit d'un grand ouvrage, qui devra être travaillé, qui exigera du génie et beaucoup de loisir, qui ne devra pas être une chose facile et négligeable : 'Neque enim leve quid aut vile...', Vous n'insisteriez pas autant pour un écrit peu important. Mais la fréquence de vos lettres et la passion que vous y mettez trahissent chez vous une volonté bien arrêtée, un très sérieux souci. J'hésite d'autant plus à acquiescer... Vous attendez de moi une grande chose, et je ne produirai peut-être qu'une ridicule souris. Voilà ce que je crains, et la cause de mon retard³.

1. LECLERCQ, *Recueil*, t. 3, Rome 1969, p. 24-25.

2. *Ep* 153, 1 (*SBO* VII, p. 359, 13).

3. *Ep* 153, 1 (*SBO* VII, p. 358, 18-22).

Cinq fois en cette lettre reviennent des termes qui expriment le trouble de l'auteur : *vereor*, *verecundor*, *verecundia*. De quoi donc est-il question? Après toutes ces préparations, Bernard lâche le titre de ce grand travail qu'on le force à entreprendre. «Avant de les éditer, je fais transcrire pour vous quelques sermons sur le début des Cantiques¹ de Salomon, que je viens de rédiger. Je vous les envoie. Si le Seigneur me donne le temps et si vous m'y encouragez, je continuerai cet ouvrage².» Une lettre suivante annonce que vont arriver les textes promis : «Lisez-les, je vous en prie, dès que possible faites-moi savoir si je dois poursuivre ou cesser³.» Bernard ne dissimule pas qu'il attend cette réponse avec anxiété. Que vaut ce début? Que va-t-on en penser? Les deux lettres à Bernard de Portes sont comme l'avant-propos des *Sermons sur le Cantique*. Dès le début du premier sermon, Bernard emploie des mots qui paraissent faire allusion à la demande du chartreux de Portes : «Je pense que l'ami qui nous arrive de voyage n'aura plus aucun motif de murmurer contre nous, lorsqu'il aura pris de ce troisième pain aussi⁴.»

2. LES SERMONS SUR LE CANTIQUE ONT-ILS ÉTÉ PRONONCÉS?

Les *Sermons sur le Cantique* de Bernard sont présentés au XII^e siècle, à la fois comme un livre écrit et comme des sermons prononcés. Tout lecteur de nos jours se rend

1. Le titre latin porte bien le pluriel : *Cantica*, «les Cantiques», mais sauf dans ces citations de Bernard, nous nous conformons à l'usage courant qui emploie le singulier pour désigner le Cantique des Cantiques.

2. *Ep* 153, 2 (*SBO* VII, p. 360, 16-18).

3. *Ep* 154 (*SBO* VII, 361, 17-20).

4. *SCI* 1, 3, l. 17-19.

compte de la difficulté de ce texte d'une grande densité spirituelle et d'une haute qualité littéraire. Un texte aussi parfait a-t-il pu être prononcé tel quel, et puis noté avec fidélité par l'orateur ou par des auditeurs? Dom J. Leclercq a rassemblé six indices de style littéraire et deux indices de style oral¹. Remarquons toutefois que ce n'est pas le nombre des indices qui compte dans cette discussion.

A. Indices de style littéraire

a. Nous possédons, en premier lieu, une déclaration explicite de Bernard lui-même. Répondant à Bernard de Portes qui lui a demandé le texte des premiers sermons, Bernard écrit: «Je fais *recopier* un petit nombre de sermons récemment *dictés* sur le commencement des Cantiques de Salomon et je vous les envoie au plus tôt, avant même de les avoir *édités*. Lorsque j'en trouverai le temps, je tâcherai de continuer cette *œuvre*, pourvu toutefois que vous m'y encouragez².» Les termes employés par Bernard («recopier, dictés, édités, œuvre») suggèrent exclusivement un travail de composition littéraire et de rédaction. L'auteur ne fait aucune mention d'une prédication orale.

b. Haymon de Bazoches, qui sera plus tard évêque de Châlons-sur-Marne, demande à Bernard un exemplaire de ce «livre dont tous parlent et que tous portent sur leur cœur»: «Liber iste vester volvitur per ora sinusque omnium³.»

c. Vers 1144, Évêrin de Steinfeld demande à Bernard de réfuter la doctrine des hérétiques répandue dans la région de Cologne. Il lui suggère de le faire à propos d'un verset du Cantique «Nous vous en prions, saint

père, que votre sollicitude s'éveille contre des maux si divers et que votre roseau pointu s'attaque à ces fauves¹.» Évêrin ne parle pas explicitement de sermons. Et, de fait, Bernard lui donna satisfaction en écrivant les sermons 65 et 66.

d. Geoffroy d'Auxerre, le dernier secrétaire et biographe de Bernard, considère les *Sermons sur le Cantique* comme relevant non de la prédication de Bernard, mais comme appartenant au catalogue de ses livres.

e. Dans le texte même des *Sermons sur le Cantique*, Bernard désigne souvent son public non à la deuxième personne du pluriel, mais à la deuxième personne du singulier.

f. Beaucoup de sermons sont longs. On ne voit guère à quel moment de l'horaire cistercien les moines auraient eu le temps d'entendre des sermons dont le texte, si on le lit à haute voix, demande une heure d'écoute et plus. Et le texte n'est pas seulement long, il est aussi difficile. Il demande une lecture attentive et même répétée.

B. Indices de style oral

Les indices qui font penser que les *Sermons sur le Cantique* ont été réellement prononcés se réduisent à deux:

a. Certaines expressions des *Sermons sur le Cantique* reflètent une parole adressée directement à un auditoire concret. Bernard donne attention à sa fatigue et à sa maladie, à ses occupations, à l'arrivée des hôtes, aux réactions de ses auditeurs qui grognent, baillent ou même s'endorment. Il parle des moines de Clairvaux qui ont connu son frère Gérard, leur cellérier. Il parle de ceux qu'il voit dormir pendant l'office de nuit².

1. LECLERCQ, *Recueil*, t. 1, Rome 1962, p. 193-212.

2. *Ep* 153, 2 (*SBO* VII, p. 360, 16-19).

3. Parmi les lettres de Bernard: 483 (*PL* 182, 692).

1. *Lettre* 472 (*PL* 182, 679).

2. *SCI* 7, 4, 1. 20-23.

b. Bernard lui-même déclare que tout le texte de ces Sermons est écrit comme il les a prononcés. Il s'agit du début de *Sermon sur le Cantique* 54 : « Sur le texte traité dans le discours d'hier, je vais vous proposer un autre sens que j'ai réservé à l'entretien présent; vous jugerez et vous choisirez. Il n'est pas besoin de répéter ce que nous avons dit plus haut, vous n'avez pu l'oublier si vite. Du reste, tout est écrit comme je l'ai dit et recueilli avec tous les autres sermons, en sorte qu'il serait aisé de retrouver ce qui aurait échappé à vos souvenirs¹. »

Dom Leclercq affirme que cet exorde est certainement une fiction littéraire. Il rappelle que nous connaissons trois recensions des *Sermons sur le Cantique*. « Tout est écrit comme il a été dit » : cette déclaration ne pourrait viser que la rédaction primitive, que nous savons être celle de Morimond (Rédaction M). Or les sermons 24 et 25 de la rédaction M ont un paragraphe parfaitement identique. Ce paragraphe commence par les mots : « Siquidem cum dixissent » et se termine par : « a malis pascuntur² ». Il n'est pas vraisemblable que Bernard ait prononcé deux fois le même passage devant ses moines. Comment comprendre alors l'affirmation bernardine : « Scripta sunt ut dicta sunt », « Tout est écrit comme cela a été dit » ? Les *Sermons sur le Cantique* ont-ils été vraiment prononcés ?

C. Réponse à la question évoquée

Les *Sermons sur le Cantique* n'ont certes pas été écrits comme ils ont été prononcés. Ont-ils été écrits d'après « la prédication réelle » ? A ce point décisif nous ne pouvons nous rallier complètement à la thèse de Dom

J. Leclercq. Bien qu'il ne prône pas une séparation radicale entre la prédication et l'activité littéraire de Bernard, il n'admet pourtant qu'un lien assez ténu entre ces deux sortes d'expression. Le savant éditeur pense qu'en écrivant les *Sermons sur le Cantique*, Bernard n'a pas voulu développer la parole prêchée aux moines, et qu'il s'est appuyé bien davantage sur les travaux préparatoires comme la *Brevis Commentatio*¹. Il nous semble pourtant que Bernard a dû parler souvent du Cantique à ses moines pendant les multiples exhortations capitulaires qu'il leur a adressées. Les *Sermons sur le Cantique* ne présentent ni une exégèse scientifique, ni une explication doctrinale du Cantique biblique. Ils empruntent le langage et les symboles de ce livre biblique pour évoquer une expérience personnelle. Ils sont adressés intégralement aux seuls moines de Clairvaux et le texte écrit s'adresse en principe à des personnes qui ont quitté le monde. Ce public restreint est visé par la toute première phrase : « Vobis, fratres, alia quam aliis de saeculo, aut certe aliter dicenda sunt », « A vous, frères, il faut dire autre chose qu'aux gens vivant dans le monde, ou du moins d'une autre manière. » Il est peu probable que ces tout premiers mots soient déjà une fiction littéraire. A partir de 1135, le Cantique des Cantiques est devenu le livre de référence pour l'instruction spirituelle des moines. Nous ne voyons aucun autre texte biblique ou patristique qui ait davantage guidé et influencé la pensée bernardine. Ses amis et disciples ont très bien compris le thème fondamental de la rencontre nuptiale de l'Époux et de l'Épouse.

Bernard a parlé et a écrit « ex abundantia cordis » : « de l'abondance du cœur ». N'exagérons pas la distance qui existe entre la parole directe – soumise aux limites

1. *PL* 184, 407-436.

1. *SBO* II, 102, 10-15.

2. On le lit à *SBO* I, 151, 21 – 153, 22 et ensuite à *SBO* I, 159, 22 – 160, 25.

du temps disponible et de l'attention – et le texte littéraire écrit. Admettons pourtant que cette distance a dû varier selon les différents sermons et les sujets traités. Avec cette réserve, on peut considérer les *Sermons sur le Cantique* comme des sermons capitulaires de l'abbé de Clairvaux.

3. LA SIGNIFICATION SYMBOLIQUE DE L'ÉPOUX ET DE L'ÉPOUSE

Dès le premier sermon, Bernard dit explicitement qui sont, à ses yeux, l'Époux et l'épouse du Cantique biblique. L'Époux est le Christ Jésus, Roi des rois et Seigneur des seigneurs¹. Il s'agit toujours du Christ, homme-Dieu, le Verbe incarné. L'épouse par contre signifie ou bien l'Église ou toute âme individuelle :

C'est pourquoi Salomon, divinement inspiré, a chanté les louanges du Christ et de l'Église... En même temps, il a exprimé le désir d'une âme sainte et, exultant dans l'esprit, il a composé cet épithalame comme une louange joyeuse mais symbolique².

Le lecteur qui ignore l'exégèse juive et patristique s'étonnera de ce que ce long chant érotique soit mis en premier lieu dans la bouche de l'Église, et seulement en second lieu dans la bouche de toute âme zélée et amoureuse. Le texte biblique nous semblerait exiger l'approche inverse. Mais en fait l'exégèse chrétienne suit fidèlement les traces de l'exégèse juive. Celle-ci a toujours considéré l'épouse comme le symbole du peuple élu Israël. Origène d'Alexandrie (185-254) a repris cette tradition, tout en remplaçant la Synagogue par l'Église. Mais son exégèse n'est pas seulement traditionnelle, elle est aussi novatrice.

1. Cf. *I Tim.* 6, 15.

2. *SCI* 1, 8, 1. 1-5.

C'est lui qui, dans son commentaire sur le Cantique, a introduit l'interprétation individuelle de l'épouse : « Du Verbe en effet se sont éprises soit l'âme qui fut faite à son image, soit l'Église¹. » Bernard de Clairvaux va reprendre cette interprétation de l'épouse : « *Ecclesia seu studiosa quaevis anima* », « l'Église ou toute âme zélée². »

Il vaut la peine d'examiner pourquoi les plus grands commentateurs du Cantique ne se sont pas contentés de la seule interprétation ecclésiale et pourquoi ils ont présenté de plus en plus l'âme individuelle comme partenaire amoureuse du divin Époux. C'est la question que s'est posée aussi Ulrich Köpf, auteur d'une thèse remarquable sur l'expérience religieuse dans la théologie de Bernard de Clairvaux. La suite de notre exposé devra beaucoup à sa pensée³.

Il y a trois raisons qui expliquent l'intérêt porté à l'âme aimante :

1. La redécouverte de l'âme individuelle signifie un retour au sens premier et littéral du Cantique. Le texte biblique mentionne plusieurs fois l'âme de l'épouse⁴. Il n'y a pas un grand pas à faire pour parvenir de l'âme de l'épouse à l'épouse symbole de l'âme aimante. Bernard parle de la rencontre du Verbe et de l'âme quand il explique les premiers mots du Cantique :

« Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche⁵. » Qui parle ainsi? L'épouse. Et qui est-elle? L'âme assoiffée de Dieu (*anima sitiens Deum*)... Celle qui demande un baiser, elle aime. Ce sentiment de l'amour est le plus élevé des

1. ORIGÈNE, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, Prol. 1, 1 (*SC* 375, p. 61).

2. *SCI* 29, 9 (*SBO* I, 209, 9-10).

3. U. KOEPF, « Hoheliedsauslegung als Quelle einer Theologie der Mystik », dans *Grundfragen christlicher Mystik*, Stuttgart 1987, p. 58-60.

4. *Cant.* 1, 6; 3, 1-4; 5, 6 et 6, 11.

5. *Cant.* 1, 1.

dons naturels, surtout s'il remonte à sa source qui est Dieu. Et pour exprimer la douce affection réciproque (*ad invicem*) du Verbe et de l'âme, on n'a pas trouvé des noms plus doux que ceux d'époux et d'épouse. Car tout leur est commun; ils n'ont rien en propre, rien qui ne soit partagé. Ils ont même héritage, même table, même maison; même lit et ils sont une même chair¹.

2. Il y a une relation permanente entre l'Église en sa totalité et les fidèles individuels. Bernard se rend parfaitement compte que beaucoup de fidèles – et même beaucoup de moines – ne brûlent pas d'amour de Dieu. Pour cette raison, il reconnaît la valeur de l'interprétation traditionnelle: l'épouse est et reste en premier lieu l'Église que le Christ s'est acquise par sa Passion et sa Résurrection:

Écoutez encore une parole abrégée... Quiconque enivre les auditeurs de ses paroles et les embaume du parfum de ses bienfaits, peut penser qu'il lui est dit: «Car tes seins sont délectables plus que le vin, ils embaument d'une odeur exquise².» Mais de cela, qui est capable? Qui d'entre nous possède entièrement et parfaitement au moins l'un des deux dons [enivrer et embaumer], de façon à ne pas être parfois stérile dans ses paroles, ou tiède dans ses actions? Mais il est quelqu'un qui peut, sans aucun doute, se glorifier à juste titre de cet éloge. C'est l'Église, elle qui dans sa totalité possède toujours de quoi enivrer et de quoi embaumer. En effet, ce qui lui manque en l'un de ses membres, elle le possède en l'autre... Avec une tranquille audace (*audacter secureque*), elle se donne le nom d'épouse... Et bien que nul d'entre nous n'ait l'audace de s'arroger le privilège d'appeler son âme épouse du Seigneur, il n'en reste pas moins que nous appartenons à l'Église, qui se glorifie à bon droit de ce nom et de la réalité qu'il exprime. Nous avons donc le droit de revendiquer une participation à cette

1. *SCt* 7, 2, l. 1-14.
2. *Cant.* 1, 1-2.

gloire. Car ce que tous ensemble nous possédons en sa plénitude et en son intégrité, sans contredit, chacun en particulier, nous y participons¹.

3. La troisième raison de l'intérêt porté à l'âme-épouse vient du fait que Bernard interpelle souvent ses auditeurs – ou lecteurs – et qu'il invoque quelquefois son expérience personnelle. A ces moments, on touche du doigt le point précis où l'auteur quitte l'interprétation ecclésiale pour une interprétation personnelle. Rien que pour les quinze premiers sermons, les exemples sont légion:

a) D'ailleurs vous aussi, considérez votre expérience: lors de la victoire que votre foi a remportée sur le monde..., n'avez-vous pas chanté au Seigneur un chant nouveau, puisqu'il a fait des merveilles²?

b) Enfin, ayant déjà une double expérience de la complaisance divine grâce à ces deux baisers, tu peux peut-être prétendre à des expériences plus hautes sans crainte d'être confondu. Car à mesure que tu grandis dans la grâce, tu sens aussi ton cœur se dilater dans la confiance. De là vient que tu aimes avec plus d'ardeur et frappes avec plus d'assurance pour obtenir ce qui te manque³.

c) O toi, qui que tu sois, âme ainsi disposée... qui te fais ainsi toute à tous et es devenue pour toi-même comme un vase fêlé, afin d'aller au-devant et au secours des autres, toujours et partout; bref, tu es ainsi morte à toi-même, afin de vivre pour tous: vraiment, tu as le bonheur de posséder le troisième parfum, le plus exquis, et tes mains ont distillé une liqueur infiniment précieuse⁴.

d) Moi-même, bien souvent, et surtout aux premiers temps de ma vie monastique – je n'ai pas honte de l'avouer –, j'ai éprouvé la sécheresse d'un cœur froid (*corde durus et frigidus*). Je cherchais celui que mon âme voulait aimer. Car elle ne pouvait encore aimer celui

1. *SCt* 12, 11, l. 1-24.
2. *SCt* 1, 9, l. 1-4.
3. *SCt* 3, 5, l. 1-5.
4. *SCt* 12, 1, l. 26-33.

qu'elle n'avait pas trouvé; ou du moins, elle l'aimait moins qu'elle ne l'aurait voulu. C'est pourquoi elle cherchait, pour l'aimer davantage, celui qu'elle n'aurait nullement cherché, si elle ne l'avait déjà aimé d'une certaine manière... Alors, de plus en plus, mon âme défaillait, était lasse de tout et somnolait de lassitude. Triste et presque désespérée, elle maugréait à part soi: «Devant ce froid, qui pourra tenir?» Mais soudain, à l'improviste, la voix ou la vue d'un homme spirituel et parfait suffisait; quelquefois même, le simple souvenir d'un défunt ou d'un absent: l'esprit commençait à souffler et les eaux ruisselaient¹.

e) Je ne suis pas ingrate, mais j'aime. J'ai reçu, c'est vrai, des grâces supérieures à mes mérites, mais inférieures à mes vœux. Je me laisse porter par le désir, non par la raison (*desiderio feror, non ratione*). Je vous en prie, ne m'accusez pas d'audace, alors que la passion me harcèle (*ubi affectio urget*). Bien sûr, la pudeur se récrie, mais l'amour l'emporte... Je prie, je supplie, je réclame: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» Voici de nombreuses années que, pour lui, je m'astreins à vivre dans la chasteté et la sobriété; je persiste dans la lecture; je résiste aux vices; je m'applique assidûment à la prière; je me tiens en éveil contre les tentations; je repense à ma vie passée dans l'amertume de mon âme. Je crois me conduire avec mes frères sans chercher dispute, pour autant que cela tient à moi; je suis soumise aux supérieurs, allant et venant sur l'ordre du plus ancien. Je ne convoite pas les biens des autres; au contraire, j'ai donné les miens et je me donne moi-même. A la sueur de mon front, je mange mon pain. Mais, dans tout cela, il n'entre rien d'autre que routine, rien qui soit consolation (*totum constat de consuetudine, de dulcedine nihil*²).

On ne saurait nier la grandeur spirituelle autant que littéraire de ce passage. Le sujet qui parle est tout à la

fois l'épouse du Cantique, un moine anonyme, Bernard lui-même et tout lecteur attentif. Ce message contient l'aveu d'un désir brûlant, d'une passion exacerbée puisque inassouvie.

Il n'y a pas beaucoup d'auteurs qui osent affirmer qu'une vie ascétique exemplaire ne suffit pas pour mener une vie vraiment spirituelle. On peut accomplir tous les commandements et pourtant végéter sur une terre sans eau. Ce désert ne peut être irrigué que par le désir de Dieu, par la recherche de sa présence, par une passion qui s'exhale en des sentiments de protestation ou de reconnaissance. L'âme vraiment spirituelle se laisse porter par le désir et non par la raison. La raison se laisse tempérer par la prudence et freiner par la pudeur. Elle considère la majesté du Roi plutôt que la bienveillance de l'Époux. Elle pense qu'il vaut mieux adorer le Père aux cieux qu'embrasser le Verbe incarné. La raison a plus de sobriété, mais l'amour a plus de béatitude.

4. QUELQUES THÈMES SPIRITUELS DES SERMONS 1 À 15

A. Le baiser des pieds, des mains, de la bouche

La Bible ne mentionne que le dernier de ces trois baisers. Bernard en est parfaitement conscient et il s'excuse de parler des deux autres. Pourquoi le fait-il? Il nous le dit au début du *Sermon sur le Cantique* 4 :

Nous avons dit que ces baisers sont pris sur les pieds, sur la main, sur la bouche; à chaque partie son baiser. Le premier consacre les prémices de notre conversion; le deuxième est accordé à ceux qui progressent; le troisième est une expérience réservée au petit nombre des parfaits.

1. *SCi* 14, 6, l. 1-18.

2. *SCi* 9, 2, l. 5-22.

C'est donc pour décrire les trois étapes traditionnelles de la vie spirituelle que Bernard a inventé les deux premiers baisers. Dans la suite du texte, il s'excuse de cette addition personnelle :

C'est seulement par ce dernier baiser que commence le livre biblique... et c'est à cause de lui que nous avons ajouté les deux autres. A vous de juger si c'était nécessaire. En effet, il me semble que la tournure même de la phrase invite tout naturellement à se renseigner sur ces baisers préalables¹.

«Les deux autres baisers sont ajoutés par nous». Il n'est pas question de refuser à Bernard la paternité littéraire des deux premiers baisers. Toutefois il est permis de se demander ce qui a pu préparer cette création littéraire. Bernard nous renseigne lui-même à ce sujet :

Nous voyons que cela se passe de la même façon chez les hommes également : d'ordinaire, les serviteurs baisent les pieds des maîtres qu'ils ont offensés quand ils leur demandent pardon; et les pauvres baisent les mains des riches quand ils reçoivent d'eux une aumône².

Bernard se réfère à deux coutumes largement répandues dans la société civile de son temps. Par ailleurs, il évoque aussi le récit évangélique de saint Luc, qui raconte comment la pécheresse a lavé et baisé les pieds de Jésus (Lc 7, 38). Faut-il chercher d'autres sources liturgiques ou féodales pour le baiser des pieds et des mains? On nous permettra de mentionner au moins certains gestes connus aussi bien par Bernard que par ses auditeurs. A propos du baiser des pieds, on peut penser à l'office liturgique du jeudi saint. Après l'évangile, le célébrant lave les pieds de douze frères et il baise ces pieds. A propos du baiser des mains, on peut penser au baisemain, connu dans le rituel de l'hommage vassalique. Ces deux premiers baisers

1. *SC* 4, 1, l. 9-13.
2. *SC* 4, 3, l. 13-17.

appartiennent aussi à l'étiquette de la cour pontificale. Bernard a connu la cour papale à partir de 1130. Mais, ne l'oublions pas, il rapporte ces deux baisers surtout à ce qu'il a vu et connu dans une grande famille féodale.

B. L'exemple des saints (Sermon 12)

Le Sermon 12 décrit longuement le parfum de la compassion. C'est un parfum très complexe, puisqu'il «se compose de l'indigence des pauvres, des angoisses des opprimés, du trouble des affligés, des fautes des pécheurs, et enfin de toutes les peines des malheureux, quels qu'ils soient, fussent-ils nos ennemis¹.» La suite du sermon décrit l'exemple de plusieurs saints du Nouveau et de l'Ancien Testaments qui, pendant leur vie, exhalaient ce parfum de miséricorde. «Le premier qui se présente à mon esprit, c'est comme toujours et partout, Paul, vase d'élection, vase vraiment aromatique, vase odoriférant et rempli de toutes les poudres du parfumeur².» Paul est, sans aucun doute, l'apôtre le plus cité et le plus nommé dans les *Sermons sur le Cantique*. Pourquoi l'apôtre des gentils occupe-t-il une place privilégiée dans ces textes spirituels et mystiques? Bernard répond : A cause de sa sollicitude pour toutes les Églises, c'est-à-dire à cause de son activité missionnaire et pastorale. «Ses seins devaient allaiter les membres du Christ. Oui, Paul était vraiment leur mère³.» Ces phrases nous révèlent un désir profondément inscrit dans l'âme de Bernard et elles expliquent ses multiples activités au service de l'Église.

Viennent ensuite plusieurs saints de l'Ancien Testament : Job, Joseph, Samuel, Moïse, David. Job posséda le parfum de la miséricorde : ce sont ses œuvres de charité qui le

1. *SC* 12, 1, l. 7-12.
2. *SC* 12, 2, l. 3-5.
3. *SC* 12, 2, l. 15-16.

prouvent. Pour Joseph et Samuel, ce sont des larmes qui témoignent de leur cœur miséricordieux. Bernard explicite davantage l'exemple de Moïse. D'une façon étonnante il accentue la sollicitude maternelle du grand législateur d'Israël :

O homme, vraiment oint de l'onction de la miséricorde !
Oui, il parle avec la tendresse d'une mère, que nul bonheur ne peut réjouir, si ceux qu'elle a enfantés en sont exclus¹.

Vient ensuite la description d'une femme pauvre qui n'est convoquée au festin du riche qu'à condition de laisser dehors et d'abandonner son enfant chéri. Cette image en dit long sur la sensibilité du grand abbé de Clairvaux.

Mais tous ces exemples préparent le lecteur aux parfums évangéliques de Marie-Madeleine et de ses compagnes qui voulaient embaumer le corps crucifié du Christ. Les saintes femmes témoignaient en cette occasion d'un grand esprit de compassion envers le Seigneur. Mais Bernard va mettre en valeur la compassion divine bien davantage que les sentiments louables des saintes femmes :

C'est pour cette raison sans doute que le Seigneur Jésus, dans sa providence, n'a pas permis qu'on employât pour son corps mort les aromates préparés; il a voulu qu'on les réservât pour son corps vivant. Car elle est vivante, l'Église qui mange le pain vivant descendu du ciel... Il désire que l'Église soit ointe, qu'elle soit soignée; il souhaite que ses membres malades soient soulagés par des baumes choisis. C'est donc pour elle qu'il a réservé les précieux parfums, lorsque, devant l'heure et hâtant la gloire, il n'a pas voulu décevoir le dévouement des femmes, mais l'éclairer².

Exégèse non littérale sans doute, mais d'une grande profondeur spirituelle.

1. *SC* 12, 4, l. 27-29.

2. *SC* 12, 7, l. 10-20.

C. L'Église et la Synagogue (Sermon 14)

Pourquoi Bernard consacre-t-il tout le Sermon 14 aux liens de l'Église avec la Synagogue? Il faut se rappeler que tous les commentateurs chrétiens du Cantique mettent ce chant dans la bouche de l'Église, alors que l'exégèse juive la mettait dans la bouche de la Synagogue. Pourquoi l'Église a-t-elle pris la place de la Synagogue? Parce que la Synagogue s'est opposée à l'entrée des païens dans la communauté des fidèles. Bernard a repris à l'apôtre Paul (*Rom.* 3, 29) cette pensée développée ensuite par saint Ambroise¹. Il n'y a pas à chercher quelque intention antisémite.

Il y a une autre différence qui oppose l'Église à la Synagogue. Celle-ci s'attache à la lettre des promesses et pour cette raison elle ne s'ouvre pas à l'huile de l'Esprit². La Synagogue s'identifie avec Israël selon la chair, tandis que l'Église est Israël selon l'esprit. Bernard dit ailleurs : « Nous nous adressons aux vrais juifs, aux juifs selon l'esprit et non selon la lettre³. » Cette opposition est traditionnelle depuis l'Épître de Paul aux Romains et Origène⁴. Bernard souligne que la Synagogue, « l'Israël selon la chair », par son culte de la lettre, reste dehors (*foris*), alors que l'Église s'efforce de pénétrer le sens intérieur des Écritures.

Ce n'est pas que [l'Israël selon la chair] ne possède pas l'huile, mais il n'en possède pas qui soit répandue. Il la possède, mais cachée; il la possède dans les livres, mais non dans les cœurs. Demeurant à l'extérieur, il s'attache à la lettre... C'est à l'intérieur, oui, à l'intérieur qu'est l'onction de l'Esprit⁵.

1. *Commentarius in Cantica canticorum e scriptis s. Ambrosii...*, PL 15, 1861-1862.

2. Cf. *SC* 14, 8, l. 6-8.

3. *V Nat* 2, 1 (*SBO* IV, 203, 3-4).

4. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale (Théologie, 41)*, t. 1, Paris 1959, p. 329-330.

5. *SC* 14, 8, l. 4-8.

Bernard ne prétend pas que tous les chrétiens pénètrent facilement jusqu'à ce sens caché de la parole révélée. Cette intelligence spirituelle est promise à l'Église des parfaits. Elle est récompense ultime pour ceux qui s'ouvrent à l'action de l'Esprit.

L'Église repose donc à l'intérieur, mais, pour le moment, il s'agit de l'Église des parfaits. Cependant il y a de l'espoir pour nous aussi. Dans la joie de l'espérance, veillons devant les portes, nous qui sommes moins parfaits¹.

D. L'huile répandue : le nom de Jésus (Sermon 15)

Si Bernard a vivement critiqué la suffisance de la Synagogue et sa vie en vase clos, il reconnaît pourtant le rôle unique qu'a joué Israël dans la révélation du vrai Dieu. Dieu s'est révélé progressivement et il s'est donné des noms de plus en plus significatifs. Bernard décrit plusieurs « effusions » du nom divin. A Moïse il est dit : « Je suis celui qui suis. » A la même occasion, Yahvé se donne aussi un nom plus personnel : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Beaucoup plus tard, même les païens apprendront le nom du Christ. Mais l'épouse du Cantique prêtera son oreille surtout à la prédication du nom de Jésus.

Pourquoi ce nom de Jésus est-il comparé à une huile répandue? Cette ressemblance est fondée sur les trois propriétés de l'huile : elle éclaire, nourrit et oint. L'huile entretient le feu, elle nourrit la chair, elle apaise la douleur. L'huile est lumière, nourriture, remède (*lux, cibus, medicina*). Dans l'élaboration de ces ressemblances entre l'huile et le nom de Jésus, Bernard a trouvé des mots, il a mis des accents qui continuent à marquer la spiritualité chrétienne jusqu'à nos jours.

1. SCt 14, 5, l. 1-3.

Tes écrits n'ont pour moi aucune saveur, si je n'y lis le nom de Jésus. Tes entretiens ou tes conférences n'ont pour moi aucune saveur, si le nom de Jésus n'y retentit pas. Jésus : miel dans la bouche, mélodie dans l'oreille, jubilation dans le cœur¹.

Paroles universellement connues grâce à l'hymne *Iesu dulcis memoria* qui doit être attribué à un disciple anglais de l'abbé de Clairvaux.

Vraiment le nom de Jésus est une huile répandue. Mais Bernard n'oublie pas la variante de la traduction vieillie-latine : « Unguentum exinanitum nomen tuum », « Ton nom est un parfum qui se répand – et s'anéantit. » Sans aucun doute il a trouvé cette version dans Origène². Bernard ne mentionne pas cette origine, mais il explique le *nomen effusum* par l'anéantissement du Verbe de Dieu³. Déjà dans le Sermon 11, il avait expliqué le mode de notre rédemption par la voie de l'anéantissement⁴. Il reprendra l'expression biblique « Nomen tuum exinanitum est » au Sermon 19⁵.

5. DISPUTE THÉOLOGIQUE À PROPOS DU BAISER DE L'ÉPOUSE

Le baiser de l'épouse peut-il vraiment être comparé à celui de l'Époux? Les relations amoureuses sont-elles vraiment *ad invicem*⁶? Peut-on parler d'amour réciproque entre le Créateur et sa créature⁷? Il nous semble que la

1. SCt 15, 6, l. 25-28.

2. *Commentaire sur le Cantique*, 4, 1-5 (SC 375, p. 220-222).

3. Cf. SCt 15, 4, l. 21.

4. Cf. SCt 11, 3, l. 12 et SCt 11, 7, l. 1-5.

5. SCt 19, 1 (SBO I, 108, 20).

6. SCt 7, 2, l. 10-11 : « dulces ad invicem affectus ».

7. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique*, 94 (SC 82, p. 216).

pensée de Bernard s'éloigne à ce propos des affirmations de son ami et conseiller Guillaume de Saint-Thierry. Rappelons d'abord que Bernard a écrit les sermons 1 à 24 pendant les années 1135-1136. Guillaume a écrit son *Exposé sur le Cantique* vers 1139. Il semble donc que Bernard a pris les devants dans les *Sermons sur le Cantique* 2 et 8, que c'est lui qui a amené Guillaume à préciser sa propre conception. Notons toutefois que dès avant 1135, Guillaume avait discrètement soulevé la question, aussi bien dans ses *Méditations*¹ que dans son florilège, tiré des écrits d'Ambroise².

De fait, le Sermon 2 parle surtout de la venue du Christ dans la chair. L'auteur compare l'attente des prophètes de l'Ancien Testament à l'empressement du chrétien pour entendre la parole du Christ. «Je n'écoute plus Moïse, ni Isaïe, ni Jérémie. Que ce soit lui, lui dont ils parlent, lui qui parle!» Bernard évoque donc le désir du chrétien d'entendre la voix du Christ, c'est-à-dire Dieu lui-même : «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.»

Après cette première exégèse du verset initial du Cantique, Bernard se demande pourquoi la Bible ne dit pas d'une façon plus simple : «Qu'il me baise de sa bouche.» Suit une interprétation plus dogmatique qu'exégétique. La parole biblique suggère au lecteur qu'autre est le baiser de la bouche, réservé au Fils de Dieu lors de son incarnation, autre le baiser du baiser (*osculum de osculo*) destiné à tout homme assoiffé de Dieu. Bernard souligne l'unicité (*singulariter semelque*) de la rencontre humano-divine dans le Christ, qui possède la plénitude de la divinité. Le Christ possède la vie divine de manière directe alors que nous, nous sommes appelés à y participer par son intermédiaire.

1. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Méditations*, 8, 7 (SC 324, p. 138).

2. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Excerpta ex libris beati Ambrosii* (PL 15, 1855 C).

Doctrine sûre et traditionnelle. Et pourtant, l'homme vraiment spirituel pourrait se sentir frustré et insatisfait. Bernard lui promet d'abord une parole directe du Christ et, quelques lignes plus loin, le Christ lui est présenté comme le médiateur, possédant seul la plénitude de la divinité. Le baiser de la bouche ne symbolise pas le Christ, mais tout au plus son Esprit, comme le dira le Sermon 8. Pourquoi Bernard a-t-il mis une telle différence entre le baiser des trois Personnes de la Trinité et la rencontre amoureuse du Christ et de son fidèle?

Le Sermon 8 montre nettement que Bernard entend distinguer l'unité amoureuse des Personnes divines de la rencontre nuptiale entre l'Époux et l'épouse :

Le Christ ose dire : «Moi et le Père nous sommes un», parce qu'il lui est uni et qu'il l'embrasse comme égal. Ce n'est point d'en bas que celui-là mendie le baiser; mais, situé sur le même sommet..., il reçoit le baiser de la bouche même. Car pour le Christ le baiser est plénitude, pour Paul il est participation. Ainsi, tandis que le premier se glorifie du baiser de la bouche, l'autre ne peut se glorifier que d'avoir reçu le baiser du baiser¹.

Texte instructif à plusieurs égards : Bernard affirme toujours que la nature divine et la nature humaine sont deux entités essentiellement différentes. Pour cette raison, l'unité humano-divine restera toujours en deçà de l'unité trinitaire. A ses yeux, la vie trinitaire est un domaine réservé². Souvent Bernard suggère que le Père a deux façons de se donner : au Fils, il donne la plénitude divine; aux créatures humaines, une participation à cette plénitude. Bernard ne veut pas admettre que la vie divine puisse se communiquer d'une manière intégrale au-dehors de la sphère trinitaire, comme il nie également la possibilité pour l'âme d'être renouvelée et transformée au-dessus de

1. SCt 8, 8, l. 10-16.

2. Cf. SCt 8, 2, l. 6-7.

ses limites humaines. Il faut en déduire que l'abbé de Clairvaux reste prisonnier des mêmes catégories dialectiques que son adversaire Abélard. Il ramène Dieu et l'âme créée à deux substances différentes, à des monades fermées qui ne peuvent se rencontrer, parce qu'une telle rencontre et unité contamineraient les notions claires et distinctes qui les séparent¹.

Guillaume de Saint-Thierry n'a pas été séduit par l'union de sentiment et de volonté que Bernard considère comme le but de la vie spirituelle (*dulces ad invicem affectus*²). Il désire atteindre Dieu directement et pleinement, c'est-à-dire participer aux relations trinitaires des personnes divines. Sa description de la rencontre nuptiale est certainement une réponse à la position trop prudente de son ami de Clairvaux :

Le petit lit fleuri est le théâtre d'une conjonction merveilleuse entre Dieu et l'homme en marche vers Dieu, entre l'esprit créé tendu vers l'Incréé et l'Incréé lui-même. On les nomme Époux et épouse, parce que la langue humaine cherche des mots pour exprimer tant bien que mal la douceur et la suavité de cette union, qui n'est autre que l'unité du Père et du Fils, que leur baiser, leur étreinte, leur bonté³.

Voici bien décrite notre élévation à la vie divine par notre entrée dans la vie trinitaire. Bernard a certainement connu cette idée maîtresse de son ami, devenu moine cistercien à Signy. Le Sermon 71 nous apprend qu'il a récusé jusqu'aux dernières années de sa vie la spiritualité trinitaire de Guillaume. Il est donc bien étonnant qu'on ait pu considérer Bernard comme auteur de la *Lettre d'Or*, puisque celle-ci contient des idées nettement réprochées par les *Sermons sur le Cantique*.

1. P. VERDEYEN, *La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*, Paris 1990, p. 76-77.

2. *SCt* 7, 2, l. 10-11.

3. *Exposé sur le Cantique*, 95 (*SC* 82, p. 221).

6. LE RÔLE DE L'ESPRIT DANS L'ÂME AIMANTE

Quelle que soit l'importance de la dispute théologique entre Bernard et son ami Guillaume de Saint-Thierry, il ne faut pas oublier qu'ils ont développé une même doctrine du Saint-Esprit. Les deux auteurs affirment la liaison entre l'Esprit et l'amour divin¹. L'Esprit qui est entre le Père et le Fils «leur lien solide, leur amour indivis, leur indissoluble unité» (*gluten firmum, individuus amor, indivisibilis unitas*²) est aussi l'amour de Dieu qui s'épanche sur l'homme (*Rom.* 5, 5), le baiser que le Verbe donne à l'âme épouse³.

L'Esprit est donné à toute âme aimante, à tous ceux à qui le Fils veut se révéler. Bernard insiste sur le rôle révélateur de l'Esprit :

En donnant l'Esprit par qui il révèle, le Fils révèle du même coup l'Esprit : en le donnant il le révèle et en le révélant il le donne. Or cette révélation qui s'accomplit par l'Esprit-Saint, non seulement fait briller la lumière de la connaissance, mais allume aussi le feu de l'amour⁴.

Cette double activité de l'Esprit est déjà mentionnée par le *Veni Creator*, hymne liturgique de la Pentecôte : «Accende lumen sensibus; infunde amorem cordibus», «Donne la lumière à nos sens et remplis nos cœurs de ton amour.» Bernard a bien vu que ces deux dons de l'Esprit s'adressent aux deux facultés supérieures de l'être humain : l'intelligence et la volonté. Comme souvent il illustre sa doctrine par une comparaison bien choisie :

Car la grâce du baiser apporte un double don : la lumière de la connaissance et l'huile de la ferveur. En effet, l'Esprit est esprit de sagesse et d'intelligence. Comme

1. R. FASSETTA, «Le rôle de l'Esprit-Saint dans la vie spirituelle», *ACist* 46 (1990), p. 349-389.

2. *SCt* 8, 2, l. 23.

3. *SCt* 8, 5, l. 12-13.

4. *SCt* 8, 5, l. 8-11.

l'abeille qui produit la cire et le miel, il est en mesure de faire briller la lumière de la science et de faire goûter la saveur de la grâce. Qu'ils ne se figurent donc pas avoir reçu le baiser, ni celui qui comprend la vérité sans l'aimer, ni celui qui l'aime sans la comprendre. Vraiment, dans ce baiser, il n'y a de place ni pour l'erreur, ni pour la tiédeur¹.

La fin contient tout le programme de l'humanisme chrétien : «Nec error, nec tepor.» Pour préciser davantage la pensée de Bernard, demandons-nous ce qu'il entend par l'intelligence et la ferveur de l'Esprit. Le don d'intelligence confère surtout une connaissance profonde des Écritures. Il révèle le sens spirituel du texte inspiré. Ce ne sont pas les anges qui éprouvent la nécessité du langage et des signes matériels. Mais

l'esprit revêtu de chair et séjournant sur terre progresse par l'attention aux réalités sensibles; il s'efforce de parvenir peu à peu et comme par degrés là où l'habitant des cieux pénètre promptement et aisément, grâce à sa nature subtile et sublime... Pourquoi en effet l'ange peinerait-il à la sueur de son front pour dégager le grain de la paille, le vin de la grappe et l'huile du marc, lui qui a sous la main tout cela en suffisance et en abondance²?

Vraiment, la recherche du sens spirituel des Écritures est une activité provoquée par l'Esprit, qui n'atteint son but que par la lumière de l'Esprit.

Bernard a explicité aussi le don spirituel de la ferveur (*devotionis pinguedo*). Nous savons déjà que cette ferveur amoureuse se manifeste surtout à l'évocation du nom de Jésus. Cette ferveur n'est pas le privilège des âmes parfaites. Au contraire, l'Esprit rappelle à tout moment l'Église-épouse pour qu'elle remplace la Synagogue et jouisse des embrassements charmeurs de son Époux :

1. *ScI* 8, 6, l. 15-22.
2. *ScI* 5, 4, l. 8-20.

Sous la conduite de l'Esprit de liberté, l'Église pénètre hardiment jusqu'au cœur du Christ. Celui-ci la reconnaît, elle lui plaît, elle obtient la place de la rivale, devient l'épouse, jouit des étreintes dérobées. Dans l'ardeur de l'Esprit, elle reste enlacée à l'Oint du Seigneur qu'elle ne cesse de caresser et dont toute la personne dégoutte et ruisselle d'une huile d'allégresse... Quoi d'étonnant si elle en est ointe, elle qui embrasse l'Oint de Dieu¹.

Le verbe *confricare*, «caresser» signifie littéralement «se frotter contre». Il est clair qu'aux yeux de Bernard, la ferveur n'est pas seulement une attitude de l'esprit. Elle réchauffe et vivifie tout l'être humain. Bernard ne craint pas de décrire le don de l'esprit par des images nettement sensuelles.

C'est l'Église tout entière qui reçoit les dons de science et de sagesse. Et pourtant l'Esprit s'adresse à chaque âme aimante d'une façon personnelle et spécifique. Bernard ne développe pas le caractère trinitaire de la rencontre mystique, mais il voit très bien que l'unité spirituelle est le but et le sommet de l'aventure monastique. Et cette unité est manifestement l'œuvre de l'Esprit divin. Dans le texte qui suit, l'activité de l'Esprit est évoquée de cinq manières :

Quelle est parmi vous l'âme qui a parfois entendu, dans le secret de sa conscience, l'*Esprit* du Fils s'écrier : «Abba, Père»? Cette âme, oui, cette âme, qu'elle ose se croire entourée de la tendresse du Père, puisqu'elle se sent touchée par le même *Esprit* que le Fils. S'il en est ainsi, aie confiance, qui que tu sois, aie confiance; ne sois pas embarrassée. Dans l'*Esprit* du Fils, reconnais-toi fille du Père, épouse et sœur du Fils. L'un et l'autre titre sont attribués à une telle âme : ...«Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse.» Oui, elle est sa sœur, parce qu'issue du même Père; son épouse, parce qu'ils sont dans le même *Esprit*. Car si le mariage charnel unit deux êtres en une seule chair, pourquoi l'étreinte

1. *ScI* 14, 4, l. 26-34.

spirituelle, à plus forte raison, ne pourrait-elle les unir en un *seul esprit*? En effet, celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit¹.

Quelles sont les caractéristiques de cet amour achevé, qui peut prendre les traits de l'amour filial ou de l'amour nuptial? Voici les deux principales. La première c'est la confiance, qui ignore les hésitations (*nihil haesitans*), qui rend l'âme hardie (*audax*²) et sans retenue (*intrepida et inverecunda*³), voire effrontée (*frontose satis*⁴). La seconde note caractéristique du parfait amour est la gratuité, ou, dans le langage de Bernard, la pureté (*amor purus vel castus*⁵). Dès lors, l'amant ne cherche rien d'autre que la personne aimée et aucun de ses biens⁶.

Ainsi le Saint-Esprit, amour indissoluble du Père et du Fils dans la Trinité immanente, est également la source de l'amour dans le cœur de l'homme. Il attire l'homme vers Dieu jusqu'à la communion la plus intense, nommée *unitas spiritus*. Alors l'homme ne fait plus qu'un seul esprit avec Dieu.

7. LE STYLE DES *SERMONS SUR LE CANTIQUE*

La langue et le style de Bernard ont fait l'objet de deux études remarquables : l'article de Ch. Mohrmann⁷, et le livre de D. Sabersky-Bascho sur les paronomases dans les écrits de Bernard. Ch. Mohrmann s'étonne de l'allure si littéraire de la plume bernardine : «L'on assiste à ce fait paradoxal : Bernard, ascète rigoureux, tout en

1. *SCt* 8, 9, l. 3-17.

2. *SCt* 83, 3 (*SBO* II, 299, 27).

3. *SCt* 74, 4 (*SBO* II, 242, 9).

4. *SCt* 7, 2, l. 30.

5. *SCt* 7, 3, l. 3-5; *SCt* 93, 5 (*SBO* II, 301, 17).

6. Cf. R. FASSETTA, o. c., p. 382-383.

7. Il se trouve imprimé comme introduction aux *SBO* II, p. IX-XXXIII.

prônant un retour au monachisme primitif, pratique un style orné, qu'un lecteur d'aujourd'hui serait parfois tenté de juger un peu frivole¹.» On pourrait accentuer encore le paradoxe : Bernard a voulu que l'écriture des manuscrits cisterciens soit très simple et dépouillée, mais son style ne répond pas à cette injonction. Comment alors expliquer le style orné et travaillé de Bernard? Ch. Mohrmann parle d'une conception du style typiquement chrétienne, qui se trouve justifiée surtout dans les œuvres de saint Augustin :

Celui-ci s'est efforcé d'expliquer la prédilection des auteurs chrétiens pour le style paratactique et antithétique. Il a fait observer que ce style plaisait aux simples aussi bien qu'à des gens d'un goût plus raffiné. Par l'influence de saint Augustin, ce style orné – et symbolique – est resté le style favori, non seulement de la prédication, mais aussi de la littérature d'inspiration mystique. Ce style antithétique apparaissait comme l'instrument privilégié qui permit de traduire l'élévation spirituelle².

De fait, le style travaillé et littéraire des *Sermons sur le Cantique* semble parfaitement adapté aux considérations spirituelles de ce chef-d'œuvre.

Citons maintenant quelques exemples d'assonances, de paronomases – mots presque homonymes –, de jeux de mots que nous avons glanés dans le livre de D. Sabersky-Bascho³ :

1. *SCt* 5, 1 (*SBO* I 21, 17). – «Ascensus vel accessus » : Bernard aime ces deux mots assonants. On rencontre ce jeu de mots sept fois dans ses œuvres⁴.

1. Ch. MOHRMANN, «La langue et le style de saint Bernard», *SBO* II, p. x.

2. Ch. MOHRMANN, *SBO* II, p. xi-xii.

3. D. SABERSKY-BASCHO, *Studien zur Paronomasie bei Bernhard von Clairvaux*, Fribourg (Suisse) 1979.

4. SABERSKY, p. 200 : *Asc.* 3, 5 (*SBO* V, 134, 1); *Cst* 5, 3 (*SBO* III, 469, 3); *Div* 115 *SBO* VI-I, 392, 9); *QH* 9, 7 (*SBO* IV, 440, 21); *SCt* 52, 5 (*SBO* II, 93, 4); *Hum* 26 (*SBO* III, 36, 15-17).

2. *SCt* 5, 6 (*SBO* I 24, 2-3). – Cette phrase latine comprend trois paires de paronomases : « visu-usu ; intuituum-utentium ; cordibus-corporibus¹ ».

3. *SCt* 10, 5 (*SBO* I 50, 24-26). – « Est ergo unguentum, quod sibi conficit anima, ... si colligat, congerat, conteratque in mortariolo conscientiae multas ac varias species peccatorum », « Il y a donc un parfum que l'âme compose pour elle-même, lorsqu'elle recueille, entasse et broie dans le mortier de sa conscience les nombreuses et diverses espèces de ses péchés. » Cette phrase montre un bel exemple de plusieurs assonances alignées : « congerat » ne dit pas autre chose que « colligat », mais annonce le verbe « conterat » qui exprime une action plutôt pénible².

4. *SCt* 11, 3 (*SBO* I 56, 18). – « Recolere et recolligere », « Rassembler et garder en mémoire ». La première rédaction latine – de la branche Morimond – se lit : « Recolere et intelligere ». Bernard a remplacé « intelligere » par « recolligere » pour l'effet oratoire³.

5. *SCt* 12, 1 (*SBO* I 60, 11-12). – « Consolationem dante et sedante dolorem », « Il console et calme la souffrance » : Le verbe « sedante » est, pour l'oreille, un composé de « dante ».

6. *SCt* 12, 6 (*SBO* I 66, 9-10). – « Inhumane eorum redarguis opera, quorum onera refugis », « Ce serait mal de censurer les œuvres de ceux dont vous fuyez les charges » : la paronomase « opera-onera » sort plusieurs fois de la plume de Bernard⁴.

7. *SCt* 15, 1 (*SBO* I 83, 2). – « Quod horum ergo effunditur? Profecto maiestatis ac potentiae nomen... transfunditur », « Quel est le nom qui se répand comme une

1. SABERSKY, p. 179.

2. SABERSKY, p. 139.

3. SABERSKY, p. 202.

4. SABERSKY, p. 194-195 : *Ep* 42, 3 (*SBO* VII, 103, 1); *Ep* 78, 3 (*SBO* VII, 203, 5).

huile? Assurément le nom de majesté et de puissance se fond dans... » : La première rédaction – de la branche Morimond – présente « transfertur » au lieu de « transfunditur ». Ici encore Bernard a préféré la paronomase des verbes « effunditur-transfunditur ». Cette assonance prépare le jeu de mots « fusum-effusum-infusum » du Sermon 15, 2¹.

8. INFLUENCE

Les *Sermons sur le Cantique* sont une vraie création artistique. Ils sont sans aucun doute une des plus importantes œuvres latines du Moyen Âge. Ils ont exercé une influence permanente sur la spiritualité chrétienne des siècles à venir et surtout sur les auteurs qui ont écrit dans leur langue maternelle. Tous ceux et toutes celles qui désiraient parler de l'amour de Dieu et de la vision mystique se sont appuyés sur leur autorité. Ni la théologie négative du Pseudo-Denys, ni les spéculations de Maître Eckhart ne sont parvenues à obscurcir leur fascination, ni à endiguer leur influence.

Bernard a trouvé une voie nouvelle pour pratiquer l'exégèse du Cantique biblique. Il présente ses interprétations non plus dans des commentaires, mais dans des sermons. De cette façon il prend sa place dans la suite des grands commentateurs qui ont aussi prêché sur le texte biblique, par exemple Origène, Ambroise et Grégoire. Seulement Bernard n'écrit pas des commentaires. Il abolit la distance traditionnelle entre l'érudition et la direction spirituelle, entre la théologie et la spiritualité. Bernard a affirmé lui-même son rôle de directeur spirituel. Il s'efforçait moins d'expliquer des mots que

1. SABERSKY, p. 202 : *SBO* I, 83, 22-24.

d'émouvoir les cœurs : «Nec studium tam esse mihi ut exponam verba, quam ut imbuam corda», «Je ne m'efforce pas tant d'expliquer les textes que d'abreuver les cœurs¹.» Ces paroles n'ont pas pour but de déprécier l'exégèse scientifique et théologique, mais son exégèse à lui cherche surtout des paroles de vie qui enflamment le cœur des auditeurs et des lecteurs².

9. LE TEXTE LATIN

Les éditeurs des *Sermons sur le Cantique* ont étudié et comparé 111 manuscrits datant du XII^e au début du XIII^e siècle. Ils ont distingué quatre recensions principales, qu'ils nomment : *Recensio Morimundensis* (M), *Textus medius*, *Recensio Anglica* (A), *Recensio Claravallensis* (C). Le texte C, quoique provenant de Clairvaux, est l'œuvre de réviseurs, infidèles à Bernard et travaillant sur deux mauvaises copies. On a donc choisi un texte aussi proche que possible de l'archétype des recensions M et A³.

Le texte latin est repris de l'édition critique des *SBO* I, 3-88. Le tome I a été préparé par dom Jean Leclercq, assisté de Henri Rochais et de C. H. Talbot. Il a été publié par le Saint Ordre de Cîteaux en 1957. En 1987, dom Leclercq a publié une liste de corrections⁴. Voici les errata des *Sermons sur le Cantique* 1 à 15 :

1. *SCI* 16, 1 (*SBO* I, 89, 21-22).

2. K. RUH, *Geschichte der abendländische Mystik*, t. 1 : *Die Grundlegung durch die Kirchenväter und die Mönchstheologie des 12. Jahrhunderts*, Munich 1990, p. 249-250.

3. Cf. *SBO* I, p. LXI.

4. LECLERCQ, *Recueil*, t. 4, p. 409.

p., l. <i>SBO</i>	au lieu de	Serm., §, l. <i>SC</i>	leçon proposée
10, 21	Chistum	2, 4, 10	Christum
14, 18	suavitatem spiritus	3, 1, 16	suavitatem Spiritus
22, 7	HAEREDITATEM	5, 2, 4	hereditatem
22, 22	cohaeredibus	5, 3, 10	coheredibus
26, 17	omne	6, 1, 13	. Omne
32, 1	haereditas	7, 2, 13	hereditas
32, 12	proemium	7, 2, 28	proemium
40, 6	nullo omnino	8, 6, 31	nulli omnino
40, 9	intonuit	8, 7, 2	innotuit
44, 1	spiritus	9, 3, 5.7	Spiritus
49, 13	uberibus	10, 2, 8	uberius
54, 3	spiritus	10, 10, 4	Spiritus
58, 22	7. In modo	11, 7, 1	iv. 7. In modo
78, 13	FUERAT ET, REVIXIT	14, 4, 17	<i>fuera</i> t, et revixit
78, 21-22	spiritus	14, 4, 28.30	Spiritus
81, 8	unctio spiritus	14, 8, 8	unctio Spiritus
87, 18	BRACHIO SUO	15, 7, 7	<i>brachio tuo</i>
87, 27	famen	15, 8, 6	<i>famem</i>

Capitula et divisions du texte

Dans les manuscrits anciens, le texte de chacun des *Sermons sur le Cantique* ne comporte ni titre ni divisions. L'usage, cependant, s'introduit très tôt de diviser les sermons en sections et d'attribuer à chacune d'elles un titre sommaire qui en résume le contenu. Il existe ainsi plusieurs séries de *capitula*. Les éditeurs ont adopté celle qui se trouve ajoutée dans le manuscrit O (Oxford, Merton College, 46). Cette série de titres est probablement l'œuvre de Cunan, savant abbé du monastère de Margam au Pays de Galles¹. Ces titres sont donnés aussi dans un préambule du manuscrit du Séminaire de Bruges, 21-68. Les pages préliminaires donnent les *capitula* de tous les sermons avec les premiers mots de chaque *capitulum*. Les divisions que représentent ces *capitula* sont marquées

1. Ms Bruges, Séminaire, 21-68, fol. 2R. Cf. D. KNOWLES, *The Monastic Order in England*, p. 659 et 671, n. 6.

dans notre édition par des chiffres romains. Après consultation du manuscrit du Séminaire de Bruges, 21-68, il faut proposer quelques corrections :

p., ligne	au lieu de	Serm., chap.	leçon proposée
8, 18	Christi mysterio	2, III	Christi sacramento
26, 6	Dei pedibus, qui	6, II	Dei pedibus, qualiter
36, 11	pes figurandus	8, IV	pes figendus
42, 8	excusatio	9, III	excusatione

Cette édition reprendra le titre du capitulum à chaque division du texte. En nous référant au manuscrit de Bruges, il faut changer le début de deux capitula :

12, 23-26	(2) iv. Felix tamen	iv. 8. O radix Iesse
46, 15-16	(9) v. Nunc	v. 7. Sponsa loquente

Nous avons respecté la division en paragraphes numérotés en chiffres arabes que Mabillon a introduite dans le texte. Elle est devenue traditionnelle et les références sont données souvent d'après elle. Nous l'avons utilisée pour tous les renvois, en précisant le numéro de ligne selon la linéation de notre édition. Les lignes des *capitula* ne sont pas comptées dans le total des lignes.

10. BIBLIOGRAPHIE

- Y. CARRÉ, *Le baiser sur la bouche au Moyen Age*, Paris 1992.
- P. DELFGAAUW, *Saint Bernard, maître de l'amour divin*, Paris 1994.
- R. FASSETTA, «Le rôle de l'Esprit-Saint dans la vie spirituelle selon Bernard de Clairvaux», *ACist* 46 (1990), p. 349-389.
- U. KOEPP, «Hoheliedsauslegung als Quelle einer Theologie der Mystik», dans M. SCHMIDT, *Grundfragen christlicher Mystik*, Stuttgart 1987, p. 50-72.

- J. LECLERCQ, *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits* (ASOC 9), Rome 1953.
- Ch. MOHRMANN, «La langue et le style de saint Bernard», *SBO* II, p. IX-XXXIII.
- K. RUH, *Geschichte der abendländische Mystik*, t. 1 : *Die Grundlegung durch die Kirchenväter und die Mönchstheologie des 12. Jahrhunderts*, Munich 1990 (surtout p. 226-275).
- D. SABERSKY-BASCHO, *Studien zur Paronomasie bei Bernard von Clairvaux*, Fribourg (Suisse) 1979 (= SABERSKY).
- P. VERDEYEN, «Un théologien de l'expérience», dans *BdC*, p. 557-577.

TEXTE ET TRADUCTION

SERMONES SUPER CANTICA CANTICORUM

SERMO I

3 I. Distinctio doctrinae trium librorum Salomonis. – II. A quibus sancta lectio sit praesumenda. – III. Percunctatio de initio Cantici canticorum. – IV. De libri titulo et canticorum diversitate. – V. Moralia convertentium se ad Deum cantica. – VI. De singularitate cantici nuptialis.

I. Distinctio doctrinae trium librorum Salomonis

1. Vobis, fratres, alia quam aliis de saeculo, aut certe aliter dicenda sunt. Illis siquidem *lac potum dat*, et *non escam*^a, qui Apostoli formam tenet in docendo. Nam spiritualibus solidiora apponenda^b esse itidem ipse suo docet
5 exemplo: *Loquimur*, inquit, *non in doctis humanae sapientiae verbis, sed in doctrina spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes*^c; item: *Sapientiam loquimur inter perfectos*^d quales vos nimirum esse confido, nisi frustra forte

1. a. I Cor. 3, 1-2 ≠ b. Cf. Hébr. 5, 12-14 c. I Cor. 2, 13
d. I Cor. 2, 6

* (Titre) Le titre *Sermons sur le Cantique des Cantiques* provient de Bernard lui-même. Pendant l'année 1136, il mentionne la première série de ces sermons dans la lettre 153 adressée au chartreux Bernard de Portes: «Je fais donc copier (*transcribi*) pour toi un petit nombre de sermons dictés (*dictatos*) sur le commencement des Cantiques de

SERMONS SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES*

SERMON 1

I. Distinction à faire sur l'enseignement contenu dans les trois livres de Salomon. – II. Quelles personnes peuvent prétendre à cette sainte lecture. – III. Interrogation à propos du commencement du Cantique des Cantiques. – IV. Le titre du livre et la variété des cantiques. – V. Les cantiques de ceux qui se convertissent à Dieu: exégèse morale. – VI. Singularité du cantique nuptial.

I. Distinction à faire sur l'enseignement contenu dans les trois livres de Salomon

1. A vous, frères, il faut dire autre chose qu'aux gens vivant dans le monde, ou du moins d'une autre manière. A ceux-ci «on donne du lait à boire^a», et non du solide, si l'on prend pour modèle la façon d'enseigner de l'Apôtre. Aux spirituels par contre il faut présenter un aliment plus ferme^b, ainsi que Paul nous l'apprend par son exemple. «Nous parlons, dit-il, non pas dans le savant langage de la sagesse humaine, mais dans celui qu'enseigne l'Esprit, administrant aux spirituels ce qui est spirituel^c.» Et encore: «Nous parlons sagesse parmi les parfaits^d.» Vraiment, j'ai confiance que vous soyez tels, si ce n'est pas en vain

Salomon et je te les envoie au plus tôt, avant même de les avoir publiés (*cum necdum ediderim*)» (SBO VII, p. 360, 16-18).

ex longo studiis estis caelestibus occupati, *exercitati sen-*
 10 *sibus*^e, et in lege Dei meditati die ac nocte^f. Itaque parate
 fauces non lacti, sed pani. Est panis apud Salomonem,
 isque admodum splendidus sapidusque, librum dico, qui
 Cantica canticorum inscribitur : proferatur, si placet, et fran-
 gatur.

2. Nam de verbis Ecclesiastes mundi huius cognoscere
 et contemnere vanitatem, satis, ni fallor, per Dei gratiam
 instructi estis. Quid et Parabolae? Annon vita et mores
 vestri, iuxta eam quae in ipsis invenitur doctrinam, suf-
 5 ficienter emendati et informati sunt? Proinde illis ambobus
 praelibatis, quos nihilominus de amici arca praestitos acce-
 pistis^a, accedite et ad tertium hunc panem, ut *probetis*
 forsitan *potiora*^b. Cum enim duo sint mala *quae* vel sola
 vel maxime *militant adversus animam*^c, vanus scilicet
 10 amor mundi, et superfluous sui, pesti utrique illi duo libri
 obviare noscuntur : alter sarculo disciplinae prava quaeque
 in moribus et carnis superflua resecans, alter luce rationis
 4 in omni gloria mundi fucum vanitatis sagaciter depre-
 hendens veraciterque distinguens a solido veritatis. Deni-
 15 que universis humanis studiis ac mundanis desideriiis prae-
 tulit *Deum timere ejusque observare mandata*^d. Merito
 quidem. Vere etenim sapientiae primum illud initium^e,
 secundum consummatio est : si tamen constat non aliud
 veram et consummatam esse sapientiam quam *declinare*
 20 *a malo et facere bonum*^f, itemque recedere a malo nemi-
 nem posse perfecte absque timore Dei^g, nec bonum opus

e. Hébr. 5, 14 ≠ f. Ps. 1, 2 ≠

2. a. Cf. Lc 11, 5 b. Phil. 1, 10 ≠ c. I Pierre 2, 11 ≠
 d. Eccl. 12, 13 ≠ e. Cf. Ps. 110, 10 f. Ps. 36, 27 ≠ g. Cf.
 Prov. 3, 7

que depuis si longtemps vous vous appliquez à scruter
 les réalités célestes, «à exercer vos sens^e» «et à méditer
 la loi de Dieu jour et nuit^f». Donc, préparez-vous à
 goûter non pas du lait, mais du pain. Ce pain se trouve
 chez Salomon, un pain bien doré et savoureux. Je veux
 dire le livre intitulé *Cantique des Cantiques*. Qu'on l'ap-
 porte, si vous voulez bien, et qu'on le rompe.

2. En effet, si je ne m'abuse, les paroles de l'Ecclé-
 siaste vous ont assez instruits, avec la grâce de Dieu, à
 connaître et à mépriser la vanité de ce monde. Et que
 dire des Proverbes? Votre vie et vos mœurs n'ont-elles
 pas été suffisamment amendées et façonnées selon l'en-
 seignement qu'ils contiennent? Donc, après avoir goûté
 ces deux pains-là, que vous avez également reçus de la
 huche de l'ami^a, approchez-vous aussi de ce troisième,
 «pour éprouver ce qui est peut-être mieux encore^b.» Il
 existe en effet deux maux «qui sont les seuls ou du
 moins les plus redoutables adversaires de l'âme^c » : le
 vain amour du monde et l'amour excessif de soi. Or, on
 sait que ces deux premiers livres sont un remède à ce
 double fléau. L'un, par le sarcoir de la discipline, retranche
 tout ce qui est dévoyé dans nos mœurs ainsi que les
 prétentions exorbitantes de la chair. L'autre, par la lumière
 de la raison, démasque avec adresse dans toute gloire
 qui vient du monde le fard de la vanité et fait une dis-
 tinction rigoureuse entre celui-ci et la solide vérité. De
 plus, ce dernier livre fait passer «la crainte de Dieu et
 l'observance de ses commandements^d» bien avant toutes
 les occupations humaines et les désirs terrestres. Et à fort
 juste titre. Car la crainte est le vrai commencement de
 la sagesse^e; l'observance en est l'achèvement. Si du moins
 on reconnaît que la sagesse vraie et achevée consiste «à
 se détourner du mal et à faire le bien^f», et que nul ne
 peut s'écarter complètement du mal sans la crainte de
 Dieu^g, ni accomplir aucune œuvre bonne sans l'obser-

22/1 omnino esse praeter observantiam mandatorum. 3. Depul-
sis ergo duobus malis duorum lectione librorum, com-
petenter iam acceditur ad hunc sacrum theoreticumque ser-
monem qui, cum sit amborum fructus, non nisi sobriis
5 mentibus et auribus omnino credendus est.

II. A quibus sancta lectio sit praesumenda

Alioquin ante carnem disciplinae studiis edomitam et
spiritui mancipatam, ante spretam et abiectam saeculi
pompan et sarcinam, indigne ab impuris lectio sancta
praesumitur. Quomodo nempe lux incassum circumfundit
10 oculos caecos vel clausos, ita *animalis homo non per-*
cipit ea quae sunt Spiritus Dei^a. Quippe *Spiritus Sanctus*
disciplinae effugiet fictum^b, quod est vita incontinens; sed
nec erit ei umquam pars cum mundi vanitate, cum *veri-*
tatis sit Spiritus^c. *Quae enim societas*^d *ei quae desursum*
15 *est sapientiae*^e *et sapientiae mundi, quae stultitia est apud*
Deum^f, aut *sapientiae carnis, quae et ipsa est inimica*
Deo^g? Puto autem quod iam non habebit unde adversum
nos murmuret is qui nobis *de via venit amicus*^h, cum et
tertium istum insumpserit panem.

4. Sed quis franget? Adest paterfamilias: *Cognoscite Domi-*
num in fractione panis^a. Quis enim alter idoneus? Non
equidem ego mihi istud temere arrogaverim. Sic spectetis

3. a. I Cor. 2, 14 b. Sag. 1, 5 ≠ c. Jn 14, 17 ≠ d. II Cor.
6, 14 e. Jac. 3, 17 ≠ f. I Cor. 3, 19 ≠ g. Rom. 8, 7 ≠ h.
Lc 11, 6 ≠

4. a. Lc 24, 35 ≠

1. Le mot *theoricus*, «contemplatif» appartient au vocabulaire d'Origène et de Cassien. Cf. ORIGÈNE, *Com. Cant.*, Prol. 3, 1 (SC 375, p. 128, note 1).

2. Origène parle d'une façon analogue des trois livres bibliques: *Ecll.*, *Prov.* et *Cant.* (*Com. Cant.*, Prol. 3, 15-16, SC 375, p. 138).

3. * «*Ipsa est inimica Deo*», «qui est l'ennemie de Dieu»: Par deux de ces quatre mots, Bernard s'oppose à la Nouvelle Vg, pour rejoindre

vance des commandements. 3. C'est pourquoi, après avoir chassé ces deux maux par la lecture de ces deux livres, nous sommes maintenant en mesure d'accéder à ce langage sacré et contemplatif¹. Étant le fruit des deux autres, il ne doit point être livré sinon à des esprits et à des oreilles désormais bien disposés².

II. Quelles personnes peuvent prétendre à cette sainte lecture

Autrement, sans avoir d'abord dompté la chair et l'avoir assujettie à l'esprit par les exercices de la discipline, sans avoir méprisé et rejeté l'apparat et l'attirail du monde, c'est indignement que des gens impurs prétendent à cette lecture sainte. Comme la lumière baigne en vain des yeux aveugles ou fermés, ainsi «l'homme animal ne perçoit pas ce qui appartient à l'Esprit de Dieu^a.» Car «l'Esprit-Saint fuira une discipline feinte^b», c'est-à-dire une vie débauchée; et il n'aura jamais de part à la vanité du monde, puisqu'il est «l'Esprit de vérité^c». En effet, «quelle entente^d peut-il y avoir entre la sagesse d'en haut^e» et «la sagesse du monde, qui est folie au regard de Dieu^f», ou «la sagesse de la chair, qui est même l'ennemie de Dieu^g»? Par contre, je pense que «l'ami qui nous arrive de voyage^h» n'aura plus aucun motif de murmurer contre nous, lorsqu'il aura pris de ce troisième pain aussi⁴.

4. Mais qui va le rompre? Voici le père de famille: «Reconnaissez le Seigneur à la fraction du pain^a.» Qui d'autre en serait digne⁵? Je n'aurais sûrement pas la

la *Bible d'Alcuin* et la Vg clémentine. Cf. *Gra* 2 (SC 393, p. 246, n. 2).

4. Allusion au chartreux Bernard de Portes qui a sans doute adressé à l'abbé de Clairvaux la demande pressante de commencer ces *SC*. Cf. J. LECLERCQ, «Les *SC* ont-ils été prononcés?» dans *Recueil*, t. 1, p. 195-196.

5. «Quis idoneus?», «Qui en est digne?» est une formule de modestie héritée des anciens. Cf. E. R. CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Berne 1948, p. 93-95.

ad me, ut ex me non exspectetis. Nam ego unus sum
 5 de exspectantibus, mendicans et ipse vobiscum cibum
 animae meae, alimoniam spiritus. Revera *pauper et inops*^b
pulso ad eum qui aperit, et nemo claudit^c, super ser-
 monis huius profundissimo sacramento. *Oculi omnium in*
te sperant, Domine^d. *Parvuli petierunt panem: non est*
 10 *qui frangat eis*^e; speratur id a benignitate tua. O piissime,
frange esurientibus panem tuum^f, meis quidem, si dignaris,
 manibus, sed tuis viribus.

III. Percunctatio de initio Cantici canticorum

5. Dic, quaeso, nobis, a quo, de quo, ad quemve dici-
 tur: *Osculetur me osculo oris sui*^a? Aut quale est istud
 ita subitaneum et factum repente de medio sermonis
 exordium? Sic quippe in verba prorumpit, quasi quempiam
 5 loquentem praemiserit, cui consequenter respondentem et
 hanc introducat personam, quaecumque est ipsa quae
 osculum flagitat. Deinde si se osculari a nescio quo vel
 petit vel praecipit, cur signanter et nominatim ore, et ore
 suo illius, quasi aliud quam os, aut alienum, et non potius
 10 suum, exhibere sibi soleant osculantes? Quamquam ne
 hoc quidem dicit: «Osculetur me ore suo», sed aliquid
 profecto insinuatius: *Osculo*, inquit, *oris sui*. Et quidem
iucundum eloquium^b, quod ab osculo principium sumit,
 et blanda ipsa quaedam Scripturae facies facile afficit et

b. Ps. 73, 21 c. Apoc. 3, 20. 7 d. Ps. 144, 15 (Lit.)
 e. Lam. 4, 4 ≠ f. Is. 58, 7 ≠
 5. a. Cant. 1, 1 b. Ps. 103, 34 ≠

1. * Bernard, qui n'a employé ce verset qu'ici, ajoute au texte du
 Psaume le mot «Domine», qui se trouvait dans certains mss du Psautier
 gallican, dans le graduel *Oculi omnium* et surtout dans la formule de
 bénédiction quotidienne de la table.

témérité de m'arroger cet honneur. Que vos regards qui
 se fixent sur moi n'aillent rien attendre de moi. Car je
 suis moi-même un de ceux qui attendent, mendiant moi
 aussi avec vous la nourriture de mon âme, l'aliment spi-
 rituel. Réellement «pauvre et indigent^b», «je frappe à la
 porte de celui qui ouvre, sans que personne puisse la
 fermer^c», en quête de lumière sur le mystère si profond
 de ce langage. «Les yeux de tous se tournent vers toi,
 Seigneur¹, pleins d'espérance^d.» «Les petits enfants ont
 demandé du pain; il n'y a personne pour le leur
 rompre^e»; on espère cette grâce de ta bienveillance. O
 très miséricordieux, «viens rompre ton pain pour les
 affamés^f», par mes mains, si tu le permets, mais avec ta
 force.

III. Interrogation à propos du commencement du Cantique des Cantiques

5. De grâce, dis-nous: par qui, à propos de qui et à
 qui est adressée cette parole: «Qu'il me baise d'un baiser
 de sa bouche^a»? Pourquoi cet exorde si inattendu, sur-
 gissant soudainement au beau milieu d'un entretien? Car
 l'auteur commence de façon abrupte, comme s'il avait
 déjà introduit un premier interlocuteur, auquel répondrait
 ensuite cette femme inconnue qui réclame un baiser. Puis,
 si celle-ci demande ou commande à je ne sais qui, de
 lui donner un baiser, pourquoi précise-t-elle expressément
 «de la bouche», et même de sa bouche? Comme si ceux
 qui échangent un baiser avaient coutume de présenter
 autre chose que la bouche, ou la bouche d'autrui, et non
 la leur! D'ailleurs, elle ne dit pas non plus: «Qu'il me
 baise de sa bouche», mais elle avance quelque chose de
 plus mystérieux: «d'un baiser de sa bouche». Voici «un
 agréable langage^b» qui commence par un baiser, et un
 visage séduisant de l'Écriture, qui aisément touche et incite

15 allicit ad legendum, ita ut quod in ea latet delectet etiam cum labore investigare, ne fatiget inquirendi forte difficultas, ubi eloquii suavitas mulcet. Verum quem non valde attentum faciat istiusmodi principium sine principio, et novitas in veteri libro locutionis? Unde constat hoc opus
20 non humano ingenio, sed Spiritus arte ita compositum, ut quamvis sit difficile intellectu, sit tamen inquisitu delectabile.

IV. De libri titulo et canticorum diversitate

6. Sed quid? Titulum praeterimus? Non oportet ne unum quidem *iota*^a, quando et minutias iubemur colligere fragmentorum, ne pereant^b. Titulus talis est: *Incipiunt Cantica canticorum Salomonis*^c. Observa in primis
5 Pacifici nomen, quod est Salomon^d, convenire principio libri qui incipit a signo pacis, id est ab osculo; simulque adverte huiusmodi principiis solas ad hanc intelligendam scripturam mentes invitari pacificas, quae sese iam a vitiorum vindicare perturbationibus et curarum tumultibus prae-
10 valent.

7. Dehinc quoque ne hoc otiosum putes, quod non simpliciter «Cantica», sed *Cantica canticorum* habet inscriptio. Multa quippe legi cantica in Scripturis, et nullum

6. a. Matth. 5, 18 ≠ b. Jn 6, 12 ≠ c. Cant. 1, 1 ≠ d. Cf. I Chr. 22, 9

1. «Novitas locutionis», «nouveau de l'expression»: «Elle, l'épouse, prend pour la première fois au monde la parole devant son roi, époux ou Dieu. Pour s'y soumettre, soit. Mais en amoureuse aimée. C'est elle qui parle et qui s'égale [...] à la souveraineté de l'autre» (J. KRISTEVA, *Histoires d'amour*, Denoël, Paris 1983, p. 97). Bernard attaqua les «profanas vocum novitates», «la nouveauté profane des mots» de maître Abélard (*Ep* 332, *SBO* VIII, 271, 12). Pourtant il trouvait joie dans la nouveauté protégée par l'autorité ancienne. Cf. *Tpl* 1 (*SBO* III, 214, 1);

à lire. Il y a du plaisir à scruter son sens caché, même avec peine, et la difficulté de l'enquête ne fatigue pas, là où la suavité du langage captive. Et de vrai, comment ne nous rendrait-il pas très attentifs, un tel commencement sans commencement, et une telle nouveauté de l'expression¹ dans un livre si ancien? Il en résulte que cet ouvrage n'a pas été composé par le seul effort humain, mais sous la maîtrise de l'Esprit. Ainsi, tout en étant difficile à comprendre, il n'en demeure pas moins délectable à interroger.

IV. Le titre du livre et la variété des cantiques

6. Mais quoi? Allons-nous passer le titre sous silence? Il ne faut pas négliger «un seul *iota*^a», quand on nous prescrit de «recueillir même les plus petites miettes, pour qu'elles ne soient pas perdues^b». Voici le titre: «Ici commence le Cantique des Cantiques², de Salomon^c.» Remarque tout d'abord que ce nom de Pacifique, à savoir Salomon^d, convient au début du livre qui commence par un signe de paix, c'est-à-dire par un baiser. Et note en même temps qu'un tel début convie les esprits pacifiés et eux seuls à comprendre cet écrit; car ils sont désormais en mesure de se soustraire au trouble des vices et au tumulte des soucis.

7. D'autre part, ne juge pas superflu le fait que le titre porte *Cantique des Cantiques*, et non simplement «Cantique». Car j'ai lu bien des cantiques dans les Écritures,

11 (*SBO* III, 223, 27); 29 (*SBO* III, 237, 4); *Ep* 24 (*SBO* VII, 77, 5): «renovare Scripturam».

2. * La Bible latine a constamment hésité entre le singulier *Canticum* et le pluriel *Cantica*; cf. *Vetus Latina. Die Reste...*, t. 10/3, 1, p. 77-80. Les remarques de Bernard sur les autres «cantiques» de la Bible (§ 7) peuvent remonter à GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Epithalamium sive explanatio in Canticis canticorum*, I, 2 (éd. E. Schulz-Flügel, Fribourg-en-Brisgau 1994; la traduction du *Cant.* que l'on y trouve est tout autre que la *Vg*).

illorum memini taliter appellari. *Cecinit Israel carmen*
 5 *Domino*^a, quod gladium pariter et iugum evaserit Pha-
 raonis, gemino maris mirabiliter liberatus simul et vindi-
 6 catus obsequio. Non tamen quod cecinit dictum est Canticum
 canticorum, sed, si bene recolo : *Cecinit*, ait Scriptura,
Israel carmen hoc Domino. Cecinit etiam Debhora^b, cecinit
 10 et Iudith^c, cecinit et mater Samuelis^d, Prophetæ quoque
 aliqui cecinerunt; et nemo eorum legitur appellasse canticum
 suum Cantica canticorum. Sane omnes, ni fallor,
 cecinisse reperies pro quocumque suo suorumve percepto
 commodo : verbi gratia pro obtentu victoriae, pro eva-
 15 sione periculi, aut pro cupitæ rei qualiscumque adepti
 beneficio. Ita ergo plerique cecinerunt, singuli pro singulis
 causis, ne ingrati divinis beneficiis invenirentur, iuxta illud :
Confitebitur tibi, cum benefeceris ei^e. At vero rex iste
 Salomon, sapientia singularis^f, sublimis gloria^g, rebus
 20 affluens^h, pace securusⁱ, nullius talium eguisse^j cognoscitur,
 pro quo accepto ista decantare libuerit. Sed nec
 Scriptura ipsa sui uspiam tale aliquid significare videtur.

8. Itaque divinitus inspiratus^a, Christi et ecclesiae laudes,
 et sacri amoris gratiam, et æterni connubii cecinit sacramenta;
 simulque expressit sanctæ desiderium animæ, et epithalamii carmen,
exsultans in spiritu^b, iucundo com-

7. a. Ex. 15, 1 ≠ b. Cf. Jug. 5, 1 c. Cf. Judith 16, 1
 d. Cf. I Sam. 2, 1 e. Ps. 48, 19 f. Cf. Sir. 47, 16 g. Cf.
 III Rois 1, 37 h. Cf. Cant. 8, 5 i. Cf. I Chr. 22, 9 j. Cf.
 Apoc. 3, 17

8. a. Cf. II Pierre 1, 21 b. Lc 1, 47 ≠

1. Ici encore Bernard suit les traces d'Origène. Mais il ne mentionne pas les mêmes cantiques que le maître d'Alexandrie. Pourtant quelques cantiques se trouvent mentionnés par les deux auteurs : Ex. 15, 1-9; Jug. 5, 1-31 et Is. 5, 1-7. Cf. ORIGÈNE, *Hom. Cant.*, 1, 1 (SC 37^{bis}, p. 66-69).

et je me souviens qu'aucun d'entre eux n'est ainsi nommé¹. «Israël chanta un poème au Seigneur^a», parce qu'il avait échappé à la fois au glaive et au joug de Pharaon; il avait été libéré et en même temps vengé par le double prodige de la mer obéissante. Néanmoins, son chant ne fut point appelé *Cantique des Cantiques*, mais, si j'ai bonne mémoire, l'Écriture dit : «Israël chanta ce poème au Seigneur.» Elle aussi, Débora^b, chanta, Judith^c chanta, la mère de Samuel^d chanta, et certains prophètes également chantèrent; mais d'aucun d'entre eux, nous ne lisons qu'il ait appelé son chant *Cantique des Cantiques*. Certes tous, si je ne me trompe, tu les trouveras en train de chanter pour quelque bienfait reçu par eux ou par leurs proches : une victoire remportée, un péril évité, ou bien une chose désirée, quelle qu'elle soit, et enfin obtenue. Ainsi donc la plupart ont chanté, chacun pour une raison particulière, afin de ne pas se montrer ingrats envers les bienfaits divins, selon qu'il est écrit : «Il te louera, quand tu lui auras fait du bien^e.» Mais ce roi Salomon, doté d'une sagesse exceptionnelle^f, d'une gloire sublime^g, d'abondantes richesses^h, d'une paix stableⁱ, est connu pour n'avoir manqué d'aucune de ces faveurs^j qui, une fois reçues, lui auraient fait chanter ce cantique avec plaisir. Et l'Écriture elle-même, nulle part, ne semble suggérer rien de tel.

8. C'est pourquoi Salomon, divinement inspiré^{a2}, a chanté les louanges du Christ et de l'Église, et la grâce de leur saint amour et les liens sacrés de leur mariage éternel. En même temps, il a exprimé le désir d'une âme sainte et, «exultant dans l'esprit^b», il a composé cet épi-

2. «Divinitus inspiratus», «divinement inspiré» : cf. HAYMON D'AUXERRE, *Com. du Cant.*, Prolog. (PL 117, 295 A) : «Salomon inspiratus divino Spiritu», «Salomon était inspiré par le Saint-Esprit» lorsqu'il écrivit le *Cant.* Cf. D. FARKASALVY, *L'inspiration de l'Écriture sainte dans la théologie de saint Bernard*, p. 42-44.

5 posuit elogio, figurato tamen. Nimirum velabat et ipse instar Moysi faciem suam^c, non minus forsitan in hac parte fulgentem, eo quod illo adhuc in tempore nemo aut rarus erat qui *revelata facie gloriam istam speculari*^d sufficeret. Igitur pro sui excellentia reor nuptiale hoc
 10 carmen huiusmodi titulo praesignitum, ut merito *Canticum canticorum* singulariter appelletur, sicut is quoque cui canitur singulariter est dictus *Rex regum et Dominus dominantium*^e.

V. Moralia convertentium se ad Deum cantica

9. Ceterum vos, si vestram experientiam advertatis, nonne in *victoria qua vicit mundum fides vestra*^a, et in exitu vestro *de lacu miseriae et de luto faecis*^b, *cantastis* et ipsi *Domino canticum novum quia mirabilia fecit*^c?
 5 Rursus cum adiecit *statuere supra petram pedes vestros et dirigere gressus vestros*^d, puto quod et tunc nihilominus pro indulta *novitate vitae*^e *immissum sit in os vestrum canticum novum, carmen Deo nostro*^f. Qui, cum paenitentibus vobis non solum peccata dimisit, sed insuper
 7 10 promisit et praemia, non multo magis *spe gaudentes*^g futurorum bonorum, *cantastis in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini*^h? At si cui forte vestrum clausum vel obscurum aliquid de Scripturis interdum eluxerit, tunc

c. Cf. Ex. 34, 33; cf. II Cor. 3, 13 d. II Cor. 3, 18 ≠
 e. I Tim. 6, 15; Apoc. 19, 16

9. a. I Jn 5, 4 ≠ b. Ps. 39, 3 c. Ps. 97, 1 ≠
 d. Ps. 39, 3 ≠ e. Rom. 6, 4 f. Ps. 39, 4 ≠ g. Rom. 12, 12
 h. Ps. 137, 5 ≠

1. Le *Cant.* chante l'amour du Christ pour l'Église et aussi le désir de toute âme individuelle. Cf. *SCI* 29, 9 (*SBO* I, 209): «Ecclesia seu studiosa quaevis anima», «l'Église ou toute âme zélée». Cf. aussi *SCI* 57, 3 (*SBO* II, 120-121).

thalamus comme une louange joyeuse mais symbolique¹. Lui aussi, assurément, à l'exemple de Moïse, voilait son visage^c, qui à cette occasion n'était peut-être pas moins lumineux; car, en ce temps-là, personne ou presque n'était encore en mesure de «contempler à visage découvert pareille gloire^d.» C'est donc, à mon avis, en vertu de son excellence que ce chant nuptial a été distingué par un tel titre. Aussi est-il le seul à s'appeler avec raison *Cantique des Cantiques*², comme celui à qui il s'adresse est également le seul à se nommer «Roi des rois et Seigneur des seigneurs^e».

V. Les cantiques de ceux qui se convertissent à Dieu : exégèse morale

9. D'ailleurs vous aussi, considérez votre expérience : lors de «la victoire que votre foi a remportée sur le monde^a», lors de votre sortie «du gouffre de misère et de la vase du borbier^b», n'avez-vous pas «chanté au Seigneur un chant nouveau, puisqu'il a fait des merveilles^c»? En outre, quand il vous a fait «reprendre pied sur le roc et qu'il a dirigé vos pas^d», je pense que le don de cette «vie nouvelle^e» «a fait monter à vos lèvres un autre cantique nouveau, un hymne pour notre Dieu^f». Puis, voyant votre repentir, il vous a non seulement remis vos péchés, mais promis – bien au-delà – ses récompenses. Alors, «plus joyeux encore dans l'espérance^g» des biens futurs, n'avez-vous pas «chanté en suivant les routes du Seigneur, car grande est sa gloire^h»? Et si parfois pour quelqu'un d'entre vous un passage difficile ou obscur des Écritures s'est éclairé entre-temps, il faut

2. Guill. de S.-Th. exprime une idée semblable : «Ce livre du roi Salomon s'intitule Cantique des Cantiques, parce qu'il l'emporte sur tous les anciens cantiques des patriarches et des prophètes» (*Exp. Cant.*, 6, *SC* 82, p. 76-7).

prorsus necesse est pro percepta caelestis panis alimonia
 15 divinas mulceat aures *in voce exsultationis et confessionis
 sonus epulantis*ⁱ. Sed et in quotidianis exercitiis et bellis,
 quae nulla hora *pie in Christo viventibus*^j desunt a carne,
 a mundo, a diabolo, sicut *militiam esse vitam hominis
 super terram*^k incessanter experimini in vobismetipsis, quo-
 20 tidiana necesse est cantica pro assecutis victoriis innovari.
 Quoties tentatio superatur, aut vitium subiugatur, aut
 imminens periculum declinatur, aut laqueus insidiantis
 deprehenditur, aut annosa et inveterata quaecumque
 animae passio semel perfecteque sanatur, aut multum
 25 diuque cupita et saepius petita virtus tandem aliquando
 Dei munere obtinetur: quid nisi toties, iuxta Prophetam,
 personat *gratiarum actio et vox laudis*^l, et ad singula
 quaeque beneficia benedicatur Deus in donis suis? Alioquin
 ingratus reputabitur, cum discussio venerit, qui non poterit
 30 dicere Deo: *Cantabiles mihi erant iustificationes tuae in
 loco peregrinationis meae*^m.

10. Arbitror vos in vobismetipsis illa iam recognoscere,
 quae in psalterio non «Cantica canticorum», sed «*Cantica
 graduum*^a» appellantur, eo quod ad singulos profectus
 vestros, iuxta *ascensiones* quas quisque *in corde suo dis-
 5 posuit*^b, singula sint cantica depromenda ad laudem et
 gloriam promoventis. Quonam modo impleatur aliter ille
 versiculus non video: *Vox exsultationis et salutis in taber-
 naculis iustorum*^c; aut certe Apostoli illa pulcherrima salu-
 berrimaque exhortatio: *In psalmis, hymnis, et canticis spi-*

i. Ps. 41, 5 j. II Tim. 3, 12 ≠ k. Job 7, 1 ≠ l. Is. 51, 3
 m. Ps. 118, 54

10. a. Ps. 119, 1; etc. ≠ b. Ps. 83, 6 ≠ c. Ps. 117, 15

1. Les trois mots «chair, monde, diable» se trouvent souvent com-

bien que cet homme réjouisse alors les oreilles divines
 «par un chant d'allégresse et de louange, semblable à ceux
 qui retentissent dans les festins¹». Car il a reçu l'aliment
 du pain céleste. Mais il faut aussi que les cantiques quo-
 tidiens, toujours renouvelés, rythment les victoires rem-
 portées dans l'ascèse et dans les combats quotidiens, qui
 sont livrés sans trêve par la chair, le monde, le diable¹,
 contre «ceux qui vivent saintement dans le Christ^j». Car
 vous faites sans cesse l'expérience en vous-mêmes que «la
 vie de l'homme sur terre est un combat^k». Lorsqu'une ten-
 tation est surmontée, un vice maîtrisé, un danger imminent
 esquivé, un guet-apens de l'ennemi démasqué; lorsqu'une
 passion ancienne et invétérée se trouve parfaitement guérie
 une fois pour toutes, ou qu'une vertu longtemps désirée
 et bien souvent demandée est finalement acquise par un
 don de Dieu; ne faut-il pas alors que chaque fois retentissent
 «l'action de grâces et le chant de louange^l», selon
 le Prophète, et que Dieu soit béni en ses dons pour
 chacun de ses bienfaits? Autrement, quand viendra le
 moment du tri, cet homme sera tenu pour ingrat, lui qui
 ne pourra pas dire à Dieu: «Tes œuvres de justice étaient
 mon chant sur la terre de mon exil^m.»

10. Vous comprenez par vous-mêmes, je pense,
 pourquoi certains psaumes ne s'appellent pas *Cantique
 des Cantiques*, mais «*Cantiques des degrés*^a». C'est parce
 qu'à chacun de vos progrès, selon «les degrés que chacun
 de vous a disposés dans son cœur^b», doit jaillir un can-
 tique particulier à la louange et à la gloire de Celui qui
 guide nos pas. Autrement, je ne vois pas comment pourrait
 s'accomplir ce verset: «Clameur d'allégresse et de salut
 dans les tentes des justes^c.» Ou encore cette si belle et
 si salutaire exhortation de l'Apôtre: «Par des psaumes,

binés dans les *ScT e.g.* 11, 6 (*infra*); 20, 4 (*SBO* I, 116); 39, 5 (*SBO*
 II, 21); 61, 3 (*SBO* II, 150); 85, 3 (*SBO* II, 309).

10 *ritualibus cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino^d.*

VI. De singularitate cantici nuptialis

11. Sed est canticum, quod sui singulari dignitate et suavitate cunctis merito quae memoravimus, et si quae sunt alia, antecellit : et iure hoc appellaverim «Canticum canticorum», quia ceterorum omnium ipsum est fructus.

5 Istiusmodi canticum sola *unctio docet^a*, sola addiscit experientia. Experti recognoscant, inexperti inardescant desiderio, non tam cognoscendi quam experiendi. Non est strepitus oris, sed iubilus cordis; non sonus labiorum, sed motus gaudiorum; voluntatum, non vocum consonantia.

8 *Non auditur foris^b*, nec enim in publico personat : sola quae cantat audit, et cui cantatur, id est sponsus et sponsa. Est quippe nuptiale carmen, exprimens castos iucundosque complexus animorum, morum concordiam, affectuumque consentaneam ad alterutrum caritatem.

12. Ceterum non est illud cantare seu audire animae puerilis et neophytae adhuc, et recens conversae de saeculo, sed provectae iam et eruditae mentis, quae nimirum suis profectibus, Deo promovente, in tantum iam
5 creverit, quatenus ad perfectam aetatem et ad nubiles quodammodo pervenerit annos, – annos dico meritorum, non temporum –, facta nuptiis caelestis sponsi idonea,

d. Éphés. 5, 19 ≠

11. a. I Jn 2, 27 ≠ b. Is. 42, 2 ≠

1. Bernard est le premier théologien de l'expérience spirituelle. Cf. P. VERDEYEN, «Un théologien de l'expérience», dans *BdC*, p. 557-577.

2. «Recens conversae de saeculo», «qui vient d'entrer au monastère» :

des hymnes et des cantiques spirituels, chantez et psalmodiez dans vos cœurs pour le Seigneur^d.»

VI. Singularité du cantique nuptial

11. Mais il y a un cantique qui, par sa singulière dignité et douceur, surpasse à bon droit tous les cantiques que nous avons rappelés, et même tous les autres. Et je l'appellerai à juste titre le *Cantique des Cantiques*, parce que c'est lui qui est le fruit de tous les autres. Un tel cantique, seule «l'onction de l'Esprit nous l'apprend^a», seule l'expérience nous l'enseigne. Ceux qui en ont l'expérience, qu'ils le reconnaissent; ceux qui n'ont pas cette expérience, qu'ils brûlent du désir, non tant de connaître que d'expérimenter¹. Ce n'est point un bruit sorti de la bouche, mais une jubilation du cœur, ni un son produit par les lèvres, mais un mouvement de joie; un concert des volontés, non des voix. «On ne l'entend pas au dehors^b», car il ne retentit pas en public. Seuls l'entendent celle qui le chante et celui pour qui il est chanté, c'est-à-dire l'Époux et l'épouse. C'est vraiment un chant nuptial, qui exprime les chastes et joyeuses étreintes des esprits, l'harmonie des mœurs, l'amour réciproque dans l'accord des sentiments.

12. D'ailleurs, il ne sied pas à une âme encore dans l'enfance et néophyte, et qui vient d'entrer au monastère², de chanter ou d'entendre ce cantique. Seul en est capable un esprit déjà avancé et formé qui, sous l'action de Dieu, a si bien mûri dans ses progrès qu'il a atteint l'âge accompli et les années dites nubiles – je parle des années de mérite et non d'ancienneté. Une telle âme est capable de participer aux noces de l'Époux céleste; bref, ses qua-

les mots comme *mundus*, *saeculum*, *religio*, *conversio*, *conversatio* revêtent un sens monastique. Cf. Ch. MOHRMANN, *SBO* II, p. xviii.

qualis denique suo loco plenius describetur. Sed praeterit
 hora, quae nos exire urget ad opera manuum, et pau-
 10 pertas et institutio regularis. Cras in nomine Domini quod
 coeperamus prosequemur de osculo, quia de titulo ho-
 diernus sermo nos expedit.

1. Ce premier sermon se termine comme il a commencé : le texte
 du *Cant.* ne s'adresse ni aux petites âmes ni aux gens du monde, mais

lités seront décrites plus en détail en leur lieu¹. Mais
 voici l'heure venue où la pauvreté et l'observance de la
 règle exigent de nous d'aller travailler de nos mains.
 Demain nous poursuivrons, au nom du Seigneur, ce que
 nous venons de commencer à propos du baiser ; car,
 quant au titre, le sermon de ce jour nous en a assez dit.

aux moines formés et aux âmes nubiles. Cf. ORIGÈNE, *Com. Cant.*, Prof.
 4, 4 (SC 375, p. 148).

SERMO II

I. De patrum desiderio quo Christum suspirabant, quod est osculum primum. – II. De unico et singulari osculo hominis Christi Iesu, quod est osculum secundum. – III. De revelato antiquis Christi sacramento, quod est tertium in mysterio osculum. – IV. De exhibita Christi in carne praesentia, quod est quartum, et de signo Achaz.

I. De patrum desiderio quo Christum suspirabant, quod est osculum primum

1. Ardorem desiderii patrum suspirantium Christi in carne praesentiam frequentissime cogitans, compungor et confundor in memetipso. Et nunc vix contineo lacrimas, ita pudet teporis torporisque miserabilium temporum
5 horum. Cui namque nostrum tantum ingerat gaudium gratiae huius exhibitio, quantum veteribus sanctis accenderat desiderium promissio? Ecce enim quam *multi in*
9 *hac eius, quae proxime celebranda est, nativitate gaudebunt*^a! Sed utinam de nativitate! Illorum ergo desiderium
10 *flagrans et piae exspectationis affectum spirat mihi vox ista: Osculetur me osculo oris sui*^b. Senserat nimirum in spiritu quisquis tunc spiritualis esse poterat, quanta foret *gratia diffusa in labiis illis*^c. Propterea loquens *in desiderio animae*^d aiebat: *Osculetur me osculo oris sui,*

1. a. Lc 1, 14 ≠ b. Cant. 1, 1 c. Ps. 44, 3 ≠ d. Is. 26, 8 ≠

1. Il faut lire «Christi sacramento» (ms Bruges, Sém., 21-68) au lieu de «Christi mysterio».

2. «La tiédeur et la torpeur de notre misérable époque»: Bernard se plaint de son temps et fait l'éloge des saints prophètes de l'Ancien Testament. L'évocation des misères du temps qui court est un thème spécifique de la littérature du XII^e siècle. Jean de Salesbury dit dans

SERMON 2

I. Le premier baiser: le désir des pères qui soupiraient après le Christ. – II. Le deuxième baiser: l'unique et exclusif baiser qu'est Jésus homme et Christ. – III. Le troisième baiser, qui est révélation d'un mystère: le sacrement du Christ¹ révélé aux anciens. – IV. Le quatrième baiser: la présence du Christ manifestée dans la chair. Le signe d'Achaz.

I. Le premier baiser: le désir des pères qui soupiraient après le Christ

1. Quelle ardeur dans le désir de nos pères, en ce temps où ils soupiraient après la présence charnelle du Christ! J'y pense bien souvent, et j'en suis rempli de regret et de confusion. C'est à peine si je puis retenir mes larmes, tant me font honte la tiédeur et la torpeur de notre misérable époque². A qui d'entre nous, en effet, la manifestation de cette grâce apporte-t-elle une joie aussi intense que le désir brûlant des saints de jadis pour la simple promesse? «Combien de gens vont se réjouir pour cette nativité^a» du Seigneur, qui sera célébrée bientôt! Mais plaise à Dieu que ce soit de sa nativité qu'ils se réjouissent! Donc, c'est le brûlant désir des anciens et la sollicitude de leur attente empressée que la voix de l'épouse évoque en moi: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche^b.» Car tout homme spirituel d'alors avait pressenti en esprit quelle profusion «de grâces serait répandue sur ces lèvres^c». Aussi «dans le désir de son âme^d», il disait: «Qu'il me baise d'un baiser

son *Polycraticus* que ses contemporains ont changé le message de *Job* 7, 1: «*Militia est vita hominis super terram*» en «*Comedia est vita hominis super terram*». Cf. E. R. CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Berne 1948, p. 147.

15 nimirum omnimodis cupiens tantae suavitatis participio non fraudari^e.

2. Dicebat enim perfectus quisque: «Quo mihi, oro, haec *seminiverbia*^a Prophetarum? Ipse potius *speciosus forma prae filiis hominum*^b, ipse *me osculetur osculo oris sui*. Non audio iam Moysen: *impeditioris* siquidem
5 *linguae*^c factus est mihi. Isaiae labia immunda sunt^d, Ieremias *nescit loqui, quia puer est*^e, et prophetae omnes elingues sunt. Ipse, ipse, quem loquuntur, ipse loquatur; ipse me osculetur osculo oris sui. Non in eis iam aut per eos loquatur mihi, quoniam *tenebrosa aqua in nubibus*
10 *aeris*^f; sed ipse *me osculetur osculo oris sui*, cuius gratiosa praesentia et admirandae fluentia doctrinae *fiant in me fons aquae salientis in vitam aeternam*^g. Quem unxit Pater *oleo laetitiae prae consortibus suis*^h, numquid non ex ipso mihi uberius infunditur gratia, si tamen dignetur
15 me osculo oris sui? Cuius utique *sermo vivus et efficax*ⁱ osculum mihi est, non quidem coniunctio labiorum, quae interdum pacem mentitur animorum, sed plane infusio gaudiorum, revelatio secretorum, mira quaedam et quodammodo indiscreta commixtio superni luminis et illumi-
20 natae mentis. *Adhaerens* quippe *Deo unus spiritus est*^j. Merito proinde visiones et somnia non recipio, figuras et enigmata nolo^k, ipsas quoque angelicas fastidio species. Quippe et ipsos longe superat Iesus meus *specie sua et*

e. Cf. Ps. 77, 30

2. a. Act. 17, 18 ≠ b. Ps. 44, 3 c. Ex. 4, 10 ≠ d. Cf. Is. 6, 5
e. Jér. 1, 6 ≠ f. Ps. 17, 12 g. Jn 4, 14 ≠ h. Ps. 44, 8 ≠
i. Hébr. 4, 12 ≠ j. I Cor. 6, 17 ≠ k. Cf. Nomb. 12, 6. 8

1. «Je n'écoute plus Moïse [...] qu'il parle lui-même»: tout ce passage est nettement inspiré par les écrits d'Origène. Cf. ORIGÈNE, *Hom. Cant.*, I, 2 (SC 37^{bis}, p. 73); *Com. Cant.*, I, 1, 7 (SC 375, 185); D. FARKAS-FALVY, o.c., p. 31-32.

dé sa bouche», souhaitant, par toutes les fibres de son être, de ne pas se voir privé d'une telle douceur^e.

2. Donc, chaque fidèle parvenu à la perfection disait: «A quoi me sert, je te le demande, «le radotage des prophètes^a»? Que lui-même plutôt, «le plus beau des enfants des hommes^b», que lui «me baise d'un baiser de sa bouche». Je n'écoute plus Moïse; il est devenu pour moi un homme «à la langue embarrassée^c». Les lèvres d'Isaïe sont impures^d; Jérémie «ne sait pas parler, car il est un enfant^e», et tous les prophètes achoppent, privés de mots. Que ce soit lui, lui dont ils parlent, lui qui parle¹! Que ce soit lui «qui me baise d'un baiser de sa bouche»! Qu'il ne me parle plus maintenant en eux et par eux, car «enfermée dans les nuages du ciel, l'eau reste opaque^f». Mais «qu'il me baise lui-même d'un baiser de sa bouche» et que son aimable présence et les flots de sa merveilleuse doctrine «deviennent en moi une source d'eau jaillissant en vie éternelle^g». Lui, que le Père «a oint d'une huile d'allégresse de préférence à ses compagnons^h», n'est-ce pas lui qui va répandre sur moi une grâce plus abondante, si du moins il me juge digne d'un baiser de sa bouche? Oui, «sa parole vivante et efficaceⁱ» est pour moi un baiser; non pas la rencontre des lèvres, qui parfois simule la paix des cœurs, mais l'effusion des joies, la révélation des mystères, un mélange étonnant et en quelque sorte inséparable de la lumière d'en haut et de l'âme illuminée. Car «celui qui s'attache à Dieu est avec lui un seul esprit^j». Par conséquent et à bon droit, je n'accepte plus les visions et les songes, je refuse les figures et les énigmes^k, j'en ai assez même des apparitions angéliques. Assurément, mon Jésus les

2. «L'eau opaque dans les nuages du ciel». Dans les écrits d'Augustin, les nuages symbolisent les prophètes. Cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 10*, 10 (CCL 38, p. 81, 13-14); 17, 12-13 (CCL 38, p. 96); 56, 17 (CCL 39, p. 707, 20); 98, 7 (CCL 39, p. 1378, 20-22).

*pulchritudine sua*¹. Non ergo alium, sive angelum, sive
25 hominem, sed ipsum peto *osculari me osculo oris sui*.

II. De unico et singulari osculo hominis Christi Iesu, quod est osculum secundum

Nec sane praesumo me osculatum iri ab ore ipsius :
est enim hoc assumpti hominis unice felicitatis et prae-
rogativae singularis; sed humiliter ab osculo oris sui peto
30 me osculari, quod commune utique est multorum, qui
dicere possunt : *Et nos omnes de plenitudine eius accepimus*^m. »

3. Intendite. Sit os osculans, Verbum assumens; oscu-
latum, caro quae assumitur; osculum vero, quod pariter
ab osculante et osculato conficitur, persona ipsa ex
utroque compacta, *mediator Dei et hominum, homo*
5 *Christus Iesus*^a. Hac ergo ratione sanctorum nemo dicere
praesumebat : « Osculetur me ore suo », sed tantum :
Osculo oris sui, ipsi sane servantes praerogativam istam,
cui singulariter semelque os Verbi impressum tunc est,
cum ei se *corporaliter plenitudo omnis Divinitatis*^b indulsit.
10 Felix osculum, ac stupenda dignatione mirabile, in quo
non os ori imprimitur, sed Deus homini unitur. Et ibi
quidem contactus labiorum complexum significat ani-
morum, hic autem confoederatio naturarum divinis humana
componit, *quae in terra sunt et quae in caelis pacificans*^c.
15 *Ipsa enim est pax nostra, qui fecit utraque unum*^d. Ad

1. Ps. 44, 5 ≠ m. Jn 1, 16 ≠

3. a. I Tim. 2, 5 b. Col. 2, 9 ≠ c. Col. 1, 20 ≠ d. Éphés.
2, 14 ≠

1. « Assumpti hominis », « L'homme que le Verbe a assumé » : il s'agit
ici de Jésus, Verbe incarné. Cf. H. M. DIEPEN, « L'Assumptus Homo
patristique », *Revue thomiste*, 63 (1963), p. 225-245; p. 363-388 et
64 (1964), p. 32-52; p. 364-386.

dépasse de loin « par son visage et sa beauté¹ ». C'est
pourquoi je ne demande à personne d'autre, qu'il soit
ange ou homme, mais à lui seul, « qu'il me baise d'un
baiser de sa bouche ».

II. Le deuxième baiser : l'unique et exclusif baiser qu'est Jésus homme et Christ

Je n'ai certes pas l'audace de croire que je serai baisé
de sa bouche même : c'est là en effet le bonheur unique
et le privilège personnel de l'homme que le Verbe a
assumé¹. Mais je demande plus humblement d'être baisé
d'un baiser de sa bouche, ce qui est commun à un grand
nombre, eux qui peuvent dire : « Nous aussi, nous avons
tous reçu de sa plénitude^m ».

3. Écoutez-moi bien. Si la bouche qui donne le baiser,
c'est le Verbe qui a pris notre chair; si la bouche qui le
reçoit, c'est cette chair prise par le Verbe; le baiser pro-
venant tant de celui qui le donne que de celui qui le
reçoit, c'est la personne même formée par l'union du
Verbe et de la chair, « le médiateur de Dieu et des
hommes, Jésus homme et Christ^a ». Pour cette raison aucun
des saints n'avait l'audace de dire : « Qu'il me baise de sa
bouche », mais simplement : « d'un baiser de sa bouche ». Ils
réservaient en effet un tel privilège à l'homme sur qui
la bouche du Verbe se posa une seule fois et de manière
unique, lorsque toute « la plénitude de la Divinité daigna
s'unir corporellement^b » à lui. Heureux baiser, et admi-
rable de merveilleuse complaisance, où ce n'est pas une
bouche qui se pose sur une autre bouche, mais Dieu qui
s'unit à l'homme. Là, le contact des lèvres signifie l'étreinte
des cœurs; ici par contre l'alliance des natures associe
l'humain au divin, « faisant la paix entre ce qui est sur
terre et ce qui est au ciel^c ». « Car il est notre paix, lui
qui, du ciel et de la terre, n'a fait plus qu'un^d. » Tous

hoc igitur osculum sanctus quisque antiqui temporis suspirabat, eo quod *iucunditatem et exultationem thesaurizari super ipsum^e*, et *thesauros omnes sapientiae et scientiae in ipso absconditos^f* praesentirent, cuperentque et ipsi de plenitudine eius accipere^g. 4. Sentio, placet vobis quod dicitur; sed accipite et alium sensum.

III. De revelato antiquis Christi sacramento, quod est tertium in mysterio osculum

Non latuit sanctos et ante adventum Salvatoris Deum super mortalium genus *cogitare cogitationes pacis^a*. Nec enim *faceret verbum super terram, quod non revelaret servis suis prophetis^b*. Erat tamen verbum hoc absconditum a multis^c. Fuit namque in tempore illo rara fides in terris, et tenuis admodum spes, in pluribus quoque illorum *qui exspectabant redemptionem Israel^d*. Qui vero praesciebant, ipsi et praedicebant Christum in carne venturum, et cum ipso pacem. Unde quidam eorum: *Et pax erit, inquit, in terra nostra cum venerit^e*. Immo per ipsum Dei gratiam homines recuperaturos cum omni fiducia, sicut divinitus acceperant, praedicabant. Quod et praecursor Domini Ioannes suo tempore impletum agnovit, et perhibuit:

e. Sir. 15, 6 ≠ f. Col. 2, 3 ≠ g. Cf. Jn 1, 16

4. a. Jér. 29, 11 ≠ b. Amos 3, 7 ≠ c. Cf. Lc 18, 34
d. Lc 2, 38 e. Mich. 5, 5 (Lit.)

1. On retrouve ici toute la richesse du mot *pax* dans la tradition biblique et paléochrétienne. Bernard fait allusion à la paix messianique, puis à la paix entre Dieu et les hommes, qui est le fruit de notre rédemption par le Christ. Il sait que cette paix exprime en outre l'unité de la communauté chrétienne elle-même appelée *pax* et que l'*osculum pacis* se nomme lui aussi *pax* (cf. Ch. MOHRMANN, *SBO* II, p. XIV).

2. * La citation de *Mich. 5, 5* se trouve au Répons *Bethlehem* du 3^e dimanche de l'Avent.

les saints de jadis soupiraient après ce baiser, car ils présentaient que «sur lui s'accumuleraient des trésors de joie et d'allégresse^e», et qu'«en lui seraient cachés tous les trésors de la sagesse et de la science^f». C'est pourquoi ils désiraient eux aussi recevoir de sa plénitude^g. 4. Je le sens, ces paroles vous plaisent; mais écoutez encore une autre interprétation.

III. Le troisième baiser, qui est révélation d'un mystère : le sacrement du Christ révélé aux anciens

Il n'a pas échappé aux saints, même avant la venue du Sauveur, que Dieu «nourrissait à l'égard des êtres humains des pensées de paix^{a1}.» Car «il n'accomplissait aucune parole sur la terre sans la révéler d'abord à ses serviteurs les prophètes^b.» Cependant cette parole demeurait cachée à un grand nombre^c. En ce temps-là, la foi était rare sur la terre, et l'espérance bien faible, même chez la plupart de «ceux qui attendaient la rédemption d'Israël^d». Ceux qui en avaient la prescience, annonçaient que le Christ viendrait dans la chair, et avec lui la paix. D'où cette parole de l'un parmi eux: «Il y aura la paix sur notre terre, quand il sera venu^{e2}.» Aussi, suivant la révélation qu'ils avaient reçue d'en haut, ils prêchaient avec assurance que par lui les hommes recouvreraient la grâce de Dieu. Jean, le précurseur du Seigneur³, reconnut que cette prophétie s'était accomplie de

3. «Jean le précurseur du Seigneur»: de nos jours, les exégètes mettent *Jn 1, 17* dans la bouche de Jean l'Évangéliste et non pas dans celle du Baptiste. Bernard attribue aussi ce texte à Jean-Baptiste en *Scr 74, 11 (SBO II, 246, 19)*. Mais ailleurs il écrit: «Apostolus (Ioannes, *ut videtur*) ait: 'Lex per Moysen...» (*Ann 3, 2, SBO V, 35, 21*). Cf. J. FIGUET, «La Bible de Bernard, données et ouvertures», dans *BdC*, p. 265.

Gratia, inquiens, et veritas per Iesum Christum facta est^f; et ita verum esse omnis nunc christianus populus experitur.

5. Ceterum illis praenuntiantibus pacem, *moram autem faciente*^a auctore pacis, nutabat populi fides, *dum non erat qui redimeret neque qui salvum faceret*^b. Itaque causabantur homines moras, quod ille toties nuntiatus necdum veniret *Princeps pacis*^c, *sicut locutus fuerat per os sanctorum qui a saeculo sunt prophetarum eius*^d; et suspectas habentes promissiones, signum promissae reconciliationis, quod est osculum, flagitabant, ac si nuntiis pacis unus quilibet de populo responderet : « *Quousque tollitis animas nostras*^e? Iam olim praedicatis pacem, et non venit; promittitis bona, et adhuc turbatio^f. Ecce hoc ipsum *multifarie multisque modis* et angeli *patribus*^g, et *patres nostri annuntiaverunt nobis*^h, dicentes : *Pax, et non est pax*ⁱ. Si mihi vult esse persuasum Deus, quod de suae beneplacito voluntatis tam crebra iam legatione spondet nec exhibet, *osculetur me osculo oris sui*, sicque in signo pacis faciat de pace securum. Nam verbis iam quomodo credam? Opus magis est opere verba firmari. Probet veridicos nuntios suos Deus, si tamen nuntii eius sunt, et sequatur eos ipse, ut saepius promiserunt^j, *quia sine ipso possunt facere nihil*^k. Misit puerum, tulit baculum, et necdum vox

f. Jn 1, 17

5. a. Matth. 25, 5 b. Ps. 7, 3 ≠ c. Is. 9, 6 d. Lc 1, 70 ≠
e. Jn 10, 24 ≠ f. Cf. Jér. 14, 19 g. Hébr. 1, 1 ≠ h. Ps. 43, 2
i. Éz. 13, 10 j. Cf. Gen. 32, 18 k. Jn 15, 5 ≠

1. * Hébr. 1, 1 : Bernard emploie 12 fois ce verset, uniquement sous forme d'allusions. Il écrit presque toujours « multifarie » (et non « multifariam ») et toujours « multisque modis » (et non « et multis »). Dans une tradition manuscrite riche et variée, il paraît suivre la *Bible d'Alcuin*. Ambroise Autpert, Paschase Radbert ont le même texte.

2. LACTANCE, *Institutions divines*, IV, 23, 9 (SC 377, p. 194) : « Superest

son temps, et il proclama : « La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ^f. » Et maintenant, tout le peuple chrétien sait par expérience qu'il en est ainsi.

5. Cependant, tandis que les prophètes annonçaient la paix, et que par contre l'auteur de la paix « tardait à venir^a », la foi du peuple chancelait, « car il n'y avait personne ni pour le racheter ni pour le sauver^b ». C'est pourquoi les hommes se plaignaient du retard, parce que ce « Prince de la paix^c » tant de fois annoncé ne venait pas encore, « comme il l'avait dit par la bouche des saints, ses prophètes des temps anciens^d ». Doutant des promesses, ils sollicitaient un signe de la réconciliation promise, à savoir le baiser. C'était comme si n'importe quel homme du peuple eût répondu aux messagers de paix : « Jusqu'à quand allez-vous tenir nos âmes en suspens^e? » Depuis longtemps déjà vous prédisez la paix, et elle ne vient pas; vous promettez le bonheur, et nous sommes toujours dans les tourments^f. Voici que, « à bien des reprises et sous bien des formes¹, les anges ont annoncé cette même parole aux pères^g », « et nos pères nous l'ont répétée^h », « en disant : 'Paix', alors qu'il n'y a point de paixⁱ ». Dieu veut donc que je sois convaincu de sa bienveillance, qu'il garantit par des ambassadeurs déjà si nombreux, sans pour autant la montrer. Eh bien! « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche », et qu'il me rende ainsi assuré de la paix par un signe de paix. Car comment pourrais-je désormais croire à des paroles? Il faut plutôt que les paroles soient confirmées par l'acte². Que Dieu prouve la véracité de ses messagers, si vraiment ils sont tels, et qu'il vienne enfin lui-même, comme ceux-ci l'ont promis bien souvent^j, « car sans lui ils ne peuvent rien faire^k ». Il a envoyé le serviteur; celui-ci a pris le

ut factis verba firmentur », « Il reste donc à confirmer les paroles par des actes. »

neque vita^l. Non surgo, non suscito, non *excutor de pulvere*^m, non respiro in spem, si non propheta ipse descendat et *osculetur me osculo oris sui.*»

6. Huc accedit quod is qui nostrum se profitetur mediatorem ad Deum^a, Dei Filius est, et Deus est. Et *quid homo, ut innotescat ei, aut filius hominis, ut reputet eum*^b? Quae mihi fiducia, ut tantae me audeam credere maiestati? Unde, inquam, *terra et cinis*^c praesumo Deum curam habere mei? Ad haec diligit Patrem suum^d, me vero opus non habet, *bonorum meorum non eget*^e. Unde ergo constabit mihi quod mediator meus in parte nequaquam sit? Tamen si vere, ut dicitis, decrevit misereri Deus, cogit¹⁰ *ut complacitor sit adhuc*^f, *statuat testamentum pacis*^g, *et foedus perpetuum feriat mihi*^h in osculo oris sui. Ut *quae procedunt de labiis suis non faciat irrita*ⁱ, exinaniat se, humiliet se^l, inclinet se, et *osculetur me osculo oris sui.* Ut ex aequo partibus congruens mediator¹⁵ neutri suspectus sit, Deus Filius Dei fiat homo, fiat filius hominis, et certum me reddat in hoc osculo oris sui. Securus suscipio mediatorem Dei Filium, quem agnosco^k et meum. Minime et plane iam mihi suspectus erit: *frater enim et caro mea est*^l. Puto enim spernere me iam non²⁰ poterit *os de ossibus meis, et caro de carne mea*^m.

l. Cf. IV Rois 4, 29-31 m. Is. 52, 2 ≠

6. a. Cf. I Tim. 2, 5 b. Ps. 143, 3 ≠ c. Sir. 10, 9 d. Cf. Jn 14, 31 e. Ps. 15, 2 ≠ f. Ps. 76, 8 g. Sir. 45, 30 ≠ h. Is. 61, 8 ≠ i. Ps. 88, 35 ≠ j. Cf. Phil. 2, 7-8 k. Cf. I Tim. 2, 4-5 l. Gen. 37, 27 ≠ m. Gen. 2, 23 ≠

1. Cette phrase énigmatique évoque la rencontre d'Élisée et de la Sunamite dont le fils unique venait de mourir. Quand Élisée a appris la triste nouvelle, il envoie d'abord son serviteur Géhazi, qui essaiera de ressusciter l'enfant avec le bâton du prophète. Après l'échec de cette

bâton, mais il n'y a encore ni voix ni vie¹¹. Je ne me lève pas, je ne ressuscite pas, «je ne secoue pas ma poussière^m», je ne respire pas dans l'espérance, si le prophète lui-même ne descend en personne et ne «me baise d'un baiser de sa bouche».

6. En outre, celui qui se déclare notre médiateur auprès de Dieu^a, est le Fils de Dieu, et Dieu lui-même. Et «qu'est-ce que l'homme, pour que Dieu se manifeste à lui? Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour qu'il lui montre tant d'estime^b?» Quelle confiance puis-je avoir, pour oser me remettre à une si haute majesté? Moi qui suis «terre et cendre^c», comment aurais-je l'audace de croire que Dieu se soucie de moi? De plus, il aime son Père^d, mais «il n'a nul besoin de moi, ni de mes biens^e». Comment savoir dès lors que mon médiateur est absolument impartial? Toutefois, s'il est vrai, comme vous dites, que Dieu a décidé d'avoir pitié, et qu'il envisage «de se montrer encore plus complaisant^f», «qu'il établisse alors un traité de paix^g», «et qu'il conclue avec moi une alliance éternelle^h» par un baiser de sa bouche. Pour «ne pas rendre vaines les paroles sorties de ses lèvresⁱ», qu'il s'anéantisse, qu'il s'humilie^j, qu'il s'abaisse et «qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» Pour que le médiateur convienne également aux deux parties et ne soit suspect ni à l'une ni à l'autre, il faut que Dieu, le Fils de Dieu, se fasse homme, qu'il se fasse fils de l'homme, et qu'il m'en donne la garantie par un baiser de sa bouche. En toute sécurité, j'accueille pour médiateur le Fils de Dieu, que je reconnais^k aussi comme mon fils. Oui, il ne me sera plus suspect du tout: car «il est mon frère et ma chair^l». J'estime que désormais «l'os de mes os et la chair de ma chair^m» ne pourra plus me mépriser.»

tentative, le prophète lui-même réussit à rendre la vie à ce fils bien-aimé (IV Rois 4, 26-37). Cf. aussi SC⁷ 15, 8, l. 10-29.

7. Ita ergo vetus querela sacrosanctum osculum, id est incarnandi Verbi mysterium, exigebat, dum longa et molesta exspectatione fatigata fides deficeret, et infidelis populus adversus promissa Dei victus taedio murmuraret.

5 Adinventio mea est, si non hoc idem et vos recognoscitis de Scripturis. Inde erant profecto querulae illae et plenae murmure voces : *Manda, remanda; exspecta, reexpecta: modicum ibi, modicum ibi*^a. Inde illae anxiae et plenae pietate preces : *Da mercedem, Domine, sustinentibus te, ut prophetae tui fideles inveniantur*^b; item : *Suscita, Domine, preces quas locuti sunt in nomine tuo prophetae priores*^c. Inde blandae illae et plenae consolatione promissiones : *Ecce apparebit Dominus et non mentietur; si moram fecerit, exspecta eum, quia veniet et non tardabit*^d; item : *Prope est ut veniat tempus eius, et dies eius non elongabuntur*^e, et ex persona promissi : *Ecce ego, inquit, declino in vos ut flumen pacis, et ut torrens inundans gloriae gentium*^f. In quibus verbis satis apparet et praedicatorum instantia, et diffidentia populorum. Sic

20 itaque et plebs murmurabat, et fides nutabat, et iuxta Isaiae vaticinium : *Angeli pacis amare flebant*^g. Ne ergo universum genus humanum, moram faciente Christo, des-

7. a. Is. 28, 10 ≠ b. Sir. 36, 18 (Lit.) c. Sir. 36, 17 ≠ d. Hab. 2, 3 (Lit.) e. Is. 14, 1 f. Is. 66, 12 ≠ g. Is. 33, 7 h. Cf. Matth. 25, 5

1. Le premier sens spirituel du baiser de l'Époux exprime et explique le mystère de l'incarnation du Verbe de Dieu. Cette incarnation est le début et le fondement de la nouvelle communauté de l'Église.

2. * Sir. 36, 18 : l'ajout de *Domine* à ce verset provient de la liturgie (antienne *Da mercedem* à laudes, le mardi précédent le 24 décembre). Il devait passer dans des bibles au XIII^e siècle. Cette citation de *Sir.* est unique chez Bernard, comme celle qui suit immédiatement. Pour cette dernière, aucun répondant, liturgique ou autre, de l'ajout. Bernard a pu l'insérer de lui-même; de cette façon, ces citations deviennent prière.

7. Ainsi donc une ancienne plainte exigeait le très saint baiser, c'est-à-dire le mystère du Verbe qui devait s'incarner¹, tandis que défaillait la foi, lassée par la longue et lourde attente, et que le peuple infidèle, vaincu par l'ennui, murmurait contre les promesses de Dieu. Tenez tout cela pour une invention de ma part, si vous ne le reconnaissez par vous-mêmes comme emprunté aux Écritures. De là venaient sans doute ces murmures et ces plaintes : « Ordre sur ordre, attente après attente; un peu de temps et il sera là, un peu de temps et il sera là^a. » De là venaient ces prières anxieuses et ferventes : « Donne la récompense, Seigneur², à ceux qui t'espèrent, afin que l'on trouve que tes prophètes ont été fidèles^b »; et de même : « Réalise, Seigneur, les vœux que les anciens prophètes ont exprimés en ton nom^c. » De là venaient ces promesses douces et consolantes : « Voici que le Seigneur apparaîtra et ne mentira pas; s'il tarde, attends-le, car il viendra et ne tardera plus^{d3}. » Et de même : « Son temps est près d'arriver, ses jours ne seront plus différés^e. » Et, en la personne du Messie promis : « Voici que je descends vers vous comme un fleuve de paix, et comme un torrent qui déborde, gloire des nations^{f4}. » Ces paroles font assez voir l'insistance des prédicateurs et la méfiance des peuples. Ainsi donc la foule murmurait, la foi chancelait, et selon l'oracle d'Isaïe : « Les anges de paix pleuraient amèrement^g ». Comme le Christ tardait à venir^h,

3. * Bernard cite ici l'antienne *Ecce apparebit* du 2^e dimanche de l'Avent en son entier. Il la cite pour partie huit autres fois et il n'utilise jamais ce verset selon la *Vg*.

4. * Bernard, dans cette citation et dans deux allusions, est très proche d'un texte de JÉRÔME (*Com. Is., in hoc loco*) et identique à un texte d'AUGUSTIN (sauf « gloriae-gloriam », *Cité de Dieu*, XX, 21, 18, *CSEL* 40-2, p. 479), en particulier par les nominatifs « flumen » et « torrens », alors que la *Vg* emploie des accusatifs (« fluvium » et « torrentem »).

peratione periret, dum se contemni suspicaretur infirma mortalitas, suaeque reconciliationis cum Deo de gratia
 25 toties repromissa diffideret, sancti qui de spiritu certi erant, certitudinem de carnis praesentia exoptabant, ac signum reformandae pacis propter pusillanimes et incredulos omni instantia requirebant.

IV. De exhibita Christi in carne praesentia, quod est quartum, et de signo Achaz

8. *O radix Jesse, qui stas in signum populorum^a, quam multi reges et prophetae voluerunt te videre, et non viderunt^b!* Felix tamen ex omnibus Simeon, *cuius senectus in misericordia uberi^c!* Is nempe *exsultavit ut videret desiderii signum: et vidit, et gavisus est^d*; acceptoque osculo
 5 *pacis, in pace dimittitur^e, ante tamen aperte pronuntians Iesum esse natum in signum cui contradicendum erat^f.* Omnino ita fuit. Contradictum est exorto signo pacis, sed ab *bis qui oderunt pacem^g*: nam *pax hominibus bonae*
 10 *voluntatis^h*, malevolis autem *petra scandali et lapis offensionisⁱ*. *Herodes denique turbatus est, et omnis Ierosolyma cum illo^j*: siquidem *in propria venit, et sui eum non receperunt^k*. Felices illi in sua pernoctatione pastores, qui signi huius visione digni habiti sunt^l. Iam tunc se *abs-*
 15 *condebat a sapientibus et prudentibus, et revelabat parvulis^m*. Et Herodes videre voluit, sed quia non bona voluntate, non meruitⁿ. Pacis siquidem signum erat datum

8. a. Is. 11, 10 (Lit.) b. Lc 10, 24 ≠ c. Ps. 91, 11 ≠ d. Jn 8, 56 ≠
 e. Cf. Lc 2, 29 f. Lc 2, 34 ≠ g. Ps. 119, 7 ≠ h. Lc 2, 14 ≠
 i. I Pierre 2, 8 ≠ j. Matth. 2, 3 ≠ k. Jn 1, 11
 l. Cf. Lc 2, 8. 12 m. Matth. 11, 25 ≠ n. Cf. Lc 23, 8

1. * Début de la grande Antienne O du 19 décembre, laquelle a fait passer le texte de *l'Isaïe* de la 3^e à la 2^e personne.

2. Nous retrouvons dans ce chapitre tous les personnages mentionnés

l'humanité défaillante et vouée à la mort s'estimait dédaignée, et n'avait plus confiance en la grâce de sa réconciliation avec Dieu, tant de fois promise. Aussi, de peur que le genre humain tout entier ne périclît de désespoir, les saints, qui par l'Esprit étaient certains de cette grâce, souhaitaient voir leur certitude garantie par une présence charnelle. Ils réclamaient avec instance pour les faibles et pour les incrédules le signe de la paix qui devait être rétablie.

IV. Le quatrième baiser : la présence du Christ manifestée dans la chair. Le signe d'Achaz

8. «O racine de Jessé, qui te dresses comme un signe pour les peuples^{a1}», «que de rois et de prophètes ont voulu te voir, et ne t'ont pas vue^{b1}!» Heureux entre tous Syméon², dont «la vieillesse a été comblée d'une abondante miséricorde^c!» Car «il a exulté à la pensée de voir le signe désiré : il l'a vu et il s'en est réjoui^d». Ayant reçu le baiser de paix, il s'en est allé en paix^e, non sans avoir d'abord déclaré ouvertement que Jésus était «né pour être un signe de contradiction^f». Il en fut exactement ainsi. Le signe de paix apparu fut contesté, mais «par ceux qui haïssent la paix^g». Car il est «la paix pour les hommes de bonne volonté^h», mais pour les malintentionnés il est «une pierre de scandale et un roc qui fait tomberⁱ». Aussi «Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui^j»; de fait «il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu^k». Heureux dans leur veille nocturne les bergers qui ont été jugés dignes de voir ce signe^l. Déjà alors «il se cachait aux sages et aux intelligents, et se révélait aux tout-petits^m». Hérode aussi voulut le voir, mais il ne le mérita pas, faute de bonne volontéⁿ. Car le signe de paix était donné seulement

dans la liturgie de Noël. Il est donc certain que ce sermon a été conçu vers la fin de 1135 (SBO I, xv).

tantum *hominibus bonae voluntatis*^o; Herodi vero et similibus eius *non dabitur nisi signum Ionae prophetae*^p. Porro ad pastores: *Et hoc*, ait angelus, *vobis signum*^q, vobis humilibus, vobis oboedientibus, vobis *non alta sapientibus*^r, vobis vigilantibus^s *et in lege Dei meditantibus die ac nocte*^t: *Hoc*, inquit, *vobis signum*. Quod? Quod angeli promittebant, quod populi requirebant, quod prophetae^u praedixerant, hoc fecit Dominus Iesus nunc et ostendit vobis, in quo recipiant increduli fidem^v, pusillanimes spem, perfecti securitatem. *Hoc ergo vobis signum*. Cuius rei signum? Indulgentiae, gratiae, pacis, *et pacis cuius non erit finis*^w. Hoc est ergo signum: *Invenietis infantem panis*^x *quidem involutum et positum in praesepio*^y. *Deus est tamen in ipso mundum reconcilians sibi*^z. Morietur propter peccata vestra, et resurget propter iustificationem vestram^a, ut *iustificati per fidem, pacem habeatis ad Deum*^b. Hoc signum pacis propheta quondam regi Achaz proponebat^c petendum a Domino Deo suo, sive in excelso supra, sive in inferno deorsum. Sed impius rex recusavit^d, non credens miser quod in signo hoc ima summis in pace socianda essent, quatenus et inferi Domino descendente, *salutati in osculo sancto*^e, signum pacis et ipsi recipiant, et superni spiritus idipsum nihilominus, cum ad caelos redierit, aeterna suavitate participant.

o. Lc 2, 14 p. Matth. 12, 39 ≠ q. Lc 2, 12 r. Rom. 12, 16 ≠
 s. Cf. Lc 2, 8 t. Ps. 1, 2 ≠ u. Cf. Jn 2, 11 v. Is. 9, 7 ≠
 w. Lc 2, 12 x. II Cor. 5, 19 ≠ y. Cf. Rom. 4, 25
 z. Rom. 5, 1 ≠ a. Cf. Is. 7, 11-12 b. I Cor. 16, 20 ≠; etc.

1. * «Ima [...] summis»: allusion à un texte du missel, au commun des fêtes de la Vierge: «pacem Deus reddidit, in se reconcilians ima summis» (verset de l'Alléluia). «Ima summis», avec les verbes *reconciliare*, (*con*)*sociare*, *copulare* se retrouve nombre de fois sous la plume de Bernard, parfois accolé à «humana divinis». Ainsi *Csi* 2, 18 (*SBO* III, 246, 13); *Circ* 2, 2 (*SBO* IV 279, 2); *Assp* 1, 2 (*SBO* V 229, 18);

«aux hommes de bonne volonté^o»; mais à Hérode et à ses semblables, «il ne sera donné que le signe du prophète Jonas^p». Aux bergers, par contre, l'ange dit: «Voici le signe qui vous est destiné^q», à vous les humbles, à vous les obéissants, à vous «qui n'avez pas le goût des grandeurs^r», à vous qui veillez^s «et qui méditez la loi de Dieu jour et nuit^t». «Voici le signe qui vous est destiné.» Lequel? Le signe que promettaient les anges, que réclamaient les peuples, que les prophètes avaient annoncé. Ce signe, le Seigneur Jésus l'a maintenant accompli et il vous le montre, afin que par lui les incrédules reçoivent la foi^u, les faibles l'espérance, les parfaits le repos. «Voici donc le signe qui vous est destiné.» Signe de quoi? De pardon, de grâce, de paix, «d'une paix qui n'aura pas de fin^v». Voici donc le signe: «Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche^w.» Mais «Dieu est en lui, se réconciliant le monde^x». Il mourra pour vos péchés et ressuscitera pour votre justification^y, afin que, «justifiés par la foi, vous soyez en paix avec Dieu^z». Jadis le prophète proposait au roi Achaz de demander au Seigneur son Dieu ce signe de paix, soit en haut dans le ciel, soit en bas dans le séjour des morts. Mais le roi impie refusa^a. Il ne croyait pas, le malheureux, que par ce signe les profondeurs et les hauteurs devaient être unies dans une alliance de paix^b. En effet, les enfers, «salués par le saint baiser^b» lors de la descente du Seigneur, reçurent eux-mêmes le signe de paix; et les esprits célestes y prirent part à leur tour, avec une éternelle douceur, après son retour dans les cieux.

Epiv 4 (*SBO* VI-1 24, 6); *Sent* II, 57 (*SBO* VI-2 37, 11), etc. Dans ces thèmes voisins (hauteurs et profondeurs; divin et humain) apparaît la conviction primordiale de Bernard: le Fils de Dieu s'est incarné, avec la conclusion qui en découle, le devoir d'humilité (*Pasc* I, 3; *SBO* V, 78, 18-22).

9. Sermo finiendus est; sed ut quod in eo disputatum est, brevi recolligam summa, patet hoc sanctum osculum duabus ex causis necessarie indultum mundo: ut et infirmis faceret fidem, et desiderio satisfaceret perfectorum; 5 porro ipsum osculum esse non aliud quam *mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Iesum*^a, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

9. a. I Tim. 2, 5 ≠

9. Il faut conclure le sermon; mais récapitulons en quelques mots ce dont il a été question jusqu'ici. Il est manifeste que ce saint baiser a été bien utilement accordé au monde pour deux motifs: pour fortifier la foi des faibles et pour satisfaire le désir des parfaits. En outre, ce même baiser n'est rien d'autre que «le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus homme et Christ^a», qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, Dieu pour tous les siècles des siècles. Amen.

SERMO III

I. De morali osculo primo, quod sumitur ad pedes. – II. De secundo, quod sumitur ad manus. – III. De tertio, quod est oris.

I. De morali osculo primo, quod sumitur ad pedes

1. Hodie legimus in libro experientiae. Convertimini ad vos ipsos, et attendat unusquisque conscientiam suam super his quae dicenda sunt. Explorare velim si cui umquam vestrum ex sententia dicere datum sit: *Osculetur me osculo oris sui*^a. Non est enim cuiusvis hominum ex affectu hoc dicere; sed si quis ex ore Christi spirituale osculum vel semel accepit, hunc proprium experimentum profecto sollicitat, et repetit libens. Ego arbitror *neminem* vel *scire* posse quid sit, *nisi qui accipit*. Est quippe *manna absconditum*^b, et solus qui edit *adhuc esuriet*^c. Est *fons signatus*^d, cui non communicat alienus^e;

1. a. Cant. 1, 1 b. Apoc. 2, 17 ≠ c. Sir. 24, 29 ≠ d. Cant. 4, 12 e. Prov. 5, 17 (Patr.)

1. Bernard et les auteurs cisterciens de la première génération ont décrit la vie spirituelle en termes d'expérience. L'expression 'Livre d'expérience' est un exemple typique de leur nouveau vocabulaire. On la retrouve chez plusieurs auteurs du XII^e siècle: AELRED DE RIEVAULX, *Sermones inediti*, Rome 1952, p. 49; ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermon III pour le dimanche de la quinquagésime*, 13 (SC 207, p. 176 et 121). Cf. aussi GUIGUES LE CHARTREUX, *Lettre sur la vie contemplative*, 8 (SC 163, p. 100 et 204-205).

2. Guill. de S.-Th. donne une définition précise du baiser spirituel: «Le baiser, c'est une conjonction extérieure et affectueuse des corps, signe et stimulant d'union intérieure» (*Exp. Cant.*, 20, SC 82, p. 112-113).

3. «Sauf celui qui le reçoit»: affirmation nette du caractère passif et gratuit de l'expérience amoureuse (spirituelle ou mystique). Dans cette ligne «personnalisante», la quasi-citation de *Sir.* 24, 29 est au singulier,

SERMON 3

I. Le baiser d'après l'exégèse morale. Premier baiser: celui des pieds. – II. Deuxième baiser: celui des mains. – III. Troisième baiser: celui de la bouche.

I. Le baiser d'après l'exégèse morale. Premier baiser: celui des pieds

1. Aujourd'hui nous lisons dans le livre de l'expérience¹. Tournez le regard vers vous-mêmes, et que chacun interroge sa conscience sur ce qu'il faudrait dire. J'aimerais me renseigner: quelqu'un parmi vous a-t-il jamais reçu le don de pouvoir dire en toute sincérité: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche^a»? Car il n'appartient pas à n'importe qui de dire cela de tout cœur. Mais si quelqu'un a reçu de la bouche du Christ, ne fût-ce qu'une fois, le baiser spirituel², celui-là vraiment peut chercher à retrouver cette même expérience et il aime à la redemander. Je pense que «personne ne peut même savoir ce qu'elle est, sauf celui qui la reçoit³. C'est réellement une manne cachée^b», et celui-là seul «qui en mange aura encore faim^c». C'est «une source scellée^d», «où l'étranger n'a point d'accès^{e4}»; mais «celui-là seul

par attention tournée vers le sujet aux dépens de la communauté. Cf. SC 390, p. 182, n. 1.

4. «La source où l'étranger n'a point d'accès»: c'est un texte VI, qui se trouve 15 fois dans les SBO, toujours au sujet de la distribution de la grâce. Cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 103*, 1, 9-10. Cf. SCI 22, 2 (SBO I, 130, 10-12). Les étrangers sont mentionnés souvent dans les écrits de Hadewijch d'Anvers. Exemple typique: «Comment on saisit le Tout avec le tout, ne sauront jamais les étrangers» (*Écrits mystiques des Béguines*, Paris 1994, p. 109). Le P. Porion explique: «Les étrangers sont les profanes qui n'ont pas part à la vie profonde et secrète de l'amour. Hadewijch les désigne par ce terme, en quelque sorte technique, toutes les fois qu'elle y fait allusion.»

sed solus *qui bibit adhuc sitiet*^f. Audi expertum, quomodo requirit: *Redde mihi*, inquit, *laetitiam salutaris tui*^g. Minime ergo id sibi arroget mei similis anima *onerata*
 15 *peccatis*^h, suaeque adhuc carnis obnoxia passionibus, quae suavitatem Spiritus necdum senserit, internorum ignara atque inexperta penitus gaudiorum.

2. Ostendo tamen ei quae huiusmodi est, locum in salutari sibi congruentem. Non temere assurgat ad os serenissimi Sponsi, sed ad pedes severissimi Domini mecum pavidam iaceat, et cum publicano terram tremens, non
 5 caelum aspiciat^a, ne confusa in luminaribus caeli, facies assueta tenebris *opprimatur a gloria*^b, atque insolitis reverberata splendoribus, densioris rursum caecitate caliginis obvolvatur. Non tibi, o quaecumque es talis anima, non tibi ille locus vilis aut despicibilis videatur, ubi sancta
 10 peccatrix peccata deposuit^c, induit sanctitatem. Ibi Aethiopiassa mutavit pellem^d, et in novum restituta candorem, iam tunc fiducialiter veraciterque *respondebat sibi exprobrantibus verbum*^e: *Nigra sum, sed formosa, filiae Ierusalem*^f. Miraris quanam id arte potuerit, vel quibus obti-
 15 nuerit meritis? Paucis accipe. *Flevit amare*^g, et de intimis visceribus longa suspiria trahens, salutaribus intra se suc-

f. Sir. 24, 29 ≠ g. Ps. 50, 14 h. II Tim. 3, 6 ≠

2. a. Cf. Lc 18, 13 b. Prov. 25, 27 ≠ c. Cf. Lc 7, 47
 d. Cf. Jér. 13, 23 e. Ps. 118, 42 ≠ f. Cant. 1, 4 g. Lc 22, 62

1. Le baiser des pieds a probablement une origine liturgique. Pendant l'office du Jeudi saint, le président de la liturgie lave les pieds de 12 frères et il baise les pieds lavés. Cf. *Jn* 13, 1-11. Cf. aussi *SCI* 4, 3, l. 13-17.

2. «Repoussé par les splendeurs»: GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* 5, 58 (*CCL* 143, 259).

3. «Qui que tu sois...»: les chapitres II, et III, montrent que Bernard ne parle pas seulement pour les moines avancés et spirituels, mais aussi pour les novices et même pour toute âme fidèle (*SBO* II, 162).

qui en boit aura encore soif^f». Écoute celui qui en a fait l'expérience, comment il réclame: «Rends-moi, dit-il, la joie de ton salut^g.» La dernière qui puisse prétendre à cette grâce, c'est l'âme qui ressemble à la mienne, «chargée de péchés^h» et toujours en butte aux passions de la chair; une âme qui n'a pas encore éprouvé la douceur de l'Esprit, qui ignore les joies intérieures et n'en a encore aucune expérience.

2. Je vais pourtant montrer à une telle âme une place qui convient pour son salut. Qu'elle n'ait pas la témérité de s'élever jusqu'à la bouche du très doux Époux, mais qu'elle se tienne craintive avec moi aux pieds du très sévère Seigneur¹, et que, comme le publicain, elle regarde en tremblant la terre, non le ciel^a. Sans quoi, son regard accoutumé aux ténèbres, ébloui par les astres du ciel, «serait accablé par la gloire^b». Repoussé par des splendeurs inhabituelles², il serait de nouveau enveloppé dans la cécité d'une nuit plus épaisse. Qui que tu sois³, âme qui te reconnais telle, ne considère pas comme vile ou méprisable cette place, où la sainte pécheresse se débar-rassa des péchés^c et revêtit la sainteté. C'est là que l'Éthiopienne changea de peau^d et, rétablie dans une nouvelle blancheur, pouvait dès lors «riposter en toute confiance et vérité à ses accusatrices^e»: «Je suis noire, et pourtant belle, filles de Jérusalem^f.» Te demandes-tu par quel artifice elle a réussi à opérer ce changement, ou par quels mérites elle l'a obtenu? Apprends-le en peu de mots. «Elle a pleuré amèrement^g» et, poussant de longs soupirs du fond de ses entrailles, secouée en elle-

Pour cette raison il explique d'abord le baiser des pieds et celui des mains, le premier symbolisant les œuvres de pénitence dans la voie purgative, le second désignant les bonnes actions de la voie illuminative. Cf. P. DELFGAAUW, «An Approach to St Bernard's Sermons on the Song of Songs», *COGR* 23 (1961), p. 152.

cussa singultibus, felleos humores evomuit. Caelestis medicus celerrime subvenit, quia *velociter currit sermo eius*^h. Numquid non potio est sermo Dei? Est utique, fortis et vehemens, et *scrutans corda et renes*ⁱ. Denique *sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum*^j. Huius igitur beatae paenitentis exemplo prosternere et tu, o misera, ut desinas esse misera : prosternere et tu in terram, amplectere pedes, placa oculis, riga lacrimis^k, quibus tamen non illum laves, sed te, et fias una *de grege tonsarum, quae ascendunt de lavacro*^l, ita sane ut suffusum pudore ac maerore vultum sustollere non ante audeas quam audias et ipsa : *Dimittuntur tibi peccata tua*^m, quam audias : *Consurge, consurge captiva filia Sion, consurge, excutere de pulvere*ⁿ.

II. De secundo, quod sumitur ad manus

3. Sumpto itaque ad pedes primo osculo, nec sic quidem praesumes statim ad osculum oris assurgere; sed erit tibi gradus ad ipsum medium quoddam aliud osculum, quod secundo loco ad manum accipies : de quo et talem accipe rationem. Si dixerit mihi Iesus : *Dimittuntur tibi peccata tua*, nisi ego peccare desiero, quid proderit? *Exui tunicam meam*; si *reinduero eam*, quantum profeci? Si rursus *pedes meos, quos laveram, inquinavero*^a, numquid aliquid

h. Ps. 147, 15 i. Ps. 7, 10 j. Hébr. 4, 12 ≠ k. Cf. Lc 7, 38
 l. Cant. 4, 2 ≠ m. Lc 7, 48 ≠ n. Is. 52, 1-2 ≠
 3. a. Cant. 5, 3 (Patr.)

1. Le baiser des mains n'est pas mentionné par le *Cant*. Le baisemain a-t-il une origine féodale? Ou appartient-il à l'étiquette de la cour pontificale? Cf. Y. CARRÉ, *Le baiser sur la bouche...*, Paris 1992, p. 345-346. Cf. aussi : *SCI* 4, 3, l. 25.

2. * Nous avons à faire ici à une allusion proche de la VI. Bernard

même par des sanglots salutaires, elle a vomi son fiel. Le médecin céleste s'est précipité à son aide, car «rapide court sa parole^h». La parole de Dieu n'est-elle pas un breuvage? Oui, certes : un breuvage fort et énergique, et «qui sonde les cœurs et les reinsⁱ». Car «la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus incisive qu'aucun glaive à double tranchant; elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, et elle discerne les pensées^j.» A l'exemple donc de cette bienheureuse repentie, prosterne-toi à ton tour, âme malheureuse, pour cesser d'être malheureuse. Toi aussi, prosterne-toi à terre, embrasse les pieds du Seigneur, apaise-le avec des baisers, inonde-le de larmes^k, non pas tant pour le laver, Lui, que pour te laver toi-même. Ainsi tu deviendras «une de ces brebis tondues, qui remontent du lavoir^l». Et encore, n'aie pas l'audace de relever le visage, voilé de confusion et d'affliction, avant d'avoir entendu toi aussi : «Tes péchés te sont remis^m», avant d'avoir entendu : «Lève-toi, lève-toi, fille de Sion captive, lève-toi, secoue ta poussièreⁿ.»

II. Deuxième baiser : celui des mains

3. Après avoir ainsi déposé sur ses pieds le premier baiser, tu n'auras pas pour autant l'audace de t'élever aussitôt au baiser de la bouche. Mais tu devras d'abord passer par un deuxième degré, par un baiser intermédiaire que tu déposeras sur sa main¹. En voici la raison. Si Jésus m'a dit : «Tes péchés te sont remis», et que moi je n'arrête pas de pécher, à quoi cela me servira-t-il²? «J'ai ôté ma tunique; si je vais la remettre, quel progrès ai-je fait? Si je salis de nouveau mes pieds que j'avais lavés^a», à quoi bon les avoir lavés? Souillé par

écrit toujours (cinq fois) *exui* (Ambroise, Augustin); *reindu(o)*, ici et en *EpiP* 1, 3 (*SBO* IV, 316, 9), paraît lui être personnel.

lavisse valebit? Sordens omni genere vitiorum, iacui diu
 10 *in luto faecis*^b; sed erit sine dubio recidenti quam iacenti
 deterius. Denique qui me sanum fecit, ipsum mihi dixisse
 recordor: *Ecce sanus factus es, vade, iam amplius noli
 peccare, ne deterius aliquid tibi contingat*^c. Qui autem
 dedit voluntatem paenitendi, opus est ut addat et conti-
 15 nendi virtutem, ne iterem paenitenda faciamque *novissima
 mea peiora prioribus*^d. Vae enim mihi etiam paenitenti,
 si statim subtraxerit manum, *sine quo nihil possum facere*^e.
 Nihil inquam, quia nec paenitere, nec continere. Audio
 proinde quod consulit Sapiens: *Verbum, inquit, in ora-
 20 tione ne iteres*^f. Paveo et quod Iudex intentat *arbori non
 facienti fructum bonum*^g. Fateor, pro huiusmodi non sum
 omnino contentus priori gratia, qua iam malorum sum
 paenitens, nisi et secundam accepero, ut videlicet *dignos
 faciam paenitentiae fructus*^h, et deinceps non *revertar ad
 25 vomitum*ⁱ.

4. Hoc ergo restat mihi prius petendum et accipiendum^a,
 quam praesumam altiora et sacratiora contingere. Nolo
 repente fieri summus: paulatim proficere volo. Quantum
 displicet Deo impudentia peccatoris, tantum paenitentis
 5 verecundia placet. Citius placas eum, si mensuram tuam
 servaveris et *altiora te non quaesieris*^b. Longus saltus et
 arduus est de pede ad os, sed nec accessus conveniens.
 Quid enim? Recentis adhuc respersus pulvere, ora sacra
 continges? Heri de luto tractus, hodie vultui gloriae^c prae-
 10 sentaris? Per manum tibi transitus sit. Illa prius te tergat,
 illa te erigat. Quomodo erigat? Dando unde praesumas.

b. Ps. 39, 3 ≠ c. Jn 5, 14 ≠; Jn 8, 11 ≠ d. Lc 11, 26 ≠
 e. Jn 15, 5 ≠ f. Sir. 7, 15 ≠ g. Matth. 3, 10 ≠ h. Lc 3, 8 ≠
 i. II Pierre 2, 22 ≠

4. a. Cf. Lc 11, 9-10 b. Sir. 3, 22 (Patr.) c. Cf. Ps. 39, 3; cf.
 II Cor. 3, 7

1. * Cf. ScI 8, 6, l. 2-3.

toutes sortes de vices, je suis resté longtemps enfoncé
 «dans la vase du bourbier^b»; mais y retomber serait sans
 doute pire que d'y être resté toujours. Bref, celui qui m'a
 guéri, c'est lui-même qui m'a dit, je m'en souviens: «Te
 voilà guéri, va, désormais ne pêche plus, de peur qu'il
 ne t'arrive pire encore^c.» Mais celui qui m'a donné la
 volonté du repentir, doit me donner de surcroît la force
 de la continence. Sinon, je vais répéter ces actes qui
 imposent le repentir et je vais rendre «ma nouvelle
 situation pire que la première^d». En effet, malheur à moi,
 bien que repentant, s'il venait à l'instant retirer sa main,
 «Lui, sans qui je ne puis rien faire^e». Rien, dis-je: ni le
 repentir, ni la continence. Pareillement j'entends le conseil
 du Sage: «Ne répète pas tes paroles dans la prière^f.»
 Je crains aussi la menace du Juge «à l'égard de l'arbre
 qui ne produit pas de bons fruits^g». Pour ces raisons,
 j'avoue que je ne saurais être complètement satisfait par
 la première grâce, qui me fait me repentir désormais de
 ma mauvaise conduite. Il m'en faut une seconde, qui me
 fasse «produire des fruits dignes de mon repentir^h», et
 m'empêche de «retourner encore à mon vomissementⁱ».

4. Voilà ce que j'ai à demander et recevoir^a, avant de
 prétendre à un contact plus élevé et plus sacré. Je ne
 veux pas atteindre le sommet tout d'un coup; je veux
 progresser peu à peu. Autant l'effronterie du pécheur
 déplaît à Dieu, autant lui plaît le respect de l'homme qui
 se repent. Tu l'apaises plus vite, si tu gardes ta mesure
 et si «tu ne cherches pas ce qui te dépasse^{b1}». Il y a
 un grand saut difficile à faire du pied à la bouche, et
 l'accès n'est pas aisé non plus. Eh quoi! Couvert de ta
 poussière encore toute récente, tu voudrais toucher la
 bouche sacrée? Tiré hier de la boue, tu te présenterais
 aujourd'hui au visage de gloire^c? Il te faut passer par le
 baiser de la main. C'est lui qui doit te purifier d'abord,
 qui doit te relever. Comment? En te donnant des raisons

Quid istud? Decor continentiae et dignae paenitentiae fructus^d, quae sunt opera pietatis. Haec te erigent de stercore^e in spem audendi potiora. Sane accipiendum donum, osculare manum, hoc est : non tibi, sed nomini eius da gloriam^f. Da semel, et da iterum, tum pro donatis criminibus, tum pro collatis virtutibus. Aut certe videto unde munias frontem contra ictus istos : Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis^g?

III. De tertio, quod est oris

5. Iam tandem in osculis duobus geminum habens divinae dignationis experimentum, forsan non confunderis praesumere sanctora. Quantum quippe crescis in gratiam, tantum et in fiduciam dilataris. Inde fit ut ames ardentius, et pulses fidentius pro eo quod tibi deesse sentis. Porro pulsanti aperietur^a. Iam summum illud, quodcumque est, summae dignationis et mirae suavitatis osculum, credo non negabitur sic affecto. Haec via, hic ordo. Primo ad pedes procidimus, et ploramus coram Domino qui fecit nos^b, ea quae fecimus nos. Secundo manum quaerimus sublevantis, et roborantis genua dissoluta^c. Postremo cum ista multis precibus et lacrimis obtinemus, tunc demum

d. Lc 3, 8 ≠ e. Ps 112, 7 ≠ f. Ps. 113, 9 ≠ g. I Cor. 4, 7
5. a. Matth. 7, 8 b. Ps. 94, 6 (Lit.) c. Cf. Is. 35, 3

1. «Voici la voie à suivre et la méthode à observer» : Le premier baiser signifie le pardon des péchés. Le deuxième évoque la pratique des vertus. Le troisième suppose contemplation et unité spirituelles. Il est donc réservé à l'épouse. Cf. *Sent* 1, 8 (SBO VI-2, 9, 10, 13); 2, 164 (SBO VI-2, 55, 5-8).

2. * Le Ps. 94 constituait l'Invitatoire quotidien de Matines, dont le texte liturgique, assez différent du Psautier Gallican, était proche de celui qu'a édité R. WEBER, *Le Psautier romain...* (Biblica latina, X), Rome 1953. Bernard en cite souvent un verset ou l'autre. Ici, il écrit

d'oser. Lesquelles? La parure de la continence et «les fruits d'un digne repentir^d»; voilà les œuvres de piété. Elles vont «te relever du fumier^e» et te donner l'espoir d'oser davantage. En recevant ce don, certes, baise-lui la main, c'est-à-dire : «non pas à toi, mais à son nom donne la gloire^f». Glorifie-le une et deux fois, non seulement pour les péchés remis, mais encore pour les vertus accordées. Autrement, prends garde de protéger ton front de flèches comme celles-ci : «Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier, comme si tu ne l'avais pas reçu^g?»

III. Troisième baiser : celui de la bouche

5. Enfin, ayant déjà une double expérience de la complaisance divine grâce à ces deux baisers, tu peux peut-être prétendre à des expériences plus hautes sans crainte d'être confondu. Car à mesure que tu grandis dans la grâce, tu sens aussi ton cœur se dilater dans la confiance. De là vient que tu aimes avec plus d'ardeur et que tu frappes avec plus d'assurance pour obtenir ce qui te manque. Or, «à celui qui frappe, on ouvrira^a». Je crois qu'on ne refusera plus longtemps à un homme ainsi disposé ce baiser suprême, quel qu'il soit : le baiser de suprême complaisance et d'enivrante douceur. Voici la voie à suivre, la méthode à observer¹. Tout d'abord, «nous tombons aux pieds du Seigneur qui nous a faits, et nous déplorons^b» ce que nous avons fait². Ensuite nous cherchons la main qui nous relève, et qui raffermi nos genoux chancelants^c. Enfin, quand nous avons obtenu ces faveurs par bien des prières et des larmes, alors seu-

coram Domino avec la liturgie, et non ante Dominum, comme le Psautier Gallican. Il donne, par ailleurs, un complément à plorare et oppose l'œuvre de l'homme pécheur à celle du Dieu créateur. Plus loin (S*CI* 14, 2, l. 15-16), Bernard cite un membre de phrase présent dans ce même invitatoire, mais absent de la plupart des mss.

audemus forsitan ad ipsum os gloriae caput attollere, pavens et tremens dico, non solum specularum^d, sed
 15 etiam osculandum: quia *spiritus ante faciem nostram Christus Dominus^e, cui adhaerentes in osculo sancto^f, unus spiritus ipsius dignatione efficitur^g.*

6. Tibi, Domine Iesu, *tibi merito dixit cor meum: Exquirit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram^a.* Nempe *auditam fecisti mihi mane misericordiam tuam^b, cum iacenti primum in pulvere tuaque deosculanti reverenda vestigia, quod male vixeram remisisti. Porro in progressu diei laetificasti animam servi tui^c, cum deinde in osculo manus etiam bene vivendi gratiam indulxisti. Et nunc quid restat, o bone Domine, nisi ut iam in plenitudine lucis, in fervore spiritus, ad oris quoque osculum dignanter admittens, adimpleas me laetitia cum vultu tuo^d? Indica mihi, o suavissime, o serenissime, indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie^e. Fratres, bonum est nos hic esse^f, sed ecce advocat diei malitia^g. Hi siquidem, qui modo supervenisse nuntiantur, gratum cogunt magis rumpere quam finire sermonem. Ego exhibeo ad hospites, ne quid desit officiis eius, de qua loquimur, caritatis, ne forte et de nobis audire contingat: *Dicunt enim, et non faciunt^h.* Vos orate interim, ut *voluntaria oris mei beneplacita faciat Deusⁱ* ad vestram ipsorum aedificationem,
 20 et laudem et gloriam nominis sui^l.*

d. Cf. II Cor. 3, 18 e. Lam. 4, 20 (Patr.) f. I Cor. 16, 20 etc.
 g. I Cor. 6, 17 ≠

6. a. Ps. 26, 8 ≠ b. Ps. 142, 8 ≠ c. Ps. 85, 4 ≠ d. Ps. 15, 11 ≠
 e. Cant. 1, 6 ≠ f. Matth. 17, 4 g. Matth. 6, 34
 h. Matth. 23, 3 i. Ps. 118, 108 ≠ j. Cf. I Pierre 1, 7

1. * Ce texte, sous cette forme VI, est très fréquent chez Bernard, en particulier dans les *SCF*. Origène surtout, Ambroise et d'autres Pères sont les sources de Bernard. Cf. J. DANÉLOU, «Saint Bernard et les Pères grecs», dans *Saint Bernard théologien*, p. 48-51. Cf. note sur *Adv 1*, 10 (*SBO IV*, 168, 17).

lement nous osons, peut-être, lever la tête vers la bouche glorieuse elle-même, non pas simplement pour la contempler^d, mais, je le dis tremblant de crainte, pour y poser un baiser. Car «le Christ Seigneur est Esprit devant notre face^{e1}» et, «en nous attachant à lui par le saint baiser^f, nous ne faisons plus qu'un seul esprit avec lui^g», grâce à sa complaisance.

6. C'est à toi, Seigneur Jésus, «c'est à toi que mon cœur a dit» avec raison: «Ma face t'a cherché, je chercherai ta face, Seigneur^a.» Car «tu m'as fait entendre ta miséricorde dès l'aurore^b», lorsque tu as d'abord pardonné ma vie mauvaise, à moi qui, gisant dans la poussière, baisais avec un infini respect la trace de tes pas. Puis, le jour avançant, «tu as réjoui l'âme de ton serviteur^c», lorsque, par le baiser de la main, tu m'as accordé encore la grâce de bien vivre. Et maintenant, Seigneur de bonté, que te reste-t-il à faire, sinon «me combler de joie par ton visage^d», en daignant me permettre aussi le baiser de la bouche, dans la plénitude de la lumière, dans la ferveur de l'esprit? «Dis-moi», toi suprême douceur, toi suprême sérénité, «dis-moi où tu mènes paître ton troupeau, où tu reposes à midi^e.»

Frères, «il est bon pour nous d'être ici^f», mais voici que «la peine du jour^g» nous réclame. En effet, les hôtes, dont on nous annonce la venue à l'instant, nous obligent à interrompre plutôt qu'à terminer cet agréable entretien. Moi, je sortirai à leur rencontre, pour ne manquer à aucun devoir de cette charité dont nous parlons. Sinon on pourrait nous reprocher, à nous aussi: «Ils disent et ne font pas^h.» Vous, dans cet entre-temps, priez «Dieu² d'agréer l'hommage de ma bouche^l» pour votre édification et pour la louange et la gloire de son nom^l.

2. «Vous, dans cet entre-temps, priez Dieu»: conclusion empruntée à AUGUSTIN (cf. *Sermon 244*, 2, *PL 38*, 1149 A).

SERMO IV

I. Quid sit osculum ad pedes sumptum. – II. Quid sit ad manus acceptum. – III. Quod pedes manus, os, Deus per effectum, non per naturam habet, et quod omnium esse sit Deus.

I. Quid sit osculum ad pedes sumptum

1. Triplicem quemdam animae profectum sub nomine trium osculorum sermo hesternus complexus est. Numquid excidit vobis? Is mihi hodierna disputatione prosequendus erit, prout *parare dignabitur in dulcedine sua pauperi* 5 *Deus*^a. Diximus, si recolitis, illa oscula sumi ad pedes, ad manum, ad os, singula singulis referentes. In primo sane primordia dedicantur nostrae conversionis, secundum autem proficientibus indulgetur, porro tertium sola experietur et rara perfectio. Ab hoc solo, quod ultimum positum 10 est, sumpsit exordium Scriptura ista quam tractare suscepimus, et ipsius causa reliqua duo a nobis adiuncta sunt. An vero necessarie, vos iudicabitis. Puto enim facies ipsa eloquii facile admonet et ista requirere. Mirum vero si non et vos advertitis oportere revera esse aliud, sive alia 15 oscula, a quibus illud oris distinguere voluit ille qui dixit: *Osculetur me osculo oris sui*^b. Cur enim cum sufficere

1. a. Ps. 67, 11 ≠ b. Cant. 1, 1

1. Bernard explique pourquoi il distingue trois baisers. Le baiser des pieds et celui des mains ne se trouvent pas dans le texte biblique du *Cant*. Ils ont probablement une origine liturgique et féodale. Bernard leur donne un nouveau sens en les employant pour décrire le progrès spirituel.

SERMON 4

I. Le baiser des pieds. – II. Le baiser des mains. – III. Dieu a des pieds, des mains, une bouche, quand on parle de son action et non de sa nature. Dieu est l'être de toutes choses.

I. Le baiser des pieds

1. Le sermon d'hier a exposé le triple progrès de l'âme sous la figure des trois baisers. Cela vous serait-il sorti de la mémoire? Il me faudra approfondir ce thème par l'entretien de ce jour, dans la mesure où «Dieu, en sa douce bonté, daignera seconder mes pauvres efforts^a». Nous avons dit, si vous vous en souvenez, que ces baisers sont pris sur les pieds, sur la main, sur la bouche; à chaque partie son baiser. Le premier consacre les prémices de notre conversion; le deuxième est accordé à ceux qui progressent; le troisième est une expérience réservée au petit nombre des parfaits. C'est seulement par ce dernier baiser que commence le livre biblique dont nous avons entrepris le commentaire, et c'est à cause de lui que nous avons ajouté les deux autres¹. A vous de juger si c'était nécessaire. En effet, il me semble que la tournure même de la phrase invite tout naturellement à se renseigner sur ces baisers préalables. Il serait fort étonnant que vous aussi, vous ne voyiez pas qu'il doit y avoir un ou plusieurs autres baisers, dont l'auteur a voulu distinguer celui de la bouche, en disant: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche^b.» Pourquoi en effet, alors qu'il aurait suffi de dire simplement: «Qu'il me

poterat dixisse simpliciter : *Osculetur me*, praeter morem tamen usumque loquendi, distincte et signanter adiecit : *Osculo oris sui*, nisi ut ostenderet ipsum quod petebat
 20 osculum, summum esse, non solum? Nonne denique ita invicem loquimur : «Osculare me», vel : «Da mihi osculum»? Et nemo sequitur ut dicat «ore tuo», sive «osculo oris tui». Quid? Alterutrum osculari parantes, non versus invicem ora tendimus, quae tamen ab invicem non requi-
 25 rimus nominatim? Denique qui narrat, verbi gratia, a Domino susceptum in osculo proditorem : *Et osculatus est*, ait, *eum*^c; nec addidit : «ore suo», vel «osculo oris sui». Sic nimirum omnis et qui scribit, et qui loquitur, consuevit. Sunt ergo hi tres animarum affectus sive pro-
 30 fectus, expertis dumtaxat satis noti et manifesti, cum aut de actis malis indulgentiam, aut de bonis agendis gratiam, aut ipsius etiam indultoris et benefactoris sui praesentiam, eo quidem modo quo in corpore fragili possibile est, obtinet intueri.

2. Ceterum primum et secundum qua ratione oscula nominaverim manifestius accipite. Osculum, pacis indicium esse omnes novimus. Porro autem si, ut Scriptura loquitur, *peccata nostra separant inter nos et Deum*^a, tollatur de
 5 medio quod inter est, et pax est. Cum ergo satisfacimus, ut ablato quod separat peccato reconciliemur, indulgentiam quam recipimus, quid nisi quoddam osculum dixerim pacis? Idque interim non alibi quam ad pedes sumendum : humilis quippe et verecunda debet esse satisfactio, qua
 10 emendatur superba transgressio.

c. Mc 14, 45

2. a. Is. 59, 2 (Patr.)

1. A propos des trois sentiments, cf. aussi *Div* 8, 1 (*SBO* VI-1, 111, 8-11).

2. * Bernard emploie toujours (11 fois) la forme *VI* de ce verset, après Augustin. Cf. *NatV* 3, 2 (*SBO* IV 213, 11).

baise», a-t-il néanmoins ajouté d'une manière précise et expresse, contrairement à la manière normale de parler : «d'un baiser de sa bouche»? Pourquoi, sinon pour montrer que le baiser qu'il demandait était le suprême, non l'unique? En effet, ne disons-nous pas ainsi entre nous : «Embrasse-moi», ou «Donne-moi un baiser»? Et personne n'ajoute : «de ta bouche», ou «d'un baiser de ta bouche». Eh quoi! Lorsque nous voulons nous embrasser, n'allons-nous pas nous présenter mutuellement la bouche, sans nous la réclamer expressément? Ainsi, par exemple, celui qui raconte comment le Seigneur reçut le baiser du traître, dit : «Et il l'embrassa^c», sans ajouter «de sa bouche», ou «d'un baiser de sa bouche». Assurément, tout homme qui écrit ou qui parle, a coutume de s'exprimer de cette façon. Il y a donc trois sentiments ou progrès dans les âmes¹, que l'expérience seule permet de connaître et de saisir de manière adéquate. Cette expérience se produit lorsque l'âme obtient de ressentir ces trois faveurs : d'abord, le pardon de ses mauvaises actions; ensuite, la grâce d'en accomplir de bonnes; enfin, autant du moins qu'il est possible dans ce corps fragile, la présence de Celui qui nous pardonne et nous soutient.

2. Mais comprenez mieux encore pourquoi j'ai nommé *baisers* la première et la seconde faveur. Nous savons tous que le baiser est un signe de paix. Or si, comme le dit l'Écriture, «nos péchés créent une séparation entre nous et Dieu^{a2}», enlevons la séparation et la paix régnera. Donc, en satisfaisant à Dieu pour obtenir notre réconciliation, après avoir détruit le péché qui nous séparait de Dieu, nous recevons le pardon; comment nommer ce pardon sinon *baiser de paix*? Mais nous ne devons le chercher ici-bas qu'aux pieds du Seigneur. Car la réparation qui corrige l'orgueil de la transgression, doit être humble et pleine de respect.

II. Quid sit ad manus acceptum

3. At cum etiam ad vivendum emendatius Deoque dignius conversandum, placita quadam amplioris gratiae familiaritate donamur, ampliori et fiducia caput iam levamus de pulvere, largitoris, ut assolet, manum osculaturi, si tamen de accepto munere non nostram, sed auctoris gloriam quaerimus, eique dona sua et non nobis ascribimus. Alioquin si in te et non magis *in Domino gloriaris*^a propriam profecto et non Domini *manum osculari*^b convinceris, quod, iuxta beati Job sententiam, *est iniquitas maxima et negatio in Deum*^b. Si ergo, ad Scripturae testimonium, *propriam gloriam quaerere*^c propriam est osculari manum, profecto qui dat gloriam Deo, Dei dicitur non incongrue manum osculari. Et in hominibus quidem ita esse videmus, servos videlicet offensorum dominorum osculari solere pedes, cum ab eis veniam petunt, et pauperes divitum manus, cum ab eis munus accipiunt.

III. Quod pedes manus, os, Deus per effectum, non per naturam habet, et quod omnium esse sit Deus

4. Verum quia *spiritus est Deus*^a, et nullis simplex illa substantia membris distincta corporeis, erit forsitan qui nullatenus de illo recipiat tale aliquid, sed a me sibi Dei manus vel pedes flagitet demonstrari, sicque probari quod de osculo pedum manusve diffinio. Sed quid, si et ego

3. a. I Cor. 1, 31 ≠ b. Job 31, 27-28 ≠ c. Jn 7, 18 ≠

4. a. Jn 4, 24

II. Le baiser des mains

3. Ensuite, pour mener une vie plus pure et pour nous conduire de façon plus digne de Dieu, nous recevons le don d'une aimable familiarité, fruit d'une grâce plus abondante. Alors, avec une confiance accrue, nous levons la tête de la poussière, afin de baiser, selon l'usage, la main du bienfaiteur – à la condition toutefois de ne pas chercher notre propre gloire pour ce bienfait reçu, mais plutôt la gloire de celui qui nous l'accorde; à la condition d'attribuer ses dons à lui et non pas à nous. Sinon, «en te glorifiant toi-même plutôt que le Seigneur^a», c'est bien «ta propre main que tu baisses^b» et non celle du Seigneur. Cela constitue, comme dit le bienheureux Job, «la pire des iniquités et le reniement de Dieu^b». Si donc, d'après le témoignage de l'Écriture, «chercher sa propre gloire^c», équivaut à baiser sa propre main, alors on peut dire avec raison que celui qui rend gloire à Dieu, baise vraiment la main de Dieu. Nous voyons que cela se passe de la même façon chez les hommes également: d'ordinaire, les serviteurs baisent les pieds des maîtres qu'ils ont offensés quand ils leur demandent pardon, et les pauvres baisent les mains des riches quand ils reçoivent d'eux une aumône.

III. Dieu a des pieds, des mains, une bouche, quand on parle de son action et non de sa nature. Dieu est l'être de toutes choses

4. Mais «Dieu est Esprit^a», et la substance divine, dans sa simplicité, n'est nullement partagée en des membres corporels. Peut-être se trouvera-t-il un auditeur qui, en aucune façon, n'admet un tel langage sur Dieu et qui pourrait me demander avec insistance de lui montrer les mains et les pieds de Dieu, pour lui donner la preuve de la définition que je donne du baiser des pieds et de

vicissim ab ipso meo sciscitatore de ore quoque Dei requisiero, quatenus quod de oris osculo Scriptura loquitur, ad Deum pertinere demonstret? Nempe aut cum isto simul et illa habet, aut cum illis pariter et isto caret. Sed enim
 10 et os habet Deus quo *docet hominem scientiam*^b et manum habet qua *dat escam omni carni*^c, et *pedes habet quorum terra scabellum est*^d ad quos nimirum peccatores terrae conversi atque humiliati satisfaciant. Haec, inquam, habet Deus omnia per effectum, non per naturam. Invenit pro-
 15 fecto apud Deum et verecunda confessio, quo se humiliando deiciat, et prompta devotio, ubi se innovando reficiat, et iucunda contemplatio, ubi excedendo quiescat. Omnia omnibus est qui omnia administrat, nec quidquam est omnium proprie. Nam quod in se est *lucem habitat*
 20 *inaccessibilem*^e, et *pax eius exsuperat omnem sensum*^f, et *sapientiae eius non est numerus*^g, et *magnitudinis eius non est finis*^h, *nec potest eum videre homo ut vivat*ⁱ. Non quod *longe ab unoquoque sit*^j qui esse omnium est, *sine quo omnia nihil*^k, sed, ut tu plus mireris, et nil eo prae-
 25 sentius, et nil incomprehensibilius. Quid nempe cuique rei praesentius quam esse suum? Quid cuique tamen incomprehensibilius quam esse omnium? Sane esse Deum omnium dixerim, non quia illa sunt quod est ille, sed

b. Ps. 93, 10 c. Ps. 135, 25 d. Is. 66, 1 ≠ e. I Tim. 6, 16 ≠ f. Phil. 4, 7 ≠ g. Ps. 146, 5 h. Ps. 144, 3 i. Ex. 33, 20 ≠ j. Act. 17, 27 ≠ k. Jn 1, 3 ≠

1. «Où se reposer dans l'extase»: *excedere* et *excessus mentis* appartiennent à la terminologie mystique de Bernard. Cf. Ch. MOHRMANN, *SBO* II, p. XXI. Cf. aussi *SC* 7, 6, l. 18; 49, 4 (*SBO* II, 75, 20); 52, 5 (*SBO* II, 93, 1); 52, 6 (*SBO* II, 93, 21-22).

2. Cf. Ps.-DENYS, *Hiérarchie céleste*, 4, 1 (*SC* 58^{bis}, p. 93-94);

la main. Mais, si à mon tour je cherche à me renseigner auprès de mon questionneur lui-même à propos de la bouche de Dieu également, que dira-t-il? Qu'il me démontre que les paroles de l'Écriture sur le baiser de la bouche se rapportent bien à Dieu! Ou bien Dieu, avec la bouche, possède également les autres membres, ou bien il lui manque l'une aussi bien que les autres. Mais évidemment, Dieu a bien une bouche, par laquelle «il enseigne à l'homme la connaissance^b»; il a une main, par laquelle «il donne la nourriture à toute chair^c»; et il a «des pieds dont la terre est l'escabeau^d». C'est bien devant ces pieds que les pécheurs de la terre font réparation, quand ils se convertissent et s'humilient. Je dis que Dieu a tous ces membres quand on parle de son action et non de sa nature. Ainsi celui qui se confesse tout honteux trouve auprès de Dieu où se prosterner dans l'humiliation; l'âme fervente y trouve où se raviver dans une fraîcheur nouvelle et le contemplatif plein de joie, où se reposer dans l'extase¹. Il est tout pour tous, celui qui gouverne tout; mais il n'est rien de tout cela à proprement parler. En effet, si l'on parle de ce qu'il est en lui-même, «il habite une lumière inaccessible^e», «et sa paix surpasse toute intelligence^f»; «pas de mesure à sa sagesse^g» «et pas de limite à sa grandeur^h»; «l'homme ne peut le voir et rester en vieⁱ». «Non pas qu'il soit loin d'aucune créature^j», lui qui est l'être de toutes et «sans qui tout est néant^k». Mais pour faire grandir ton émerveillement, rien n'est plus présent que lui, et rien n'est plus insaisissable. En effet, quoi de plus présent à chaque chose que son être? Pourtant, quoi de plus insaisissable à chacun que l'être de toutes choses?² Oui, je vais nommer Dieu l'être de toutes choses, non parce que celles-ci seraient ce qu'il est, mais parce que

A. FRACHEBOUD, art. «Denys l'Aréopagite», *DSp* 3 (1957), col. 330.

quia *ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia*¹. Esse est
 30 ergo omnium quae facta sunt, ipse factor eorum, sed
 causale, non materiale. Tali proinde modo dignatur illa
 maiestas suis esse creaturis, omnibus quidem quod sunt,
 animantibus autem quod et vivunt, porro ratione uten-
 tibus lux, recte vero utentibus virtus, vincuntibus gloria.

5. Et in his omnibus creandis, gubernandis, adminis-
 trandis, movendis, promovendis, innovandis, firmandis,
 nullis corporeis indiget instrumentis, qui omnia solo verbo
 et corpora creavit et spiritus. Animae corporibus et cor-
 5 poreis egent sensibus, per quae sibi invicem innotescant
 et valeant. At non ita Omnipotens, cui de sola voluntate
 celer suppetit efficientia tam creandis rebus quam ordi-
 nandis prout voluerit. Valet cui vult, quantum vult, et
 absque corporalium officio obsequiove membrorum. Quid,
 10 ad intuenda quae condidit ipse, putas sibi requirat cor-
 porei sensus adiutorium? Nihil omnium omnino latet aut
 effugit lucem ubique praesentem; nec tamen, ut agnoscat
 aliquid, necessarium habet renuntiantis sensus ministerium.
 Nec solum universa noscit sine corpore, sed et innotescit
 15 mundis corde^a sine corpore. Dico autem idem latius, ut
 planius fiat. Sed forte, quia finiendi iam sermonis angustia
 non admittit, consilii magis est ut in crastinum differamus.

1. Rom. 11, 36 ≠

5. a. Cf. Matth. 5, 8

1. Les différents niveaux des créatures sont décrits par Augustin et Guill. de S.-Th. Cf. AUGUSTIN, *Quest. div.*, 51, 2 (CCL 44a, 79, 33-80, 50); GUILL. DE S.-TH., *Exposé sur Rom.*, V, 327-335 (CCM 86, p. 119).

«tout est de lui et par lui et en lui¹». Il est donc l'être de toutes choses créées, leur créateur, mais il en est l'être causal, non point l'être matériel. Ainsi, à l'égard de ses créatures, cette majesté daigne être, pour toutes, leur existence; pour les êtres animés, leur principe vital; pour les êtres doués de raison, leur lumière; pour ceux qui en usent droitement, leur vertu; pour les vainqueurs, leur gloire¹.

5. Et lorsque Dieu crée tous ces êtres, qu'il les gouverne, les organise, les meut, les fait croître, les renouvelle, les affermit, il n'a nullement besoin d'instruments corporels. Car il a tout créé par sa seule parole, aussi bien les corps que les esprits. Les âmes ont besoin de corps et de sens corporels, pour pouvoir se connaître mutuellement et agir les unes sur les autres. Mais il n'en va pas ainsi du Tout-Puissant, à qui l'efficacité immédiate de sa simple volonté suffit, tant pour créer les choses que pour les ordonner selon son vouloir. Il agit sur qui il veut, autant qu'il veut, et sans la médiation complaisante de membres corporels. Eh quoi! Penses-tu qu'il requière le secours d'un sens corporel, pour contempler les choses qu'il a lui-même créées? Rien, absolument rien ne demeure caché ou n'échappe à sa lumière partout présente, et pour connaître une chose, il n'a besoin d'aucune aide venant d'un sens qui la lui transmette. Non seulement sans corps il connaît toutes choses, mais encore sans corps il se fait connaître aux cœurs purs^a. Je vais développer ce point, pour qu'il devienne plus clair. Mais puisque le temps limité ne le permet pas et m'oblige à conclure le sermon, peut-être est-il plus avisé de remettre cela à demain.

SERMO V

I. De quatuor spirituum generibus, et quomodo pecoris et humanus et angelicus egent corpore. – II. De corpore angelico quaestio. – III. Quod solus spiritus qui Deus est, nec pro se, nec pro alio eget corpore.

I. De quatuor spirituum generibus, et quomodo pecoris et humanus et angelicus egent corpore

1. Quatuor sunt spirituum genera; nota sunt vobis: pecoris, noster, angelicus, et qui condidit istos. Non est ex omnibus cui, sive propter se, sive propter alium, sive propter utrumque, necessarium corpus non sit corporisve
5 similitudo, excepto dumtaxat illo cui omnis tam corporalis quam spiritualis creatura merito confitetur et dicit: *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non egēs*^a. Et primum quidem ita corpore egere constat, ut nec subsistere absque illo utcumque possit. Simul quippe et vivi-
10 ficare desinit et vivere ille ipse spiritus, quando moritur pecus. Verum nos vivimus quidem post corpus, sed ad ea quibus beate vivitur nullus nobis ascensus vel accessus patet nisi per corpus. Senserat hoc qui dicebat: *Invisibilia Dei per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur*^b.
15 Ipsa siquidem quae facta sunt, id est corporalia et visi-

1. a. Ps. 15, 2 ≠ b. Rom. 1, 20 ≠

SERMON 5

I. Les quatre sortes d'esprits. Celui de l'animal, celui de l'homme et celui de l'ange ont besoin d'un corps. – II. Dispute sur le corps des anges. – III. Seul l'esprit qui est Dieu n'a pas besoin d'un corps, ni pour soi, ni pour les autres.

I. Les quatre sortes d'esprits. Celui de l'animal, celui de l'homme et celui de l'ange ont besoin d'un corps

1. Il y a quatre sortes d'esprits. Vous les connaissez: celui de l'animal, le nôtre, celui de l'ange et celui qui les a créés tous. Aucun ne peut se passer d'un corps ou de l'apparence d'un corps, soit pour lui-même, soit pour les autres, soit pour les deux à la fois¹. Aucun, excepté bien sûr celui que toute créature, tant corporelle que spirituelle, célèbre à juste titre en disant: «Tu es mon Dieu, puisque tu n'as pas besoin de mes biens^a.» A l'évidence, le premier des quatre a tellement besoin d'un corps, que sans lui il ne saurait même pas simplement exister. Car, lorsque l'animal meurt, son esprit lui-même cesse à la fois de le vivifier et de vivre. Nous, par contre, nous survivons à notre corps, mais nous ne pouvons monter ou accéder à ce qui constitue la vie bienheureuse que par l'intermédiaire du corps. Il l'avait compris, celui qui disait: «Les perfections invisibles de Dieu se laissent voir à l'intelligence à travers ses œuvres^b.» Car ces œuvres, c'est-à-dire ces réalités corporelles et visibles, ne viennent

1. Bernard s'intéresse beaucoup au rôle que joue le corps chez les animaux, les hommes et les anges. Cf. *Dil* 30-31 (SC 393, p. 128-141).

bilia ista, nonnisi per corporis instrumentum sensa in nostram notitiam veniunt. Habet igitur necessarium corpus spiritualis creatura quae nos sumus, sine quo nimirum nequaquam illam scientiam assequitur, quam solam accepit
 20 gradum ad ea de quorum sit cognitione beata. Hic si mihi obiciatur de parvulis regeneratis, quod absque scientia rerum corporalium exeuntes de corpore, ad beatam nihilominus vitam transire credantur, breviter respondeo hoc illis conferre gratiam, non naturam. Et quid ad me de
 25 miraculis Dei, qui de naturalibus dissero?

2. Iam quod et supercaelestes spiritus opus corporibus habeant, illa maxime certos nos faciat vera et vere divina sententia : *Nonne omnes, ait, administratorii spiritus sunt, missi in ministerium propter eos qui hereditatem capiunt*
 5 *salutis*^a? Quonam ergo modo implent ministerium suum absque corpore, praesertim apud viventes in corpore? Denique non est discurrere nec de loco ad locum transire, nisi corporum, quod frequenter angelos facere tam indubitata quam nota probat auctoritas. Hinc est quod et visi
 10 sunt patribus, et ad eos intraverunt, et manducaverunt, et pedes laverunt^b. Ita inferior superiorque spiritus propriis corporibus egent, sed tantum quibus iuvent, non etiam iuventur.

3. At pecus quidem ex debito servitutis et ad usus tantum temporalium corporaliumque necessitatum iuvando

2. a. Hébr. 1, 14 ≠ b. Cf. Gen. 18, 2-5

1. Thomas d'Aquin va reprendre la même doctrine : « Oportet ut quod est in intellectu nostro, prius in sensu fuerit », « Tout ce qui se trouve dans notre intellect doit se trouver d'abord dans nos sens » (*De veritate*, q. II, a. 3, 19). Ce qui devient chez Raymond Lulle : « Nihil est in intellectu, quin prius fuerit in sensu », « Tout ce que l'intelligence comprend, est passé d'abord par la perception. des sens » (*Ars generalis ultima*, CCM 75, 359, 1376).

2. « Parvuli regenerati », « Les petits enfants baptisés » : la question évoquée prouve que pour beaucoup de moines, le corps est surtout

à notre connaissance que par les sens du corps¹. Donc la créature spirituelle que nous sommes a besoin d'un corps. Sans corps, il lui serait absolument impossible d'acquérir cette science qui est comme un degré nécessaire pour parvenir aux réalités dont la connaissance nous rend bienheureux. A ce propos, on pourra m'objecter le cas des petits enfants baptisés² qui, s'ils sortent du corps sans la science des choses corporelles, passent néanmoins selon notre foi à la vie bienheureuse. Je réponds en peu de mots que cela leur est octroyé par la grâce, et non par la nature. Et qu'ai-je à faire avec les miracles de Dieu, moi qui envisage les faits naturels?

2. Quant aux esprits supracélestes, une parole vraie et vraiment divine nous assure sans l'ombre d'un doute qu'eux aussi ont besoin d'un corps : « Ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut^a? » Comment pourraient-ils dès lors remplir leur ministère sans corps, surtout auprès de ceux qui vivent dans un corps? Car c'est le propre des corps de pouvoir courir çà et là, et de passer d'un lieu à un autre. Or, une autorité aussi connue qu'irréfutable³ atteste que les anges le font souvent. Ils sont apparus aux patriarches; ils sont entrés chez eux, y ont mangé et s'y sont lavé les pieds^b. Ainsi les esprits, inférieurs autant que supérieurs, ont besoin d'un corps à eux, non pour leur utilité propre, mais pour se rendre utiles.

3. Cependant l'animal, de par sa condition servile, rend d'utiles services qui répondent à des nécessités purement

un moyen pour s'acquérir des mérites. Comment expliquer alors le sort bienheureux des enfants baptisés qui meurent en bas âge et qui n'ont rien pu mériter avec leur corps? Bernard répond que leur bonheur éternel est le fruit de la grâce et non pas de la nature.

3. « Pour connaître Dieu, ainsi que les anges bienheureux qui sont avec lui, nous pouvons user de trois moyens : l'opinion, la foi, l'intelligence. L'intelligence s'appuie sur la raison, la foi sur l'autorité, l'opinion n'a d'autre fondement que la vraisemblance » (*Cst* 5, 5, *SBO* III, 470, 16-19).

servit; ideoque ille spiritus et cum tempore transit, et cum corpore deficit. *Servus* quippe *non manet in domo*
 5 *in aeternum*^a, licet qui bene utuntur eo, omnem usum
 huius temporalis servitutis ad quaestum referant aeter-
 norum. Angelus vero curat satagitque in libertate spiritus
 administrare officium pietatis, futurorum bonorum
 promptum mortalibus alacremque sese ministrum exhi-
 10 bens, utpote suis in aeternum futuris civibus et cohere-
 dibus supernae iucunditatis. Ille igitur ut iure serviat, iste
 ut pie subveniat, ambo procul dubio suis corporibus egent
 ut iuvent. Nam in quo ipsi eis iuventur non video, ad
 profectum dumtaxat aeternitatis. Irrationalis nempe spi-
 15 ritus, etsi corporalia per corpus et ipse hauriat, numquid
 tamen eousque iuvatur corpore suo, ut per corporalia et
 sensibilia quae per illud sentit, et ad spiritualia et intel-
 ligibilia proficiendo pertingat? Ad quae tamen capessenda
 pro suo corporali temporalique obsequio noscitur iuvare
 20 illos, qui omnem usum rerum temporalium ad fructum
 transferunt aeternarum, *utentes hoc mundo tamquam non*
utentes^b.

4. Porro autem supercaelestis spiritus absque adiutorio
 corporis et absque intuitu horum quae per corpus sen-
 tiuntur, sola profecto suae vicinitate ac vivacitate naturae
 sufficit apprehendere summa et intima penetrare. Annon
 5 hoc Apostolus intellexit, qui, cum diceret: *Invisibilia Dei*
per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur, adiecit
 protinus: *a creatura mundi*^a? Nimirum quoniam a crea-

3. a. Jn 8, 35 b. I Cor. 7, 31 ≠

4. a. Rom. 1, 20 ≠

temporelles et corporelles. Voilà pourquoi l'esprit de
 l'animal passe avec le temps et périt avec le corps. «Le
 serviteur en effet ne demeure pas éternellement dans la
 maison^a», même si ceux qui savent bien profiter de lui
 orientent tout le profit de ce service temporel vers la
 quête du bonheur éternel. L'ange, par contre, s'empresse
 et s'applique, dans la liberté de son esprit, à exercer un
 ministère de bonté. Il s'emploie avec zèle et promptitude
 à procurer les biens futurs aux mortels, qu'il considère
 déjà comme ses futurs concitoyens pour l'éternité et cohé-
 ritiers de sa joie céleste. Ainsi, l'animal pour servir, suivant
 la loi de sa condition, et l'ange pour nous secourir avec
 bonté, tous les deux sans aucun doute ont besoin de
 leurs corps pour se rendre utiles. Car je ne vois pas
 quels secours ils en tireraient eux-mêmes, du moins pour
 gagner la vie éternelle. Il est vrai que l'esprit irrationnel
 de l'animal s'en va puiser lui aussi, au moyen d'un corps,
 les réalités corporelles. Mais reçoit-il une aide suffisante
 de son propre corps pour progresser et parvenir, au
 moyen des réalités corporelles et sensibles qu'il perçoit
 par son corps, jusqu'aux réalités spirituelles et intelli-
 gibles? Cependant, on sait que par son aide, d'ordre cor-
 porel et temporel, l'animal se rend utile à ceux qui visent
 les réalités spirituelles – ceux du moins qui orientent tout
 le profit des biens temporels vers l'acquisition des biens
 éternels, «profitant de ce monde comme s'ils n'en pro-
 fitaient pas^b».

4. L'esprit supracéleste par contre, sans l'aide du corps
 et sans la connaissance de ce qui est perçu par le corps,
 par la seule parenté et agilité de sa nature, est capable
 de saisir les réalités suprêmes et d'en pénétrer les secrets.
 N'est-ce pas ce qu'a compris l'Apôtre, qui, après avoir
 dit: «Les perfections invisibles de Dieu se laissent voir
 à l'intelligence à travers ses œuvres», a ajouté aussitôt:
 «pour la créature terrestre^a? Sans doute parce que pour

tura caeli non ita. Quo enim is involutus carne ac terrae incola spiritus, ex consideratione sensibilibus proficiens, gradatim quodammodo paulatimque nititur pervenire, eo ille caelestium habitator ingenita subtilitate ac sublimitate sua, in omni velocitate facilitateque pertingit, nullo utique sensus corporei adminiculo fultus, nullo corporei membri adiutus officio, nullo corporeae cuiuscumque rei informatus intuitu. Cur enim inter corpora spirituales scrutetur sensus, quos *in libro vitae*^b et absque contradictione legit, et absque difficultate intelligit? Cur *in sudore vultus sui*^c labore excutere grana de paleis, de uvis vina et de amurca oleum, qui ex omnibus satis abundeque ad manum habet? Quis mendicet victum suum per alienas domos, in sua *abundans panibus*^d? Quis puteum fodere curet, et in terrae visceribus venas aquarum cum labore rimari, cui ultro affatim aquas limpidas fons vivus emanat? Nec brutus ergo, nec angelicus spiritus, ad ea capessenda, quae beatam spiritualem faciunt creaturam, suis ullo modo corporibus adjuvantur: ille quidem pro innata stoliditate non capiens, iste vero pro excellentioris gloriae praerogativa non indigens.

5. Porro hominis spiritum, qui medium quemdam inter supremum et infimum tenet locum, usque adeo ad utrumque necessarium habere corpus manifestum est, ut absque eo nec ipse proficere, nec alteri prodesse possit.

b. Phil. 4, 3 etc. c. Gen. 3, 19 ≠ d. Lc 15, 17 ≠

1. «Pourquoi rechercherait-il les sens spirituels?» : Bernard parle ici du sens spirituel de l'Écriture et il le conçoit de la même façon qu'Origène. Cf. ORIGÈNE, *Hom. Lévi.*, 5, 5 (SC 286, p. 228, 11-12) : le sens spirituel que l'Esprit révèle à l'Église.

2. «Une source vive d'eaux limpides ruisselle à profusion» : cette phrase trouve son origine dans un souvenir liturgique. Le 23 novembre 1135, Bernard a chanté l'antienne de l'office de Clément de Rome : «Vidi supra montem Agnum stantem, de sub cuius fons vivus emanat»,

la créature céleste il n'en va pas ainsi. En effet, l'esprit revêtu de chair et séjournant sur terre progresse par l'attention aux réalités sensibles; il s'efforce de parvenir peu à peu et comme par degrés là où l'habitant des cieux pénètre promptement et aisément, grâce à sa nature subtile et sublime, sans la médiation d'un sens corporel, sans le secours d'un membre corporel, sans la connaissance d'une réalité corporelle quelconque. Pourquoi en effet rechercherait-il les sens spirituels dans les réalités corporelles, celui qui les lit sans obstacle et les comprend sans difficulté «dans le livre de vie^{b1}»? Pourquoi peinerait-il «à la sueur de son front^c» pour dégager le grain de la paille, le vin de la grappe et l'huile du marc, lui qui a sous la main tout cela en suffisance et en abondance? Qui irait mendier sa nourriture de porte en porte, alors que sa maison «regorge de pain^d»? Qui s'inquiéterait de creuser un puits, et de fouiller avec peine dans les entrailles de la terre pour quelque filet d'eau, alors que pour lui une source vive d'eaux limpides ruisselle à profusion²? Ainsi, ni l'esprit de l'animal ni celui de l'ange ne font quelque usage de leurs corps pour saisir ces réalités qui rendent bienheureuse la créature spirituelle. En effet, l'animal n'en est pas capable, car il est par nature dépourvu de raison, tandis que l'ange, en vertu de la gloire plus éminente qui est son privilège, n'en éprouve pas la nécessité.

5. Quant à l'esprit de l'homme, qui tient une sorte de milieu entre le plus élevé et le plus bas³, il a manifestement besoin d'un corps pour sa double activité, au point que sans ce corps il ne pourrait ni progresser lui-

«J'ai vu que l'Agneau se tenait sur la montagne et sous lui une source vive donnait ses eaux.»

3. Cette phrase a sans doute inspiré Blaise Pascal. «L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange, fait la bête» (*Pensées*, 358, 704, éd. J. Chevalier, Paris 1949, p. 171).

5 Nam, ut taceam membra cetera corporis officia mem-
brorum, quonam modo, quaeso, aut sine lingua instruis
audientem, aut sine auribus percipis instrumentem?

6. Itaque cum absque corporis adminiculo nec bestialis
spiritus servilis conditionis solvere debitum, nec spiritualis
caelestisque creatura implere ministerium pietatis, nec
rationalis anima tam proximo quam etiam sibi sufficiat
5 consulere ad salutem, liquet omnem creatum spiritum,
sive ut iuuet, sive ut iuvetur simul et iuuet, corporeo
24 prorsus indigere solatio. Quid enim si qua animantia,
quantum ad usum sui, reperiantur incommoda, nullisque
apta usibus humanarum necessitatum? Prosunt profecto
10 visu, etsi non usu, utiliora cordibus intuentium quam
utentium esse corporibus possunt. Etsi nociva, etiam etsi
perniciosa temporali hominum constet esse saluti, non
tamen deest eorum corporibus unde *cooperentur in bonum*
his qui secundum propositum vocati sunt sancti^a, et si
15 non cedendo in cibum aut exhibendo ministerium, certe
ingenium exercendo, iuxta eum, qui utique omni utenti
ratione praesto est, communis disciplinae profectum quo
invisibilia Dei per ea quae facta sunt intellecta conspi-
ciuntur^b. Nam et diabolus eiusque satellites, cum sit
20 eorum semper maligna intentio, nocere quidem semper
cupiunt, sed bonis aemulatoribus, quibus dicitur: *Quis*
vobis nocere poterit, si boni aemulatores fueritis^c? absit ut
possint; magis autem prosunt etiam nolentes, cooperan-
turque in bonum bonis.

6. a. Rom. 8, 28 ≠ b. Rom. 1, 20 ≠ c. I Pierre 3, 13 (Patr.)

1. * Bernard, 3 fois sur 3, ajoute «poterit» à «nocere» du texte Vg de ce verset. Seul Augustin, qui écrit 4 fois «quis vobis nocere poterit», a été trouvé comme source possible.

même, ni être utile aux autres. En effet, pour ne rien dire des autres membres du corps et de leurs fonctions, comment, je t'en prie, pourrais-tu sans langue enseigner celui qui écoute, et sans oreilles entendre celui qui enseigne?

6. Ainsi sans l'aide du corps, l'esprit de l'animal serait incapable de s'acquitter du devoir de sa condition servile, tout comme la créature spirituelle et céleste serait incapable d'accomplir son ministère de bonté, et l'âme raisonnable de veiller à son salut aussi bien qu'à celui de son prochain. Il en résulte que tout esprit créé a besoin de l'aide d'un corps, soit pour se rendre utile, soit à la fois pour se rendre utile et pour son utilité propre. Que dire alors de certains animaux qui s'avèrent peu adaptés au profit que l'on pourrait en tirer, voire nullement faits pour servir les nécessités humaines? Eh bien, même si l'on n'en peut tirer aucun profit, ils réjouissent les yeux; ils peuvent être plus utiles au cœur de ceux qui les contemplent qu'au corps de ceux qui en voudraient profiter. Même s'ils étaient nuisibles, voire pernicieux pour le bonheur temporel des hommes, il y aurait toujours dans leurs corps quelque chose «pour contribuer au bien de ceux qui sont appelés saints selon le dessein de Dieu^a». S'ils ne se transforment pas en nourriture ou ne rendent aucun service, du moins ils exercent l'esprit, par ce progrès dans la science, possible à toute créature raisonnable, grâce auquel «les perfections invisibles de Dieu se laissent voir à l'intelligence à travers ses œuvres^b». Le diable aussi, ainsi que ses suppôts, désirent nuire sans cesse, puisque leur intention est toujours mauvaise, mais ils sont tout à fait impuissants vis-à-vis des personnes zélées pour le bien dont il est dit: «Qui pourra vous nuire, si vous devenez zélés pour le bien^c?» Il n'en sera rien; ils finiront plutôt, même sans le vouloir, par rendre service et par contribuer au bien de ceux qui sont bien disposés.

II. De corpore angelico quaestio

7. Ceterum angelica corpora utrumnam ipsis spiritibus naturalia sint sicut hominibus sua, et sint animalia sicut homines, immortalia tamen, quod nondum sunt homines : porro ipsa corpora mutant et versent in forma et specie
 5 qua volunt, quando apparere volunt, densantes et solidantes ea quantum volunt, cum tamen in sui veritate, prae subtilitate naturae atque substantiae suae, impalpabilia sint et nostris omnino inattingibilia visibus ; an vero
 10 simplici spirituali substantia subsistentes, corpora, cum opus est, sumant rursumque expleto opere, ponant in eadem, de qua sumpta sunt, materiam dissolvenda, nolo ut a me requiratis. Videntur Patres de huiusmodi diversa sensisse, nec mihi perspicuum est unde alterutrum
 15 non multum conferre arbitror harum rerum notitiam.

8. Illud autem scitote, nullum creatorum spirituum per se nostris mentibus applicari, ut videlicet nullo mediante nostri suive corporis instrumento, ita nobis immisceatur vel infundatur, quo eius participatione docti sive doctiores, vel boni sive meliores, efficiamur. Nullus angelorum,
 25 5 nulla animarum hoc modo mihi capabilis est, nulli ego capax. Nec ipsi angeli ita se alterutrum capiunt.

1. «Les Pères ont des avis différents» : les questions concernant le corps des anges sont étudiées par deux auteurs : 1) G. BAREILLE, «Nature des anges», *DTC* I (1893), col. 1195-1200; 2) E. BOISSARD, «La doc-

II. Dispute sur le corps des anges

7. Mais les corps angéliques sont-ils naturels à ces esprits, comme les corps humains le sont aux hommes? S'agit-il de corps animaux, comme ceux des hommes, mais immortels, ce que les corps des hommes ne sont pas encore? En outre, lorsque les anges veulent se manifester, changent-ils et métamorphosent-ils leurs corps en la forme et apparence qu'ils veulent, les rendant épais et consistants autant qu'ils veulent, alors que, dans leur être réel, ces corps sont impalpables et tout à fait imperceptibles à nos regards, à cause de leur substance et de leur nature subtiles? Ou bien les anges, tout en ayant une substance simple et spirituelle, prennent-ils un corps quand il est nécessaire et, une fois leur tâche remplie, l'abandonnent-ils ensuite pour qu'il se dissolve dans la matière dont il a été pris? Je ne veux pas que vous me posiez pareilles questions. Les Pères semblent avoir eu des avis différents à ce sujet¹, et je ne vois pas bien si je dois enseigner une opinion plutôt que l'autre. J'avoue mon ignorance. Mais je pense aussi que la connaissance de ces choses ne saurait guère contribuer à vos progrès.

8. Sachez cependant ceci : aucun esprit créé ne peut par lui-même se mettre en contact avec notre pensée. C'est-à-dire qu'il ne peut pas, sans le concours de notre corps ou du sien, se mêler à nous ou se répandre en nous de telle sorte que nous devenions en participant à lui savants ou plus savants, bons ou meilleurs. Aucune des âmes, aucun des anges ne peut être accueilli par moi de cette manière; moi non plus je ne puis l'être par aucun d'eux. Les anges eux-mêmes ne s'accueillent pas ainsi l'un l'autre.

trine des anges», *ASOC* 9 (1953), p. 116-119. Bernard suit grosso modo les conceptions d'Origène.

III. Quod solus spiritus qui Deus est, nec pro se, nec pro alio eget corpore

Sequestretur proinde praerogativa haec summo atque incircumscripito Spiritui, qui solus, cum *docet* angelum sive
 10 *hominem scientiam*^a, instrumentum non quaerit nostrae corporeae auris, sicut nec sibi oris. Per se infunditur, per se innotescit, purus capitur a puris. Solus nullius indiget, solus et sibi et omnibus de sola omnipotenti voluntate sufficiens.

9. Operatur tamen immensa et innumera per subiectam creaturam corporalem sive spiritualem, sed quasi imperans, non quasi mendicans. En, verbi gratia, quod linguam meam corporalem assumpsit nunc in opus suum, docere
 5 videlicet vos, cum per se absque dubio facilius suaviusque id posset; profecto indulgentia est, non indigentia. In profectu siquidem vestro meritum quaerit mihi, non sibi solatium. Idipsum opus sapere est omni homini operanti bonum, ne forte in se de bonis Domini et non *in Domino*
 10 *glorietur*^a. Est tamen qui bonum operatur non volens, sive homo malus, sive angelus malus, et constat non fieri propter eum quod fit per eum, cum prodesse nullum bonum possit *invito*. Igitur ei quidem *dispensatio* tantum *credita est*^b; sed nescio quomodo gratius iucundiusque
 15 sentimus bonum quod per malum dispensatorem minis-

8. a. Ps. 93, 10 ≠

9. a. I Cor. 1, 31 b. I Cor. 9, 17 ≠

1. Dieu seul peut enseigner directement aussi bien les anges que les hommes. Il n'a besoin d'aucun intermédiaire. Doctrine constante chez les Pères et les auteurs du Moyen Âge : JEAN CASSIEN, *Collations*, 7, 11-12 (CSEL 13, 191-192); GENNADE DE MARSEILLE, *De eccles. dogmatibus* (PL 42, 1221) : «Deus solus illabitur menti», «Dieu seul peut pénétrer l'esprit humain»; IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, § 330 (éd. É. Gueydan, Paris 1985, p. 190-191). Cf. aussi *ScT* 74, 6 (SBO II, 243, 16-27).

III. Seul l'esprit qui est Dieu n'a pas besoin d'un corps, ni pour soi, ni pour les autres

Qu'on réserve donc ce privilège à l'Esprit souverain et illimité : lui seul, lorsqu'«il enseigne la science à un ange ou à un homme^a», se passe de tout intermédiaire; il n'a pas besoin de notre oreille corporelle, ni d'une bouche pour parler. Il se répand en nous par lui-même; par lui-même il se fait connaître; pur, il est accueilli par les âmes pures. Seul il n'a besoin de personne; seul il suffit aussi bien à lui-même qu'à tous par sa seule volonté toute-puissante¹.

9. Il opère cependant des choses extraordinaires et innombrables en se servant de la créature corporelle ou spirituelle qui lui est soumise; mais il est plutôt souverain, loin d'être mendiant. Voici, par exemple, qu'en ce moment il s'est saisi de ma langue corporelle en vue de son œuvre², c'est-à-dire pour vous instruire, alors qu'il aurait pu le faire sans nul doute plus aisément et plus agréablement par lui-même. C'est bien là une marque d'indulgence, non d'indigence. Car il ne cherche pas à se procurer un agrément, mais à me procurer le mérite de votre progrès. Cela, tout homme qui fait le bien doit le savoir et l'apprécier, de peur qu'«il ne tire gloire pour lui-même, et non pour le Seigneur^a», de tous les biens du Seigneur. Pourtant il se peut que quelqu'un, homme ou ange mauvais, fasse le bien sans le vouloir. Il est évident que ce bien, qui se fait par lui, ne se fait pas dans son intérêt; car aucun bien ne peut profiter «à qui le fait contre son gré. C'est donc l'exécution pure et simple qui lui a été confiée^b». Mais, je ne sais trop pourquoi, nous éprouvons plus de plaisir et d'agrément

2. «Il s'est saisi de ma langue corporelle». Bernard avance sa propre activité comme sujet de réflexion. Il ne le fait pas souvent et il minimise son apport personnel.

tratur. Ipsa est ergo causa cur et per malos Deus faciat bona bonis, non autem ut operibus eorum indigeat in benefaciendo.

10. Porro his quae ratione vel sensu carentia sunt, multo minus Deum egere quis dubitet? Sed quando in opus bonum et ipsa concurrunt, apparet quoniam *omnia serviunt ei*^a, cui merito est dicere: *Meus est orbis terrae*^b.

5 Aut certe quia novit quae per quae convenientius fiant, de servitute corporeae creaturae non efficaciam quaerit, sed congruentiam. Esto deinde quod corporum ministeria opportune plerumque divinis operibus applicentur, ut, verbi gratia, pluviae vivificandis seminibus vel multipli-
10 candis segetibus vel fructibus maturandis, quid proprio, quaeso, de corpore facere habet, cui ad nutum indifferenter universa corpora caelestia atque terrestria obsequi constat? Plane superfluo haberet suum, qui nullum reperit
26 sibi alienum. Verum si cuncta quae hoc loco dicenda
15 occurrunt praesenti volumus sermone concludere, sermo modum excedet et vires fortassis aliquorum; propterea quae restant, sub alio servemus absolvenda principio.

10. a. Ps. 118, 91 ≠ b. Ps. 49, 12

pour le bien qui est dispensé par un méchant. C'est le motif pour lequel Dieu fait parfois faire du bien aux bons même par les méchants; mais il n'a pas besoin de leur concours pour distribuer ses bienfaits.

10. Enfin, qui mettrait en doute que Dieu peut se passer plus aisément encore des créatures dépourvues de raison ou de sens? Mais quand elles aussi contribuent à une œuvre bonne, il devient manifeste que «toutes choses sont au service de celui^a» qui dit à bon droit: «La terre entière est à moi^b.» Et étant donné qu'il sait par quel moyen chaque chose peut se faire de la façon la plus adéquate, il attend du service de la créature corporelle non pas l'efficacité, mais plutôt l'harmonie. Ainsi les fonctions remplies par les corps s'harmonisent la plupart du temps avec les œuvres divines: par exemple, les pluies avec la germination des semences, ou avec la croissance des moissons, ou avec le mûrissement des fruits. Alors, de grâce, dites-moi quel besoin aurait-il d'un corps à lui, celui qui par un simple signe gouverne tous les corps sans distinction, tant célestes que terrestres? Il n'a que faire d'un corps à lui, puisqu'aucun corps ne lui est étranger. Mais si nous voulions inclure dans ce sermon tout ce qu'il faudrait dire à ce propos, il dépasserait la mesure et peut-être les forces de quelques-uns. C'est pourquoi, gardons ce qui reste, pour l'achever sous un autre intitulé.

SERMO VI

I. Quod solo nutu voluntatis omnia sufficit agere Deus, et de comparatione operum maiestatis et redemptionis. – II. De duobus Dei pedibus, qualiter sint intelligendi. – III. Quae gratiarum dona ex his pedibus accipiantur.

I. Quod solo nutu voluntatis omnia sufficit agere Deus, et de comparatione operum maiestatis et redemptionis

1. Ut praecedenti sequens sermo cohaereat, tenetis ne datum superius, solum summum et incircumscripsum Spiritum, ad omne quod facere vel fieri vult, corporis instrumento sive obsequio non egere? Demus ergo securi
5 veram soli Deo, sicut immortalitatem^a, ita et incorporeitatem: quod solus spirituum universam corpoream naturam eo usque transcendat, ut quocumque corpore in quocumque opere non indigeat, solo spirituali nutu, cum vult, ad quaeque vult agenda contentus. Sola igitur est quae
10 nec propter se, nec propter alium, solatio corporei instrumenti opus habet illa maiestas, cuius omnipotenti arbitrio incunctanter praesto est omne opus, omne altum inclinatum, omne adversum cedit. Omne creatum fovet, etiam nullo interveniente vel subveniente solatio corporali sive

1. a. Cf. I Tim. 6,16

1. Il faut lire «qualiter» (ms Bruges, Sém. 21-68) au lieu de «qui».

SERMON 6

I. Dieu est en mesure de faire toutes choses par un seul mouvement de sa volonté. Comparaison entre les œuvres de la majesté et celles de la Rédemption. – II. Les deux pieds de Dieu: comment¹ il faut les comprendre. – III. Les dons de la grâce que l'on reçoit par ces pieds.

I. Dieu est en mesure de faire toutes choses par un seul mouvement de sa volonté. Comparaison entre les œuvres de la majesté et celles de la Rédemption

1. Afin que le sermon que voici soit en lien étroit avec le précédent, vous souvenez-vous de ce qui a déjà été établi? Nous avons dit que seul l'Esprit souverain et illimité² n'a pas besoin du corps comme instrument ni de son aide pour tout ce qu'il veut faire, ou faire advenir. Nous pouvons, dès lors, attribuer en toute assurance à Dieu seul la vraie incorporéité aussi bien que la vraie immortalité^a. Car il est le seul esprit qui transcende toute la nature corporelle, au point qu'il n'a besoin d'aucun corps, quelle que soit l'œuvre. Le moindre mouvement spirituel de sa part suffit pour réaliser tout ce qu'il veut et quand il le veut. Il n'y a donc que sa majesté qui peut se passer de l'aide d'un instrument corporel, tant pour elle-même que pour autrui. Grâce à sa toute-puissante décision, toute œuvre s'accomplit immédiatement, toute hauteur s'incline et tout obstacle s'efface. Il nourrit tout être créé sans l'intervention ni le concours d'une

2. «Spiritus incircumscriptus», «l'Esprit illimité»: expression favorite de GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.*, 6, 59 (CCL 143, 329, 151).

15 spirituali. Docet vel monet sine lingua, praebet vel tenet sine manibus, sine pedibus currit et succurrit pereuntibus.

2. Actitabat ista et cum patribus prioribus saeculis: experiebantur homines sedula beneficia, sed latebat eos beneficis. Ille quidem *attingebat a fine usque ad finem fortiter*, sed *disponens omnia suaviter*^a non sentiebatur
 27 5 ab hominibus. Et gaudebant de bonis Domini, et *Dominum Sabaoth*, eo quod *cum tranquillitate iudicaret omnia*^b, nesciebant. Ab ipso erant, sed non cum ipso; per ipsum^c vivebant, sed non ipsi; ex ipso sapiebant, sed non ipsum, alienati, ingrati, insensati. Hinc demum factum est, ut
 10 quod erant, quod vivebant, quod sapiebant, non Auctori tribuerent, sed naturae ascriberent, aut certe, quod insipientius erat, fortunae; propriae quoque industriae atque virtuti multi multa arrogabant. Quanta sibi usurparunt seductorii spiritus, quanta soli et lunae data sunt, quanta
 15 terris vel aquis attributa, quanta etiam manufactis fabrilibusque mortalium reputata operibus! Herbis, arbustis, minutissimis vilissimisque seminibus pro numinibus deferebatur.

3. Heu! sic homines perdidierunt et commutaverunt *gloriam suam*^a *in similitudinem vituli comedentis fenum*^b! Quorum Deus miseratus errores, *de monte umbroso et*

2. a. Sag. 8, 1 ≠ b. Sag. 12, 18 (Patr.) c. Cf. Rom. 11, 36

3. a. Cf. Rom. 1, 23, 25 b. Ps. 105, 20 ≠

1. * On trouve 9 emplois de Sag. 12, 18 dans les SBO. «Dominus Sabaoth» y apparaît 7 fois, remplaçant «Dominator virtutis» de la Vg; «omnia» est 8 fois ajouté à «iudicas». La seule citation est en SCt 33, 4 (SBO I, 236, 1). Bernard paraît dépendre d'une source tardive, non recensée par la VI. Après Cassiodore et Grégoire le Grand, il a volontiers développé le thème de la «bonne conscience-tranquillité», participation au «Dieu tranquille». Cf. SCt 23, 16 (SBO I, 149, 20-21): «Tranquillus Deus tranquillat omnia.»

aide corporelle ou spirituelle. Car Dieu instruit ou avertit sans langue; sans mains il offre ou il retient; sans pieds il court et secourt ceux qui vont à leur perte.

2. C'est ainsi qu'il a toujours agi avec nos pères dans les siècles passés. Les hommes faisaient l'expérience de ses bienfaits et de sa prévenance, mais le bienfaiteur leur demeurait inconnu. «Il exerçait sa puissance d'un bout à l'autre du monde avec vigueur, mais c'est avec douceur qu'il disposait tout^a», et les hommes ne s'en apercevaient pas. Ils jouissaient des bienfaits du Seigneur, mais ne connaissaient pas «le Seigneur Sabaoth, parce qu'il régissait tout paisiblement^{b1}». De lui ils tenaient leur être, mais sans être avec lui; par lui^c ils vivaient, mais non pour lui; de lui venait leur sagesse, qui n'allait pourtant pas jusqu'à lui², aliénés, ingrats, insensés. A cause de cela, ils finirent par attribuer leur être, leur vie, leur sagesse, non pas à leur Auteur, mais à la nature, ou même, ce qui était encore plus déraisonnable, au hasard. Nombre d'hommes attribuaient aussi nombre de choses à leur propre habileté ou à leur vertu. Que d'hommages usurpés par les esprits imposteurs! Combien d'honneurs furent rendus au soleil et à la lune, à la terre et aux eaux! Combien aussi aux ouvrages des mortels, produits de leurs mains et de leur technique! On rendait les honneurs divins aux herbes, aux arbres, aux semences les plus insignifiantes et les plus ordinaires.

3. Hélas! c'est ainsi que les hommes «perdirent leur gloire et l'échangèrent^a pour l'image d'un veau broutant du foin^{b3}»! Dieu prenant en pitié nos errances, dans sa

2. Nous lisons ici une triple opposition entre la réalité objective et sa perception subjective. Cette attention à la psychologie vécue est un acquis des auteurs préscolastiques.

3. On trouve ce verset psalmique seulement dans Dil et SCt: Dil 15, 1. 23-25 (SC 393, p. 98); SCt 35, 4 (SBO I, 251, 16); 82, 2 (SBO II, 293, 6); 82, 5 (SBO II, 296, 1).

condenso^c dignanter egrediens, *in sole posuit taberna-*
 5 *culum suum*^d. Obtulit carnem sapientibus carnem, per
 quam discerent sapere et spiritum^e. Nam dum in carne
 et per carnem facit opera non carnis^f, sed Dei, naturae
 utique imperans superansque fortunam, *stultam faciens*
sapientiam hominum^g daemonumque debellans tyran-
 10 nidem, manifeste ipsum se indicat esse per quem eadem
 et ante fiebant, quando fiebant. In carne, inquam, et per
 carnem potenter ac patenter operatus mira, locutus
 salubria, passus indigna, evidenter ostendit quia ipse sit
 qui potenter, sed invisibiliter saecula condidisset, sapienter
 15 regeret, benigne protegeret. Denique dum evangelizat
 ingratis, signa perhibet infidelibus^h, pro suis crucifixoribus
 oratⁱ; nonne liquido ipsum se esse declarat, qui cum
 Patre suo quotidie *oriri facit solem suum super bonos et*
malos et pluit super iustos et iniustos^j? Hoc enim est quod
 20 ipse aiebat: *Si non facio opera Patris mei, nolite credere*^k.

4. En aperit os carnis suae docens in monte disci-
 pulos^a, qui in silentio angelos in caelestibus docet. En
 ad tactum corporeae manus curatur lepra^b, fugatur cae-
 citas^c, auditus reparatur, lingua muta resolvitur^d, disci-
 28 5 pulus prope mersus erigitur^e, et is indubitanter agnos-

c. Hab. 3, 3 (Lit.) d. Ps. 18, 6 e. Cf. Rom. 8, 5 f. Cf.
 Rom. 8, 3; cf. Gal. 5, 19 g. I Cor. 1, 20 ≠; I Cor. 2, 5 ≠ h.
 Cf. I Cor. 14, 22 i. Cf. Lc 23, 34 j. Matth. 5, 45 ≠ k. Jn
 10, 37 ≠

4. a. Cf. Matth. 5, 1-2 b. Cf. Matth. 8, 3 c. Cf. Matth. 20, 34
 d. Cf. Mc 7, 33. 35 e. Cf. Matth. 14, 31

1 * «De la montagne sombre aux fourrés épais»: allusion au répons
Alieni du temps de l'Avent ou au trait *Domine, audi* du Vendredi
 saint (texte identique dans le commentaire de Jérôme). Cinq autres allu-
 sions chez Bernard, toutes symboliques, poétiques: le Christ, montagne
 boisée, d'où filtre pour l'humanité une lumière tamisée. Cf. *SCt* 16,
 1 (*SBO* I, 89, 25 s.); *Ep* 106, 1-2 (*SBO* VII, 266, 3-268, 4).

complaisance sortit «de la montagne sombre aux fourrés
 épais^{c1}»; «il planta sa tente en plein soleil^d». A ceux
 qui ne goûtaient que la chair, il offrit sa propre chair,
 pour leur apprendre, à travers elle, à goûter aussi l'esprit^{e2}.
 En effet, dans la chair et par la chair, il fait les œuvres
 non pas de la chair^f, mais de Dieu, commandant à la
 nature et triomphant du hasard, «rendant folle la sagesse
 des hommes^g» et brisant la tyrannie des démons. Ainsi
 il montre ouvertement qu'il est toujours celui par qui
 s'accomplissaient autrefois les mêmes prodiges. Dans la
 chair, dis-je, et par la chair, avec puissance et aux yeux
 de tous il opère des merveilles; il prononce des paroles
 de salut; il endure des souffrances imméritées. Par là il
 prouve clairement que c'est lui qui, avec puissance mais
 restant invisible, avait créé l'univers, le gouvernait avec
 sagesse, le protégeait avec bienveillance. Enfin, il annonce
 la bonne nouvelle aux ingrats; il présente des signes aux
 infidèles^h; il prie pour ceux qui le crucifientⁱ. Ainsi ne
 déclare-t-il pas nettement que c'est lui qui, avec son Père,
 chaque jour «fait lever son soleil sur les bons et les
 méchants, tomber la pluie sur les justes et les injustes^j»?
 C'est bien ce qu'il disait lui-même: «Si je ne fais pas
 les œuvres de mon Père, ne croyez pas^k.»

4. Voici que sur la montagne, il ouvre ses lèvres de
 chair pour instruire ses disciples^a, lui qui, par son silence,
 instruit les anges dans les cieux. Voici qu'au toucher de
 sa main corporelle³ la lèpre est guérie^b, la cécité dis-
 paraît^c, l'ouïe est recouvrée, la langue muette se délie^d,
 le disciple presque submergé se dresse sur les eaux^e.

2. Description claire et succincte du but de l'Incarnation: le Verbe se
 fait chair, pour se montrer charnel aux hommes charnels. Ce qui est
 présenté en termes pauliniens. Anselme de Cantorbéry propose une tout
 autre réflexion dans son traité *Pourquoi Dieu s'est fait homme* (*SC* 91).

3. La vertu curative du toucher de Jésus. Cf. aussi: *SCt* 22, 9 (*SBO*
 I, 135, 19-25); 28, 10 (*SBO* I, 198, 26-199, 21).

citur cui dixerat longe ante David: *Aperis tu manum tuam, et imple omne animal benedictione^f*; et item: *Aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate^g*. En secus corporales pedes iacens ac paenitens audit peccatrix: *Remittuntur tibi peccata^h*; et recognoscit eum, de quo ex multis retro temporibus scriptum legerat: *Egredietur diabolus ante pedes eiusⁱ*. Ubi nempe peccatum remittitur, ibi procul dubio diabolus de corde peccatoris expellitur. Hinc universaliter de cunctis paenitentibus dicit: *Nunc iudicium est mundi, nunc princeps huius mundi eicietur foras^j*, quod scilicet humiliter confitenti remittat Deus peccatum, et diabolus eum, quem in hominis corde invaserat, amittat principatum.

5. Denique ambulat super undas carnalibus pedibus^a, cui necdum carne vestito iam Psalmista praecinerat: *In mari via tua, et semitae tuae in aquis multis^b*; quod est: Conculcas corda tumentia superborum, et fluxa desideria carnalium comprimis, iustificans impios et superbos humilians. Quod tamen quia invisibiliter fit, carnalis non sentit a quo fit. Unde et subdit: *Et vestigia tua non cognoscentur^c*. Hinc rursus Pater ad Filium: *Sede, inquit, a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum^d*, hoc est, donec omnes qui te contemnunt tuae voluntati subiciam, sive invitos et miseros, sive voluntarios et beatos. Itaque hoc opus Spiritus, quia caro non percipiebat – *animalis quippe non percipit ea quae sunt Spiritus Dei^e* –, opus fuit, ut corporalibus pedibus cor-

Alors il est reconnu incontestablement comme celui à qui jadis David avait dit: «Tu ouvres ta main et tu combles tout être vivant de bénédictions^f»; et encore: «Si tu ouvres ta main, toutes choses seront comblées de ta bonté^g.» Voici que la pécheresse repentante et prosternée à ses pieds corporels, entend ces paroles: «Tes péchés te sont remis^h.» Et elle reconnaît celui dont il avait été écrit bien des siècles auparavant: «Le diable s'enfuira devant ses piedsⁱ.» Car là où le péché est remis, sans aucun doute le diable est expulsé du cœur du pécheur. C'est pourquoi le Christ dit en général de tous ceux qui se repentent: «C'est maintenant le jugement du monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors^j.» En effet, Dieu remet le péché à celui qui le confesse humblement, et le diable perd l'empire qu'il avait usurpé dans le cœur de l'homme.

5. Enfin il marche sur les flots avec ses pieds^a de chair, lui pour qui le psalmiste avait déjà chanté avant qu'il ne fût revêtu de chair: «Sur la mer, ton chemin; ton sentier, sur la masse des eaux^b.» Ce qui signifie: Tu foules aux pieds les cœurs bouillonnants des superbes et tu calmes les désirs déchaînés des hommes charnels, car tu justifies les impies et tu humilies les superbes. Mais puisque cette œuvre s'accomplit de manière invisible, l'homme charnel n'aperçoit point qui l'accomplit. C'est pourquoi le psalmiste ajoute: «Et les traces de tes pieds ne seront pas reconnues^c.» De même le Père dit au Fils: «Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds^d.» C'est-à-dire jusqu'à ce que je soumette à ta volonté tous ceux qui te méprisent, soit les malheureux qui s'y refusent, soit les bienheureux qui l'acceptent. Donc, puisque la chair ne percevait pas l'œuvre de l'Esprit – «car l'homme animal ne perçoit pas ce qui appartient à l'Esprit de Dieu^e» – il a été nécessaire que la pécheresse reçoive le pardon de ses péchés en se pros-

f. Ps. 144, 16 g. Ps. 103, 28 h. Lc 7, 48 i. Hab. 3, 5
j. Jn 12, 31

5. a. Cf. Matth. 14, 25 b. Ps. 76, 20 c. Ps. 76, 20
d. Ps. 109, 1 e. I Cor. 2, 14 ≠

15 poraliter incubans, et corporalibus labiis pedes eosdem
deosculans^f, veniam peccatorum peccatrix perciperet,
sicque *illa mutatio dexteræ Excelsi*^g, qua mirabiliter, sed
invisibiliter *iustificat impium*^h, etiam carnalibus innotes-
ceret.

II. De duobus Dei pedibus, qualiter sint intelligendi

6. Verum illos spirituales pedes Dei, quos primo loco
spiritualiter osculari paenitentem oportet, praeterire me
non oportet. Novi ego curiositatem vestram, quae nil sua
voluntate inscrutum omnino praetereat. Nec vero ducen-
5 dum contemptui, nosse quibus Scriptura pedibus tam fre-
quenter Deum commemorat, nunc quidem stare, ut ibi :
29 *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes eius*^a, nunc vero
ambulare ut ibi : *Et habitabo in illis, et deambulabo in*
eis^b, nunc etiam currere, iuxta illud : *Exsultavit ut gigas*
10 *ad currendam viam*^c. Si recte Apostolo visum est caput
Christi referre ad deitatem^d, puto et nobis non incongrue
videri pedes ad hominem pertinere, quorum alterum mise-
ricordiam, alterum iudicium nominemus. Nota sunt vobis
duo ista vocabula, et de plerisque Scripturae locis ambo
15 pariter, si cogitatis, occurrunt. Quia vero misericordiae
pedem Deus in carne, cui se univit, assumpserit, docet
epistola ad Hebraeos, *tentatum* perhibens *per omnia*
Christum *pro similitudine absque peccato*^e, *ut misericors*
fieret^f. Quid illum alterum, qui iudicium nuncupatus est?

f. Cf. Lc 7, 38-39; cf. Cant. 8, 1 g. Ps. 76, 11 ≠ h. Rom.
4, 5

6. a. Ps. 131, 7 b. II Cor. 6, 16 ≠ c. Ps. 18, 6
d. Cf. I Cor. 11, 3 e. Hébr. 4, 15 ≠ f. Hébr. 2, 17

1. GUILL. DE S.-TH. (*Oraisons méditatives*, V, 15, 6-7, SC 324, p. 102)
rapporte lui aussi la tête du Christ à sa divinité et ses pieds à son
humanité. Cf. AMBROISE, *In Lucam*, VI, 16 (SC 45, p. 234) : «peccator
ad pedes, iustus ad caput».

ternant corporellement aux pieds corporels du Seigneur,
et en baisant ces pieds^f de ses lèvres corporelles. Ainsi
«ce changement de la droite du Très-Haut^g», par lequel
«il justifie l'impie^h» de façon admirable mais invisible,
devint manifeste même pour les hommes charnels.

II. Les deux pieds de Dieu : comment il faut les comprendre

6. Mais il ne convient pas que je laisse de côté ces
pieds spirituels de Dieu, que l'homme repentant doit
d'abord baiser spirituellement. Je connais bien votre
curiosité, qui ne voudrait laisser absolument rien de côté
sans en avoir scruté le sens. Il ne faut donc pas négliger,
comme une chose futile, d'apprendre quels sont ces pieds
de Dieu dont l'Écriture fait si souvent mention. En effet,
elle le représente tantôt immobile, comme en ce passage :
«Nous nous prosternerons en ce lieu où ses pieds se
sont arrêtés^a»; tantôt en mouvement, comme en cet autre :
«Et j'habiterai au milieu d'eux, et je me promènerai parmi
eux^b»; tantôt même courant, d'après ceci : «Il s'est élan-
cé comme un géant pour courir son chemin^c.» Si l'Apôtre
a eu raison de rapporter la tête du Christ à la divinité^{d1},
je crois que nous pouvons aussi, sans inconvenance, rap-
porter les pieds à l'homme, et nommer l'un Miséricorde,
l'autre Jugement². Vous connaissez ces deux mots et, si
vous y réfléchissez, vous vous souviendrez qu'on les ren-
contre, l'un et l'autre, associés en de nombreux endroits
de l'Écriture. L'épître aux Hébreux atteste que le Christ
«a été tenté en toutes choses à notre ressemblance, mais
sans péché^e», «pour devenir miséricordieux^f». Cette
épître enseigne donc que Dieu a vraiment assumé le pied

2. Bernard a d'abord souligné la vertu curative des mains de Dieu
(ou de Jésus). Maintenant, il donne aux pieds de Dieu les noms de
Miséricorde et de Jugement.

20 Nonne ad hominem aequae assumptum et ipsum pertinere ipse Deus homo aperte significat, ubi datam sibi perhibet a Patre potestatem iudicium facere, quia Filius hominis est^g?

7. His duobus ergo pedibus apte sub uno divinitatis capite concurrentibus, *natus ex muliere, factus sub lege*^a, invisibilis Emmanuel *in terris visus est et cum hominibus conversatus est*^b. His certe *pertransit* et nunc, *benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo*^c, sed spiritualiter, sed invisibiliter. His, inquam, pedibus devotas perambulat mentes, incessanter lustrans *scrutansque corda et renes*^d fidelium. Vide autem ne forte haec illa sint sponsi *crura*, quae sponsa tam magnifice commendat in consequentibus, comparans ea, ni fallor, *columnis marmoreis, fundatis super bases aureas*^e. Pulchre omnino, quoniam quidem in incarnata Dei sapientia, quae auro designatur, *miser cordia et veritas obviaverunt sibi*^f. Denique *universae viae Domini misericordia et veritas*^g.

III. Quae gratiarum dona ex his pedibus accipiantur

8. Felix mens, cui semel Dominus Iesus utrumque infixarit pedem! A duobus signis cognoscite eam quae huiusmodi est, quae secum necesse est referat divinis impressa vestigiis. Ipsa sunt timor et spes, ille iudicii, illa
5 misericordiae praesentans imaginem. Merito *beneplacitum*

g. Jn 5, 27 ≠

7. a. Gal. 4, 4 (Lit.) b. Bar. 3, 28 c. Act. 10, 38 ≠ d. Ps. 7, 10 ≠
e. Cant. 5, 15 ≠ f. Ps. 84, 11 g. Ps. 24, 10

1. * Ces quelques mots de *Gal.* (*natus... lege*) sont ici chargés de théologie de l'Incarnation. La formulation «natus ex» (5 fois sur 11 dans Bernard) peut provenir de la liturgie, mais aussi de quelques Pères (Cf. *Gra* 8, *SC* 393, 262, n. 2; *EpiO* 3, *SBO* IV, 311, 16). Bernard enchaîne

de la Miséricorde dans la chair à laquelle il s'est uni. Et que dire de l'autre pied, dénommé Jugement? L'homme-Dieu lui-même ne montre-t-il pas sans équivoque que ce pied appartient lui aussi à l'homme qu'il a assumé? Car il atteste que «le Père lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme^g».

7. C'est donc avec ces deux pieds harmonieusement joints sous l'unique tête de la divinité que l'Emmanuel invisible, «né d'une femme et devenu sujet de la Loi^{a1}», «a été vu sur terre et a vécu parmi les hommes^b». Avec ces pieds, «il passe» aujourd'hui encore, mais d'une manière spirituelle et invisible, «en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui vivent sous la tyrannie du diable^c». Avec ces pieds, dis-je, il se promène dans les âmes ferventes, examinant et «scrutant sans cesse les cœurs et les reins^d» des fidèles. Mais regarde si, par hasard, ce ne seraient pas là «ces jambes» de l'Époux, que l'épouse célèbre si magnifiquement dans la suite, les comparant, si je ne me trompe, «à des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or^e». C'est très beau et très juste : car dans la sagesse incarnée de Dieu, désignée par l'or, «Miséricorde et Vérité se sont rencontrées^f». Pour conclure, «toutes les voies du Seigneur sont Miséricorde et Vérité^g».

III. Les dons de la grâce que l'on reçoit par ces pieds

8. Heureuse l'âme, où le Seigneur Jésus a, une bonne fois, planté ses deux pieds! A deux signes vous pouvez reconnaître l'âme ainsi marquée par les empreintes divines, deux signes qu'elle doit nécessairement porter en elle. Ce sont Crainte et Espérance : Crainte met devant nous Jugement ; Espérance, Miséricorde. A juste titre, «Dieu met

par un verset de *Bar.* qui est, chez lui, un lieu commun de la théologie de l'Incarnation.

est Deo super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia eius^a, cum sapientiae timor inittum^b sit, spes profectus; nam consummationem sibi caritas vindicat^c.

30 Quae cum ita sint, non parvus fructus est in primo osculo
10 hoc, quod ad pedes accipitur: tantum curato, ut neutro
frauderis illorum. Porro enim si iam dolore peccati et
iudicii timore compungeris, veritatis iudiciiue vestigio
labia impressisti. Quod si timorem doloremque divinae
intuitu bonitatis et spe consequendae indulgentiae tem-
15 peras, etiam misericordiae pedem amplecti te noveris.
Alioquin alterum sine altero osculari non expedit, quia et
recordatio solius iudicii in baratrum desperationis praeci-
pitat, et misericordiae fallax assentatio pessimam generat
securitatem.

9. Datum est et mihi misero nonnumquam *sedere secus pedes Domini Iesu^a*, et modo hunc, modo illum tota devotione complecti, in quantum me sua benignitas dignabatur admittere. At si quando miserationis oblitus, stimu-
5 lante conscientia, iudicio paulo diutius inhaererem, mox metu incredibili ac miserabili confusione deiectus et tenebroso circumfusus horrore, hoc solum palpitans *de profundis clamabam^b: Quis novit potestatem irae tuae et prae timore tuo iram tuam dinumerare^c?* Quod si eo relicto,
10 pedem misericordiae plus tenere contingeret, tanta e contrario incuria et negligentia dissolvebar, ut confestim et oratio tepidior, et actio pigrior, et risus promptior, et sermo incautior, et omnis denique utriusque hominis status inconstantior appareret. Proinde magistra instructus expe-

8. a. Ps. 146, 11 ≠ b. Ps. 110, 10 ≠ c. Cf. I Jn 4, 18

9. a. Lc 10, 39 ≠ b. Ps. 129, 1 ≠ c. Ps. 89, 11-12

1. Bernard termine ce sermon par une confession personnelle. Celle-ci contient une exhortation discrète à suivre son exemple et à embrasser les deux pieds du Christ.

son plaisir en ceux qui le craignent et en ceux qui espèrent sa miséricorde^a». Car «la crainte est le commencement de la sagesse^b» et l'espérance en est le progrès; quant à son achèvement, la charité se le réserve. C'est ainsi qu'un fruit non négligeable réside dans le premier baiser, qui est déposé sur les pieds. Veille seulement à n'être frustré ni du jugement ni de la miséricorde. Car si tu as déjà senti la douleur du péché et la crainte du jugement, tu as posé tes lèvres sur les traces du jugement et de la vérité. Et si tu tempères la crainte et la douleur par la considération de la bonté divine et par l'espérance d'obtenir le pardon, sache que tu as embrassé aussi le pied de la miséricorde. Par ailleurs, il importe de ne pas baiser un pied sans l'autre; parce que le souvenir du seul jugement enfonce l'âme dans le gouffre du désespoir, tandis que la fausse confiance dans la miséricorde engendre une dangereuse sécurité.

9. A moi aussi, misérable¹, il a été donné de «m'asseoir parfois aux pieds du Seigneur^a» Jésus et d'embrasser tantôt l'un, tantôt l'autre, avec une ferveur intense, dans la mesure où sa bonté daignait me le permettre. Mais s'il m'arrivait d'oublier la miséricorde, percé de remords, et de m'appliquer un peu trop longtemps à la pensée du jugement, aussitôt j'étais abattu par une peur incroyable, couvert d'une pénible confusion, plongé dans une frayeur ténébreuse. Tout tremblant, je ne pouvais plus que «crier du fond de l'abîme^b»: «Qui peut connaître la force de ta colère et, saisi de ta crainte, mesurer ton courroux^c?» S'il m'arrivait au contraire de laisser là le jugement et de m'attacher davantage au pied de la miséricorde, je me relâchais dans une insouciance et une négligence telles que bientôt la prière devenait plus tiède, l'action plus indolente, le rire plus prompt, la parole plus inconsidérée. Bref, l'état de tout l'homme, intérieur et extérieur, apparaissait plus précaire. Dès lors,

15 rientia, non iudicium iam solum, aut solam misericordiam,
 sed *misericordiam pariter et iudicium cantabo tibi*
Domine^d. *In aeternum non obliviscar iustificationes tuas*^e :
cantabiles mihi erunt ambae pariter in loco peregrina-
 20 *iudicio*^g, *miseria conticescat, ac sola cantet tibi de cetero*
gloria mea, et non compungar^h.

d. Ps. 100, 1 ≠ e. Ps. 118, 93 f. Ps. 118, 54 ≠ g. Jac. 2,
 13 ≠ h. Ps. 29, 13 ≠

instruit par les leçons de l'expérience¹, «je chanterai pour
 toi, Seigneur», non pas le jugement seul, ou la seule
 miséricorde, mais «la miséricorde et le jugement^d»
 ensemble. «Jamais je n'oublierai tes œuvres de justice^e » :
 l'une et l'autre ensemble «seront mon chant sur la terre
 de mon exil^f», jusqu'à ce que «la miséricorde soit exaltée
 au-dessus du jugement^g» et que ma misère se taise. Alors,
 seule «ma gloire te chantera désormais et il n'y aura plus
 en moi d'affliction^h».

1. «Instruit par les leçons de l'expérience»: Cf. *RB* 1, 17. Bernard
 place cette citation dans un contexte plus personnel que ne le fait la
 Règle de saint Benoît.

SERMO VII

I. De duabus Dei manibus. – II. De sponso et sponsa qui sunt Verbum et anima. – III. De amore sponsae casto, sancto et ardenti, et de praesentia angelorum in orationibus et psalmis. – IV. Exhortatio devotionis adhibendae ad psalmodiam. – V. Quales debeant esse qui spiritualiter psallere desiderant. – VI. Quibus dicat sponsa: *Osculetur me osculo oris sui.*

I. De duabus Dei manibus

31 **1.** Ipse mihi laborem suscito, qui vos sponte provo-
ad quaerendum. Quia enim ego primi osculi occasione
spirituales Dei pedes propriis definitionibus ac nominibus,
et quidem ex abundantia, demonstrare curavi, vos pergitis
5 inquirere et de manu, quae secundo loco osculanda pro-
ponitur. Annuo, gero vobis morem; insuper non manum,
sed manus ostendo, propriisque distinguo vocabulis.
Latitudo una, altera fortitudo dicatur, quod et tribuat
affluenter et defendat potenter quod dederit. Utramque
10 profecto osculabitur qui ingratus non fuerit, Deum utique
bonorum omnium sicut largitorem, ita et conservatorem
recognoscens et confitens.

1. «En provoquant vos questions»: le fait que Bernard a donné des noms aux pieds de Dieu entraîne la question suivante: comment nommer les deux mains divines?

SERMON 7

I. Les deux mains de Dieu. – II. L'Époux et l'épouse, à savoir le Verbe et l'âme. – III. L'amour chaste, saint et ardent de l'épouse. Présence des anges aux prières et aux psaumes. – IV. Exhortation: De la ferveur qu'il faut avoir durant la psalmodie. – V. Les qualités que doivent posséder ceux qui désirent psalmodier spirituellement. – VI. A qui s'adressent les paroles de l'épouse: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.»

I. Les deux mains de Dieu

1. Je me rends la tâche plus difficile, en provoquant de plein gré vos questions¹. En effet, à propos du premier baiser j'ai pris soin de faire voir les pieds spirituels de Dieu par leur propre définition et leur nom particulier, cela avec un luxe de détails. Voici qu'à présent vous vous enquêrez aussi de la main qui, en deuxième lieu, s'offre au baiser. Soit! je consens à vos désirs, et en plus, je vais vous entretenir non pas de la main, mais des mains, et les distinguer par des termes propres à chacune d'elles. Appelons l'une Largesse, l'autre Force, parce que l'une donne avec abondance et l'autre défend avec puissance ce qui a été donné. Qui ne veut pas être ingrat s'empressera de baiser l'une et l'autre, reconnaissant et confessant que Dieu est à la fois celui qui dispense et celui qui conserve tout bien².

2. * Bernard adapte à son propos la formule de bénédiction de la table: «Deus bonorum omnium largitor».

II. De sponso et sponsa qui sunt Verbum et anima

Satis de duobus osculis dictum esse reor; videamus et
 14/1 de tertio. 2. *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui*^a. Quis
 dicit? Sponsa. Quanam ipsa? *Anima sitiens Deum*^b. Sed
 pono diversas affectiones, ut ea quae proprie sponsae
 congruit distinctius elucescat. Si servus est, timet a facie
 5 domini; si mercenarius, sperat de manu domini; si disci-
 pulus, aurem parat magistro; si *filius, honorat patrem*^c:
 quae vero osculum postulat, amat. Excellit in naturae
 donis affectio haec amoris, praesertim cum ad suum
 recurrit principium, quod est Deus. Nec sunt inventa aeque
 10 dulcia nomina, quibus Verbi animaeque dulces ad invicem
 exprimerentur affectus, quemadmodum sponsus et sponsa:
 quippe quibus omnia sunt communia, nil proprium, nil

2. a. Cant. 1, 1 b. Ps. 41, 3 ≠ c. Mal. 1, 6

1. «L'épouse, qui est-elle? L'âme assoiffée de Dieu»: cf. *SC* 23, 3 (*SBO* I, 140, 18); *QH* 9, 9 (*SBO* IV, 441, 28). Sources: JEAN CASSIEN, *Conférences*, 9, 29 (*SC* 54, p. 64); GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, III, 34, 2 (*SC* 260, p. 400). Cf. aussi M. CASEY, *Thirst for God*, p. 79, note 61.

2. On trouve une phrase très semblable dans *Dil* 34 (*SC* 393, p. 149): «Primus servus est, et timet sibi; secundus mercenarius, et cupit sibi; tertius filius et defert patri», «Le premier est un esclave; il craint pour soi. Le second est un mercenaire; il pense à soi. Le troisième est un fils; il rapporte tout à son père.» Bernard distingue dans ce sermon plusieurs catégories de croyants: esclaves, mercenaires, disciples, fils, épouses. Isaac de l'Étoile distingue trois catégories: esclaves, amis et fils (*Sermon* V, 1-5, *SC* 130, p. 144-147). Ruusbroec l'Admirable semble s'inspirer de tous ces textes, quand il distingue mercenaires, serviteurs, amis et fils (*La pierre brillante*, trad. Louf A., Bellefontaine, 1990, p. 67-76).

3. Bernard considère l'amour comme un don de la nature, qui trouve son principe (sa source) en Dieu. On peut lire la même doctrine chez GUILL. DE S.-TH., *De natura et dignitate amoris*, 1 (*PL* 184, 379-380). «Ars est artium ars amoris cuius magisterium ipsa sibi retinuit natura, et Deus auctor naturae [...] Sola misera anima et degener spiritus [...]

II. L'Époux et l'épouse, à savoir le Verbe et l'âme

Je crois avoir assez traité des deux premiers baisers; examinons encore le troisième. 2. «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche^a.» Qui parle ainsi? L'épouse. Et qui est-elle? «L'âme assoiffée de Dieu^{b1}.» Cependant je distingue plusieurs sentiments afin de mettre en pleine lumière lequel convient spécialement à l'épouse. Si l'on est esclave, on a peur en présence du seigneur; si l'on est mercenaire, on espère quelque chose de sa main; si l'on est disciple, on prête l'oreille au maître; «si l'on est fils, on honore le père^{c2}». Mais celle qui demande un baiser, elle aime. Ce sentiment de l'amour est le plus élevé des dons naturels, surtout s'il remonte à sa source qui est Dieu³. Et pour exprimer la douce affection réciproque du Verbe et de l'âme⁴, on n'a pas trouvé de noms plus doux que ceux d'époux et d'épouse. Car tout leur est commun; ils n'ont rien en propre⁵, rien qui ne

nescit vel difficile discit ad suum redire principium», «L'art des arts, c'est l'amour; la nature s'en est réservé l'enseignement, ainsi que Dieu auteur de la nature. Seule l'âme misérable, l'esprit dégénéré ne sait plus ou n'apprend que difficilement à remonter à son principe.»

4. «La douce affection réciproque du Verbe et de l'âme»: Bernard est bien conscient de la distance entre le Verbe et l'âme humaine. Pourtant il affirme que les *dulces affectus* sont réciproques (*ad invicem*). Il ne fait pas de grands efforts pour expliquer cette contradiction. «Coniuncta quippe sunt ad invicem Deus et homo, Mater et virgo, fides et cor humanum. Admirabiles istae mixturae, et omni miraculo mirabilium, quomodo tam diversa, tamque divisa ab invicem, invicem potuere coniungi», «En effet, ont été unis l'un à l'autre Dieu et l'homme, une mère et une vierge, la foi et le cœur humain. Ces trois unions sont merveilleuses et c'est un prodige au-dessus de tout prodige, que des éléments si divers et si divisés aient pu se réunir» (*NatV* 3, 7, *SBO* IV, 216, 30-217, 3)

5. «Nil proprium», «Ils n'ont rien en propre»: grâce à l'amour mystique l'âme humaine perd tout désir de possession. La connotation péjorative de «proprium» s'origine sans doute à la *RB*. Cf. *Dil* 27 (*SC* 393, p. 128, n. 1).

a se divisum habentibus. Una utriusque hereditas, una mensa, una domus, unus thorus, una etiam caro. Denique
 15 *propter hanc relinquet ille patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una*^d. Haec quoque iubetur nihilominus *oblivisci populum suum et domum patris sui, ut concupiscat ille decorem eius*^e. Si ergo amare sponsis specialiter principaliterque convenit, non immerito
 20 sponsae nomine censetur anima quae amat. Amat autem quae osculum petit. Non petit libertatem, non mercedem, non hereditatem, non denique doctrinam, sed osculum, more plane castissimae sponsae ac sacrum spirantis amorem, nec omnino valentis flammam dissimulare quam
 25 patitur. Vide enim quale praeripiat sermonis exordium. Magnum quid a magno petitura, nullo tamen, ut assolet, utitur blanditiarum fucio, nullis circumvolutionibus ad id quod desiderat ambit. Non facit proemium, non captat benevolentiam, sed *ex abundantia cordis*^f repente prorumpens, nude frontoseque satis : *Osculetur me, ait, osculo*
 30 *oris sui*. 3. Annon tibi quasi dicere manifeste videtur : *Quid mihi est in caelo, et a te quid volui super terram*^a ?

III. De amore sponsae casto, sancto et ardenti, et de praesentia angelorum in orationibus et psalmis

Amat profecto caste, quae ipsum quem amat quaerit, non aliud quidquam ipsius. Amat sancte, quia non in
 5 concupiscentia carnis, sed in puritate spiritus. Amat

d. Éphés. 5, 31 ≠ e. Ps. 44, 11-12 ≠ f. Matth. 12, 34
 3. a. Ps. 72, 25

1. Au début de ce paragraphe, Bernard se demande qui est l'épouse. Il répond d'abord : «L'âme assoiffée de Dieu» (SCt 7, 2, l. 2). Ici il précise : «L'âme qui aime» : L'amour est le seul *affectus* qui rapproche l'homme de son Dieu, puisque Dieu ne possède pas les autres *affectus* (par ex. la peur). Grâce à l'amour, toute âme peut reprendre le dialogue qui trouve son expression exemplaire dans le *Cant.* Cf. P. DELF-

soit partagé. Ils ont même héritage, même table, même maison, même lit et ils sont une même chair. Bref, «pour elle, il quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux en une seule chair^d». Mais, à son tour, elle reçoit l'ordre «d'oublier son peuple et la maison de son père, afin que lui désire sa beauté^e». Si donc le verbe *aimer* convient de façon spéciale et particulière aux époux, ce n'est pas à tort qu'on désigne du nom d'épouse l'âme qui aime¹. Or, si l'âme demande un baiser, elle aime. Elle ne demande ni la liberté, ni le salaire, ni l'héritage, ni même l'enseignement, mais un baiser, comme une épouse très chaste, qui respire l'amour sacré et qui ne peut absolument pas dissimuler la flamme dont elle brûle. Regarde en effet de quelle manière abrupte elle commence son discours. Alors qu'elle a l'intention de demander une grande grâce à un grand seigneur, elle n'a pas recours, comme le voudrait l'usage, à des paroles flatteuses; elle ne tourne pas, par des périphrases, autour de ce qu'elle désire. Elle ne fait pas de préambule, n'essaye pas de capter la bienveillance, mais soudain, «du trop-plein de son cœur^f», sans ambages et le front haut, elle s'écrie : «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» 3. Ne te semble-t-il pas l'entendre dire clairement : «Qu'y a-t-il pour moi au ciel, et qu'ai-je désiré sur la terre, sinon toi^a?»

III. L'amour chaste, saint et ardent de l'épouse. Présence des anges aux prières et aux psaumes

Certes, son amour est chaste, car elle cherche celui qu'elle aime, et rien de ce qui lui appartient². Son amour est saint, car elle aime non pas dans la convoitise de la

GAAUW, «An Approach to St Bernard's Sermons on the Song of Songs», COCR 23 (1961), p. 156.

2. Définition précise de la vertu de chasteté.

ardenter, quae ita proprio debriatur amore, ut maiestatem non cogitet. Quid enim? *Respicit terram, et facit eam tremere*^b, et ista se ab eo postulat osculari? Ebria ne est? Ebria prorsus. Et forte tunc, cum ad ista prorupit, exierat de cella vinaria, quo se nimirum introductam^c postmodum gloriatur. Nam et David de quibusdam dicebat Deo: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuae, et torrente voluptatis tuae potabis eos*^d. O quanta vis amoris! Quanta in spiritu fiducia libertatis! Quid manifestius, quam quod *perfecta caritas foras mittit timorem*^e?

4. Verecunde tamen non ad ipsum sponsum sermonem dirigit, sed ad alios, tamquam de absente: *Osculetur me, inquit, osculo oris sui*. Grandis quippe res petitur, et opus est verecundia comitari precem, commendari petentem. Itaque per domesticos et intimos, accessus ad intima quaeritur, ambitur ad desideratum. Quinam illi? Credimus angelos sanctos astare^a orantibus, offerre Deo preces et vota hominum, ubi tamen *sine ira et disceptatione levare puras manus*^b perspexerint. Probat hoc angelus ita loquens ad Tobiam: *Quando orabas cum lacrimis, et sepeliebas mortuos, et derelinquebas prandium, et mortuos abscondebas per diem in domo tua, et nocte sepeliebas, ego obtuli orationem tuam Domino*^c. Puto id vobis satis et ex aliis Scripturae testimoniis persuasum. Nam quod psallentibus

b. Ps. 103, 32 c. Cf. Cant. 2, 4 d. Ps. 35, 9 ≠ e. I Jn 4, 18

4. a. Cf. Tob. 12, 15 b. I Tim. 2, 8 ≠ c. Tob. 12, 12

1. Le terme *inebriatio*, «ivresse» se trouve déjà dans les œuvres d'AUGUSTIN, *Exposé sur Jean*, 8, 3 (CCL 36, 83). Cf. A. SOLIGNAC, art. «Ivresse spirituelle», *DSP* 7-2 (1971), 2324-2325.

2. * «O quanta vis amoris.», «Qu'elle est grande, la force de l'amour.» :

chair, mais dans la pureté de l'esprit. Son amour est ardent, car elle s'enivre de cet amour à tel point qu'elle ne pense plus à la majesté de l'Époux. Quoi donc! A «celui qui de son regard fait trembler la terre^b», elle demande un baiser! Est-elle ivre¹? Oui, elle l'est. Et peut-être lorsqu'elle a poussé ce cri, sortait-elle du cellier, où elle se vante, peu après, d'avoir été introduite^c. David aussi disait à Dieu, en parlant des justes: «Ils s'enivreront de l'abondance de ta maison, et tu les abreuveras au torrent de tes délices^d.» Oh! qu'elle est grande, la force de l'amour²! Quelle confiance inspirée par l'Esprit de liberté! Quoi de plus évident que cette parole: «L'amour parfait bannit la crainte^e»?

4. Modestement cependant, l'épouse ne s'adresse pas à l'Époux lui-même, mais à d'autres, comme si lui était absent: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» Certes, c'est une grande chose qu'elle demande; il est donc opportun que la modestie accompagne la prière et recommande la suppliante. Par l'intermédiaire des familiers et des intimes, elle cherche donc un accès à l'intimité, elle sollicite celui qu'elle désire. Mais qui sont ces familiers? Nous croyons que les saints anges se tiennent auprès de ceux qui prient^a, et qu'ils offrent à Dieu les prières et les vœux des hommes, à condition toutefois qu'ils voient «des mains pures se lever vers le ciel, sans colère ni contestation^b». La preuve se trouve dans ces paroles de l'ange à Tobie: «Lorsque tu priais en larmes et que tu ensevelissais les morts, lorsque tu laissais là ton repas pour cacher les morts dans ta maison pendant le jour et pour les ensevelir la nuit, moi j'ai offert ta prière au Seigneur^c.» Je pense que d'autres témoignages de l'Écriture vous ont suffisamment persuadés. En effet,

début de l'antienne de magnificat aux premières vêpres de la Visitation (fête liturgique du 2 juillet) dans l'Office cistercien.

15 quoque dignanter admisceri sancti angeli soleant, quid eo manifestius quod Psalmista ait: *Praevenerunt principes coniuncti psallentibus in medio iuencularum tympanis-triarum^d*? Unde et dicebat: *In conspectu angelorum psallam tibi^e*.

IV. Exhortatio devotionis adhibendae ad psalmodiam

20 Doleo proinde aliquos vestrum gravi in sacris vigiliis deprimi somno, nec caeli cives revereri, sed in praesentia principum tamquam mortuos apparere, cum vestra ipsi alacritate permoti, vestris interesse solemnibus delectentur. Vereor ne nostram desidiam quandoque abominantes, cum
25 indignatione recedant, et incipiat unusquisque nostrum sero cum gemitu dicere Deo: *Longe fecisti notos meos a me, posuerunt me abominationem sibi^f*; et illud: *Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria^g*; item: *Qui iuxta me erant de longe steterunt, et vim*
30 *faciebant qui quaerebant animam meam^h*. Pro certo enim si se a nobis boni spiritus elongaverint, impetus malignorum quis sustinebit? Dico ergo his qui eiusmodi sunt: *Maledictus qui opus Dei facit negligenterⁱ*. Dicit quoque, non ego, sed Dominus: *Utinam te calidum aut frigidum*
35 *invenirem! Sed quoniam te tepidum inveni, incipiam te*

d. Ps. 67, 26 e. Ps. 137, 1 (RB 19) f. Ps. 87, 9 g. Ps. 87, 19
h. Ps. 37, 12-13 i. Jér. 48, 10 (Patr.)

1. «Doleo proinde», «Je regrette donc»: comparer ce paragraphe avec un passage analogue, mais moins moralisant: «J'en vois qui bâillent et d'autres qui dorment. Je n'en suis pas surpris; les matines de la nuit précédente étaient très longues et elles les excusent» (SCt 36, 7, SBO II, 8, 15-17).

2. * Jér. 48, 10. Ici comme dans les quatre autres emplois de ce verset, Bernard écrit toujours «negligenter» avec quelques Pères (Ambroise, Jérôme); toujours aussi, il parle de «Dieu» avec une partie des Pères et non du «Seigneur» avec l'autre partie et la Vg.

pour montrer que les saints anges ont coutume de se joindre par bonté à ceux qui psalmodient, quoi de plus évident que cette affirmation du psalmiste: «En tête vinrent les princes, mêlés à ceux qui psalmodiaient, au milieu des jeunes filles frappant le tambourin^d»? C'est pourquoi il disait encore: «En présence des anges, je te chanterai des psaumes^e.»

IV. Exhortation: De la ferveur qu'il faut avoir durant la psalmodie

Je regrette donc¹ que certains d'entre vous se laissent terrasser par un lourd sommeil pendant les offices liturgiques de la nuit. Manquant de respect pour les citoyens du ciel, ils paraissent comme des morts aux yeux de ces princes qui, s'ils vous voyaient vigilants et attentifs, se réjouiraient de participer à vos cérémonies. Je crains qu'un jour ou l'autre, dégoûtés de notre paresse, ils ne s'écartent avec indignation. Alors chacun de nous dira à Dieu, avec des gémissements trop tardifs: «Tu as éloigné de moi mes compagnons, ils m'ont pris en dégoût^f»; et aussi: «Tu as éloigné de moi amis et proches; mes compagnons se détournent de ma misère^g»; et encore: «Ceux qui étaient à mes côtés se sont tenus à distance, et ceux qui traquaient mon âme m'ont assailli^h.» En effet, si les bons esprits s'écartent de nous, qui pourra soutenir l'attaque des esprits mauvais? Je dis donc aux moines de cette sorte: «Maudit celui qui s'acquitte avec négligence de l'œuvre de Dieuⁱ².» C'est le Seigneur, et non pas moi, qui dit encore: «Ah! si je te trouvais chaud ou froid³! Mais puisque je t'ai trouvé tiède, je vais te vomir

3. * Ce passage de l'Apoc. (5 citations, 9 allusions) connaît beaucoup de variations chez Bernard. Seule l'inversion «froid-chaud» est attestée (Wordsworth). L'ajout de «inveni (te)», dans 4 occurrences, n'a pu jusqu'ici être rapporté à une source.

evomere ex ore meo^l. Eapropter attendite principes vestros, cum statis ad orandum vel psallendum, et state cum reverentia et disciplina, et gloriamini quia *angeli* vestri quotidie *vident faciem Patris*^k. Nimirum *missi in ministerium*⁴⁰ *propter nos, qui hereditatem capimus salutis*^l, devotionem nostram in superna ferunt, referunt gratiam. Usurpemus officium quorum sortimur consortium, ut *in ore infantum et lactentium perficiatur laus*^m. Dicamus eis : *Psallite Deo nostro, psallite*ⁿ; atque audiamus eos vicissim respondentes : *Psallite regi nostro, psallite*ⁿ.

5. Laudem ergo cum caeli cantoribus in commune ducentes, utpote *cives sanctorum et domestici Dei*^a, *psallite sapienter*^b. Cibus in ore, psalmus in corde sapit. Tantum illum terere non negligat fidelis et prudens anima quibusdam dentibus intelligentiae suae, ne si forte integrum glutiat, et non mansum, frustretur palatum sapore *desiderabili, et dulciori super mel et favum*^c. Offeramus cum Apostolis in caelesti convivio et in dominica mensa *favum mellis*^d. Mel in cera, devotio in littera est. Alioquin *littera occidit*^e, si absque spiritus condimento glutieris. Si autem

j. Apoc. 3, 15-16 ≠ k. Matth. 18, 10 ≠ l. Hébr. 1, 14 ≠
 m. Ps. 8, 3 ≠ n. Ps. 46, 7
 5. a. Éphés. 2, 19 b. Ps. 46, 8 (RB 19) c. Ps. 18, 11 ≠
 d. Lc 24, 42 e. II Cor. 3, 6

1. «La nourriture est savoureuse au palais, le psaume au cœur» : cette phrase montre de manière exemplaire comment Bernard fait appel à des sensations sensorielles pour exprimer une expérience spirituelle.

2. «Triturer la nourriture avec les dents de l'intelligence,...» : texte dense qui exprime la différence entre la méditation laborieuse (qui mâche) et l'expérience facile qui avale sans apprécier la saveur. «Les dents de l'intelligence» sont un hapax dans les écrits de Bernard. On trouve un texte semblable dans les *Méditations* de Guill. de S.-Th. : «A la vérité, recevoir l'intelligence des choses qui te concernent, c'est à la fois nourriture et boisson. Il y a des choses que nous nous exerçons à triturer et à mastiquer, et nous y peinons. Il y en a d'autres qui,

de ma bouche^l.» Par conséquent, pensez à vos princes quand vous êtes debout pour prier ou psalmodier; tenez-vous avec respect et discipline, et tirez gloire de ceci : «Vos anges voient tous les jours la face du Père^k.» «Envoyés pour nous servir, nous qui héritons du salut^l», ils portent notre ferveur au ciel et en rapportent la grâce. Assumons l'office de ceux dont nous partageons le sort, pour que, «dans la bouche des tout-petits et des nourrissons, la louange soit rendue parfaite^m.» Disons à nos anges : «Chantez des psaumes à notre Dieu, chantezⁿ!»; et écoutons-les nous répondre à leur tour : «Chantez des psaumes à notre Roi, chantezⁿ!»

5. Puisque vous célébrez la louange en communion avec les chœurs du ciel, et que vous êtes «les concitoyens des saints et les familiers de Dieu^a», «chantez les psaumes en les savourant^b». La nourriture est savoureuse au palais, le psaume au cœur^l. Seulement, l'âme fidèle et avisée prendra soin de le triturer, pour ainsi dire, avec les dents de son intelligence². Car si elle l'avale tout entier et sans le mâcher, son palais serait privé de cette saveur «si désirable, plus douce que le miel des rayons^c».

Offrons avec les apôtres «un rayon de miel^d» au banquet céleste et à la table du Seigneur. Le miel est caché dans la cire; la ferveur dans la lettre³. Mais «la lettre tue^e», si on l'avale sans l'assaisonnement de l'esprit.

comme une boisson, passent telles quelles et qui nous réconfortent à leur façon» (*Oraisons méditatives*, XII, 10, 3-6, SC 324, p. 194). Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Ez.*, I, X, 3 (PL 76, 886 D-887 A); GUIGUES, *Méditations*, X, 57-61 (SC 163, p. 182).

3. «Le miel est caché dans la cire, la ferveur dans la lettre» : cf. J. LECLERCQ, «Mellifluus», *ASOC* 9, 1-2 (1953), p. 184-191. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. 1, Paris 1959, p. 599-620. Cf. aussi ORIGÈNE, *Homélies sur Isaïe*, II, 2 (GCS p. 252). «Et forte subtiliores litterae favi erunt, mel vero est qui in his est intellectus», «Peut-être les phrases plus subtiles sont-elles comme des gâteaux de cire, et l'intelligence est-elle comme le miel caché en eux.»

cum Apostolo *psallas spiritu, psallas mente*^f, cognosces et tu de illius veritate sermonis, quem dixit Iesus: *Verba quae locutus sum vobis, spiritus et vita sunt*^g; et item aequae legimus dicente Sapientia: *Spiritus meus super mel*^h.

6. Sic *delectabitur in crassitudine anima tua*^a, sic *holocaustum tuum pingue fiet*^b. Sic placabis Regem, sic placabis principibus, sic denique totam tibi curiam benevolam reddes; et *odorati odorem suavitatis*^c in caelestibus, de te quoque dicent: *Quae est ista quae ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhae et thuris, et universi pulveris pigmentarii*^d?

V. Quales debeant esse qui spiritualiter psallere desiderant

Principes, inquit, *Iuda, duces eorum, principes Zabulon, principes Nephtalim*^e, hoc est confitentium, continentium, contemplantium. Norunt siquidem principes nostri Regi suo acceptam esse psallentium confessionem, continentium fortitudinem, contemplantium puritatem; et solliciti sunt exigere a nobis istiusmodi primitias spiritus, quae profecto non aliud sunt, quam primi et purissimi fructus sapientiae. Quod enim non ignoratis, Iudas laudans vel confitens, Zabulon habitaculum fortitudinis, *Nephtalim cervus emissus*^f interpretatur, qui nimirum agilitatis suae sal-

f. I Cor. 14, 15 ≠ g. Jn 6, 64 ≠ h. Sir. 24, 27 ≠

6. a. Is. 55, 2 ≠ b. Ps. 19, 4 ≠ c. Gen. 8, 21 ≠ d. Cant. 3, 6 e. Ps. 67, 28 f. Gen. 49, 21

1. * *Juda*: cf. JÉRÔME, *Nom. hebr.*, 7, 19, etc.; *Zabulon*: cf. *ibidem* 11, 29, etc.; *Nephtalim*: cf. JÉRÔME, *Hebr. quaest.*, éd. P. de Lagarde, *CCL* 7, p. 70, 1. 20.

2. Ceux qui gardent la continence: les moines et les moniales, les chanoines réguliers et tous les prêtres qui se conforment à l'idéal grégorien.

Si par contre, comme l'Apôtre, «tu psalmodies avec ton esprit et avec ton intelligence^f», tu reconnaîtras, toi aussi, la vérité de cette sentence qu'a prononcée Jésus: «Les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie^g.» Et nous lisons également ce que dit la Sagesse: «Mon esprit est plus doux que le miel^h.»

6. Ainsi «ton âme se réglera de mets succulents^a» et «ton holocauste ruissellera de graisse^b». Ainsi tu apaiseras le Roi; tu plairas aux princes; bref, tu gagneras la bienveillance de la cour entière. Alors, «respirant une odeur suave^c» dans les régions célestes, ils diront de toi aussi: «Quelle est celle-ci qui monte du désert comme une colonne de fumée, vapeur de myrrhe et d'encens et de toutes les poudres du parfumeur^d?»

V. Les qualités que doivent posséder ceux qui désirent psalmodier spirituellement

Le Psalmiste dit encore: «Les princes de Juda, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali sont leurs chefs^{e1}», c'est-à-dire les chefs de ceux qui célèbrent la louange, qui gardent la continence², qui s'adonnent à la contemplation³. Nos princes savent bien que leur Roi aime la louange de ceux qui psalmodient, la fermeté des continents, la pureté des contemplatifs. Ils s'empressent donc d'exiger de nous ces prémices de l'esprit, qui ne sont rien d'autre que les premiers fruits de la sagesse, et ses fruits les plus purs. Vous n'ignorez pas en effet que Juda signifie «celui qui loue» ou «célèbre», Zabulon «maison de fermeté», Nephtali «cerf en liberté^f». De fait,

3. «Confitentes, continentes, contemplantes», «ceux qui chantent, les continents, les contemplatifs»: triade qui exprime le progrès dans la vie spirituelle. Cf. *Hum* 5 (*SBO* III, 19, 22-24). Dans ce traité Bernard parle de trois nourritures: celles de l'humilité, de la charité et de la contemplation.

tibus exprimit speculantis excessus, sed et opaca penetrare nemorum, ut ille sensuum, consuevit. Scimus autem
20 qui dixerit : *Sacrificium laudis honorificabit me*^g.

7. Verum si *non est speciosa laus in ore peccatoris*^a,
nonne per necessariam habetis continentiae virtutem, per
quam fiat *ut non regnet peccatum in vestro mortali*
corpore^b? Porro continentia non habet meritum apud
5 Deum, quae gloriam requirit humanam. Ideoque maxime
opus est etiam puritate intentionis, qua soli Deo mens
vestra et placere appetat, et valeat inhaerere. Neque enim
aliud est inhaerere Deo, quam videre Deum, quod solis
mundicordibus^c singulari felicitate donatur. *Cor mundum*^d
10 habebat David, qui dicebat Deo : *Adhaesit anima mea*
post te^e; item : *Mibi autem adhaerere Deo bonum est*^f.
Videndo adhaerebat, et adhaerendo videbat. Animae igitur
in his exercitatae caelestes sese nuntii familiares exhibent
et frequentes, praesertim si frequenter orantem persen-
15 serint. Quis dabit mihi per vos, o benigni principes, *peti-*
tiones meas innotescere apud Deum^g? Non enim Deo, cui
etiam *cogitatio hominis confitetur*^h, sed *apud Deum*, hoc

g. Ps. 49, 23

7. a. Sir. 15, 9 b. Rom. 6, 12 ≠ c. Cf. Matth. 5, 8 (Patr.)
d. Ps. 50, 12 e. Ps. 62, 9 f. Ps. 72, 28 g. Phil. 4, 6 ≠
h. Ps. 75, 11 ≠

1. *Puritas intentionis*: la pureté de l'intention est une notion centrale de la doctrine bernardine. Cf. M. CASEY, *Athirst for God*, p. 117-120.

2. «Soli Deo mens vestra placere appetat», «Que votre esprit désire plaire à Dieu seul» Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, II, Prol. (SC 260, p. 126). Thème utilisé souvent par Bernard dans le fil de son discours. Cf. *Mals* 3 (SC 367, p. 416, n. 1).

3. * «Mundicordibus»: cette forme grammaticale différente de la *Vg* pour la 5^e Béatitude, se trouve 6 fois chez Bernard, parmi 12 allusions. Les 19 citations reproduisent la *Vg*. *Mundicordes* se rencontre environ 35 fois chez Augustin, çà et là chez Paschase Radbert, une fois au moins chez Guill. de S.-Th.

le cerf par ses bonds agiles représente bien les transports du contemplatif. D'autre part, le cerf a coutume de pénétrer dans l'opacité des forêts, comme le contemplatif dans celle des sens cachés. Nous savons d'ailleurs qui a dit : «Le sacrifice de louange m'honorera^g.»

7. Mais si «la louange est sans charme dans la bouche du pécheur^a», n'avez-vous pas absolument besoin de la vertu de continence? C'est grâce à elle que «le péché ne règne pas dans votre corps mortel^b». Cependant la continence, si elle vise la gloire humaine, n'a aucun mérite aux yeux de Dieu. Voilà pourquoi la pureté d'intention est nécessaire au plus haut point¹; c'est par elle que votre esprit désire plaire à Dieu seul² et peut s'attacher à lui. Or, s'attacher à Dieu n'est rien de moins que voir Dieu, et ce rare bonheur est accordé uniquement aux cœurs purs^{c3}. David avait «le cœur pur^d», lui qui disait à Dieu : «Mon âme s'est attachée à toi^e»; et encore : «Pour moi, m'attacher à Dieu est mon bonheur^f.» En voyant Dieu il s'attachait à lui, et en s'attachant à lui il le voyait⁴. Les messagers célestes se montrent souvent et familièrement à une âme qui a fait de telles expériences, surtout s'ils ont remarqué qu'elle s'adonne fréquemment à l'oraison. Qui m'accordera, ô princes bienveillants, de «faire porter par votre entremise mes suppliques auprès de Dieu^g»? Je ne dis pas «à Dieu», pour qui même «la pensée de l'homme est dévoilée^h»; mais «auprès de Dieu», c'est-à-dire à ceux qui demeurent avec Dieu : aussi

4. Cette phrase en forme de chiasme suggère un lien entre la dévotion et la vision de Dieu. Souvent Bernard fait passer ses idées-maîtresses par un jeu littéraire. Guill. de S.-Th. aime, lui aussi, les phrases chiasmiques. Par ex. : «Cum videbo quod amabo, et certo mentis gaudio amabo quod videbo», «Quand je verrai celui que j'aimerai et quand j'aimerai, d'une joie certaine de mon esprit, celui que je verrai» (*Oraisons méditatives*, XII, 21, SC 324, p. 202).

est, ipsis qui cum Deo sunt, tam beatis Virtutibus quam carne solutis spiritibus. Quis *suscitabit me de terra inopem, et de stercore eriget pauperemⁱ, ut sedeam cum principibus et solium gloriae teneam[?]* Non ambigo quin grantanter in palatio colligant quem dignanter in sterquilinio visitant. Denique laetati sunt de conversione, et in assumptione non agnoscent?

VI. Quibus dicat sponsa :

Osculetur me osculo oris sui

8. Hos itaque puto inter orandum alloqui sponsam, et ipsis, tamquam sponsi domesticis ac sodalibus^a, desiderium cordis sui^b aperire, cum ait : *Osculetur me osculo oris sui*. Et vide familiare amicumque colloquium animae in carne
5 suspirantis cum caelestibus potestatibus. Gestit in oscula, petit quod cupit; non tamen nominat quem amat, quia illos nosse non dubitat, utpote de quo sibi frequens cum illis soleat esse confabulatio. Propterea non dicit : «Osculetur me ille, vel ille»; sed : *Osculetur me tantum*; sicut
10 et Maria Magdalena non exprimebat ex nomine quem quaereret, sed tantum aiebat ei quem putabat hortulanum : *Domine, si tu sustulisti eum^c*. Quem *eum*? Non aperit, quia palam omnibus esse credit quod a suo corde nec ad momentum recedere potest. Ita ergo et ista loquens

i. Ps. 112, 7 ≠ j. I Sam. 2, 8 ≠

8. a. Cf. Cant. 1, 6 b. Cf. Ps. 20, 3 c. Jn 20, 15

1. * *Sodales* est employé 25 fois par Bernard, 24 fois en référence à *Cant.* 1, 6. Il va y revenir quelques lignes plus bas, et en *SCt* 9, 1; 9, 4; 9, 8. Guill. de S.-Th. considère, lui aussi, les anges comme les compagnons de l'Époux (cf. *Exp. Cant.*, 8, *SC* 82, p. 80).

2. Bernard mentionne *Magdalena* neuf fois dans ses écrits. Il ne fait pas de distinction entre Marie, qui va embaumer le corps du Christ

bien aux Vertus bienheureuses qu'aux esprits déliés de la chair. Qui «relèvera de terre l'indigent que je suis, et qui me retirera du fumier, moi, le pauvre¹», «pour me faire asseoir avec les princes sur un trône de gloire¹»? Je ne doute point qu'ils m'accueillent avec joie dans le palais, moi qu'ils visitent avec bienveillance dans la fosse à fumier. Ils se sont réjouis de ma conversion; comment ne me reconnaîtraient-ils pas dans mon élévation?

VI. A qui s'adressent les paroles de l'épouse :

«Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche»

8. C'est donc à eux, je pense, que s'adresse l'épouse dans sa prière, et c'est à eux, les familiers et les compagnons de l'Époux^{a1}, qu'elle dévoile le désir de son cœur^b, en disant : «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» Remarque aussi le ton intime et amical de ce dialogue entre l'âme soupirant dans la chair et les puissances célestes. Elle languit après les baisers, elle demande ce qu'elle désire; pourtant, elle ne nomme pas celui qu'elle aime. Car elle ne doute pas qu'ils ne le devinent, puisque c'est de lui qu'elle a coutume de s'entretenir avec eux. C'est pourquoi elle ne dit pas : «Que tel ou tel me donne un baiser», mais simplement : «Qu'il me donne un baiser.» Marie-Madeleine² ne désignait pas par son nom celui qu'elle cherchait; elle disait seulement à l'homme qu'elle prenait pour le jardinier : «Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé^c...» Mais qui? Elle ne l'explicite pas, car elle s'imagine que tout le monde doit connaître celui qui, pas un seul instant, ne saurait s'éloigner de

(*Jn* 20) et la femme anonyme qui venait oindre les pieds de Jésus chez Simon le Pharisien (*Lc* 7, 38) : cf. *SBO* VI-1, 189, 12). Cf. aussi *SCt* 12, 6, l. 2-3 et *SCt* 22, 9 (*SBO* I, 135, 18).

15 sodalibus sponsi sui, tamquam consciis et quibus se
 noverat manifestam, tacito nomine repente in haec de
 dilecto verba prorupit: *Osculetur me osculo oris sui*. De
 quo iam osculo nolo vos diutius protrahere, sed sermone
 crastino audietis quidquid orantibus vobis suggerere mihi
 20 inde dignabitur *unctio docens de omnibus*^d. *Neque enim*
hoc secretum revelat caro et sanguis^e, sed is qui *scru-*
tatur profunda Dei^f, Spiritus Sanctus qui, a Patre Filioque
 procedens^g, cum ipsis pariter vivit et regnat in saecula
 saeculorum. Amen.

d. I Jn 2, 27 ≠ e. Matth. 16, 17 ≠ f. I Cor. 2, 10 ≠
 g. Cf. Jn 15, 26 (Lit.)

son cœur. Ainsi l'épouse, parlant aux compagnons de son Époux, comme à ses confidents pour lesquels elle n'a point de secrets, sans prononcer de nom, s'écrie soudainement à propos de son bien-aimé: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» Mais de ce baiser je ne veux pas vous entretenir plus longtemps. Dans le sermon de demain vous entendrez ce qu'aura daigné me suggérer, grâce à vos prières, «l'onction qui instruit de tout^d». Car «ce n'est pas la chair et le sang qui révèlent ce mystère^e», mais «celui qui scrute les profondeurs de Dieu^f», l'Esprit-Saint qui, procédant du Père et du Fils^g, vit et règne avec eux dans les siècles des siècles. Amen¹.

1. * La doxologie de ce sermon emprunte en même temps à la Bible et au chant du *Symbole de Nicée* (inséré dans certaines messes), puis aux finales de nombreuses oraisons. On trouve 19 formules finales avec «vivit et regnat» chez Bernard, dans les sermons aussi bien que dans les *Sent.*

SERMO VIII

I. De summo osculo quod est Spiritus Sanctus. – II. Quod per hoc osculum Pater et Filius revelantur, et quod horum inseparabilis est cognitio. – III. Quod philosophis invisibilia Dei non per hoc osculum sint revelata. – IV. Qua cautela in arcanis sensibus sit pes figendus. – V. De duobus sponsae labiis. – VI. De osculo Patris et Filii. – VII. De osculo osculi quod sanctis praestatur.

I. De summo osculo quod est Spiritus Sanctus

1. Hodie nobis, sicut hesternam promissionem tenetis, de summo, id est de oris osculo, disputare propositum est. Audite attentius quod sapit suavius, et gustatur rarius, et intelligitur difficilius. Mihi videtur, ut paulo altius inchoem, 5 ineffabile quoddam atque inexpertum omni creaturae osculum designasse qui ait: *Nemo novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius, aut cui Filius voluerit revelare*^a. *Pater enim diligit Filium*^b, et singulari dilectione amplectitur, summus aequalem, aeternus coaeternum, 10 unus unicum. Sed enim non minori ipse a Filio affectione astringitur, quippe pro cuius amore et moritur, ipso

1. a. Matth. 11, 27 ≠ b. Jn 3, 35

1. Il faut lire: «pes figendus» (ms Bruges, Sém. 21-68) au lieu de «pes figurandus».

2. Le baiser de la bouche est mentionné par le *Cant.* Il était connu également par un rite de l'eucharistie: au XII^e siècle, le baiser de paix était certainement un baiser de la bouche. Cf. INNOCENT III, *De sacro altaris mysterio*, 5: «Ad quod designandum sacerdos praebet osculum oris ministro», «Pour signifier cela, le prêtre donne un baiser de la bouche à son concélébrant» (*PL* 217, 909 A).

SERMON 8

I. Le baiser suprême qui est l'Esprit-Saint. – II. Par ce baiser sont révélés le Père et le Fils, qu'on ne saurait connaître séparément. – III. Les perfections invisibles de Dieu n'ont pas été révélées aux philosophes par ce baiser. – IV. Avec quelle prudence on doit diriger¹ ses pas dans le dédale des significations cachées. – V. Les deux lèvres de l'épouse. – VI. Le baiser du Père et du Fils. – VII. Le baiser du baiser qui est accordé aux fidèles.

I. Le baiser suprême qui est l'Esprit-Saint

1. Selon ma promesse d'hier, j'ai l'intention de vous entretenir aujourd'hui du baiser suprême, à savoir le baiser de la bouche². Écoutez d'une oreille plus attentive ce dont la saveur est plus exquise, la dégustation plus rare et l'intelligence plus difficile. A mon avis, et pour reprendre les choses déjà traitées un peu plus haut, c'est un baiser ineffable et dont aucune créature n'a fait l'expérience, qu'évoquait celui qui dit: «Nul ne connaît le Fils sinon le Père, et nul ne connaît le Père sinon le Fils ou celui à qui le Fils aura voulu le révéler^{a3}.» Car «le Père aime le Fils^b» et l'embrasse d'un amour tout particulier; le Très-Haut aime son égal, l'éternel son coéternel, l'unique celui qui est unique. Mais le Fils à son tour étreint le Père d'un amour non moindre, puisque le Fils va jusqu'à

3. Dans les écrits de Guill. de S.-Th., *Matth.* 11, 27 occupe une place très importante. Cette parole du Christ lui permet de décrire la rencontre humano-divine à l'image des relations trinitaires (*Oraisons méditatives*, III, 8, *SC* 324, 70). Cf. aussi ORIGÈNE, *Com. Cant.*, Prol. 2, 47 (*SC* 375, p. 124).

attestante cum ait : *Ut sciant omnes quia diligo Patrem, surgite, eamus*^c, haud dubium quin ad passionem. Illa itaque mutua gignentis genitique cognitio pariter et
 15 dilectio, quid nisi osculum est suavissimum, sed secretissimum?

2. Ego pro certo ad tantum et tam sanctum divini
 amoris arcanum ne ipsam quidem angelicam admitti
 arbitror creaturam. Etenim, Paulo hoc ipsum sapiente, *pax*
 illa *exsuperat omnem*, etiam angelicum, *sensum*^a. Unde
 5 nec ista, quamquam multum praesumens, audet tamen
 dicere : «Osculetur me ore suo», soli illud scilicet reser-
 vans Patri; sed aliquid minus postulans, *osculetur me*,
 inquit, *osculo oris sui*. Videte novam sponsam novum
 osculum accipientem, non tamen ab ore, sed ab osculo
 10 oris. *Insufflavit*, inquit, *ets*, haud dubium quin Iesus Apos-
 tolis, id est primitivae Ecclesiae, *et dixit : Accipite Spi-
 ritum Sanctum*^b. Osculum profecto fuit. Quid? Corporeus
 ille flatus? Non, sed invisibilis Spiritus, qui propterea in
 illo dominico flatu datus est, ut per hoc intelligeretur et
 15 ab ipso pariter tamquam a Patre^c procedere, tamquam
 vere osculum quod osculanti osculatoque commune est.
 Itaque sufficit sponsae, si osculetur ab osculo sponsi,
 etiamsi non osculetur ab ore. Nec enim exiguum quid
 aut vile putat osculari ab osculo, quod non est aliud, nisi
 20 infundi Spiritu Sancto. Nempe si recte Pater osculans,

c. Jn 14, 31 ≠

2. a. Phil. 4, 7 ≠ b. Jn 20, 22 ≠ c. Cf. Jn 15, 26

1. «Mutua cognitio pariter et dilectio» : dans la vie divine, connais-
 sance et amour mutuels sont deux aspects de la même plénitude de
 vie. Pour cette raison, Bernard insiste sur l'indispensable complémen-
 tarité de l'amour et de la connaissance. Cf. Y. CARRÉ, *Le baiser sur la*
bouche au Moyen Age, Paris 1992, p. 320.

2. Bernard introduit ici une distinction subtile entre deux épanchements
 d'amour. «Qu'il me baise de sa bouche» : paroles qu'il entend réserver
 à Dieu le Père. «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche» : paroles de

mourir par amour du Père. Il l'atteste lui-même en disant :
 «Afin que tous sachent que j'aime le Père, levez-vous,
 partons^c» – pour subir la Passion, sans nul doute. Or,
 cette réciprocité à la fois de connaissance et d'amour¹ entre
 Celui qui engendre et Celui qui est engendré, qu'est-ce
 sinon le baiser le plus doux, mais aussi le plus secret?

2. Je tiens pour certain que même la créature angélique
 n'a pas accès à ce mystère si grand et si saint de l'amour
 divin. En effet, d'après Paul qui l'avait goûtée, «cette paix
 surpasse toute intelligence^a», même angélique. C'est
 pourquoi l'épouse, si hardie soit-elle, n'ose pourtant pas
 dire : «Qu'il me baise de sa bouche»; car elle réserve ce
 privilège au Père seul². Mais elle demande un peu moins
 en disant : «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.»
 Voyez que la nouvelle épouse reçoit un nouveau baiser,
 non pas de la bouche, mais du baiser de la bouche. Il est
 écrit : «Il souffla sur eux» – il s'agit évidemment de Jésus
 qui souffle sur les Apôtres, c'est-à-dire sur la primitive Église
 – «et il dit : Recevez l'Esprit-Saint^b.» Oui, ce fut un baiser.
 Lequel? Ce souffle corporel? Non pas, mais l'Esprit invi-
 sible, communiqué dans ce souffle du Seigneur, pour nous
 faire comprendre par là qu'il procède également de lui
 comme du Père^c, tout comme un véritable baiser est
 commun à celui qui le donne et à celui qui le reçoit. Il
 suffit donc à l'épouse d'être baisée d'un baiser de l'Époux,
 même si ce n'est pas directement de sa bouche. Car à ses
 yeux, ce n'est pas une chose négligeable ou médiocre que
 d'être baisée du baiser : il ne s'agit de rien de moins que
 de recevoir l'infusion de l'Esprit-Saint. En effet, si l'on a
 raison d'admettre que le Père donne le baiser et que le

l'Église et de l'âme aimante. Il nous semble que l'abbé de Clairvaux mani-
 feste de cette manière son opposition à l'explication plus hardie de son
 ami Guill. de S.-Th. Il fera de même dans *SC* 71. Cf. P. VERDEYEN, *La*
théologie mystique de Guill. de S.-Th., Paris 1990, p. 71-81.

Filius osculatus accipitur, non erit ab re osculum Spiritum Sanctum intelligi, utpote qui Patris Filiique imperturbabilis pax sit, gluten firmum, individuus amor, indivisibilis unitas.

II. Quod per hoc osculum Pater et Filius revelantur, et quod horum inseparabilis est cognitio

3. De ipso igitur audet sponsa, ipsumque infundi sibi fidenter sub osculi nomine petit. Tenet quippe aliquid, unde non desit occasio praesumendi. Dicens enim Filius: *Nemo novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius*, adiecit: *Aut cui Filius voluerit revelare*^a. Non autem diffidit sponsa quin sibi velit, si cui voluerit. Petit ergo audenter dari sibi osculum, hoc est Spiritum illum, in quo sibi et Filius reveletur et Pater. Alter enim sine altero nequaquam innotescit. Unde est illud: *Qui videt me, videt et Patrem*^b; et illud Ioannis: *Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet. Qui autem confitetur Filium, et Patrem habet*^c. Ex quibus liquido constat, quia nec Pater sine Filio, nec Filius sine Patre agnoscitur. Merito proinde non in alterius tantum, sed in utriusque cognitione constituit summam beatitudinem qui dicit: *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Iesum Christum*^d. Denique et *qui sequuntur Agnum*^e, referuntur *habere nomen eius, et nomen Patris eius scriptum in frontibus suis*^f, quod est de utriusque notitia gloriari.

3. a. Matth. 11, 27 ≠ b. Jn 14, 9 ≠ c. I Jn 2, 23 ≠ d. Jn 17, 3 ≠ e. Apoc. 14, 4 f. Apoc. 14, 1 ≠

1. «gluten firmum», «lien solide»: *gluten* signifie «colle». C'est une image bien matérielle pour signifier la personne du Saint-Esprit. Ailleurs Bernard parle plutôt de la *gluten caritatis* (SBO V, 301, 20; VI-1, 96, 3).

2. * A son ordinaire, Bernard omet le mot «solum» et suit l'ordre «verum Deum». Cette omission l'oppose à la Vg clémentine aussi bien

Fils le reçoit, il ne sera pas faux de penser que ce baiser même est l'Esprit-Saint, celui qui est la paix inaltérable du Père et du Fils, leur lien solide¹, leur amour indivis, leur indissoluble unité.

II. Par ce baiser sont révélés le Père et le Fils, qu'on ne saurait connaître séparément

3. C'est donc à l'Esprit qu'ose aspirer l'épouse. C'est lui que, sous le nom de baiser, pleine d'assurance, elle demande à recevoir. Car elle possède un gage, qui lui fournit l'occasion de s'enhardir. En effet, lorsque le Fils a dit: «Nul ne connaît le Fils sinon le Père, et nul ne connaît le Père sinon le Fils», il a ajouté: «ou celui à qui le Fils aura voulu le révéler^a.» L'épouse ne doute pas que, s'il veut le révéler à quelqu'un, c'est bien à elle. Elle demande donc avec hardiesse qu'on lui donne le baiser, c'est-à-dire cet Esprit, par lequel le Fils et le Père lui seront également révélés. Car on ne peut jamais connaître l'un sans l'autre. D'où cette parole: «Qui me voit, voit aussi le Père^b»; et cette autre de Jean: «Quiconque nie le Fils, n'a pas le Père non plus. Mais qui confesse le Fils a aussi le Père^c.» Il en résulte clairement qu'on ne peut connaître le Père sans le Fils, ni le Fils sans le Père. La félicité suprême consiste donc dans la connaissance non de l'un seulement, mais de l'un et de l'autre, comme l'atteste avec raison celui qui dit: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le véritable Dieu², et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ^d.» Enfin il est rapporté que «ceux qui suivent l'Agneau^e» «portent son nom et le nom de son Père écrits sur leur front^f», c'est-à-dire qu'ils se glorifient de les connaître tous les deux.

qu'à la Nouvelle Vg; cet ordre le fait rejoindre la Nouvelle Vg contre la Vg clémentine. Chez les Pères, l'omission de *solum* n'a pas été relevée.

4. Sed dicit aliquis: «Ergo et Spiritus Sancti agnitio non est necessaria, ut cum dixerit esse vitam aeternam nosse et Patrem et Filium, de Spiritu Sancto tacuerit?» Est utique; sed ubi Pater et Filius perfecte agnoscitur, utriusque bonitas, quae Spiritus Sanctus est, quomodo ignoratur? Neque enim integre homo homini innotescit, quamdiu latet utrumnam bonae an malae sit voluntatis. Quamquam et cum dictum est: *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Iesum Christum*^a, profecto si missio illa beneplacitum tam Patris benigne mittentis quam Filii voluntarie oboedientis demonstrat, non omnino tacitum est de Spiritu Sancto, ubi tantae utriusque gratiae mentio facta est. Utriusque siquidem amor et benignitas Spiritus Sanctus est.

5. Trinae igitur huius agnitionis infundi sibi gratiam, quantum quidem capi in carne mortali potest, sponsa petit, cum osculum petit. Petit autem a Filio, quia *Filii est cui voluerit revelare*^a. Revelat ergo Filius seipsum cui vult, revelat et Patrem. Revelat autem sine dubio per osculum, hoc est per Spiritum Sanctum, Apostolo teste qui ait: *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum*^b. At vero dando Spiritum per quem revelat, etiam ipsum revelat: dando revelat, et revelando dat. Porro revelatio quae per Spiritum Sanctum fit, non solum illustrat ad agnitionem, sed etiam accendit ad amorem, dicente Apostolo: *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis*^c.

4. a. Jn 17, 3 ≠

5. a. Matth. 11, 27 ≠ b. I Cor. 2, 10 c. Rm. 5, 5

1. «Dando revelat et revelando dat», «En le donnant il le révèle et en le révélant il le donne»: nouvelle phrase chiasmatisque. Il est utile de comparer cette pensée avec celle de Guill. de S.-Th. Celui-ci dit à propos du Saint-Esprit: «Idem donans, idem et donum», «Il est à la fois donateur et don» (*Exp. Cant.*, 95, SC 82, p. 222).

4. Mais quelqu'un pourrait dire: «La connaissance de l'Esprit-Saint n'est donc pas nécessaire, puisque le Seigneur, quand il a dit que la vie éternelle consiste à connaître le Père et le Fils, a passé sous silence l'Esprit-Saint?» Bien sûr! sa connaissance est nécessaire. Pourtant, quand on connaît parfaitement le Père et le Fils, comment peut-on ignorer leur bonté à tous deux, qui est l'Esprit-Saint? Car un homme ne connaît pas tout à fait un autre homme, tant qu'il ignore s'il est bien- ou mal-veillant. De même lorsqu'il est dit: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ^a.» En effet, cet envoi montre à la fois le bon vouloir du Père envoyant généreusement son Fils, et le bon vouloir du Fils lui obéissant de plein gré. Il est donc manifeste que l'Esprit-Saint n'est pas entièrement passé sous silence, là où il est fait mention d'une si grande grâce des deux autres. Car l'Esprit-Saint est l'amour et la bonté du Père et du Fils.

5. Quand l'épouse demande le baiser, elle demande à recevoir la grâce de cette connaissance trinitaire, dans la mesure où une créature mortelle peut en être capable. Et c'est au Fils qu'elle le demande, car il appartient «au Fils de le révéler à qui il aura voulu^a». En effet, le Fils se révèle à qui il veut, et il révèle aussi le Père. Mais c'est par le baiser qu'il révèle, c'est-à-dire par l'Esprit-Saint, d'après le témoignage de l'Apôtre qui dit: «Dieu nous l'a révélé par son Esprit^b.» Mais en donnant l'Esprit par qui il révèle, le Fils révèle du même coup l'Esprit: en le donnant il le révèle et en le révélant il le donne¹. Or cette révélation qui s'accomplit par l'Esprit-Saint, non seulement fait briller la lumière de la connaissance, mais allume aussi le feu de l'amour, selon la parole de l'Apôtre: «L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné^c.»

III. Quod philosophis invisibilia Dei non per hoc osculum sint revelata

Et ideo forsitan de his qui, *cognoscentes Deum, non tamquam Deum glorificaverunt*^d, non legitur quod Spiritu Sancto revelante cognoscerent, quia cum cognoscerent, non amaverunt. Sic quippe habes: *Deus enim illis revelavit*^e. Nec enim adiunctum est: per Spiritum Sanctum, ne sibi sponsae osculum mentes impiae usurparent, quae contentae ea quae inflat, illam quae aedificat^f nescierunt. Denique ipse Apostolus dicat per quid cognoverint: *Per ea, inquit, quae facta sunt, intellecta conspexerunt*^g. Unde et constat quia nec perfecte cognoverunt, quem minime dilexerunt. Si enim integre cognovissent, bonitatem qua pro eorum redemptione in carne nasci et mori voluit non ignorassent. Audi denique quid eis de Deo revelatum fuerit: *Sempiterna, ait, virtus eius et divinitas*^h. Vides quia quod sublimitatis, quod maiestatis est, in praesumptione spiritus, non Dei, sed sui rimati sint, quod autem *mittis sit et humilis corde*ⁱ, non intellexerint^j. Nec mirum, quia et caput eorum *Behemoth*^k nihil humile, sed, sicut de eo legitur, *Omne sublime videt*^l. Quo contra David *non ambulabat in magnis neque in mirabilibus super se*^m, *ne scrutator maiestatis opprimeretur a gloria*ⁿ.

IV. Qua cautela in arcanis sensibus sit pes figendus

6. Vos quoque, ut caute in arcanis sensibus pedem figatis, mementote semper quod sapiens admonet: *Altiora,*

d. Rom. 1, 21 ≠ e. Rom. 1, 19 ≠ f. Cf. I Cor. 8, 1
g. Rom. 1, 20 ≠ h. Rom. 1, 20 ≠ i. Math. 11, 29 ≠ j. Cf. Rom. 1, 32
k. Job 40, 10 l. Job 41, 25 m. Ps. 130, 1 ≠
n. Prov. 25, 27 ≠

III. Les perfections invisibles de Dieu n'ont pas été révélées aux philosophes par ce baiser

Mais quand il s'agit des philosophes, qui, «connaissant Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu^d», on ne lit pas qu'ils l'aient connu par révélation du Saint-Esprit. Car, bien qu'ils l'aient connu, ils ne l'ont pas aimé. On lit: «Dieu le leur a révélé^e.» Et l'Apôtre n'ajoute pas: «par l'Esprit-Saint», dans la crainte que ces hommes impies n'usurpent le baiser de l'épouse. Car, satisfaits de la science qui enfle, ils ont ignoré la charité qui édifie^f. Écoutons l'Apôtre nous dire par quel moyen ils ont acquis cette connaissance: «Par les choses créées, dit-il, ils sont parvenus à l'intelligence^g.» Il en résulte aussi qu'ils n'ont pas connu parfaitement celui qu'ils n'ont point aimé. Car, s'ils l'avaient pleinement connu, ils n'auraient pas ignoré cette bonté qui le fit délibérément naître et mourir dans la chair pour leur propre rédemption. Écoute enfin ce qui leur fut révélé de Dieu: «Son éternelle puissance et sa divinité^h.» Tu vois qu'ils ont scruté sa grandeur et sa majesté, poussés par leur propre esprit présomptueux, et non par l'Esprit de Dieu. Mais ils n'ont pas comprisⁱ qu'«il est doux et humble de cœur^j». Rien d'étonnant, puisque leur chef «Béhémoth^k» lui non plus ne voit point ce qui est humble, mais il est écrit à son sujet: «Il ne voit que les hauteurs^l.» Par contre, David «n'avait pas pris un chemin de grandeurs ni de merveilles qui le dépassaient^m», de peur que, «cherchant à scruter la majesté de Dieu, il ne fût accablé par sa gloireⁿ».

IV. Avec quelle prudence on doit diriger ses pas dans le dédale des significations cachées

6. Vous aussi, dirigez vos pas avec prudence dans le dédale des significations cachées, vous souvenant toujours de l'avertissement du Sage: «Ne cherche pas ce qui est

inquit, *te ne quaesieris, et fortiora te, ne scrutatus fueris*^a.
In spiritu ambulate^b in illis, et non in sensu proprio.

5 Doctrina Spiritus non curiositatem acuit, sed caritatem
 accendit. Merito proinde sponsa, *quem diligit anima sua*^c
 inquirens, non se suae carnis sensibus credit, non curio-
 sitatis humanae inanibus ratiociniis acquiescit; sed petit
 osculum, id est Spiritum Sanctum invocat, per quem
 10 accipiat simul et scientiae gustum, et gratiae condimentum.
 Et bene scientia quae in osculo datur, cum amore reci-
 pitur, quia amoris indicium osculum est. Scientia ergo
 quae inflat, cum sine caritate sit^d, non procedit ex osculo.
 Sed nec qui *zelum Dei habent, et non secundum scien-*
 15 *tiam*^e, sibi ullatenus arrogent illud. Utrumque enim munus
 simul fert osculi gratia, et agnitionis lucem, et devotionis
 pinguedinem. Est *Spiritus* quippe *sapientiae et intellectus*^f,
 qui instar apis ceram portantis et mel, habet omnino et
 unde accendat lumen scientiae, et unde infundat saporem
 20 gratiae. Neuter ergo se osculum percepisse putet, sive qui
 veritatem intelligit nec diligit, sive qui diligit nec intel-
 ligit. Sane in osculo isto nec error locum habet, nec tepor.

6.a. Sir. 3, 22 (Patr.) b. Gal. 5, 16 c. Cant. 3, 1 ≠ d. Cf.
 I Cor. 8, 1 e. Rom. 10, 2 (Patr.) f. Is. 11, 2

1. * Il se trouve que ce demi-verset du *Sir.* avait eu, dans la *Vg.*, deux traditions manuscrites bien distinctes. L'une a été consacrée par la Nouvelle *Vg.*; l'autre, majoritaire, a abouti à la «Bible d'Alcuin» et à la *Vg.* clémentine, et elle s'identifiait, de plus, avec une abondante tradition patristique (Zénon de Vérone, Augustin [12 occurrences], Jérôme, Cassiodore, Ambroise Autpert, Paschase Radbert). Les 6 emplois des *SBO* suivent cette dernière.

2. La curiosité est toujours condamnée: cf. A. CABASSUT, art. «Curiosité», *DSp* 2-2 (1953), col. 2654-2661.

trop élevé et ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces^{a1}.» Dans ces voies, «marchez sous l'impulsion de l'Esprit^b» et non de votre propre jugement. L'enseignement de l'Esprit n'aiguise pas la curiosité², mais il embrase la charité. L'épouse donc, «cherchant celui que son cœur aime^c», ne se fie pas à ses sens charnels, et ne se livre pas aux vains raisonnements de la curiosité humaine. Mais elle demande le baiser, c'est-à-dire elle invoque l'Esprit-Saint, pour recevoir de lui à la fois le goût de la science et l'assaisonnement de la grâce. Et c'est très bien que la science donnée dans le baiser soit reçue avec amour, puisque le baiser est signe d'amour. Mais la science qui enfle, étant sans charité^d, ne procède pas du baiser. D'autre part, qu'ils ne s'approprient d'aucune façon ce baiser, les hommes «qui ont du zèle pour Dieu³, mais non selon la science^e». Car la grâce du baiser apporte un double don: la lumière de la connaissance et l'huile de la ferveur. En effet, l'Esprit est «esprit de sagesse et d'intelligence^f». Comme l'abeille⁴ qui produit la cire et le miel, il est en mesure de faire briller la lumière de la science et de faire goûter la saveur de la grâce. Qu'ils ne se figurent donc pas avoir reçu le baiser, ni celui qui comprend la vérité sans l'aimer, ni celui qui l'aime sans la comprendre. Vraiment, dans ce baiser, il n'y a de place ni pour l'erreur, ni pour la tiédeur⁵.

3. * Rom. 10, 2. On compte dans Bernard 21 allusions à ce texte ainsi que 2 citations: toutes avec «zelum», aucune avec «aemulationem». Bernard suit donc la *VI* (avec Cassien), non la *Vg.*

4. «Instar apis», «comme l'abeille»: comparaison classique à partir des Pères grecs. Cf. ATHANASE, *Vie d'Antoine*, 3, 4 (*SC* 400, p. 137).

5. Les premiers cisterciens appréciaient la rencontre entre la science et la sagesse. Bernard condamne la tiédeur autant que l'erreur. Il apprécie l'effort rationnel autant que Guill. de S.-Th. Tout obscurantisme reste loin de son esprit.

V. De duobus sponsae labiis

Quamobrem geminae gratiae sacrosancti osculi suscipiendae paret e regione duo labia sua quae sponsa est, intelligentiae rationem, sapientiae voluntatem, ut de pleno osculo glorians mereatur audire : *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in aeternum*^g.

VI. De osculo Patris et Filii

Itaque Pater Filium osculans, plenissime illi arcana suae divinitatis eructat, et spirat suaviter amorem, Scriptura hoc significante, cum ait : *Dies diei eructat verbum*^h. Cui sane sempiterno singulariterque beato complexui, nulli omnino, ut iam dictum est, creaturae interesse donatur, solo utriusque Spiritu teste ac conscio mutuae agnitionis et dilectionis. *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit*ⁱ?

7. Sed dicat mihi fortasse aliquis : «Tibi ergo unde innotuit, quod nulli fateris creditum creaturae?» Profecto *Unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit*^a. *Enarravit, dixerim, non mihi misero et indigno, sed plane* 5 *Ioanni amico sponsi*^b, cuius haec verba sunt; non solum

g. Ps. 44, 3 h. Ps. 18, 3 i. Rom. 11, 34

7. a. Jn 1, 18 ≠ b. Jn 3, 29 ≠

1. *Eructare*, «livrer» : le Verbe est nommé ici le fruit de la plénitude divine. Cf. D. FARKASFALVY, *o.c.*, p. 63-66 et 76-82.

2. Il faut lire «nulli omnino» (correction Leclercq) au lieu de «nullo omnino».

3. «Nulli omnino creaturae interesse donatur», «Nulle créature ne peut être témoin (de cet embrassement)» : Bernard voit une différence essentielle entre la rencontre des Personnes divines et la rencontre humano-divine. Aux yeux de Guillaume, il s'agit de la même rencontre unitive, l'homme spirituel recevant par grâce ce que Dieu possède par nature (cf. *Lettre aux Frères du Mont-Dieu*, 263, SC 223, p. 354).

4. Il faut lire «innotuit» (correction Leclercq) au lieu de «intonuit».

V. Les deux lèvres de l'épouse

Pour recevoir la double grâce du très saint baiser, l'épouse devra donc tendre ses deux lèvres : sa raison pour recevoir l'intelligence, sa volonté pour recevoir la sagesse. Alors, dans la gloire que lui apporte la plénitude du baiser, elle méritera de s'entendre dire : «La grâce est répandue sur tes lèvres, c'est pourquoi Dieu t'a bénie à jamais^g.»

VI. Le baiser du Père et du Fils

C'est pourquoi le Père, en baisant le Fils, lui livre¹ pleinement les mystères de sa divinité, et lui insuffle en même temps la suavité de son amour. C'est ce qu'indique l'Écriture lorsqu'elle dit : «Le jour livre le Verbe au jour^h.» Mais à cet éternel embrassement d'une incomparable béatitude, nulle créature² ne saurait assister, comme on l'a déjà dit³. Un seul est témoin de cette connaissance et de cet amour réciproques et y participe : l'Esprit du Père et du Fils. «Qui a connu en effet la pensée du Seigneur? Ou qui a été son conseillerⁱ?»

7. Mais quelqu'un pourrait m'objecter : «D'où tiens-tu⁴ tout cela, si, de ton propre aveu, il n'a été confié à aucune créature?» Eh bien, «le Fils unique⁵, qui est dans le sein du Père, lui-même l'a fait connaître^a». Il l'a fait connaître, dis-je, non pas à moi, misérable et indigne, mais évidemment à Jean, «l'ami de l'Époux^b» – puisque ces paroles sont de lui⁶ –, et non seulement à lui, mais

5. * Jn 1, 18 : Dans ses 3 citations et ses 5 allusions, Bernard omet constamment le mot «Filius» que tous les mss édités de la Vg accolent à «Unigenitus». Peut-être préfère-t-il éviter cette redondance. Au paragraphe suivant, reprenant le même texte, il ajoute le complément *nobis* (la troisième citation l'exprime, elle aussi).

6. «Ioanni amico sponsi», «Jean, l'ami de l'Époux» : de nos jours, les exégètes mettent Jn 1, 17-18 dans la bouche de Jean l'Évangéliste et non pas dans celle du Baptiste. Cf. SCt 2, 4, l. 14-16.

autem, sed et Ioanni Evangelistae, utique *discipulo quem diligebat Iesus*^c. *Placita enim fuit Deo et anima illius*^d, digna prorsus nomine et dote sponsae, digna sponsi amplexibus, digna denique quae *recumberet super pectus Domini*^e. Hausit Ioannes de sinu Unigeniti quod de paterno hauserat ille. Nec solus ille tamen, sed et omnes quibus isdem aiebat *magni consilii Angelus*^f: *Vos dixi amicos, quia omnia quaecumque audivi a Patre meo, nota feci vobis*^g. Hausit et Paulus, *cuius evangelium non est ab homine, neque per hominem illud accepit, sed per revelationem Iesu Christi*^h.

VII. De osculo osculi quod sanctis praestatur

Profecto hi omnes tam feliciter quam veraciter dicere possunt: *Unigenitus qui erat in sinu Patris, ipse enarravit nobis*ⁱ. Et illa enarratio quid eis nisi osculum fuit? Sed osculum de osculo, et non de ore. Audi siquidem osculum de ore: *Ego et Pater unum sumus*^j; item: *Ego in Patre, et Pater in me est*^k. Osculum est ore ad os sumptum; sed nemo appropriat. Osculum plane dilectionis et pacis, sed dilectio illa supereminet omni scientiae^l, et *pax illa omnem sensum exsuperat*^m. Verumtamen *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*, Paulo *revelavit Deus per Spiritum suum*ⁿ, hoc est per osculum

c. Jn 13, 23 ≠ d. Sag. 4, 14 ≠ e. Jn 13, 25 ≠ f. Is. 9, 6 (Lit.) g. Jn 15, 15 h. Gal. 1, 11-12 ≠ i. Jn 1, 18 ≠ j. Jn 10, 30 k. Jn 14, 10 l. Cf. Éphés. 3, 19 m. Phil. 4, 7 ≠ n. I Cor. 2, 9-10 ≠

1. «Magni consilii Angelus», «l'Ange du grand conseil». Cette traduction VI, calquée sur la Septante, est passée dans l'introït de la messe du Jour à Noël. Elle est très fréquente chez bien des Pères. Autres mentions: SBO II, 102, 18; IV, 241, 7; 280, 19; V, 107, 12; VI-1, 137, 11; 296, 6; VII, 270, 2; VIII, 279, 8.

encore à Jean l'Évangéliste, «le disciple que Jésus aimait^c». Car «son âme aussi plaisait à Dieu^d»; il était digne du nom et de la dot de l'épouse, digne des embrassements de l'Époux, digne enfin «de reposer sur la poitrine du Seigneur^e». Jean puisa dans le sein du Fils unique ce que celui-ci avait puisé dans le sein du Père. Non pas lui seul cependant, mais également tous ceux à qui ce même «Ange du grand conseil^f» disait: «Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître^g.» Paul y puisa également, lui «dont le message ne vient pas des hommes, ni par l'intermédiaire des hommes, mais par une révélation de Jésus-Christ^h».

VII. Le baiser du baiser qui est accordé aux fidèles

Oui, tous ceux-ci peuvent dire, avec autant de joie que de vérité: «Le Fils unique, qui était dans le sein du Père, lui, il nous l'a fait connaîtreⁱ.» Et que fut pour eux cette révélation, sinon un baiser? Mais un baiser du baiser, et non un baiser de la bouche. Écoute en effet en quoi consiste le baiser de la bouche: «Moi et le Père, nous sommes un^j»; et encore: «Moi je suis dans le Père, et le Père est en moi^k.» Voilà le baiser pris de bouche à bouche^l; mais personne n'y peut prétendre. Baiser d'amour et de paix, vraiment; mais cet amour surpasse toute connaissance^l, et «cette paix excède tout ce qu'on peut concevoir^m». Pourtant, «ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Dieu l'a révélé à Paul par son Espritⁿ», c'est-à-dire par le baiser de sa bouche. Donc, «l'existence

2. GRÉGOIRE LE GRAND, *Exp. Cant.*, 318-319 (SC 314, p. 144, 18): «Os ad os loqui quasi osculari est et interna intelligentia mentem tangere», «Se parler de bouche à bouche, c'est comme s'embrasser et toucher l'esprit par une connaissance intime.» Grégoire concède le baiser de la bouche à Moïse. Bernard le lui refuse.

oris sui. Igitur *Filium in Patre et Patrem esse in Filio*^o, osculum de ore est. Quod autem legitur : *Non enim accipimus spiritum huius mundi, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quae a Deo donata sunt nobis*^p, osculum sane de osculo est.

8. Et ut apertius alterutrum distinguamus, qui plenitudinem capit, osculum de ore sumit; qui vero de plenitudine^a, osculum de osculo recipit. Magnus quidem Paulus; sed quantumlibet sursum porrigat os, etiamsi se usque ad tertium caelum extendat^b, citra os Altissimi tamen necesse est ut remaneat, et modo suo contentus in se subsistat, et cum pertingere ad vultum gloriae^c non valebit, condescendi sibi et ex alto transmitti osculum humiliter petat. Qui vero *non rapinam arbitratur esse se aequalem Deo*^d, ita ut audeat dicere : *Ego et Pater unum sumus*^e, quia ex aequo coniungitur, ex aequo complectitur, non osculum de loco inferiori mendicat, sed pari celsitudine os ore contingit, et in singulari praerogativa osculum de ore sumit. Christo igitur osculum est plenitudo, Paulo participatio, ut cum ille de ore, iste tantum de osculo osculatum se gloriatur.

9. Felix tamen osculum, per quod non solum agnoscitur Deus, sed diligitur Pater, qui nequaquam plene cognoscitur, nisi cum perfecte diligitur. Quae in vobis anima sensit aliquando in secreto conscientiae suae *Spiritum Filii clamantem : Abba, Pater*^{a?} Ipsa, ipsa, paterno se diligi praesumat affectu, quae eodem se spiritu, quo et Filius, affectam sentit. Confide, quaecumque es illa,

o. Jn 14, 10 ≠ p. I Cor. 2, 12 ≠

8. a. Cf. Jn 1, 16 b. Cf. II Cor. 12, 2; cf. Phil. 3, 13 c. Cf. II Cor. 3, 7 d. Phil. 2, 6 ≠ e. Jn 10, 30

9. a. Gal. 4, 6 ≠

du Fils dans le Père et du Père dans le Fils^o», c'est le baiser de la bouche. Par contre, lorsque nous lisons dans l'Écriture : «Nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits^p», ces paroles évoquent sans aucun doute le baiser du baiser.

8. Et pour distinguer plus clairement encore l'un de l'autre, celui qui reçoit la plénitude reçoit le baiser de la bouche; celui qui reçoit de la plénitude^a, reçoit le baiser du baiser. Paul est grand, certes; mais, si haut qu'il tende sa bouche, s'élèverait-il même jusqu'au troisième ciel^b, il faut bien pourtant qu'il demeure en deçà de la bouche du Très-Haut, et qu'il se tienne dans ses limites. Et comme il est incapable d'atteindre au visage de gloire^c, qu'il demande humblement à Dieu de descendre à son niveau et de lui envoyer d'en haut le baiser. Par contre, «celui qui ne considère pas comme une usurpation d'être l'égal de Dieu^d», ose dire : «Moi et le Père, nous sommes un^e», parce qu'il lui est uni et qu'il l'embrasse comme égal. Ce n'est point d'en bas que celui-là mendie le baiser; mais, situé sur le même sommet, il pose sa bouche sur la bouche et, par un privilège unique, il reçoit le baiser de la bouche même. Car pour le Christ le baiser est plénitude; pour Paul il est participation. Ainsi, tandis que le premier se glorifie du baiser de la bouche, l'autre ne peut se glorifier que d'avoir reçu le baiser du baiser.

9. Heureux baiser toutefois, par lequel Dieu non seulement se fait connaître, mais se donne à aimer en tant que Père, lui qui n'est jamais pleinement connu, sinon lorsqu'il est parfaitement aimé. Quelle est parmi vous l'âme qui a parfois entendu, dans le secret de sa conscience, «l'Esprit du Fils s'écrier : Abba, Père^a»? Cette âme, oui, cette âme, qu'elle ose se croire entourée de la tendresse du Père, puisqu'elle se sent touchée par le même Esprit que le Fils. S'il en est ainsi, aie confiance,

confide nihil haesitans^b. In spiritu Filii filiam cognosce te Patris, sponsam Filii vel sororem. Utroque vocabulo eam, quae huiusmodi est, invenies appellari. Ad manum est unde id probem: non multum laborabo. Vox sponsi est ad ipsam: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa*^c. Soror siquidem est, quia ex uno Patre; sponsa, quia in uno Spiritu. Nam si carnale matrimonium constituit duos in carne una, cur non magis spiritualis copula duos coniunget^d in uno spiritu? Denique *qui adhaeret Domino, unus spiritus est*^e. Sed audi etiam de Patre, quam amanter quamque dignanter et filiam eam nominat, et nihilominus tamquam nurum propriam ad Filii blandos invitet amplexus: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum*^f. Ecce a quo ista flagitat osculum. O sancta anima, reverentiam habe, *quoniam ipse est Dominus Deus tuus*^g, fortasse non osculandus, sed adorandus cum Patre et Spiritu Sancto in saecula saeculorum. Amen.

b. Jac. 1, 6 c. Cant. 5, 1 d. Cf. Matth. 19, 5-6; cf. I Cor. 6, 16 e. I Cor. 6, 17 f. Ps. 44, 11-12 g. Ps. 94, 6-7 ≠; Ps. 44, 12 ≠

qui que tu sois, «aie confiance, ne sois pas embarrassée^b». Dans l'Esprit du Fils, reconnais-toi fille du Père, épouse ou sœur du Fils. L'un et l'autre titre sont attribués à une telle âme: tu vas le découvrir. J'ai sous la main de quoi le prouver, sans beaucoup de peine. La voix de l'Époux s'adresse à elle en ces termes: «Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse^c.» Oui, elle est sa sœur, parce qu'issue du même Père; son épouse, parce qu'ils sont dans le même Esprit. Car si le mariage charnel unit deux êtres en une seule chair, pourquoi l'étreinte spirituelle, à plus forte raison, ne pourrait-elle les unir^d en un seul esprit? En effet, «celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit^e». Mais entends aussi avec quel amour et quelle bonté le Père l'appelle sa fille et l'invite également, comme sa propre bru, aux embrassements charmeurs du Fils: «Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père; alors le Roi désirera ta beauté^f.» C'est à ce Roi qu'elle demande avec instance son baiser. O âme sainte, sois pleine de révérence, «parce qu'il est le Seigneur ton Dieu^g», et au lieu de l'embrasser il faut plutôt l'adorer¹, ainsi que le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Amen.

1. «Dominus Deus tuus fortasse non osculandus, sed adorandus», «Le Seigneur ton Dieu, et au lieu de l'embrasser, il faut plutôt l'adorer»: il est intéressant de voir comment le respect et l'amour se tiennent en balance.

SERMO IX

I. Allocutio sodalium sponsi ad sponsam. – II. Responso sponsae de affectione sua. – III. De praesentia sponsi et sponsae verecunda excusatione. – IV. De duobus sponsi uberibus. – V. Quomodo eadem verba sponsae congruant, et de frequenter orantibus. – VI. Quomodo et sodalibus sponsi. – VII. Quomodo et iuvenclis.

I. Allocutio sodalium sponsi ad sponsam

1. Accedamus iam ad librum, verbisque sponsae rationem demus et consequentiam. Pendent enim, et praerupta nutant absque principio. Ideoque praemittendum cui competenter cohaereant. Ponamus proinde istos, quos
5 sponsi sodales diximus, visitandi salutandique gratia, *sicut heri et nudius tertius*^a, accessisse nunc quoque ad sponsam, submurmurantem et taedentem reperisse, mirari causam, et quasi alloqui in hunc modum : « Quid novi accidit? Quid te cernimus *solito tristiore*^b? Quae inopinati murmuris causa? Certe cum aversa et alienata *tres post amatores tuos*^c, cum quibus male erat tibi, compulsa tandem
10 *reverti ad virum tuum priorem*^d, nonne ut saltem mereris tangere pedes^e, multis precibus et fletibus institisti? »

1. a. Dan. 13, 15 etc. b. Gen. 40, 7 ≠ c. Os. 2, 5 ≠
d. Os. 2, 7 ≠ e. Cf. Jn 20, 17

1. Il faut lire « excusatione » (ms Bruges, Sém., 21-68) au lieu de « excusatio ».

2. Nous lisons ici une paraphrase de la prophétie d'Os. 2, 5-7.

SERMON 9

I. Les compagnons de l'Époux interpellent l'épouse. – II. L'épouse répond par l'aveu de sa passion. – III. Présence de l'Époux et timides excuses¹ de l'épouse. – IV. Les deux seins de l'Époux. – V. Comment les mêmes paroles s'appliquent à l'épouse. A propos de ceux qui prient souvent. – VI. Comment les mêmes paroles s'appliquent aussi aux compagnons de l'Époux... – VII. ...et aux âmes toutes jeunes.

I. Les compagnons de l'Époux interpellent l'épouse

1. Abordons maintenant le texte, et cherchons à donner une raison et une cohérence aux paroles de l'épouse. Car elles sont comme en suspens et surgissent soudainement sans aucune préparation. Il faut dès lors pré-supposer une situation à laquelle ces paroles puissent se rapporter convenablement. Imaginons donc qu'aujourd'hui encore, « comme hier et avant-hier^a », ceux que nous avons appelés les compagnons de l'Époux se sont approchés de l'épouse pour lui rendre visite et la saluer. Ils l'ont trouvée en train de murmurer et de se morfondre. Étonnés, ils se sont demandé pourquoi, et lui ont adressé à peu près ces questions :

« Que se passe-t-il de nouveau? Pourquoi te voyons-nous « plus triste que d'habitude^b »? Quelle est la raison de ce murmure inattendu? Égarée et étrangère à toi-même, « tu courais après tes soupirants^c » avec lesquels tu étais malheureuse. Contrainte enfin « à retourner chez ton premier mari^d », n'as-tu pas insisté avec maintes prières et bien des larmes pour mériter au moins de toucher ses pieds^e? »

– «Recolo», inquit. – «Quid? Obtento eo simulque accepta
 15 in osculo pedum indulgentia de offensis^f, nunc rursus
 facta impatiens, et tanta nequaquam dignatione contenta,
 sed maioris familiaritatis cupida, secundam quoque gratiam
 eadem qua prius instantia postulasti et impetrasti, ita ut
 43 in osculo manus adepta sis virtutes non paucas et non
 20 parvas.» – «Non diffiteor», ait. Et illi: «Enimvero non
 tu es quae iurare et obtestari solebas, si umquam ad
 osculum manus pervenire daretur, sufficere iam tibi, nil
 te de cetero petituram?» – «Ego.» – «Quid igitur? Forte
 horum quae acceperas quippiam ablatum causaberis?»
 25 – «Nihil.» – «An vero times repetitum iri quod tibi de
 mala tua *pristina conversatione*^g indultum praesump-
 27/1 seras?» – «Non.» 2. – «Age tamen, dic unde queamus
 satisfacere tibi.»

II. Responsio sponsae de affectione sua

– «Non quiesco, ait, nisi *osculetur me osculo oris sui*^a.
 Gratias de osculo pedum, gratias et de manus; sed si
 5 cura est ei ulla de me, *osculetur me osculo oris sui*. Non
 sum ingrata, sed amo. Accepi, fateor, meritis potiora, sed
 prorsus inferiora votis. Desiderio feror, non ratione. Ne,

f. Cf. Lc 7, 38. 48 g. Éphés. 4, 22 ∓
 2. a. Cant. 1, 1

– Je m'en souviens, dit-elle.
 – Et alors! Tu as donc gagné cette faveur et reçu en
 même temps le pardon de tes offenses par le baiser des
 pieds^f. Voilà que, à nouveau saisie d'impatience et nul-
 lement satisfaite d'une telle marque de bonté, mais avide
 d'une intimité plus grande encore, tu as réclamé avec la
 même insistance et obtenu une deuxième grâce. Ainsi
 par le baiser de la main, tu as acquis des vertus qui ne
 sont médiocres ni en quantité ni en qualité.
 – Je n'en disconviens pas", dit-elle.
 Et eux de reprendre :
 "Or, n'est-ce pas toi qui sans cesse jurais et protestais
 que, si jamais on t'accordait de parvenir au baiser de la
 main, cela te suffirait désormais, et que tu n'allais rien
 demander d'autre?
 – C'est bien moi.
 – Quoi donc? Te plaindrais-tu qu'on t'ait enlevé
 quelque chose des grâces reçues?
 – Pas du tout.
 – Ou bien crains-tu qu'on aille te redemander compte
 de ta mauvaise «vie d'autrefois^g», dont tu pensais avoir
 obtenu le pardon?
 – Non.
 2. – Allons donc, dis-nous ce que nous pouvons faire
 pour t'aider."

II. L'épouse répond par l'aveu de sa passion

"Je ne serai apaisée, dit-elle, que s'«il me baise d'un
 baiser de sa bouche^a». Merci pour le baiser des pieds,
 merci également pour celui de la main; mais s'il a quelque
 sollicitude pour moi, «qu'il me baise d'un baiser de sa
 bouche». Je ne suis pas ingrata, mais j'aime. J'ai reçu,
 c'est vrai, des grâces supérieures à mes mérites, mais
 inférieures à mes vœux. Je me laisse porter par le désir,

quaeso, causemini praesumptionem, ubi affectio urget. Pudor sane reclamatur, sed superat amor. Nec ignoro quia
 10 *honor regis iudicium diligit*^b; sed praeceptum amor, nec iudicium praestolatur, nec consilio temperatur, nec pudore frenatur, nec rationi subicitur. Rogo, supplico, flagito: *Osculetur me osculo oris sui*. En gratia ipsius multis iam annis caste sobrieque vivere^c curo, lectioni insisto, resisto
 15 vitiis, orationi incumbo frequenter, vigilo contra tentationes, *recogito annos meos in amaritudine animae meae*^d. *Sine querela* me arbitror, quantum in me est, *conversari*^e inter fratres; superioribus^f potestatibus subdita sum, egrediens et regrediens ad imperium senioris. Aliena non
 20 cupio; mea potius et me pariter dedi. *In sudore vultus mei comedo panem meum*^g. Ceterum quod in his omnibus est, totum constat de consuetudine, de dulcedine nihil. Quid, nisi, iuxta Prophetam, *vitula Ephraim* sum, *docta*

b. Ps. 98, 4 c. Cf. Tite 2, 5. 12 d. Is. 38, 15 ≠ e. Phil. 3, 6 ≠ f. Cf. Tite 3, 1 g. Gen. 3, 19 (Patr.)

1. «Desiderio feror, non ratione», «Je me laisse porter par le désir, non par la raison». Ces mots sont proches d'AUGUSTIN, *Conf.*, XIII, 9, 10 (CCL 27, 246, 16-17): «Pondus meum amor meus: eo feror quocumque feror», «Mon poids c'est mon amour: c'est lui qui m'emporte où qu'il m'emporte.» Cf. aussi *SCI* 58, 1 (SBO II, 127, 23-24); *SCI* 75, 1 (SBO II, 247, 19-24). Cf. aussi VIRGILE, *Bucoliques*, II, 65: «Trahit sua quemque voluptas», «Chacun est entraîné par son plaisir». Ce vers est évoqué ici pour sa valeur positive. Ailleurs Bernard l'interprète d'une façon négative (SBO V 216, 4; VIa 136, 8).

2. Bernard décrit bien la différence entre les efforts sur le chemin de la perfection religieuse et la présence de l'Époux ressentie par l'âme privilégiée. Il s'agit de la différence entre le perfectionnement moral et les grâces mystiques.

3. «Orationi incumbo frequenter», «Je m'applique assidûment à la prière»: *RB* 4, 66.

4. * «Egrediens et regrediens ad imperium senioris», «allant et venant

non par la raison¹. Je vous en prie, ne m'accusez pas d'audace, alors que la passion me harcèle. Bien sûr, la pudeur se récrie, mais l'amour l'emporte. Je n'ignore pas que «l'honneur du Roi se complait dans le jugement^b». Mais l'amour impétueux n'attend pas le jugement; il ne se laisse ni tempérer par la prudence, ni freiner par la pudeur, ni soumettre à la raison. Je prie, je supplie, je réclame: «Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.» Voici de nombreuses années que, pour lui, je m'astreins à vivre dans la chasteté et la sobriété^{c2}; je persiste dans la lecture; je résiste aux vices; je m'applique assidûment à la prière³; je me tiens en éveil contre les tentations; «je repense à ma vie passée, dans l'amertume de mon âme^d». Je crois «me conduire avec mes frères sans chercher dispute^e», pour autant que cela tient à moi; je suis soumise aux supérieurs^f, allant et venant sur l'ordre du plus ancien⁴. Je ne convoite pas les biens des autres; au contraire, j'ai donné les miens et je me donne moi-même. «A la sueur de mon front je mange mon pain^{g5}.» Mais, dans tout cela, il n'entre rien d'autre que routine, rien qui soit consolation. Ne suis-je pas, suivant le Prophète, «la génisse d'Éphraïm bien dressée et qui prend

sur l'ordre du plus ancien»: cette formule, qui se rencontre 8 fois çà et là dans l'œuvre de Bernard, provient de l'Office cistercien (antienne *Quis enim* des Vêpres du samedi avant le 5^e dimanche après la Pentecôte). L'antienne elle-même est une adaptation de *I Sam.* 22, 14. Cf. *Conv* 31 (SBO IV, 108, 17).

5. * Cette quasi-citation de la *Gen.* utilise – comme six autres emplois – le verbe *comedo*, avec Jérôme et d'autres Pères. La *Vg.* ainsi que deux pièces liturgiques, ont «vesceris» (10 fois dans Bernard). Il ne faut toutefois pas oublier que, dans un texte biblique aussi ressassé, à propos d'une réalité quotidienne, il serait nécessaire d'ajouter à ces deux mots *edere* et surtout *manducare* et de peser l'ensemble du vocabulaire à la disposition de Bernard, pour reconstituer le chemin aboutissant à *comedo*.

diligere tritiram^h? Denique in Evangelio qui hoc solum
25 *quod facere debet, facit, servus inutilis*ⁱ reputatur. Mandata
forsan utcumque adimpleo; sed *anima mea sicut terra
sine aqua*^l in illis. Ut igitur *holocaustum meum pingue
fiat*^k, *osculetur me, quaeso, osculo oris sui.*»

3. Plurimique vestrum mihi quoque, ut memini, in pri-
vatis confessionibus suis conqueri solent super huius-
cemodi animi arentis languore atque hebetudine stolidae
mentis, quod Dei scilicet alta atque subtilia penetrare
44 5 nequirent, quod de suavitate Spiritus aut nil aut parum
sentirent. Quid isti, nisi ad osculum suspirant? Suspirant
plane, et inhiant *Spiritui sapientiae et intellectus*^a: intel-
lectus utique quo pertingant, sapientiae qua gustent quod
intellectu apprehenderint. Ego in hoc ipso affectu sanctum
10 puto orasse Prophetam, cum diceret: *Sicut adipe et pin-
guedine repleatur anima mea, et labiis exsultationis lau-
dabit os meum*^b. Osculum omnino petebat, et illud oscu-
lum, in cuius tactu perfusis labiis pinguedine gratiae
spiritualis, sequeretur quod alibi idem ipse precatur:
15 *Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota
die magnitudinem tuam*^c. Denique et ructavit, ubi gus-
tavit: *Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine,
quam abscondisti timentibus te*^d! Satis hoc osculum deti-

h. Os. 10, 11 ≠ 19, 4 ≠	i. Lc 17, 10 ≠	j. Ps. 142, 6	k. Ps.
3. a. Is. 11, 2 ≠	b. Ps. 62, 6 ≠	c. Ps. 70, 8	d. Ps. 30, 20

1. Cette citation d'Os. 10, 11 se trouve dans d'autres écrits de BERNARD (SBO II, 234, 22; III, 395, 2; V, 235, 26; VI-1, 85, 20) et de GUILL. DE S.-TH. (*Oraisons méditatives*, XI, 18, 8-9, SC 324, p. 178).

2. «In privatis confessionibus», «Quand ils se confessent à moi en particulier»: Bernard évoque rarement les confidences personnelles de ses religieux. Ceux-ci se plaignaient de ne rien ressentir de la suavité

plaisir à fouler le blé^{h1}»? Enfin, dans l'Évangile: «celui qui ne fait que son devoir est considéré comme un ser- viteur inutile¹». J'accomplis sans doute les commande- ments, d'une façon ou d'une autre. Mais en cela «mon âme reste comme une terre sans eau^l». C'est pourquoi, afin que «mon holocauste ruisselle de graisse^k», je supplie, «qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.»

3. Bon nombre d'entre vous, je m'en souviens, quand ils se confessent à moi en particulier², se plaignent souvent d'avoir ainsi l'âme desséchée et abattue, l'esprit hébété et engourdi. Ils se sentent impuissants à pénétrer les mystères de Dieu, qui sont profonds et subtils; ils n'éprouvent rien ou très peu de la douceur de l'Esprit. Après quoi soupirent-ils, sinon après le baiser? Oui, ils soupirent, en haletant ils aspirent à «l'Esprit de sagesse et d'intelligence^{a3}»: l'intelligence pour saisir, la sagesse pour goûter ce que l'intelligence aura compris. C'est dans ce même sentiment, je pense, que priait le Prophète, lorsqu'il disait: «Que mon âme soit rassasiée comme de graisse et d'huile, et ma bouche, la joie aux lèvres, chantera des louanges^b». Vraiment il demandait le baiser et, bel et bien, ce baiser-là qui, par son contact, répandrait sur ses lèvres l'huile de la grâce spirituelle, et produirait ce que le même Prophète implore dans une autre prière: «Que ma bouche soit pleine de louange, pour que je chante ta gloire, tout le jour ta grandeur^c.» Enfin, lorsqu'il eut goûté, il s'écria: «Qu'elle est grande, Sei- gneur, l'abondance de ta douceur, que tu as cachée pour ceux qui te craignent^d!» Ce baiser nous a retenus assez

de l'Esprit. L'intérêt porté à l'expérience personnelle semble le fait de plusieurs moines dans la communauté de Clairvaux.

3. «Spiritus sapientiae et intellectus», «L'esprit de sagesse et d'intel- ligençe»: GUILL. DE S.-TH. développe plus amplement la distinction entre science et sagesse (cf. *Exp. Cant.*, 27-28, SC 82, p. 108-109).

nuit nos, et necdum me, ut verum illud fatear, digne satis
 20 expressisse confido. Sed transeamus ad reliqua, quia id
 melius impressum quam expressum innotescit.

III. De praesentia sponsi et sponsae verecunda excusatione

4. Sequitur: *Quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis*^a. Et haec verba cuius sint, auctor non loquitur, relinquens nobis libere commentari cui potissimum personae conveniant. Mihi vero non deest unde
 5 illa congruenter assignem sive sponsae, sive sponso, sive etiam sponsi sodalibus. Et primum sponsae qualiter congruunt, indicabo. Interim confabulantibus illa pariter atque illis, accessit ipse de quo sermo erat. Utique libens appropriat de se loquentibus. Sic solet. Sic euntibus in
 10 Emmaus et conferentibus inter se, iucundum se facundumque exhibuit comitem^b. Nempe hoc est quod in Evangelio pollicetur: *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ego sum in medio eorum*^c; et per Prophetam: *Antequam, ait, clament, ego exaudiam; adhuc*
 15 *loquentibus illis, dicam: Ecce adsum*^d. Ita ergo nunc non vocatus affuit, et delectatus verbis praevenit preces. Arbitror quod interdum nec verba exspectat, sed solis cogitationibus advocatur. Denique ait homo qui inventus

4. a. Cant. 1, 1-2 b. Cf. Lc 24, 15 c. Matth. 18, 20 ≠ d. Is. 65, 24 ≠; 58, 9 ≠

1. Il est utile de comparer ce passage avec *SCi* 14, 6, l. 1-19.

2. «Ubera tua», «tes seins»: il ne faut plus traduire «tes mamelles», traduction qui dura des siècles, jusqu'à François de Sales, jusqu'à Bossuet. Le mot «mamelles» n'est plus employé pour les femmes, à plus forte raison pour les hommes. Cf. ORIGÈNE, *Com. Cant.*, note comp. 10 (M. Borret), *SC* 376, p. 763.

longtemps. Mais, pour avouer la vérité, je ne suis pas encore sûr d'en avoir donné une expression suffisamment digne. Toutefois, passons à ce qui suit, car ce baiser se fait mieux connaître quand il est imprimé sur nos lèvres que lorsqu'il est exprimé par nos paroles¹.

III. Présence de l'Époux et timides excuses de l'épouse

4. Le texte poursuit: «Car tes seins² sont délectables plus que le vin, ils embaument d'une odeur exquisite^a.» L'auteur ne dit pas de qui sont ces paroles: il nous laisse le libre choix de les attribuer au personnage auquel elles conviennent le mieux. J'ai bien des raisons pour les prêter soit à l'épouse, soit à l'Époux, soit même aux compagnons de l'Époux. D'abord je vais indiquer comment elles s'appliquent à l'épouse. Tandis qu'elle s'entretenait avec les compagnons de l'Époux, celui dont il était question est survenu. Car il s'approche volontiers de ceux qui parlent de lui. Telle est sa manière d'agir. C'est ainsi qu'il se montra compagnon aimable et disert aux disciples discourant sur le chemin d'Emmaüs^b. C'est bien ce qu'il promet dans l'Évangile: «Là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux^c»; et aussi, par l'intermédiaire du Prophète: «Avant qu'ils crient vers moi, dit-il, je les exaucerai; tandis qu'ils parlent encore, je dirai: Me voici^{d3}.» De même ici, il s'est rendu présent sans être appelé et, captivé par les paroles, il a devancé les prières. Je crois que parfois il n'attend même pas les paroles, mais qu'il est attiré par les seules pensées. Ainsi,

3. * Nous lisons ici deux textes d'Is., de portée semblable, qui sont bloqués en un. Cette association se retrouve trois fois dans les *SBO*. En *SCi* 15, 1, l. 2-3, Bernard utilise plus librement Is. En *SCi* 75, 4 (*SBO* II, 249, 14), il reproduit à peu près *RB* Proi. 18. En *Sent* III, 88 (*SBO* VI-2, 131, 14), il est presque identique à Augustin (Sabatier).

est secundum cor Dei^e : *Desiderium pauperum exaudivit*
 20 *Dominus, praeparationes cordis eorum audivit auris tua^f.*
 Attendite et vos vobis in omni loco, scientes quam vestra
 omnia norit *scrutans corda et renes Deus^g, qui finxit sin-*
gillatim corda vestra et intelligit omnia opera vestra^h.
 Sponsa ergo sponsum adesse persentiens, substitit; pudet
 25 enim praesumptionis in qua se deprehensam intelligit,
 nam verecundius id moliri per internuntios aestimarat.
 Moxque conversa ad ipsum, temeritatem, prout valet,
 excusare conatur : *Quia meliora sunt*, inquiens, *uber*
vino, fragrantia unguentis optimis. Ac si dicat : « Si *altum*
 30 *sapereⁱ* videor, tu fecisti, o sponse, qui in dulcedine ube-
 rum tuorum tanta me dignatione lactasti, quatenus omni
 metu, tui caritate, non mea temeritate, depulso, audeam
 plus forte quam expediat. Audeo sane, pietatis memor,
 immemor maiestatis. » Haec pro verborum consequentia
 35/1 dicta sint. **5.** Nunc qualis sit ista uberum sponsi com-
 mendatio videamus.

IV. De duobus sponsi uberibus

Duo sponsi ubera, duo in ipso sunt ingenitae man-
 suetudinis argumenta, quod et patienter expectat delin-
 5 quentem, et clementer recipit paenitentem. Gemina,
 inquam, dulcedo suavitatis exuberat in pectore Domini
 Iesu, longanimitas videlicet in expectando, et in donando

e. Cf. Act. 13, 22 f. Ps. 9, 38 ≠ g. Ps. 7, 10 h. Ps. 32,
 15 ≠ i. Rom. 11, 20

1. « In dulcedine uberum tuorum me lactasti », « Tu m'as nourri au sein du lait de la douceur ». Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, I, 43, 4-4 (SC 70, p. 189) : « Nous nous réfugions vers le sein du Père,

par exemple, l'homme que l'on a connu être selon le cœur de Dieu^e affirme : « Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres ; ton oreille a entendu leur cœur : ils étaient prêts^f. » Vous aussi, tenez-vous sur vos gardes en tout lieu, sachant à quel point Dieu sait tout de vous, « lui qui scrute les cœurs et les reins^g », « qui a façonné vos cœurs un à un et qui a connaissance de toutes vos actions^h ». L'épouse donc, s'apercevant de la présence de l'Époux, s'est arrêtée. En effet, elle a honte de se voir surprise dans sa demande audacieuse, car elle avait jugé plus discret de solliciter cette grâce par l'entremise de messagers. Alors, elle se tourne aussitôt vers l'Époux et essaye de justifier, comme elle peut, sa témérité en disant : « Car tes seins sont délectables plus que le vin, ils embaument d'une odeur exquise. » C'est comme si elle disait : « Si je semble « avoir des visées bien hautesⁱ », c'est toi qui en es la cause, ô mon Époux ! Tu m'as nourrie au sein du lait de la douceur¹, avec une telle complaisance que, toute crainte bannie, non par ma témérité, mais par amour pour toi, j'ose peut-être plus qu'il ne faudrait. Oui, me souvenant de ta bienveillance, j'ose oublier ta majesté ! » Voilà ce qui est dit à propos de la cohérence des paroles. **5.** Voyons maintenant ce que signifie cet éloge des seins de l'Époux.

IV. Les deux seins de l'Époux

Les deux seins de l'Époux sont les deux images de sa tendresse innée, à savoir : la patience avec laquelle il attend le pécheur, et la clémence avec laquelle il accueille l'homme qui se repent. Une double et intense suavité, dis-je, ruisselle de la poitrine du Seigneur Jésus : la longanimité dans l'attente, la générosité dans le pardon. Et

le Logos. Lui seul, comme il est naturel, donne en abondance aux tout-petits que nous sommes, le lait de l'amour. »

facilitas. Et audi quia non sit hoc inventum meum. Legis profecto de longanimitate : *An divitias bonitatis eius, et patientiae, et longanimitatis contemnis^a?*; item : *An ignoras quia benignitas Dei ad paenitentiam te adducit^a?* Ad hoc siquidem diu suspendit sententiam ultionis a contemnente, ut quandoque exhibeat gratiam remissionis in paenitente. *Non vult enim mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat^b*. Ponamus exempla et de altero ubere, quod dictum est remittendi facilitas. Legis et de ipsa : *Quaecumque hora peccator ingemuerit, peccatum suum remittetur ei^c*. Legis : *Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur eius; et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum^d*. Pulchre David paucis comprehendit utrumque, dicens : *Longanimis et multum misericors^e*. Huius ergo geminae bonitatis experimento in eam se fiduciam excrevisse fatetur sponsa, ut auderet petere osculum, «quid mirum, dicens, si sic praesumo de te, o sponse, quae de tuis uberibus tantam sum experta abundantiam suavitatis? Ergo ad audendum me provocat dulcedo uberum tuorum, non meorum confidentia meritorum.»

6. Quod autem dicit : *Meliora sunt ubera tua vino*, hoc est : «Pinguedo gratiae, quae de tuis uberibus fluit, efficacior mihi est ad spiritualement profectum quam mordax

5. a. Rom. 2, 4 ≠ b. Éz. 33, 11 (Lit.) c. Éz. 33, 12; 18, 22 (Patr.) d. Is. 55, 7 e. Ps. 102, 8

1. Tous les auteurs du XII^e siècle réprovent l'originalité et la singularité. C'est pourquoi ils présentent leurs idées personnelles sous le couvert de citations bibliques.

2. * Voir l'antienne de Prime en Carême *Vivo ego* que Bernard emploie 10 fois.

je vais te montrer que cela n'a pas été inventé par moi¹. Au sujet de la longanimité, tu peux lire ceci : «Serait-ce que tu méprises les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité^a?»; et encore : «Serait-ce que tu ignores la bienveillance de Dieu qui te conduit au repentir^a?» Voilà pourquoi il ajourne longtemps la sentence de condamnation prononcée contre l'homme qui le méprise, pour manifester un jour la grâce du pardon à l'homme qui se repent. Car «il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive^b». Citons quelques exemples aussi de l'autre sein, que nous avons appelé la générosité dans le pardon. A son sujet tu peux lire également ceci : «Quelle que soit l'heure où le pécheur aura exprimé son regret, son péché lui sera pardonné^c.» Tu lis aussi : «Que l'impie abandonne sa voie et le méchant ses pensées; qu'il revienne au Seigneur qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il multiplie ses pardons^d.» David rassemble avec bonheur les deux sens en quelques mots, lorsqu'il dit : «Il est patient et plein de miséricorde^e.» L'épouse donc avoue avoir grandi tellement dans la confiance par l'expérience⁴ de cette double bonté qu'elle a osé demander le baiser. «Pourquoi s'étonner, dit-elle, si j'attends de toi une telle grâce, ô mon Époux, moi qui ai fait l'expérience des abondantes délices qui coulent de tes seins? Car ce qui me provoque à cette audace, c'est la douceur de tes seins, non la confiance en mes mérites.»

6. Cette parole : «Tes seins sont délectables plus que le vin», signifie : «Le lait de la grâce, qui coule de tes seins, est plus efficace pour mon progrès spirituel qu'une

3. * Éz. 33, 12 et 18, 22. Texte composite. Cf. *EpiP* 1, 4 (*SBO* IV, 317, 2).

4. Le mot *experimentum* a ici le double sens d'«expérience» et de «preuve».

inrepatio praelatorum. Nec solum *meliora vino*, sed et
 5 *fragrantia unguentis optimis*, quia non modo internae dul-
 cedinis lacte praesentes alis, sed bonae quoque opinionis
 grato odore respergis absentes, *bonum habens testi-*
monium et ab his qui intus, et *ab his qui foris sunt*^a.
 Habes, inquam, lac intus, et foris unguenta : quoniam
 10 quidem non essent quos lacte reficeres, si non prius odore
 attraheres.» Sane de his unguentis, si quid dignum consi-
 deratione contineant, videbitur post haec, cum eo ventum
 fuerit, ubi dicit in consequentibus : *In odore unguentorum*
tuorum curremus^b. Nunc, iuxta promissum nostrum, haec
 15 ipsa verba, quae sponsae data sunt, an et sponso
 congruant videamus.

V. Quomodo eadem verba sponsae congruant, et de frequenter orantibus

7. Sponsa loquente de sponso, repente, dixeram, adest
 ille; annuit voto, dat osculum, impletque in ea sermonem
 qui scriptus est : *Desiderium cordis eius tribuisti ei, et*
voluntate labiorum eius non fraudasti eum^a. Quod et
 5 probat ex eius uberum repletione. Tantae nempe effi-
 caciae osculum sanctum est, ut ex ipso mox, cum acce-
 perit illud, sponsa concipiat, tumescentibus nimirum ube-

6. a. I Tim. 3, 7 ≠ b. Cant. 1, 3 ≠

7. a. Ps. 20, 3 ≠

1. L'idée de cette phrase sera reprise dans *SCi* 23, 2 (*SBO* I, 139, 28-140, 11).

2. * «Nous verrons...»: Bernard se réfère à l'ensemble des *SCi* 10-12.

3. * Bernard lisait dans sa bible et dans la plupart des Pères (Cassien déjà), il chantait au chœur : «In odore [...] curremus», mots absents de l'édition critique et de quelques mss *Vg* (cf. *Gra* 36, *SC* 393, p. 323, n. 4). Quant à «odore-odorem», la tradition manuscrite était partagée de son temps. Les *SBO* écrivent 25 fois sur 29 «in odore». Cf. *SCi* 12, 4, l. 2.

rude semonce de mes supérieurs¹. Non seulement ils sont
 «délectables plus que le vin», mais «ils embaument»
 encore «d'une odeur exquise». En effet, tu ne te limites
 pas à nourrir du lait de tes délices intérieures ceux qui
 sont près de toi, mais tu répands également l'agréable
 odeur de ton renom sur ceux qui sont loin. Ainsi «tu
 reçois un bon témoignage tant de ceux qui sont près de
 toi que de ceux qui sont éloignés^a». Tu as, dis-je, le lait
 en toi et les parfums au-dehors; car tu n'aurais personne
 à rassasier de ton lait, si tu ne l'avais d'abord attiré par
 ton parfum.» Mais nous verrons² si ces parfums contiennent
 quelque chose qui mérite notre considération, lorsque nous
 serons parvenus à ce qui suit : «Nous courrons à l'odeur
 de tes parfums^{b3}.» Pour l'instant, selon notre promesse⁴,
 voyons si ces mêmes paroles, qui ont été attribuées à
 l'épouse, s'appliquent aussi à l'Époux.

V. Comment les mêmes paroles s'appliquent à l'épouse. A propos de ceux qui prient souvent

7. Tandis que l'épouse parlait de l'Époux, celui-ci, ainsi
 que je l'ai dit, se rend soudain présent. Il exauce ses
 vœux, il lui donne un baiser et accomplit en elle la
 parole de l'Écriture : «Tu lui as accordé le désir de son
 cœur⁵, et tu ne l'as pas frustré du souhait de ses lèvres^a.»
 Et il en donne la preuve : les seins de l'épouse se sont
 remplis. En effet, ce saint baiser est si efficace qu'aus-
 sitôt qu'elle l'a reçu, l'épouse en est fécondée; ses seins

4. * «Selon notre promesse» : voir dans ce même *SCi*, au paragraphe 4 (l. 4-6).

5. * Bernard cite ici ce verset avec «desiderium cordis» : il y fait six allusions claires de la même façon. C'est le texte des mss *Vg* les plus répandus. Mais deux allusions de Bernard avec «desiderium animae» correspondent à l'édition critique de la *Vg*, au Psautier Romain et surtout à de nombreuses pièces chantées du missel.

ribus, et lacte quasi pinguescentibus in testimonium. Quibus studium est orare frequenter, experti sunt quod dico. Saepe corde tepido et arido accedimus ad altare, orationi incumbimus. Persistentibus autem repente infunditur gratia, pinguescit pectus, replet viscera pietatis inundatio; et si sit qui premat, lac conceptae dulcedinis ubertim fundere non tardabunt. Dicat ergo : « Habes, sponsa, quod petisti, et hoc tibi signum, quia meliora facta sunt ubera tua vino : hinc te scilicet noveris osculum accepisse, quod te concepisse sentis. Unde et ubera tibi intumuerunt, facta in ubertate lactis meliora vino scientiae saecularis, quae quidem inebriat, sed curiositate, non caritate : implens, non nutriens; inflans, non aedificans^b; ingurgitans, non confortans. »

VI. Quomodo et sodalibus sponsi

8. Sed demus et sodalibus ista depromere : « Iniuste, iniquunt, murmuras adversus sponsum, quia id plus valet quod ille iam dedit, quam quod tu petis. Quod enim tu postulas, te quidem delectat; sed ubera quibus parvulis alis, quos et paris, meliora, hoc est necessaria sunt vino contemplationis. Aliud siquidem est quod unius *laetificat cor hominis*^a, et aliud quod aedificat multos. Nam etsi

b. Cf. I Cor. 8, 1

8. a. Ps. 103, 15

1. « Ceux qui s'appliquent fréquemment à l'oraison » : nouvel appel à l'expérience personnelle des auditeurs et des lecteurs. Cf. *SCI* 1, 11, l. 6-7.

2. Ce passage a sûrement influencé la légende de la lactation de Bernard. Bien que l'épouse ne soit pas identifiée avec la sainte Vierge, la pression du sein gonflé a fait naître l'image classique de la lactation. Les seins de l'épouse contiennent une saveur plus douce que la science profane. Aucun auteur moderne ne mentionne l'importance de ce sermon pour comprendre l'origine de la légende. Bibliographie : L. DEWEZ-

se gonflent d'un lait abondant qui atteste sa fécondité. Ceux qui s'appliquent fréquemment à l'oraison, ont l'expérience de ce que je dis¹. Souvent, c'est avec un cœur tiède et aride que nous nous approchons de l'autel et que nous vaquons à la prière. Mais ceux qui persévèrent dans cet exercice, sentent tout à coup l'infusion de la grâce : leur cœur se dilate et les flots de la piété remplissent leurs seins. Pour peu que quelqu'un les presse, ils ne tarderont pas à répandre abondamment le lait de la douceur qu'ils viennent de concevoir². L'Époux pourrait donc dire : « Tu as, ô mon épouse, ce que tu as demandé; en voici le signe : tes seins sont devenus délectables plus que le vin. Tu sais par là que tu as reçu le baiser, puisque tu sens que tu as conçu. C'est pourquoi tes seins se sont gonflés et, par l'abondance de leur lait, sont devenus délectables plus que le vin de la science profane, qui enivre certes, mais de curiosité, non de charité; qui remplit sans nourrir, enfle sans édifier^b, gave sans fortifier. »

VI. Comment les mêmes paroles s'appliquent aussi aux compagnons de l'Époux

8. Mais attribuons ces mêmes paroles aux compagnons aussi : « A tort, disent-ils, tu murmures contre l'Époux, car ce qu'il t'a déjà donné vaut mieux que ce que tu demandes. En effet, tu réclames ce qui fait tes délices; mais les seins par lesquels tu nourris les petits que tu entantes sont plus délectables, c'est-à-dire plus nécessaires, que le vin de la contemplation. « Ce qui réjouit le cœur d'un seul homme^a » est tout autre chose que ce

A. VAN ITTERSON, « La lactation de saint Bernard », *Cîteaux* 7 (1956), p. 165-189; C. DUPEUX, « Saint Bernard dans l'iconographie médiévale : l'exemple de la lactation », dans *Vie et légendes de Saint Bernard de Clairvaux*, Cîteaux 1993, p. 153-164.

Rachel formosior, sed Lia fecundior est^b. Noli ergo nimis insistere osculis contemplationis, quia meliora sunt ubera
10 praedicationis.»

VII. Quomodo et iuvenclis

9. Occurrit et alius sensus, quem quidem non proposueram, sed minime praeteribo. Ut quid enim verba haec non magis convenire dicamus eis ipsis, quibus *praeest in sollicitudine*^a, tamquam parvulis mater aut nutrix? Nec
5 enim aequanimiter ferunt iuvenclae et tenerae adhuc animae, illam vacare quieti, cuius plenius erudiri doctrina, exemplis informari desiderant. Annon denique talium in subsequenti compescitur inquietudo, ubi sub gravi contestatione prohibentur *suscitare dilectam quousque ipsa velit*^b?
10 Hae itaque sentientes osculis inhiare sponsam, secretum quaerere sibi, fugitare publicum, declinare turbas, et curae ipsarum propriam praeferre quietem: «Noli, inquiunt, noli, quia maior in uberibus quam in amplexibus fructus existit. Per ea siquidem nos vindicas *a carnalibus desideriis, quae*
15 *militant adversus animam*^c; eripis mundo, et acquiris Deo.» Hoc ergo est quod aiunt: *Quia meliora sunt ubera tua vino*. «Carnis, inquiunt, voluptatem, qua paulo ante, tamquam vino ebriae, tenebamur, vincunt hae, quas tua nobis ubera stillant, deliciae spirituales.»

10. Et pulchre vino comparant carnalem affectum. Ut

b. Cf. Gen. 29, 17. 31

9 a. Rom. 12, 8 b. Cant. 2, 7 ≠ c. I Pierre 2, 11

1. Distinction traditionnelle entre la contemplation et l'action, symbolisées par Rachel et Léa. Les *plexus Rachel(is)* sont mentionnés 6 fois: SBO II, 31, 25; 58, 21; 86, 8; III, 314, 17; IV, 325, 16; VII, 276, 5. Souvent il s'agit de la vie mystique: cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.*, XVI, 47, 60 (CCL 143a, 833-834); GUILL. DE S.-TH., *Oraisons méditatives*, XI, 20, 1-2 (SC 324, p. 178).

2. Les délices spirituelles sont plus ravissantes que la volupté de la

qui en édifie plusieurs. Car, si Rachel est plus belle, Léa est plus féconde^{b1}. Aussi, ne t'attache pas trop aux baisers de la contemplation, puisque plus délectables sont les seins de la prédication."

VII. ...et aux âmes toutes jeunes

9. Un autre sens encore se présente à mon esprit: je ne l'avais pas énoncé auparavant, il est vrai, mais je ne vais point le passer sous silence. Pourquoi ne dirions-nous pas que ces paroles conviennent plutôt à ceux sur qui l'épouse «veille avec sollicitude^a», comme une mère ou une nourrice sur ses enfants? En effet, les âmes toutes jeunes et encore délicates supportent mal que l'épouse se livre à la quiétude, car elles désirent être pleinement instruites par son enseignement et formées par ses exemples. N'est-ce pas leur inquiétude qui est réprimée un peu plus loin, quand on les conjure de ne pas «réveiller la bien-aimée avant qu'elle-même ne le veuille^b»? Ces jeunes âmes donc s'aperçoivent que l'épouse languit après les baisers, cherche la retraite, fuit les lieux publics, évite la foule et préfère sa propre quiétude aux soins qu'elles demandent. «Arrête, s'écrient-elles, arrête, n'agis pas ainsi, car il y a plus de richesse dans tes seins que dans les embrassements de ton Époux. Par tes seins en effet tu nous preserves «des désirs charnels qui assaillent l'âme^c»; tu nous arraches au monde et tu nous gagnes à Dieu." Voici donc ce qu'elles entendent par ces paroles: «Car tes seins sont délectables plus que le vin.» Elles veulent dire: "Les joies spirituelles que tes seins nous donnent surpassent la volupté de la chair, qui naguère nous tenait captives comme un vin enivrant²."

10. Et c'est fort à propos qu'elles comparent au vin la

chair. Cf. GUILL. DE S.-TH., *Exp. Cant.*, 39 (SC 82, p. 124); RUUSBROEC, *Les noces spirituelles*, éd. Bizet, Paris 1946, p. 250.

enim uva expressa semel non habet iam quid denuo fundat, sed perpetua ariditate damnatur, sic caro in pressura mortis ab omni prorsus sua delectatione siccat, nec ultra revirescit ad libidines. Unde Propheta : *Omnis caro fenum, et omnis gloria eius tamquam flos feni. Exsiccatum est fenum, et cecidit flos*^a; et Apostolus : *Qui seminat in carne, de carne et metet corruptionem*^b. *Esca ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et has destruet*^c. Vide autem ne non carni tantum, sed et mundo forte competat ista proportio. Siquidem et ipse transit, et concupiscentia eius^d; et cum omnia quae in mundo sunt, finem habeant, finis eorum non erit finis. Verum ubera non sic. Haec enim cum exhausta fuerint, rursus de fonte materni pectoris sumunt, quod propinent sugentibus. Merito proinde meliora carnis saeculive amore asseruntur ubera sponsae, quae nullo umquam lactentium numero arefiunt, sed semper abundant de visceribus caritatis, ut iterum fluant^e. *Flumina siquidem fluunt de ventre eius*^f, *fitque in ea fons aquae salientis in vitam aeternam*^g. Cumulatur deinde laus uberum fragrantia unguentorum, quod non solum verborum sapore pascant, sed et factorum opinione redoleant. Iam quae sint ubera, quod tumida lacte, qualibus delibuta unguentis, sub alio principio, Christo adiuvente, monstrabimus, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

10. a. Is. 40, 6-7 ≠ b. Gal. 6, 8 ≠ c. I Cor. 6, 13 ≠
d. I Jn 2, 17 ≠ e. Eccl. 1, 7 f. Jn 7, 38 ≠ g. Jn 4, 14 ≠

1. * Bernard utilise 17 fois ce texte d'Isaïe, repris diversement par Jac. et par I Pierre. Il le fait en des citations et allusions dont les termes sont très variables et fort mêlés. Ici, par exception, on est bien plus proche d'Is. que de I Pierre.

2. Pour les images maternelles du Christ : Cf. Ep 322, 1; «Ipse (Christus) erit tibi in matrem», «Le Christ sera pour toi comme une mère» (SBO VIII, 257, 5).

passion charnelle. En effet, comme le raisin, une fois pressé, n'a plus de jus à répandre, mais est condamné à une aridité perpétuelle, ainsi la chair, pressée par la mort, est inaccessible à toute jouissance et ne reverdira plus pour de nouveaux plaisirs. D'où cette parole du Prophète : «Toute chair est comme l'herbe, et toute sa splendeur comme la fleur de l'herbe. L'herbe se dessèche et la fleur se fane^{a1}.» Et cette parole de l'Apôtre : «Qui sème dans la chair, de la chair aussi récoltera la corruption^b.» «Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments; or, Dieu détruira ceux-ci comme celui-là^c.» D'autre part, vois si par hasard cette comparaison ne peut s'appliquer non seulement à la chair, mais également au monde. Car «lui aussi passe, et avec lui sa convoitise^d»; et puisque toutes les choses terrestres ont une fin, leur fin n'aura pas de fin. Mais il n'en va pas ainsi des seins de l'épouse. En effet, une fois taris, ils puisent encore à la source du cœur maternel de quoi verser à tous ceux qui têtent. A juste titre, on peut donc dire que les seins de l'épouse sont plus délectables que l'amour de la chair ou du siècle, car les nourrissons, si nombreux soient-ils, ne peuvent jamais les épuiser, puisqu'ils s'emplissent toujours aux entrailles de la charité «pour ruisseler de nouveau^{e2}». Oui, «des fleuves ruissellent de son sein^f»; «d'elle surgit une source d'eau vive jaillissant pour la vie éternelle^g». Enfin la louange des seins est couronnée par la senteur des parfums. Car non seulement ils nourrissent par la saveur des paroles, mais encore ils embaument par le renom des actions. Or, ce que sont ces seins, de quel lait ils sont gonflés, quels parfums ils exhalent, nous allons le montrer dans un autre développement, avec l'aide du Christ qui, étant Dieu, vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint pour tous les siècles des siècles. Amen.

SERMO X

I. De duobus sponsae uberibus. – II. De gemino lacte duorum uberum, quod maxime convenit rectoribus, et indignorum ostensio rectorum. – III. Distinctio triplicis unguenti. – IV. De prima unguenti specie, ubi et novitios alloquitur. – V. De secunda specie unguenti. – VI. Qui ad huius unguenti compositionem non sufficiant, et quare.

I. De duobus sponsae uberibus

1. Non sum ego profundi sensus, neque adeo perspicacis ingenii, ut novi quippiam ex me adinvenire queam. Sed est fons magnus et indeficiens os Pauli, quod *patet ad nos*^a. De ipso haurio mihi etiam nunc in ostensione
5 uberum sponsae, sicut et frequenter soleo. *Gaudere*, inquit, *cum gaudentibus, flere cum flentibus*^b. Materni breviter exprimuntur affectus, quia nec dolere parvuli, nec valere
49 queunt absque illa quae genuit: utrobique necesse est suis eam conformari visceribus. Igitur, iuxta Pauli
10 sapientiam, duas illas affectiones duobus sponsae uberibus assignabo, compassionem uni, et congratulationem alteri. Alioquin parvula est, et nondum nubilis, sed nondum ubera misit^c, si se videlicet neque ad congau-

1. a. II Cor. 6, 11 ≠ b. Rom. 12, 15 c. Cf. Cant. 8, 8

1. Encore une expression de modestie. Cf. E. R. CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Berne 1948, p. 414-415.

SERMON 10

I. Les deux seins de l'épouse. – II. Les deux seins produisent deux sortes de lait, fort utiles aux supérieurs. Évocation des supérieurs indignes. – III. Distinction entre trois espèces de parfum. – IV La première espèce de parfum. Encouragements aux novices. – V. La deuxième espèce de parfum. – VI. Ceux qui ne sont pas en mesure de composer ce parfum, et pour quelles raisons.

I. Les deux seins de l'épouse

1. Je n'ai point l'intelligence assez profonde, ni l'esprit assez pénétrant¹, pour pouvoir découvrir par moi-même quelque chose de nouveau. Mais il y a une source abondante et intarissable, «la bouche de Paul, grande ouverte pour nous enseigner^a». C'est à cette source que je vais puiser maintenant, comme je le fais souvent, pour montrer ce que sont les seins de l'épouse. «Réjouissez-vous, dit-il, avec ceux qui sont dans la joie; pleurez avec ceux qui pleurent^b.» Par là il exprime brièvement les sentiments d'une mère, car les petits enfants ne supportent pas l'absence de celle qui les a mis au monde, ni lorsqu'ils souffrent, ni lorsqu'ils se portent bien. Dans les deux cas, il faut que la mère se conforme au fruit de ses entrailles. Ainsi, selon la sagesse de Paul, je vais attribuer ces deux sentiments aux deux seins de l'épouse: la compassion à l'un, la joie partagée à l'autre. Sans cela, c'est-à-dire si l'épouse ne se sent pas prête à partager la joie, ni portée à partager la peine, elle est petite, et n'est pas encore en âge de se marier, voire, elle n'a pas encore les seins formés^c. Si une telle épouse était choisie pour

dendum sentiat promptam, neque pronam ad con-
 15 lendum. Talis si fortasse ad regimen animarum seu ad
 officium praedicationis assumitur, aliis quidem non
 prodest, sibi vero obest plurimum. Porro sese ingerere,
 quantae impudentiae est!

II. De gemino lacte duorum uberum, quod maxime convenit rectoribus, et indignorum ostensio rectorum

2. Sed redeamus ad ubera sponsae, ac pro diversitate
 uberum, diversas et lactis species proponamus. Nam
 congratulatio quidem exhortationis, compassio vero conso-
 lationis lac fundit. Porro utramque speciem ubertim cae-
 5 litus irrorari pio pectori suo spiritualis mater totiens sentit,
 quotiens osculum sumit. Videas eam mox plenis uberibus
 parvulis incubare lactandis, et ex uno quidem consola-
 toria, ex altero vero exhortatoria uberius ministrare, prout
 singulis convenire videbit. Verbi gratia, si quem forte ex
 10 his quos genuit in Evangelio^a, deprehenderit forti aliqua
 tentatione concussum, et inde turbatum et tristem pusil-
 lanimemque factum, non posse iam ferre vim tentationis,
 quomodo condolet, quomodo mulcet, quomodo plangit,
 quomodo consolatur, quot argumenta pietatis mox reperit,
 15 quibus erigat desolatum! E contra, si promptum, si ala-
 crem, si bene proficientem cognoverit, exsultat, aggreditur
 salutaribus monitis, accendit amplius, instruit de quibus

2. a. Cf. I Cor. 4, 15

1. «Regimen animarum», «la conduite des âmes»: expression empruntée aux écrits de Grégoire le Grand. «Ars est artium regimen animarum», «L'art des arts est le gouvernement des âmes» (*Règle pastorale*, I, 1, 4, SC 381, p. 128-129). Cf. aussi *In libr. I Regum*, 5, 178 (CCL 144, 530, 4344); 6, 82 (CCL 144, 596, 1785).

2. «Spiritualis mater», «la mère spirituelle»: Bernard pense surtout aux tâches de l'Église.

la conduite des âmes¹ ou pour l'office de la prédication, elle ne pourrait certes pas aider les autres, et, de plus, elle se ferait grand tort à elle-même. En outre, quelle effronterie à vouloir se mêler de telles tâches!

II. Les deux seins produisent deux sortes de lait, fort utiles aux supérieurs. Évocation des supérieurs indignes

2. Mais revenons aux seins de l'épouse et, comme ces deux seins sont différents, supposons aussi deux sortes différentes de lait. Car la joie partagée produit le lait de l'exhortation, la compassion celui de la consolation. Or, chaque fois que la mère spirituelle² reçoit le baiser, elle sent venir en abondance dans ses seins ces deux espèces de lait, comme une rosée céleste. Aussitôt on la voit, les seins bien remplis, se pencher sur ses petits enfants pour les allaiter. Selon le besoin qu'elle découvre en chacun d'eux, elle dispense plus largement³ des paroles de consolation avec un sein, ou des paroles d'exhortation avec l'autre. Si par exemple elle en aperçoit, parmi ceux qu'elle a enfantés à l'Évangile^a, un qui est troublé, triste et découragé à cause d'une forte tentation qui l'ébranle, et impuissant d'en supporter plus longtemps la violence, comme elle partage sa peine! Comme elle le caresse, le plaint, le console! Que d'arguments pleins de bonté elle trouve aussitôt, pour le reconforter dans sa désolation! Si par contre elle en voit un autre qui est bien disposé, ardent, en train de progresser, elle exulte, lui adresse des conseils salutaires⁴, l'enflamme davantage encore, lui apprend tout ce qu'elle peut, pour qu'il persévère, et

3. Il faut lire «uberius» (correction Leclercq) au lieu de «uberibus».

4. «Salutaribus monitis», «des conseils salutaires»: mots empruntés à l'introduction du *Pater* dans le canon de la messe.

potest, ut perseveret, utque in melius semper proficiat exhortatur. Omnibus se conformat, omnium in se transfert
 20 affectus, matrem se denique probat non minus deficientium quam proficientium.

3. Quanti hodie secus affectos se ostendunt, de his dico qui animas regere susceperunt! Quod enim sine miserabili gemitu dicendum non est, Christi opprobria, sputa, flagella, clavos, lanceam, crucem et mortem, haec
 5 omnia in fornace avaritiae conflant et profligant in acquisitione turpis quaestus, et pretium universitatis suis marsupiiis includere festinant, hoc solo sane a Iuda Iscariotis differentes, quod ille horum omne emolumentum denariorum^a numero compensavit, isti voraciori ingluvie
 10 lucrorum infinitas exigunt pecunias. His insatiabili desiderio inhiant, pro his ne amittant timent, et cum amittunt dolent; harum in amore quiescunt, quantum dumtaxat libera eis est asservandi vel augmentandi cura. Animarum nec casus reputatur, nec salus. Non sunt profecto matres,
 15 qui cum sint de Crucifixi patrimonio nimium *incrassati, impinguati, dilatati*^b, *non compatiuntur super contritione Ioseph*^c. Quae mater est, non dissimulat; habet ubera, et non vacua. *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus*^d novit, nec cessat exprimere de ubere quidem
 20 congratulationis lac exhortationis, de ubere vero com-

3. a. Cf. Jn 12, 5 b. Deut. 32, 15 ≠ c. Amos 6, 6 ≠
 d. Rom. 12, 15

1. «Animas regere», «gouverner les âmes»: RB 2, 96 et 102. Bernard vise aussi bien les évêques que les abbés. Pense-t-il également à la Curie romaine? Autre plainte sur le comportement des prélats: SCI 77, 1-2 (SBO II, 261-262).

2. Métaphore des monnaies: Les supérieurs indignes frappent des monnaies avec les instruments de la Passion du Christ et les gaspillent ensuite.

3. «Super contritione Ioseph», «pour la ruine de Joseph»: expression

l'exhorte à progresser sans cesse et à s'améliorer. Elle se conforme à tous; elle fait siens les sentiments de tous; bref, elle se montre une mère, aussi bien pour ceux qui défont que pour ceux qui progressent.

3. Combien se révèlent aujourd'hui tout autrement disposés! Je parle de ceux qui ont reçu charge d'âmes¹. On ne peut le dire sans gémir de douleur: les outrages subis par le Christ, les crachats, les fouets, les clous, la lance, la croix et la mort, tout cela ils le brûlent dans la fournaise de la cupidité et le gaspillent pour en tirer un profit infâme. Ils se hâtent d'enfermer dans leurs bourses le prix de l'univers². Vraiment, ils ne se distinguent de Judas Iscariote qu'en ceci: lui échangea tout le bénéfique des souffrances du Christ contre un nombre limité de deniers^a, tandis qu'eux, avec une voracité bien plus âpre au gain, ils exigent de l'argent à n'en plus finir. Ils convoitent les richesses avec une cupidité insatiable; ils tremblent de les perdre et cette perte les rend inconsolables. Ils ne trouvent de repos que dans l'amour de l'argent, du moins dans la mesure où le souci de le garder ou de l'augmenter ne les accapare pas totalement. Ni la perte ni le salut des âmes ne comptent pour eux. A l'évidence, ils ne sont pas des mères, ces gens qui, après s'être bien «engraissés, épaissis, élargis^b» grâce au patrimoine du Crucifié, «ne ressentent aucune douleur pour la ruine de Joseph^{c3}». Celle qui est mère ne le cache point; elle a des seins qui ne sont pas taris. Elle sait «se réjouir avec ceux qui sont dans la joie et pleurer avec ceux qui pleurent^d»; elle ne cesse d'exprimer de ses seins leur lait. Le sein de la joie partagée produit le

utilisée par le prophète Amos pour annoncer la ruine des tribus du Nord, parmi lesquelles Manassé et Éphraïm, fils de Joseph. Dans cette simple allusion, ainsi que dans 3 autres, Bernard emploie le verbe *compati*, et non le *pati* de la Vg.

passionis lac consolationis. Et de sponsae uberibus vel uberum lacte ista sufficiant.

III. *Distinctio triplicis unguenti*

4. Iam qualibus etiam unguentis eadem ubera redeleant indicabo, si tamen vestris orationibus iuver, ut quod inde mihi sentire datum est, detur et eloqui digne ad audientium utilitatem. Alia sponsi, atque alia sponsae unguenta sunt, quemadmodum et sua cuique ubera. Sed de sponsi quo in loco tractandum sit, superius praefixum est; nunc sponsae unguentis intendamus, idque attentius, tamquam his quae Scriptura non mediocriter commendavit, ita ut ea pronuntiaverit non simpliciter bona, sed optima. Et pono diversas species unguentorum, quo ex pluribus ea, quae potissimum sponsae uberibus congruant, eligamus. Est unguentum contritionis, et est unguentum devotionis, est et pietatis. Primum pungitivum, dolorem faciens; secundum temperativum, dolorem leniens; tertium sanativum, etiam morbum expellens. Nunc de singulis latius disseramus.

IV. *De prima unguenti specie, ubi et novitios alloquitur*

5. Est ergo unguentum, quod sibi conficit anima multis irretita criminibus, si, cum incipit cogitare vias suas^a, colligat, congerat, conteratque in mortariolo conscientiae multas ac varias species peccatorum suorum, et intra aes-

5. a. Ps. 118, 59 ≠

1. Cf. *SCI* 9, 6, l. 11-14.

2. «Unguentum contritionis, devotionis, pietatis», «le parfum de la contrition, de la ferveur, de la compassion»: cf. GULL. DE S.-TH., *Brevis commentatio*, 9 (PL 184, 415 A).

lait de l'exhortation, tandis que celui de la compassion donne le lait de la consolation. Cela suffit à propos des seins de l'épouse et de leur lait.

III. *Distinction entre trois espèces de parfum*

4. Maintenant, je vais vous montrer aussi quels parfums exhalent ces seins, si toutefois je suis aidé par votre prière. Grâce à elle, il pourra m'être donné de formuler dignement, au profit de mes auditeurs, ce qu'il m'a été donné de percevoir à ce sujet. Autres sont les parfums de l'Époux, autres ceux de l'épouse, tout comme leurs seins. Mais, pour ce qui est de l'Époux, nous avons déjà établi plus haut¹ en quel lieu il conviendra d'en parler. Pour le moment, appliquons-nous aux parfums de l'épouse, et cela avec une attention d'autant plus soutenue que l'Écriture leur a décerné une louange hors du commun. Car elle les a déclarés non pas simplement: "exquis", mais: «les plus exquis». Je vais distinguer diverses espèces de parfums, afin que nous puissions choisir entre plusieurs ceux qui conviennent le mieux aux seins de l'épouse. Il y a le parfum de la contrition, celui de la ferveur et celui de la compassion². Le premier est âcre: il provoque la douleur; le deuxième est légitif: il adoucit la douleur; le troisième est curatif: il chasse même la maladie. Examinons maintenant chacun d'eux plus en détail.

IV. *La première espèce de parfum. Encouragements aux novices*

5. Il y a donc un parfum que l'âme, enserrée dans les filets de nombreuses fautes, compose pour elle-même, lorsqu'elle commence «à réfléchir sur sa conduite^a». Elle recueille, entasse et broie dans le mortier de sa conscience ses nombreuses et diverses espèces de péchés. Puis elle

5 tuantis pectoris ollam simul omnia coquat igne quodam
 paenitentiae et doloris, ut possit dicere cum Propheta :
Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exar-
descet ignis^b. Ecce, hoc est unum unguentum, quo anima
 peccatrix suae conversionis primordia condire debet, pla-
 51 10 gisque suis recentibus adhibere : primum namque *sacri-*
ficium Deo, spiritus contribulatus^c. Quamdiu ergo non
 habet, tamquam *pauper et inops*^d, unde sibi melius ac
 pretiosius componat unguentum, non negligat parare
 interim istud, licet de vilibus speciebus, quia *cor contritum*
 15 *et humiliatum Deus non despiciet*^e. Tanto autem minus
 vile divinis apparebit conspectibus, quanto plus sibi illa
 viluerit in recordatione peccatorum suorum.

6. Tamen si illo visibili, quo visibiliter uncti a pecca-
 trice corporei pedes Dei referuntur in Evangelio, invisibile
 hoc et spirituale fuisse dicimus figuratum, non omnino
 vile reputare poterimus. Quid enim de illo legitur? *Et*
 5 *domus*, inquit, *impleta est ex odore unguenti*^a. Peccatricis
 manibus distillabatur^b, et extremis membris corporis, id
 est pedibus, fundebatur; et tamen non usque adeo
 contemptibile aut vile fuit, quin totam domum vis aro-
 matum et suavitas repletet odoris. Quod si attendamus
 10 quanta in unius peccatoris conversione fragrantia resper-
 gatur Ecclesia, et quantis fiat *odor vitae ad vitam*^c quivis
 paenitens, si publice perfecteque paeniteat, profecto et
 de hoc aeque indubitanter pronuntiabimus, quia *domus*
impleta est ex odore unguenti. Denique et supernas bea-
 15 torum mansiones attingit paenitentiae odor, ita ut, teste

b. Ps. 38, 4 c. Ps. 50, 19 d. Ps. 73, 21 e. Ps. 50, 19 ≠

6. a. Jn 12, 3 b. Cf. Cant. 5, 5 c. II Cor. 2, 16 ≠

1. Bernard identifie ici Marie, sœur de Marthe et de Lazare, avec la pécheresse de *Lc 7, 38*. Cf. aussi *Brevis commentatio*, 9 (*PL* 184, 415 B).

les fait en quelque sorte brûler tous ensemble, au feu
 du repentir et de la douleur, dans la marmite de son
 cœur embrasé. Ainsi peut-elle dire avec le Prophète :
 « Mon cœur s'est échauffé en moi-même, et dans ma
 méditation le feu va s'allumer^b. » Tel est donc l'unique
 parfum dont l'âme pécheresse doit épicer les prémices
 de sa conversion, et qu'elle doit répandre sur ses plaies
 encore récentes. Car le premier « sacrifice que nous devons
 offrir à Dieu est celui d'un esprit brisé^c ». Tant qu'elle
 n'a pas, « dans sa pauvreté et son dénuement^d », de quoi
 se composer un parfum meilleur et plus précieux, elle
 ne peut, en attendant, négliger d'apprêter celui-ci, même
 s'il se fait avec des essences viles. En effet, « Dieu ne
 méprisera point un cœur broyé et humilié^e ». Au contraire,
 pour Dieu ce parfum sera d'autant moins vil que l'âme
 se sera avilie davantage à ses propres yeux en se sou-
 venant de ses péchés.

6. Cependant, si ce parfum invisible et spirituel a été
 figuré par le parfum visible que, selon l'Évangile, la péche-
 resse répandit visiblement sur les pieds corporels de Dieu,
 nous ne pourrions l'estimer tout à fait vil. En effet, que
 lisons-nous au sujet du parfum visible? « Et la maison,
 dit-il, fut remplie de la senteur du parfum^{a1}. » Il coulait
 des mains^b de la pécheresse et tombait sur les extré-
 mités du corps, c'est-à-dire sur les pieds. Pourtant il ne
 fut pas si méprisable ou si vil que l'intense et douce
 senteur des aromates ne pût remplir toute la maison.
 Considérons en effet la profusion de parfum dont l'Église
 est embaumée par la conversion d'un seul pécheur. Tout
 pécheur qui se repent sincèrement et publiquement
 devient pour beaucoup « une odeur de vie conduisant à
 la vie^c ». Sans aucun doute, nous pourrions dire de ce
 parfum aussi que « la maison a été remplie de sa senteur ». Car enfin, le parfum du repentir pénètre jusqu'aux célestes
 demeures des bienheureux, si bien que, selon le témoi-

ipsa Veritate, magnum *gaudium sit inter angelos Dei super uno peccatore paenitentiam agente*^d. Gaudete paenitentes, *pusillanimes confortamini*^e. Vobis dico, quos nuper conversos de saeculo, et a viis vestris pravis recedentes^f, exceptit
 20 mox amaritudo et confusio animi paenitentis, ac velut recentium adhuc vulnerum dolor nimius excruciat atque perturbat. Securae *manus vestrae distillent myrrbae*^g amaritudinem in salubrem hanc unctionem, quia *cor contritum et humiliatum Deus non despiciet*^h. Non est omnino spernenda nec vilis aestimanda huiuscemodi unctio, cuius
 25 odor non solum homines provocat ad correctionem, sed et angelos ad exultationem invitat.

V. De secunda specie unguenti

7. Sed est unguentum tanto isto profecto pretiosius, quanto de melioribus compositum speciebus. Huius siquidem species ne longe quaerantur, penes nos et absque difficultate reperimus, ac de nostris hortulis talium per
 5 facile copiam tollimus, quotiescumque necessitas poscit. Quis enim non satis de proprio, cum vult, ad manum habet iniquitates et peccata, si non dissimulat? Hae autem sunt, sicut recognoscitis, species unguenti primi, quod iam descripsimus. At vero secundi huius aromata terra nostra
 10 nequaquam profert, sed *procul et de ultimis finibus*^a ea nobis conquiritur. Nempe *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum*^b. Fit enim unguentum istud de divinis collatis humano generi beneficiis. Felix qui ipsa sibi studiose col-

d. Lc 15, 10 ≠ e. Is. 35, 4 ≠ f. Cf. Éz. 33, 11 g. Cant. 5, 5 ≠ h. Ps. 50, 19 ≠
 7. a. Prov. 31, 10 b. Jac. 1, 17

1. «De nostris hortulis», «de nos petits jardins»: le petit jardin est

gnage de la Vérité elle-même, il y a une grande «joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent^d». Réjouissez-vous, vous qui vous repentez; «âmes faibles, reprenez courage^e!» Je m'adresse à vous qui venez d'entrer au monastère et de quitter vos voies mauvaises^f. Vous avez rencontré aussitôt l'amertume et la confusion d'un cœur repentant. Une douleur trop vive, comme de blessures toutes récentes, vous torture et vous trouble. «Que vos mains distillent avec assurance la myrrhe^g» amère en vue de l'onguent salutaire; car «Dieu ne méprisera point un cœur broyé et humilié^h». Il ne faut pas du tout dédaigner ni estimer vil cet onguent, dont la senteur non seulement engage les hommes à s'amender, mais invite aussi les anges à se réjouir.

V. La deuxième espèce de parfum

7. Mais il y a un autre parfum, d'autant plus précieux qu'il est composé d'essences plus nobles. Car les essences du premier ne sont pas à chercher au loin; nous les trouvons chez nous et sans peine, et nous en récoltons aisément une brassée dans nos petits jardins¹, toutes les fois que le besoin l'exige. Qui en effet ne trouve à portée de la main chez lui, quand il veut, assez d'iniquités et de péchés, s'il ne les escamote pas? Telles sont, vous le reconnaissez bien, les essences du premier parfum, que nous avons déjà décrit. Par contre, notre terre ne produit point les aromates du second; mais nous cherchons à nous les procurer «au loin, dans les contrées les plus reculées^a». Oui, «tout don excellent, tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières^b.» En effet, ce parfum se compose des bienfaits que Dieu accorde au genre humain. Heureux celui qui s'applique

le symbole de l'âme et de la vie intérieure. Cf. *Cant.* 4, 12: «Mon épouse est un jardin fermé.»

15 ligere, et ante mentis suae oculos digna cum gratiarum
 actione reducere curat! Profecto cum fuerint in vasculo
 pectoris pistillo crebrae meditationis contusa atque contrita,
 deindeque igne sancti desiderii simul decocta omnia, et
 demum *impinguata oleo laetitiae*^c, erit unctio longe pre-
 20 tiosior excellentiorque priore. Sufficit ad probandum eius
 testimonium qui ait : *Sacrificium laudis honorificabit me*^d.
 Nec dubium quin excitet ad laudandum beneficiorum
 recordatio.

8. Porro cum Scriptura hoc solum testetur de illo alio,
 quia nequaquam despicitur, liquet amplius esse com-
 mendatum quod et honorificat. Denique illud pedibus
 apponitur, hoc capiti. Si enim in Christo caput ad divi-
 5 nitatem referendum est, dicente Paulo : *Caput Christi*
Deus^a, procul dubio caput ungit^b qui gratias agit, quoniam
 Deum tangit, non hominem. Non quia non sit homo qui
 Deus est : siquidem Deus et homo unus est Christus ; sed
 quia omne bonum a Deo, non ab homine est, etiam
 10 ipsum quod per hominem ministratur. Profecto enim *spi-*
ritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam^c. Prop-
 terea et *maledictus qui spem suam ponit in homine*^d,
 quoniam etsi spes nostra tota merito pendet ex homine
 Deo, non tamen quia homo, sed quia Deus est. Itaque
 15 illud pedibus, hoc capiti exhibetur, quoniam et humiliatio
 contriti cordis^e humiliationi congruit carnis, et maiestatem

c. Ps. 22, 5 ≠; Ps. 44, 8 ≠ d. Ps. 49, 23

8. a. I Cor. 11, 3 b. Cf. Matth. 26, 7 c. Jn 6, 64 d. Jér.
 17, 5 (Patr.) e. Cf. Ps. 50, 19

1. «C'est pourquoi le premier parfum est versé sur les pieds, le
 second sur la tête» : cf. aussi *Div* 90, 2 (*SBO* VI-1, 338, 4-5); cf.
 AMBROISE, *In Lucam*, 6, 16 (*SC* 45, p. 234) : «peccator ad pedes, iustus
 ad caput»; GUILL. DE S.-TH., *Brevis commentatio*, 9 (*PL* 184, 416 A).

2. * «Deus et homo unus est Christus» : texte même du symbole
 d'Athanase, chanté à l'office de Prime de certains dimanches.

à les recueillir soigneusement et à les faire revenir devant
 les yeux de sa pensée dans une digne action de grâces!
 Lorsqu'ils auront été écrasés et broyés dans le mortier
 du cœur par le pilon d'une méditation fréquente, et cuits
 ensuite tous ensemble au feu d'un saint désir, et enfin
 «imbibés d'une huile d'allégresse^c», il en résultera certes
 un onguent de loin plus précieux et plus exquis que le
 premier. Preuve en soit le témoignage de celui qui dit :
 «Le sacrifice de louange m'honorera^d.» Et il est hors de
 doute que le souvenir des bienfaits incite à la louange.

8. Or, comme l'Écriture se limite à attester du premier
 parfum qu'il n'est nullement méprisé, il est clair que le
 second, qui de surcroît honore Dieu, est apprécié bien
 davantage. C'est pourquoi l'un est versé sur les pieds,
 l'autre sur la tête¹. En effet, dans le Christ la tête doit
 se rapporter à la divinité, selon cette parole de Paul :
 «La tête du Christ, c'est Dieu^a.» Alors, sans aucun doute,
 quelqu'un qui rend grâces oint la tête^b, puisqu'il vient à
 toucher Dieu, et non l'homme. Non pas que celui qui
 est Dieu ne soit homme aussi : car le Christ est un, Dieu
 et homme². Mais en lui tout bien vient de Dieu, non de
 l'homme, même le bien qui s'accomplit par le ministère
 de l'homme. Car «c'est l'esprit qui vivifie, la chair ne
 sert de rien^c». Pour la même raison il est dit aussi :
 «Maudit celui qui place son espérance en l'homme^{d3}!»
 En effet, bien que toute notre espérance dépende, à juste
 titre, de l'homme-Dieu, ce n'est pas parce qu'il est homme,
 mais parce qu'il est Dieu. C'est pourquoi le premier
 parfum est destiné aux pieds, le second à la tête. Car
 l'humiliation d'un cœur broyé^e va bien avec l'humilité de

3. * Ici et en trois autres lieux, Bernard cite Jérémie de cette manière.
 Chez Augustin, on ne trouve pas moins de 40 fois ce texte, ou des
 formules voisines. Souvent avec *omnis*.. «maudit soit quiconque...» :
 on le rencontre chez Zénon de Vérone, Cassiodore, Paschase Radbert.

decet glorificatio. En quale unguentum proposui vobis, quo se nimirum tangi caput illud tremendum Principatibus non ducit indignum, immo et honoris insigne iudicat, 20 dicens : *Sacrificium laudis honorificabit me*^f.

VI. Qui ad huius unguenti compositionem non sufficiant, et quare

9. Quamobrem non est pauperis et inopis, seu pusilli cordis^a, conficere istiusmodi unctionem, nempe cuius aromata et species sola confidentia possidet, quae tamen de libertate spiritus et cordis puritate descendat. Quae 5 enim *pusillanimis est et modicae fidei*^b mens, rei suae familiaris tenuitate constringitur, nec valet prae inopia otuari ad vacandum divinis laudibus, seu his, quae laudes pariunt, intuendis beneficiis. Et si quando certe conatur assurgere, festim domesticarum necessitatum curis 10 urgentibus revocatur ad sua, et in se comprimi propria egestate compellitur. Quod si huius miseriae quaeritur a me causa, dicam quod ipsi in vobis, nisi fallor, aut esse, aut fuisse recognoscetis. Duabus de causis videtur mihi huiuscemodi animi aegritudo et diffidentia solere contin- 15 gere, aut de novitate videlicet conversionis, aut certe de conversationis tepore, etiamsi in conversione longum tempus habuerit. Utrumque profecto humiliat et deicit conscientiam, et inquietam facit, dum sive pro tepore, sive pro

f. Ps. 49, 23

9. a. Cf. Ps. 73, 21; cf. Lc 12, 28 b. Cf. Is. 35, 4; Matth. 8, 26

1. Beaucoup de considérations des chap. 7 et 8 se trouvent esquissés par GUILL. DE S.-TH., *Brevis commentatio*, 9 (PL 184, 415 C-416 A). Dom J. Leclercq a prouvé que cet écrit, résumé d'un important dialogue entre Bernard et Guillaume, a inspiré Bernard pour sa description des chars et des chevaux de Pharaon (SCt 39, 1-9, SBO II, 18, 10-23, 22). Cf. LECLERCQ, *Recueil*, I, p. 207-212.

la chair, tandis que la glorification convient à la majesté¹. Telle est la qualité de ce parfum que je vous ai présenté : la tête qui fait trembler les Principautés ne dédaigne pas d'en être embaumée. Au contraire, elle le tient pour une marque d'honneur, en disant : «Le sacrifice de louange m'honorera^f.»

VI. Ceux qui ne sont pas en mesure de composer ce parfum, et pour quelles raisons

9. C'est pourquoi il ne revient pas à un cœur indigent et miséreux, ou faible^a, de composer un tel onguent. Seule la confiance en possède les aromates et les essences ; une confiance qui découle de la liberté d'esprit et de la pureté du cœur². En effet, «l'âme faible et de peu de foi^b» est paralysée par l'exiguïté de ses ressources. A cause de sa médiocrité, elle ne peut trouver le loisir de vaquer à la louange divine, ou à la contemplation de ces bienfaits qui engendrent la louange. Et si quelquefois elle essaie tout de même de s'y élever, très vite elle est rappelée à ses affaires par les soucis urgents des nécessités domestiques, et elle est réduite par son indigence à se cantonner dans ses propres limites. Si l'on me demande la cause de cette misère, je répondrai ce que vous-mêmes allez reconnaître comme des réalités actuelles ou passées de votre vie, si je ne me trompe. Il me semble qu'un tel manque de confiance et une telle langueur de l'âme résultent d'ordinaire de deux causes : soit l'entrée au monastère encore toute récente ; soit la tiédeur de la vie monastique, même si l'on est au monastère depuis longtemps déjà. Dans les deux cas, certes, la conscience est humiliée, découragée, inquiète, lorsqu'elle

2. Liberté d'esprit et pureté de cœur sont les conditions requises pour chanter la louange divine.

tempore antiquas animi passiones necdum in se emortuas
 20 sentit, et necesse perinde habens resecandis intendere de
 cordis hortulo spinis iniquitatum et urticis cupiditatum,
 longius a se evagari non sinitur. Quid enim? Qui *laborat*
in gemitu suo^c, poterit ne simul et in Dei laudibus
 exsultare? Quonam modo in ore gementis et plangentis
 25 sonabit pariter illud Isaiae, *Gratiarum scilicet actio et vox*
laudis^d? Nam, sicut a Sapiente accepimus: *Musica in*
luctu importuna narratio est^e. Denique gratiarum actio
 beneficium sequitur, non praecedit. Quae autem adhuc
 in tristitia est anima, beneficio non gaudet, sed indiget.
 30 Habet ergo unde preces offerat, non autem unde referat
 grates. Quomodo enim recolat beneficium quod non
 accepit? Merito proinde dixi non esse animae pauperis
 conficere hoc unguentum, quod de recondendis divinis
 beneficiis componi debet, quoniam non potest videre
 35 lucem, donec tenebras intuetur. Nempe in amaritudine
 est, occupatque memoriam tristis recordatio peccatorum,
 nec libet laetum quippiam simul admittere. Idcirco talibus
 denuntiat spiritus propheticus, dicens: *Vanum est vobis*
ante lucem surgere^f. Quod est: Frustra surgitis ad intuenda
 40 beneficia quae delectant, nisi prius recepto lumine conso-
 lationis de reatibus qui conturbant. Non est ergo pau-
 perum hoc unguentum.

10. Sed videte quinam de eius copia non immerito
 gloriantur. *Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam*

c. Ps. 6, 7 ≠ d. Is. 51, 3 e. Sir. 22, 6 ≠ f. Ps. 126, 2

1. «Antiquas animi passiones necdum in se emortuas sentit», «Les anciennes passions de l'âme ne sont toujours pas éteintes en elle»: cf. GUILL. DE S.-TH., *Exp. Cant.*, 144 (SC 82, p. 303): «Mais en ma mémoire pullulent encore des restes de mes anciennes amours.»

s'aperçoit que les anciennes passions de l'âme ne sont toujours pas éteintes en elle, soit à cause de la tiédeur, soit par manque de temps¹. Ainsi la conscience ne peut se permettre de s'aventurer bien loin d'elle-même. Car elle doit s'appliquer à extirper les ronces des péchés et les orties des convoitises, qui foisonnent dans le jardin du cœur. Mais quoi? «Celui qui peine dans les gémissements^c» pourrait-il en même temps exulter en louant Dieu? Comment «l'action de grâces et le cri de louange^d» – paroles d'Isaïe – pourront-ils résonner en même temps dans une bouche pleine de gémissements et de lamentations? Car, comme nous l'avons appris par le Sage, «un discours à contre-temps est comme une musique pendant le deuil^e». Bref, l'action de grâces suit le bienfait; elle ne le précède pas. Or, l'âme qui est encore dans la tristesse, ne jouit pas du bienfait, mais en éprouve le besoin. Elle a de quoi présenter des prières, mais non de quoi rendre grâces. En effet, comment pourrait-elle se remémorer un bienfait qu'elle n'a pas reçu? A juste titre donc, j'ai affirmé qu'il n'appartient pas à une âme indigente de préparer ce parfum, qui doit être composé à partir du souvenir des bienfaits divins. Car elle ne peut apercevoir le jour, tant qu'elle est tournée vers les ténèbres. Elle vit dans l'amertume, et le triste souvenir des péchés occupe sa mémoire; elle n'aime pas accueillir en même temps des pensées joyeuses. C'est pourquoi l'esprit du Prophète avertit de telles personnes par ces paroles: «Il est inutile de vous lever avant le jour^f.» Cela veut dire: en vain vous vous levez pour contempler des bienfaits qui font votre joie, tant que vous n'aurez pas reçu la lumière de la consolation pour les fautes qui font votre trouble. Ce parfum n'est donc pas du ressort des âmes indigentes.

10. Mais regardez ceux qui se glorifient à bon droit de le posséder en abondance. «Ils sortaient tout joyeux du Sanhédrin, parce qu'ils avaient été jugés dignes de

digni habiti sunt pro nomine Iesu contumeliam pati^a. Multum sibi profecto instillaverant de pinguedine Spiritus, quorum lenitas non dico verbis, sed nec verberibus cessit. Erant enim divites in caritate, quae nullis exhauritur expensis, et de ipsa facile *holocausta medullata offerre*^b sufficiebant. Fundebant passim sudantia pectora liquorem sanctum, quo imbuta plenius erant, quando *loquebantur variis linguis magnalia Dei, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis*^c. Nec dubium quin et illi abundarent hisdem unguentis, quibus Apostolus testimonium perhibebat dicens: *Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quae data est vobis in Christo Iesu, quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et in omni scientia, sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil desit vobis in ulla gratia*^d. Utinam et pro vobis ego has ipsas gratias referre possim, ut videam vos *divites in virtutibus*^e, alacres in laudibus Dei, spirituali hac pinguedine abundantius redundantes, in Christo Iesu Domino nostro.

10. a. Act. 5, 41 b. Ps. 65, 15 ≠ c. Act. 2, 4. 11 (Lit.)
d. I Cor. 1, 4-7 ≠ e. Sir. 44, 6 ≠

1. «Verbis [...] verberibus»: assonance latine et jeu de mots intraduisible traditionnel au Moyen Âge.

subir des outrages pour le nom de Jésus^a.» Oui, ils s'étaient profondément imbibés de l'huile de l'Esprit, ces hommes dont la sérénité ne fut vaincue ni par les paroles, ni même par les coups de verge¹. Car ils étaient riches de cette charité qui n'est épuisée par aucune dépense, et qui leur permettait «d'offrir sans peine la moelle de leurs os en holocauste^b». Leurs cœurs répandaient partout la sainte liqueur dont ils avaient été remplis, lorsqu'«en diverses langues, ils proclamaient les merveilles de Dieu, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de s'exprimer^{c2}». Et, sans aucun doute, les mêmes parfums se trouvaient en abondance chez les disciples à qui l'Apôtre rendait témoignage par ces paroles: «Sans cesse je rends grâce à mon Dieu à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la science. C'est que le témoignage du Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don de la grâce^d.» Puissé-je moi aussi rendre ces mêmes grâce à votre sujet, afin de vous voir «riches en vertus^e», fervents pour louer Dieu, débordants de cette huile spirituelle, dans le Christ Jésus notre Seigneur.

2. * Cette unique citation de ce texte par Bernard est conforme à un répons de Matines du mardi qui suit la Pentecôte.

SERMO XI

I. Exhortatio ad gratiarum actionem. – II. Quod praecipua materia gratiarum actionis sit modus et fructus redemptionis. – III. De fructu redemptionis quod in tribus consistit. – IV. De modo redemptionis, quod itidem sit in tribus.

I. Exhortatio ad gratiarum actionem

1. Dixi in fine sermonis, nec me iterare piget, quod cupiam omnes vos fieri sacrae unctionis participes, illius videlicet in qua Dei beneficia cum laetitia et gratiarum actione recolit sancta devotio. Hoc enim bonum est, tum
5 propter relevandos vitae praesentis labores, qui utique tolerabiliores nobis fiunt exsultantibus in laude Dei^a, tum
5 quia nihil ita proprie quemdam terris repraesentat caelestis habitationis statum, sicut alacritas laudantium Deum, Scriptura dicente: *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in saecula saeculorum laudabunt te*^b. De hoc praecipue unguento puto dixisse Prophetam: *Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum, sicut unguentum in capite*^c. Neque enim priori videtur congruere posse. Illud enim etsi bonum sit, non est tamen iucundum,
15 quia recordatio peccatorum amaritudinem facit, non iucun-

1. a. Cf. Soph. 3, 17 b. Ps. 83, 5 ≠ c. Ps. 132, 1-2

1. * Bernard, qui cite 14 fois ce texte, le fait 13 fois en intercalant «Domine» (la tradition manuscrite du 14^e emploi est partagée à ce sujet). Il ne paraît pas avoir eu de pièce liturgique comportant ce verset. L'édition de la Nouvelle Vg (donc le Psautier Gallican chanté au chœur)

SERMON 11

I. Exhortation à l'action de grâces. – II. Le mode et le fruit de la Rédemption constituent le sujet principal de l'action de grâces. – III. Le fruit de la Rédemption consiste en trois biens. – IV. Le mode de la Rédemption comporte pareillement trois points.

I. Exhortation à l'action de grâces

1. Je l'ai dit à la fin du dernier sermon, et je n'hésite pas à le répéter: je désire que vous ayez tous part à cette onction sacrée, à cette sainte ferveur qui se remémore les bienfaits de Dieu avec joie et action de grâces. Car c'est un bon moyen pour alléger les peines de la vie présente, qui nous deviennent certes plus supportables, si nous savons exulter dans la louange de Dieu^a. Et d'autre part, rien sur terre n'évoque mieux l'état de la demeure céleste que l'allégresse de ceux qui louent Dieu. L'Écriture affirme en effet: «Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur¹; ils te loueront dans les siècles des siècles^b.» C'est surtout à propos de ce parfum, je pense, que le Prophète a dit: «Comme il est bon et agréable d'habiter en frères tous ensemble! C'est comme un parfum sur la tête^c.» Car il me semble que ces paroles ne peuvent s'appliquer au premier parfum. Celui-ci en effet, bien qu'il soit bon, n'est pourtant pas agréable, parce que le souvenir des péchés produit l'amertume et

ne mentionne qu'une bible du XIII^e siècle avec «Domine» – que suivra la Vg clémentine. Il n'est donc pas impossible que Bernard ait psalmodié ce texte avec «Domine».

ditatem. Sed nec qui illud faciunt in unum habitant, cum quisque peccata propria lugeat atque deploret. Qui vero in gratiarum actione versantur, Deum solum intuentur et cogitant, ac per hoc ipsi vere habitant in unum. Bonum
 20 est autem quod faciunt, quia servant ei iustissime gloriam cuius est, et nihilominus iucundum, quia delectat.

2. Quamobrem suadeo vobis, amicis meis, reflectere interdum pedem a molesta et anxia recordatione viarum vestrarum, et evadere in itinera planiora serenioris memoriae beneficiorum Dei, ut qui in vobis confundimini,
 5 ipsius intuitu respiretis. Volo vos experiri illud quod sanctus Propheta consulit, dicens : *Delectare in Domino, et dabit petitiones cordis tui*^a. Et quidem necessarius dolor pro peccatis, sed si non sit continuus. Sane interpoletur laetiori recordatione divinae benignitatis, ne forte prae
 10 tristitia induretur cor, et desperatione plus pereat. Miscemus absinthio mel, ut salubris amaritudo salutem dare tunc possit, cum immixto temperata dulcore bibi poterit. Audi denique Deum, quomodo ipse contriti cordis temperat amaritudinem, quomodo pusillanimum a desperationis baratro revocat, quomodo blandae et fidelis promissionis melle maerentem consolatur, erigit diffidentem.
 15 Ait per Prophetam : *Ego infrenabo os tuum laude mea, ne intereas*^b; hoc est : «Ne intuitu facinorum tuorum nimiam

2. a. Ps. 36, 4 ≠ b. Is. 48, 9 ≠

1. Le mot *indurari*, «endurcir» ne se trouve que deux fois dans les *SCt*. Cf. *SCt* 23, 12 (*SBO* I, 146, 20).

2. Absinthe : plante aromatique des lieux incultes, contenant une essence amère et toxique; mais aussi liqueur aromatique extraite de cette plante. Avant l'arrivée des cisterciens, le site de Clairvaux était nommé «Val d'absinthe».

3. *Baratrum* : gouffre où l'on précipitait les criminels à Athènes.

non pas l'agrément. Et de plus, ceux qui le composent n'habitent pas ensemble, car chacun regrette et déplore ses propres péchés. Par contre, ceux qui vivent dans l'action de grâces ne contemplent et ne considèrent que Dieu seul; ainsi ils habitent vraiment tous ensemble dans l'unité. D'autre part, leur louange est bonne, car ils réservent très justement la gloire à qui cette gloire est due; elle est aussi agréable, parce qu'elle apporte la joie.

2. C'est pourquoi je vous convie, mes amis, à détourner de temps à autre vos pas du souvenir fâcheux et pénible de vos cheminements, et à vous laisser conduire sur des routes plus aisées par la mémoire sereine des bienfaits divins. Ainsi, vous qui êtes couverts de honte en vous regardant, vous pourrez respirer dans la contemplation de Dieu. Je veux que vous fassiez l'expérience de ce que conseille le saint Prophète, en disant : «Mets tes délices dans le Seigneur, et il te donnera ce que ton cœur demande^a.» Bien sûr, la douleur en raison des péchés est nécessaire; mais à condition qu'elle ne soit pas continue. Oui, il faut qu'elle soit entrecoupée du souvenir plus joyeux de la divine bonté, de peur que la tristesse n'endurcisse le cœur¹, et ne le fasse périr de désespoir. Mêlons le miel à l'absinthe², pour que la salutaire amertume puisse donner la santé quand, tempérée par ce doux mélange, elle pourra se boire. Écoute enfin comment Dieu lui-même tempère l'amertume du cœur broyé, comment il rappelle l'homme découragé de l'abîme³ du désespoir, comment par le miel d'une douce et fidèle promesse, il console l'affligé et relève celui qui perd confiance. Il dit par le Prophète : «Je te mettrai ma louange à la bouche comme un frein, pour que tu ne périsses pas^{b4}.» Ce qui signifie : «Il est à craindre que

4. * Bernard, qui utilise deux fois ce texte, ajoute ici «ego» et remplace le «te» de la *Vg* par «os tuum» dans ces deux emplois.

incurras tristitiam, atque instar effrenis equi desperatus in
 20 praeceps ruas, et pereas, freno te, inquit, inhibebo indulgentiae
 meae et meis laudibus erigam, respirabisque in bonis meis, qui de tuis malis confunderis, dum me sane
 benigniorem quam te culpabiliorem invenies.» Hoc freno si infrenatus fuisset Cain, nequaquam desperando dixisset :
 25 *Maior est iniquitas mea quam ut veniam merear*^c. Absit, absit! Maior est eius pietas quam quaevis iniquitas. Ideo iustus non continue, sed tantum *in principio sermonis*
accusator est sui^d; porro autem in Dei laudes extrema sermonis claudere consuevit. Videte denique iustum hoc
 30 ordine procedentem : *Cogitavi*, ait, *vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua*^e, ut qui videlicet *contritionem et infelicitatem in viis propriis*^f perpessus fuerat,
in via testimoniorum Dei delectaretur sicut in omnibus divitiis^g. Et vos igitur exemplo iusti, si de vobis in humi-
 35 litate sentitis, sentite et de Domino in bonitate. Sic enim legitis apud Sapientem : *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quaerite illum*^h. Hoc autem facile
 menti persuadet divinae munificentiae frequens, immo continua recordatio. Alioquin quomodo implebitur apos-
 40 tolicum illud : *In omnibus gratias agentes*ⁱ, si ea pro quibus gratiae debentur a corde recesserint? Nolo vos iudaico notari opprobrio, de quibus testatur Scriptura quod

c. Gen. 4, 13 d. Prov. 18, 17 (Patr.) e. Ps. 118, 59 ≠
 f. Ps. 13, 3 ≠ g. Ps. 118, 14 ≠ h. Sag. 1, 1 i. I Thess. 5, 18 ≠

1. * «Ideo iustus [...] accusator est sui» : Bernard cite constamment (8 fois) ainsi ce verset des *Prov.* De très nombreux Pères (l'Origène latin, Hilaire, Ambroise, Augustin, Cassiodore, Grégoire le Grand – qui écrit «in principio» et omet «sermonis»; cf. la variante en *Hum* 46, *SBO* III, 56, 3 –, Paschase Radbert) ont un texte non-Vg, variable mais semblable à Bernard («princípio» ou «primordio» ou «exordio»). – La Vg, bien frappée cependant, n'a pas prévalu sous la plume de Bernard.

la vue de tes forfaits ne te fasse sombrer dans une tristesse excessive, et que, pareil à un cheval sans frein, en butte au désespoir, tu ne te précipites dans le gouffre pour ta perte. Je te retiendrai par le frein de ma miséricorde; je te relèverai en te faisant chanter mes louanges. Alors tu pourras respirer grâce à mes bienfaits, toi qui es couvert de honte à cause de tes péchés, quand tu découvriras que ma bonté dépasse de loin ta faute." Si Caïn avait été retenu par ce frein, il n'aurait jamais poussé ce cri désespéré : «Mon iniquité est trop grande pour que je puisse mériter le pardon^c.» Mais non, mais non! La pitié de Dieu est plus grande que n'importe quelle iniquité. C'est pourquoi «le juste ne s'accuse pas continuellement, mais seulement au début de son discours^{d1}»; et ce discours, il a coutume de le conclure par les louanges de Dieu. Voyez donc l'ordre que suit le juste : «J'ai examiné mes voies, dit-il, et j'ai ramené mes pas vers tes préceptes^e.» C'est-à-dire : après avoir enduré «dans ses propres voies la contrition et le malheur^f», il trouve «dans la voie des préceptes de Dieu autant de plaisir que dans toutes les richesses^g». Vous aussi, à l'exemple du juste, si vous ressentez votre pauvreté, ayez aussi le sentiment de la bonté de Dieu. C'est bien cela que vous lisez dans le livre du Sage : «Ayez le sentiment de la bonté de Dieu et cherchez-le dans la simplicité du cœur^h.» Et notre esprit se persuade sans peine de cette bonté par le souvenir fréquent, voire continu, de la générosité divine. Autrement, comment pourrait-on accomplir ce commandement de l'Apôtre : «Rendez grâces en toutes chosesⁱ», si ce dont on doit rendre grâces s'est éloigné du cœur? Je ne veux pas qu'on vous inflige le reproche mérité par le peuple juif, dont l'Écriture atteste

Par ailleurs, c'est là pour lui un excellent texte pour inciter à la confession du péché et à l'humilité.

*non fuerint memores benefactorum eius, et mirabilem eius quae ostendit eis*¹.

II. Quod praecipua materia gratiarum actionis sit modus et fructus redemptionis

3. Verum quoniam bona, quae largiri mortalibus non cessat *misericors et miserator Dominus*^a, recollere et recolligere omnia omni homini impossibile est – *quis enim loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes eius*^b? – id saltem, quod praecipuum est et maximum, opus videlicet nostrae redemptionis, a memoria redemptorum aliquatenus non recedat. In quo opere duo potissimum, quae nunc occurrunt, vestris studiis intimare curabo, et hoc quam paucis ad compendium potero, memor illius sententiae: *Da occasionem sapienti et sapientior erit*^c. Duo ergo illa sunt, modus et fructus. Et modus quidem Dei exinanitio est^d, fructus vero nostri de illo repletio. Hoc meditari sanctae spei seminarium est, illud summi amoris incentivum. Utrumque profectibus nostris necessarium, ne aut spes mercenaria sit, si amore non comitetur, aut amor tepescat, si infructuosus putetur.

4. Porro fructum talem exspectamus nostri amoris, qualem ipse quem amamus promisit: *Mensuram, inquam, plenam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem*

j. Ps. 105, 7 ≠; Ps. 77, 11

3. a. Ps. 110, 4 b. Ps. 105, 2 c. Prov. 9, 9 (Patr.) d. Cf. Phil. 2, 7

1. * Bernard emploie 5 fois ce verset en suivant les Pères et non la Vg. L'Origène latin 2 fois, Augustin 2 fois ont le même texte.

2. *Exinanitio*: terme latin qui exprime la kénose du Verbe divin. Cf. P. HENRY, art. «Kénose», *DBS* 5 (1957), col. 7-162; H. U. VON BALTHASAR, art. «Kénose», *DSP* 8 (1974), col. 1705-1712.

3. «Summi amoris incentivum», «l'étincelle du plus grand amour»: cf. AMBROISE, *In Ps. 1* (CSEL 64, 5, 27).

qu'«il oublia les bienfaits de Dieu et les merveilles que celui-ci lui avait montrées¹».

II. Le mode et le fruit de la Rédemption constituent le sujet principal de l'action de grâces

3. Il est vrai qu'aucun homme n'est capable de rassembler et de garder en mémoire tous les bienfaits que «le Seigneur, plein de miséricorde et de compassion^a», ne cesse de prodiguer aux mortels. Car «qui dira les exploits du Seigneur? Qui fera entendre toutes ses louanges^b?» Que du moins le principal, le plus grand de ces bienfaits, à savoir l'œuvre de notre Rédemption, ne s'éloigne jamais complètement de la mémoire des rachetés. Dans cette œuvre, il y a deux points surtout qui me viennent maintenant à l'esprit et que je m'efforcerai de proposer à votre attention, dans la forme la plus concise possible, me souvenant de cette sentence: «Donne l'occasion au sage et il deviendra plus sage encore^{c1}.» Voici donc ces deux points: le mode selon lequel s'accomplit la Rédemption et le fruit qui en résulte. Le mode, c'est bien sûr que Dieu s'est anéanti lui-même^{d2}; le fruit, c'est que nous avons été remplis de lui. Méditer le fruit, c'est le germe de la sainte espérance; méditer le mode, c'est l'étincelle du plus grand amour³. L'un et l'autre point sont nécessaires à nos progrès, car si l'amour ne l'accompagne, l'espérance reste mercenaire; et l'amour devient tiède, si l'on pense qu'il ne porte pas de fruit.

4. Or, nous attendons de notre amour ce fruit que nous a promis celui que nous aimons, quand il a dit: «C'est une mesure pleine⁴, tassée, secouée, débordante

4. * Bernard, qui emploie ce texte 20 fois – dont 8 citations – varie beaucoup d'un passage à l'autre. Ici, comme 3 autres fois, il qualifie la mesure évangélique de «pleine», alors que 12 autres fois le qualificatif de la Vg – «bonne» – est employé par lui.

dabunt in sinum vestrum^a. Mensura ista, ut audio, erit
5 sine mensura.

III. De fructu redemptionis quod in tribus consistit

Sed velim scire cuius rei futura sit illa mensura, vel potius illa immensitas quae repromittitur: *Oculus non vidit, Deus, absque te, quae praeparasti diligentibus te*^b. Dic nobis, tu qui praeparas: quid praeparas? Credimus, 10 confidimus revera sicut promittis: *Replebimur in bonis domus tuae*^c. Sed quibus, quaeso, bonis, vel qualibus? Forte *frumento, vino et oleo*^d, auro atque argento, lapidibusve pretiosis? Sed haec novimus et vidimus, et videmus et fastidimus. Id quaerimus *quod oculus non*
15 *vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*^e. Hoc placet, hoc sapit, hoc delectat inquirere, quodcumque est illud. *Erunt, inquit, omnes docibiles Dei*^f, et *ipse erit omnia in omnibus*^g. Ut audio, plenitudo quam exspectamus a Deo, non erit nisi de Deo.

5. Quis vero comprehendat *quam magna multitudo dulcedinis*^a in brevi isto sermone comprehensa sit: *Erit Deus omnia in omnibus*^b? Ut de corpore taceam, in anima tria intueor, rationem, voluntatem, memoriam, et haec tria
5 ipsam animam esse. Quantum cuique horum in praesenti saeculo desit de integritate sua et perfectione, sentit omnis qui ambulat in spiritu^c. Quare hoc, nisi quia *Deus* nondum

4. a. Lc 6, 38 ≠ b. Is. 64, 4 ≠; I Cor. 2, 9 ≠ c. Ps. 64, 5
d. Jér. 31, 12 ≠ e. I Cor. 2, 9 f. Jn 6, 45 g. I Cor. 15, 28 ≠
5. a. Ps. 30, 20 b. I Cor. 15, 28 ≠ c. Cf. Gal. 5, 16. 25

1. «Cette mesure sera sans mesure»: cette phrase rappelle une expression semblable dans *Dil* 1 (SC 393, p. 61: «Modus, sine modo diligere»), «La mesure, c'est de l'aimer sans mesure».

2. * Dans ses 29 citations ou allusions à ce texte, Bernard varie beaucoup, restant d'ordinaire plus proche d'Is. 64 que de *I Cor.* 2 (les variantes des mss bernardins sont elles-mêmes fréquentes). Ici, «absque

qu'on versera dans votre sein^a.» Cette mesure, à ce que j'entends, sera sans mesure¹.

III. Le fruit de la Rédemption consiste en trois biens

Mais je voudrais savoir de quoi sera faite cette mesure, ou plutôt cette immensité qui nous est promise. «Aucun œil, ô Dieu, sinon le tien, n'a vu ce que tu as préparé à ceux qui t'aiment^{b2}.» Dis-nous, toi qui prépares: que prépares-tu? Nous le croyons, nous en sommes vraiment assurés, ainsi que tu le promets: «Nous serons comblés des biens de ta maison^c.» Mais quels biens, de grâce, et de quelle sorte? Serait-ce «le froment, le vin et l'huile^d», l'or et l'argent, ou les pierres précieuses? Mais ces biens, nous les connaissons et nous les avons vus; nous les voyons et nous les prenons en dégoût. Nous cherchons «ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme^e». Voilà le bien inconnu, qui nous séduit, qui a de la saveur et que nous aimons à poursuivre. Il est dit: «Ils seront tous enseignés par Dieu^f», et «lui-même sera tout en tous^g». A ce que j'entends, la plénitude que nous attendons de Dieu ne sera autre chose que d'être remplis de Dieu lui-même.

5. Mais qui pourrait comprendre «quelle immense douceur^a» est comprise dans cette courte phrase: «Dieu sera tout en tous^b»? Sans parler du corps, je distingue trois facultés dans l'âme: la raison, la volonté, la mémoire; et ces trois facultés constituent l'âme elle-même³. Tout homme qui marche sous l'impulsion de l'Esprit^c perçoit combien, dans la vie présente, chacune de ces trois facultés est loin d'être entière et parfaite. Pour quel motif,

te» provient d'Is. (5 cas en tout) alors que «diligentibus» est caractéristique de *I Cor.* («expectantibus» ne se trouve pas chez Bernard).

3. E. VON IVÁNKA, «La structure de l'âme selon saint Bernard», dans *Saint Bernard théologien*, p. 203-204. Cf. AUGUSTIN, *De Trinitate*, X, 11, 17-19 (CCL 50, p. 329-332).

est *omnia in omnibus*? Hinc est quod et ratio saepissime in iudiciis fallitur, et voluntas quadruplici perturbazione
 10 iactatur, et memoria multiplici oblivione confunditur. Triplici huic *vanitati nobilis creatura subiecta est non volens, in spe*^d tamen. Nam *qui replet in bonis desiderium*^e animae, ipse rationi futurus est plenitudo lucis, ipse voluntati multitudo pacis, ipse memoriae continuatio aeternitatis. O veritas, caritas, aeternitas! O beata et beatificans Trinitas! Ad te mea misera trinitas miserabiliter suspirat, quoniam a te infeliciter exsulat. Discedens a te, quantis se intricavit erroribus, doloribus, timoribus! Heu me! qualem pro te commutavimus trinitatem! *Cor meum*
 20 *conturbatum est*, et inde dolor; *derehquit me virtus mea*, et inde pavor; *et lumen oculorum meorum non est mecum*^f et inde error. En quam dissimilem Trinitatem, o animae meae trinitas, exsulans offendisti.

6. Verumtamen *quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi*^a, cum error videlicet a ratione, a voluntate dolor, atque a memoria timor omnis recesserit, et successerit illa
 5 quam speramus mira serenitas, plena suavitas, aeterna securitas. Primum illud faciet veritas Deus, secundum caritas Deus, tertium summa potestas Deus, *ut sit Deus omnia in omnibus*^b, ratione recipiente lucem inexstin-

d. Rom. 8, 20 ≠ e. Ps. 102, 5 f. Ps. 37, 11 ≠
 6. a. Ps. 41, 6 ≠ b. I Cor. 15, 28

1. «Quadruplici perturbazione», «par quatre passions». Bernard donne ailleurs le quatuor suivant: «Timendo quae non oportet, amando quae non decet, dolendo vane, gaudento vanius», «On craint ce qu'il ne faut pas craindre, on aime ce qu'il ne sied pas d'aimer, on s'attriste vainement et on se réjouit plus vainement encore» (Csi V, 4, 9, SBO III, 474, 1-2). Cf. aussi *Dil* 23 (SC 393, p. 117, n. 6).

2. «Nobilis creatura» «la noble créature»: cf. O. SCHAFFNER, «Die *nobilis Deo creatura* des H. Bernard von Clairvaux», *Geist und Leben*, 23 (1950), p. 43-57. Cf. aussi *SC* 21, 6 (SBO I, 125, 23); *Gra* 7 (SBO III, 171, 8).

sinon parce que Dieu n'est pas encore tout en tous? Il en résulte que très souvent la raison se trompe dans ses jugements, que la volonté est secouée par les quatre passions¹, que la mémoire est obscurcie par de multiples oublis. Noble «créature², l'homme est pourtant sujet, malgré lui, à cette triple vanité, mais il l'est dans l'espérance^d». Car celui «qui comble de biens le désir^e» de l'âme, lui-même sera pour la raison la plénitude de la lumière, pour la volonté l'abondance de la paix, pour la mémoire la continuité de l'éternité. O vérité, charité, éternité³! O bienheureuse Trinité qui nous rends heureux! Vers toi soupire misérablement ma trinité de misère, parce que loin de toi elle vit dans un pénible exil. En s'éloignant de toi, dans combien d'erreurs, de douleurs, de peurs s'est-elle fourvoyée⁴! Hélas! Quelle trinité avon-nous échangée contre toi! «Mon cœur est troublé», d'où la douleur; «ma force m'a abandonné», d'où la frayeur; «et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi^f», d'où l'erreur. Voilà, ô trinité de mon âme, quelle trinité de dissemblance tu as rencontrée sur le chemin de ton exil.

6. Néanmoins, «pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, parce que je me fierai encore à lui^a.» C'est-à-dire, lorsque l'erreur se sera écartée de la raison, la douleur de la volonté, et toute peur de la mémoire. Alors ces maux seront remplacés par ce que nous espérons: une merveilleuse sérénité, une pleine douceur, une éternelle sécurité. La première sera l'œuvre de Dieu vérité; la deuxième de Dieu charité; la troisième de Dieu puissance souveraine. Ainsi «Dieu sera tout en tous^b»: la raison recevra la

3. AUGUSTIN, *Conf.* VII, 10, 16 (CCL 27, 103, 12-13): «O vérité éternelle, ô vraie charité et chère éternité».

4. La noble créature se soumet à une triple vanité. Elle oublie la vérité, la charité et l'éternité de Dieu et elle se fourvoie sur des chemins d'erreur, de douleur et d'anxiété.

guibilem, voluntate pacem imperturbabilem consequente,
 10 memoria fonti indeficienti aeternaliter inhaerente. Videritis
 vos, recte ne primum illud Filio, Spiritui Sancto sequens,
 Patri ultimum assignetis, sic tamen, ut nihil horum vel
 Patri, vel Filio, vel Spiritui Sancto subtrahatis, ne cui forte
 personarum aut plenitudinem minuat distinctio, aut pro-
 15 prietatem tollat perfectio. Simul et hoc advertite, quid
 simile *fili huius saeculi*^c experiantur de carnis illecebris,
 de mundi spectaculis et de pompis Satanae, cum tamen
 hoc totum sit, unde vita praesens eludit miseros amatores
 suos, dicente Ioanne : *Quidquid in hoc mundo est, concu-*
 20 *piscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio*
saeculi^d. Haec de redemptionis fructu.

IV. De modo redemptionis, quod itidem sit in tribus

7. In modo quoque, quem, si recolitis, Dei esse exinanitionem diffinivimus, tria item praecipue vobis intuenda commendo. Non enim simplex aut modica illa exinanitio fuit; *sed semetipsum exinanivit usque ad carnem, ad*
 5 *mortem, ad crucem*^a. Quis digne penset quantae fuerit humilitatis, mansuetudinis, dignationis, Dominum maies-tatis carne indui, multari morte, turpari cruce? Sed dicit

c. Lc 16, 8 d. I Jn 2, 16 (Patr.)

7. a. Phil. 2, 7-8 ≠

1. Les trois mots «chair, monde, diable» se trouvent souvent combinés dans les *SC*. Cf. *SC* 1, 9, l. 17-18; S. WENZEL, «The Three Enemies of Man», *Mediaeval Studies*, 29 (1967), p. 47-66.

2. * On trouve 12 fois sous la plume de Bernard «ambitio saeculi» pour ce verset et 6 fois «superbia vitae» (*Vg*). C'est une expression proprement *Vl*, employée par beaucoup de Pères dans ce verset, Augustin en particulier, que l'on trouve aussi dans le milieu bernardin (Guill. de S.-Th., Galand de Reigny). – Dans les § 4-7 de ce sermon, Bernard

lumière sans déclin; la volonté atteindra la paix inaltérable; la mémoire demeurera éternellement auprès de son intarissable source. Vous jugerez vous-mêmes si l'on peut attribuer à juste titre le premier de ces biens au Fils, le suivant au Saint-Esprit, et au Père le dernier; sans toutefois enlever la moindre part de ces trois biens ni au Père, ni au Fils, ni à l'Esprit-Saint. Gardez-vous en effet d'amoindrir par une telle distinction la plénitude de chaque Personne, ni d'effacer leur propriété par leur parfaite unité. Observez en même temps que «les enfants du siècle^c» font une expérience analogue au sujet des séductions de la chair, des spectacles du monde et des pompes de Satan¹. Mais tout cela est le moyen dont la vie présente se sert pour duper ses malheureux amants, selon cette parole de Jean : «Tout ce qui se trouve dans ce monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et ambition du siècle^{d2}.» Voilà pour le fruit de la Rédemption.

IV. Le mode de la Rédemption comporte pareillement trois points

7. Quant au mode selon lequel la Rédemption s'accomplit et que nous avons défini – vous vous en souvenez – comme un anéantissement de Dieu³, il y a aussi trois points que je recommande surtout à votre attention. Car cet anéantissement ne fut pas simple ou médiocre; «mais Dieu s'est anéanti lui-même jusqu'à la chair, jusqu'à la mort, jusqu'à la croix^a». Qui pourrait dignement apprécier l'humilité, la douceur, la complaisance dont fit preuve le Seigneur de majesté en se revêtant de notre chair, en se laissant condamner à mort et déshonorer par

insiste longuement sur *triplex*, sur plusieurs «trinités», comme il l'a souvent fait à propos de ce texte.

3. Cf. *SC* 11, 3, l. 11-12; cf. note 2, p. 242.

aliquis : « Non valuit opus suum reparare Creator absque ista difficultate? » Valuit, sed maluit cum iniuria sui, ne pessimum atque odiosissimum vitium ingratitude occasionem ultra reperiret in homine. Sane multum fatigationis assumpsit, quo multae dilectionis hominem debitorem teneret, commoneretque gratiarum actionis difficultas redemptionis, quem minus esse devotum fecerat conditionis facilitas. Quid enim dicebat homo creatus et ingratus? « Gratis quidem conditus sum, sed nullo auctoris gravamine vel labore: siquidem dixit, et factus sum, quemadmodum et universa^b. Quid magnum est, quamlibet magna in verbi facilitate donaveris? » Sic beneficium creationis attenuans humana impietas, ingratitude materiam inde sumebat, unde amoris causam habere debuerat, idque *ad excusandas excusationes in peccatis*^c. Sed *obstructum est os loquentium iniqua*^d. Luce clarius patet, quantum modo pro te, o homo, dispendium fecit: de Domino servus, de divite pauper, caro de Verbo^e, et de Dei Filio hominis fieri filius non despexit. Memento iam te, etsi de nihilo factum, non tamen de nihilo redemptum. Sex diebus condidit omnia, et te inter omnia. At vero per totos triginta annos *operatus est salutem tuam in medio terrae*^f. O quantum *laboravit sustinens*^g! Carnis necessitates, hostis tentationes nonne sibi crucis aggravavit ignominia, mortis cumulavit horrore? Necessarie quidem. Sic, sic *homines et iumenta salvasti, Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus*^h.

b. Cf. Ps. 148, 5 c. Ps. 140, 4 d. Ps. 62, 12 e. Cf. Jn 1, 14 f. Ps. 73, 12 ≠ g. Jér. 6, 11 ≠ h. Ps. 35, 7-8 ≠

1. Bernard oppose plusieurs fois la facilité de la Création aux longues peines de la Rédemption. Cf. *SC* 20, 2 (*SBO* I, 115, 7-11); *DII* 15 (*SC* 393, p. 98, l. 25-27).

2. « nécessaire quidem », « pour notre utilité certes » : signalons l'emploi de *necessarie* avec le sens d'« utile », tel qu'on le trouve dans l'*Exsultet* de la liturgie pascale. Cf. Ch. MOHRMANN, *SBO* II, p. XVII.

la croix? Peut-être quelqu'un pourrait-il dire : « Le Créateur n'aurait-il pu restaurer son œuvre sans se donner cette peine? » Il l'aurait pu, mais il préféra le faire en payant cher de sa personne, pour que le vice de l'ingratitude, si mauvais et si détestable, ne trouve plus aucune prise sur l'homme. Oui, il se chargea d'un dur labeur, pour rendre l'homme redevable d'un grand amour et pour que la Rédemption tellement difficile incite à l'action de grâces les hommes que la facilité de la création avait rendus trop peu reconnaissants. Que disait en effet l'homme créé et ingrat? « J'ai été créé par pure grâce, c'est vrai, mais cela n'a coûté ni gêne ni peine à mon Créateur¹; car il a parlé, et j'ai été créé, comme tous les autres êtres^b. Qu'y a-t-il de grand dans ce mot facile à dire, quelque grand que le don ait été? » Ainsi l'impiété humaine dépréciait le bienfait de la création et trouvait matière à ingratitude là où elle aurait dû découvrir motif d'amour; tout cela « pour trouver des excuses à ses péchés^c ». Mais « la bouche de ceux qui proféraient ces paroles injustes a été close^d ». Il est plus clair que le jour, ô homme, que Dieu a payé pour toi, et pour toi seulement, un prix immense. De Seigneur qu'il était, il n'a pas dédaigné de se faire esclave; de riche, pauvre; de Verbe, chair^e; de Fils de Dieu, fils de l'homme. Souviens-toi désormais que, si tu as été créé de rien, tu n'as pas été racheté pour rien. En six jours il a créé toutes choses, et toi parmi elles. Mais c'est pendant trente années entières qu'« il a œuvré ton salut sur la terre^f ». Oh! « que de souffrances il a endurées^g! » Les servitudes de la chair, les tentations de l'ennemi n'ont-elles pas été aggravées par l'ignominie de la croix, et portées au comble par l'horreur de la mort? Pour notre utilité, certes². C'est bel et bien ainsi que « tu as sauvé les hommes et les animaux, Seigneur, selon ta surabondante miséricorde, ô Dieu^h ».

8. Haec meditamini, in his versamini^a. Talibus odora-
 mentis refovet viscera vestra, quae diu torsit odor
 molestior peccatorum, ut abundetis et his unguentis non
 minus suavibus quam salutaribus. Nec tamen adhuc vos
 5 putetis habere illa optima, quae in sponsae uberibus com-
 mendantur. De quibus incipere modo, finiendi iam ser-
 monis angustia prohibet. Quae dicta sunt de aliis tenete
 memoria, probate vita; et de his iuvate me precibus
 vestris, ut digne loqui possim quod et dignum sit tantis
 10 sponsae deliciis, et vestras animas ad amorem aedificet
 sponsi, Iesu Christi Domini nostri.

8. a. Cf. I Tim. 4, 15

8. Méditez et approfondissez ces vérités^a. Par de tels
 aromates réconfortez vos cœurs, si longtemps torturés par
 l'odeur désagréable des péchés, pour que vous répandiez
 aussi ces parfums, non moins suaves que salutaires.
 Pourtant, ne croyez pas posséder déjà les parfums les
 plus exquis, qui sont attribués aux seins de l'épouse. Les
 limites de ce sermon, qu'il est temps de conclure, ne me
 permettent pas d'aborder ce sujet maintenant. Gardez dans
 la mémoire ce qui a été dit des autres parfums; faites-
 en l'expérience dans la vie. Quant aux parfums les plus
 exquis, aidez-moi de vos prières. Ainsi il me sera pos-
 sible de trouver un langage digne des attraits si rares de
 l'épouse et qui fasse grandir vos âmes dans l'amour de
 l'Époux, Jésus-Christ notre Seigneur.

SERMO XII

I. De unguento tertio quod est pietatis. – II. Exempla diversorum qui hoc unguento redolebant. – III. Quomodo quilibet nostrum taliter redolere possit. – IV. De unguento corporis Domini, quo istud signatur. – V. Ubi sibi aptat formam mulieris evangelicae. – VI. De gemina tentatione, ambitionis scilicet et iudicationis. – VII. Quod praecipue hoc unguentum ubera sponsae, hoc est Ecclesiae, redoleant.

I. De unguento tertio quod est pietatis

1. Duo me unguenta vobis tradidisse recordor: unum contritionis, delicta multa complectens, alterum devotionis, multa continens beneficia; ambo salubria, sed non ambo suavia. Primum siquidem pungitivum sentitur, quia movet ad compunctionem amara recordatio peccatorum, et dolorem facit, cum sequens mitigatorium sit, divinae bonitatis intuitu consolationem dante et sedante dolorem. Sed est unguentum, quod ambobus longe antecellit, et hoc appellaverim pietatis, eo quod fiat de necessitatibus pauperum, de anxietatibus oppressorum, de perturbationibus tristium, de culpis delinquentium, et postremo de omnibus quorumlibet miserorum aerumnis, etiamsi fuerint inimici. Despicabiles videntur species istae; sed est *super omnia aromata*^a unguentum quod ex eis conficitur. Sanativum est: *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur*^b. Igitur multae miseriae collectae, atque

1. a. Cant. 4, 10 b. Matth. 5, 7 ≠

1. Cf. *SC* 10, 4, l. 12-16.

SERMON 12

I. Le troisième parfum, celui de la compassion. – II. L'exemple de plusieurs qui exhalaient ce parfum. – III. Comment chacun d'entre nous peut exhaler ce parfum. – IV. Ce parfum est symbolisé par celui qui a servi pour oindre le corps du Seigneur. – V. Bernard se compare à la femme de l'Évangile. – VI. La double tentation: l'ambition et le jugement. – VII. Les seins de l'épouse, c'est-à-dire de l'Église, exhalent surtout ce parfum.

I. Le troisième parfum, celui de la compassion

1. Je me souviens de vous avoir présenté deux parfums¹: le premier, celui de la contrition, qui s'étend à de multiples péchés; le deuxième, celui de la ferveur, qui contient de multiples bienfaits. Tous deux salutaires, ils ne sont pas tous deux agréables. Le premier en effet est ressenti comme âcre, parce que l'amer souvenir des péchés transperce le cœur et provoque la souffrance. Le second par contre est adoucissant, puisqu'il console et calme la souffrance par la contemplation de la bonté de Dieu. Mais il y a un parfum qui l'emporte de loin sur ces deux-là. Je pourrais l'appeler le parfum de la compassion, parce qu'il se compose de l'indigence des pauvres, des angoisses des opprimés, du trouble des affligés, des fautes des pécheurs, et enfin de toutes les peines des malheureux, quels qu'ils soient, fussent-ils nos ennemis. Ces essences paraissent méprisables; mais le parfum composé à partir d'elles «surpasse tous les arômes^a». Il est curatif: «Heureux en effet les miséricordieux, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde^b.» Une gerbe de beaucoup de

oculo pietatis inspectae, ipsae sunt species ex quibus unguenta optima componuntur, sponsae digna uberibus, sponsi sensibus grata. Felix mens quae talium collectione aromatum sese ditare et impinguare curavit, infundens ea oleo misericordiae et ardore decoquens caritatis! Quis putas est *iucundus homo qui miseretur et commodat*^c, pronus compati, subvenire promptus, *dare quam accipere beatius*^d iudicans, ignoscere facilis, irasci difficilis, ulcisci penitus non acquiescens, et per omnia proximorum aequae ut proprias respiciens necessitates? O quaecumque es anima sic affecta, sic imbuta rore misericordiae, sic affluens pietatis visceribus, sic *te omnibus omnia faciens*^e, sic *facta ipsa tibi tamquam vas perditum*^f, ut ceteris praesto ubique semper occurras atque succurras, sic denique mortua tibi, ut vivas omnibus^g: tu plane tertium optimumque unguentum felix possides, et manus tuae distillaverunt totius suavitatis liquorem^h. Non exsiccabitur in tempore maloⁱ, nec fervor persecutionis ebibet illum; sed semper *memor Deus erit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiet*^j.

1 2. Sunt *virii divitiarum*^a in civitate Domini virtutum^b: quaero an apud aliquos haec unguenta inveniantur.

II. Exempla diversorum qui hoc unguento redolebant

Et primus occurrit, sicut ubique solet, mihi Paulus *vas electionis*^c, revera vas aromaticum, vas odoriferum et

c. Ps. 111, 5 d. Act. 20, 35 ≠ e. I Cor. 9, 22 ≠ f. Ps. 30, 13 ≠ g. Cf. II Cor. 5, 14-15 h. Cf. Cant. 5, 5 i. Cf. Ps. 36, 19 j. Ps. 19, 4 ≠

2. a. Ps. 75, 6 b. Ps. 47, 9 c. Act. 9, 15

1. «Affluens pietatis visceribus», «aux entrailles débordantes de compassion»: cf. répons *O beatum pontificem* de l'office monastique de saint Martin (11 nov.); Sulpice Sévère, *Lettres* 2, 14 et 3, 11 (*CSEL* 1, p. 144 et 148).

détresses regardées d'un oeil compatissant: voilà les essences dont se composent les parfums les plus exquis, dignes des seins de l'épouse, agréables aux sens de l'Époux. Heureuse l'âme qui a pris soin de s'enrichir et de s'enduire d'un pareil ensemble d'aromates, les baignant dans l'huile de la miséricorde et les faisant chauffer au feu de la charité! Qui est à ton avis, «l'homme aimable qui a pitié et qui prête son bien^c», enclin à la compassion, prompt au secours, persuadé qu'«il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir^d»? Un homme prêt à pardonner, lent à se mettre en colère, ne consentant jamais à se venger, et en toutes choses regardant les misères du prochain comme les siennes propres? O toi, qui que tu sois, âme ainsi disposée, imbibée de la rosée de la miséricorde, aux entrailles débordantes de compassion¹, «qui te fais ainsi toute à tous^e» et «es devenue pour toi-même comme un vase fêlé^f», afin d'aller au-devant et au secours des autres, toujours et partout; bref, tu es ainsi morte à toi-même, afin de vivre pour tous^g: vraiment, tu as le bonheur de posséder le troisième parfum, le plus exquis, et tes mains ont distillé une liqueur infiniment délicieuse^h. Elle ne se desséchera pas dans les mauvais joursⁱ, et l'ardeur de la persécution ne la tarira pas. Dieu «se souviendra toujours de tes sacrifices, et ton holocauste ruissellera de graisse^j». 2. «Il y a des hommes riches^a» «dans la cité du Seigneur des vertus^b»; or je vous le demande, trouve-t-on ces parfums chez certains d'entre eux?

II. L'exemple de plusieurs qui exhalaient ce parfum

Le premier qui se présente à mon esprit, c'est, comme toujours et partout, Paul², «vase d'élection^c», vase

2. Paul est dit riche, non quant à la possession de biens terrestres, mais pour sa sollicitude de toutes les Églises.

5 *refertum omni pulvere pigmentario*^d. *Christi enim erat bonus odor Deo in omni loco*^e. Multae profecto suavitatis fragrantiam longe lateque spargebat pectus illud, quod sic affecerat *sollicitudo omnium ecclesiarum*^f. Vide enim quales species et qualia aromata coacervaverat sibi : *Quotidie*, inquit, *morior per vestram gloriam*^g; et rursus : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror*^h? Et multis talibus, quae vobis bene nota sunt, abundat dives iste in componendis unguentis optimis. Decebat namque primis et purissimis aromatibus redolere

15 *ubera, quae Christi membra lactarent, quorum Paulus mater erat pro certo, parturiens semel et iterum, donec Christus formaretur in eis*ⁱ, ac membra suo capiti reformarentur.

3. Audi et de alio divite, quomodo ad manum habebat electas species, de quibus optima unguenta conficeret : *Foris*, inquit, *non mansit peregrinus; ostium meum viatori patuit*^a; item : *Oculus fui caeco et pes claudus. Pater eram* 5 *pauperum, conterebar molas iniqui, et de dentibus illius auferebam praedam*^b. *Si negabam quod volebant pauperibus, et oculos viduae exspectare feci. Si comedi buccellam meam solus et non comedit pupillus ex ea*^c. *Si desepxi praetereuntem, eo quod non haberet indumentum, et* 62 *absque operimento pauperem. Si non benedixerunt mihi latera eius, et de velleribus ovium mearum calefactus est*^d. Quanto putamus vir iste odore terram resperserat in his

d. Cant. 3, 6 ≠ e. II Cor. 2, 14-15 ≠ f. II Cor. 11, 28
g. I Cor. 15, 31 h. II Cor. 11, 29 ≠ i. Gal. 4, 19 ≠
3. a. Job 31, 32 b. Job 29, 15-17 ≠ c. Job 31, 16-17 ≠
d. Job 31, 19-20 ≠

1. Le second exemple d'homme riche dans la cité de Dieu est le saint homme Job. Bernard ne le nomme pas, mais le fait deviner par

vraiment aromatique, vase odoriférant et rempli «de toutes les poudres du parfumeur^d». Car «il était pour Dieu et en tous lieux, la bonne odeur du Christ^e». Oui, ce cœur qui était tellement travaillé par «la sollicitude de toutes les Églises^f», répandait en long et en large un effluve d'intense douceur. Regarde en effet quelles essences et quels aromates il avait amassés pour lui : «Chaque jour, dit-il, je meurs pour votre gloire^g.» Et encore : «Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle^h?» Pour composer les parfums les plus exquis, cet homme riche possède en abondance beaucoup d'essences semblables, que vous connaissez bien. Il fallait en effet que les plus précieux et les plus purs arômes s'exhalent des seins qui devaient allaiter les membres du Christ. Oui, Paul était vraiment leur mère : «il les enfantait plusieurs fois, jusqu'à ce que le Christ fût formé en euxⁱ» et que les membres fussent conformés à la tête.

3. Écoute encore comment un autre riche¹ avait sous la main des essences de choix pour composer les parfums les plus exquis. «Le pèlerin, dit-il, n'est pas resté dehors; ma porte s'est ouverte toute grande au voyageur^a.» Et de même : «J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. J'étais le père des pauvres; je brisais les mâchoires de l'injuste et d'entre ses dents j'arrachais la proie^b. Ai-je refusé aux pauvres ce qu'ils désiraient, ai-je fait languir les yeux de la veuve? Ma ration, l'ai-je mangée seul, sans que l'orphelin en ait eu sa part^c? Ai-je méprisé un passant, parce qu'il n'avait pas de vêtement, et un pauvre n'ayant pas de quoi se couvrir? Ses flancs ne m'ont-ils pas béni, parce qu'il a été réchauffé par la toison de mes agneaux^d?» Quelle profusion de senteurs, à notre avis, cet homme n'a-t-il pas répandue sur la terre par ces

trois citations, formant un ensemble assez long, inhabituel, qui fait supposer un recours à un texte écrit.

operibus? Singula opera singula erant aromata. His propriam repleverat conscientiam, ut foetorem putidae carnis
 15 internae suavitatis exhalatione sibi temperaret.

4. Ioseph postquam universam Aegyptum^a post se fecit currere in odore unguentorum suorum^b, etiam suis venditoribus eamdem demum fragrantiam propinavit. Et quidem increpatoria vultu proferebat irato^c, sed erum-
 5 *pebant lacrimae*^d de pinguedine cordis, non irae indices, sed gratiae proditrices. *Samuel lugebat Saul*^e, qui se quae- rebat occidere, et ad ignem caritatis incalescente pectore, liquefactus intus, pietatis adeps foras emanabat per oculos. Ob bonum denique quem circumquaque diffuderat suae
 10 opinionis odorem, refert de eo Scriptura quia *cognoverunt omnes a Dan usque Bersabee quod fidelis Samuel propheta esset Domini*^f. Quid de Moïse dicam? Quanto *adipe et pinguedine repleverat viscera sua*^g! Nec domus illa *exasperans*^h, in qua pro tempore versabatur, potuit umquam
 15 in omni murmure et furore suo unctionem spiritus, qua semel imbutus fuerat, exterminare, quominus inter assiduas lites et quotidiana iurgia ipse in sua mansuetudine perduraret. Merito testatus est Spiritus Sanctus de eo, quod esset *mitissimus omnium hominum qui morabantur super*
 20 *terram*ⁱ. Siquidem *cum his qui oderunt pacem erat pacificus*^j, in tantum ut populo ingrato et rebelli non modo

4. a. Cf. Gen. 41, 56-57 b. Cant. 1, 3 ≠ c. Cf. Gen. 42, 7
 d. Gen. 43, 30 e. I Sam. 15, 35 ≠ f. I Sam. 3, 20 (Lit.)
 g. Ps. 62, 6 ≠ h. Éz. 2, 5; etc. i. Nomb. 12, 3 ≠
 j. Ps. 119, 7 ≠

1. Cf. *ScI* 9, 6, l. 11-14.

2. Les larmes de Joseph n'ont pas échappé à l'attention et à la sensibilité de Bernard.

3. *Cant.* 5, 6: «Anima mea liquefacta est», «Mon âme s'est liquéfiée.» Cf. *Ps.* 74, 4; 147, 18; RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De gradibus caritatis*, 4 (*PL* 196, 1205 B).

4. L'opposition *intus-foras*, «intérieurement-extérieurement» se trouve

œuvres? Chaque œuvre était un aromate différent. Il en avait rempli sa conscience, afin d'atténuer la puanteur de sa chair infecte par l'effluve de sa douceur intérieure.

4. Après que Joseph, «par l'odeur de ses parfums¹, eut fait courir^b» à sa suite l'Égypte entière^a, il prodigua ces mêmes effluves délicieux à ceux qui l'avaient vendu. C'est vrai que, le visage irrité^c, il leur adressait des réprimandes sévères; mais «des larmes² lui montaient^d» du trop-plein de son cœur, qui, loin d'annoncer la colère, témoignaient de son amour. «Samuel pleurait sur Saül^e» qui cherchait à le tuer. Intérieurement, s'enflammant au feu de la charité, son cœur se liquéfiait³, et extérieurement⁴ les flots de la compassion lui sortaient par les yeux. Ainsi, à cause de la bonne odeur de son renom, répandue tout alentour, l'Écriture rapporte de lui que «tous, depuis Dan jusqu'à Bersabée, reconnurent en Samuel le fidèle prophète du Seigneur^{f5}». Que dirai-je de Moïse? «De quelle huile abondante avait-il les entrailles remplies^g!» Ce «peuple irritant^h», au milieu duquel il passait sa vie temporelle, ne put jamais, par tous ses murmures et ses égarements, rendre inefficace l'onction de l'Esprit, dont Moïse avait été imbibé une fois pour toutes⁶. Il persévéra dans sa mansuétude, parmi les querelles incessantes et les contestations quotidiennes. A juste titre, l'Esprit-Saint a attesté de lui qu'il était «le plus doux de tous les hommes qui vivaient sur la terreⁱ». Même «parmi ceux qui haïssent la paix, il était pacifique^j» à tel point que non seulement il ne se mettait pas en

dans le *Dil* 29 (*SC* 393, p. 135). Cf. aussi *ScI* 9, 6, l. 9; 14, 5, l. 1-5; 14, 8, l. 6-8; 15, 8, l. 17-18. La même opposition se trouve dans les œuvres de GUILL. DE S.-TH., *Exp. Cant.*, 115 (*SC* 82, p. 252); 117 (*SC* 82, p. 256); 188 (*SC* 82, p. 378).

5. * Texte de l'antienne du Magnificat la veille du 3^e dimanche après la Pentecôte. Emploi unique par Bernard.

6. «Semel imbutus», «imbibé une fois pour toutes»: HORACE, *Epist.*, I, 2, 69 (*CUF*, Paris 1964, p. 48).

non irasceretur, sed et irascentem Dominum interventu leniret^k, sicut scriptum est: *Dixit ut disperderet eos, si non Moyses, electus eius, stetisset in confractione in*
 25 *conspectu eius, ut averteret iram eius ne disperderet eos*^l; denique: *Si dimittis*, ait, *dimitte; sin autem dele me de libro tuo quem scripsisti*^m. O vere hominem unctum unctio-
 63 *ne misericordiae!* Loquitur plane parentis affectu, quam nulla possit delectare felicitas, exsortibus *quos parturivit*ⁿ.
 30 Verbi gratia, si dives quispiam mulieri pauperculae dicat: «Ingredere tu ad prandium meum, sed quem gestas infantulum relinque foris, quoniam plorat, et molestus est nobis», numquid faceret? Nonne magis eligeret ieiunare quam, exposito pignore caro, sola prandere cum divite?
 35 Ita nec Moysi sedet solum se *introduci in gaudium Domini sui*^o, foris scilicet remanente populo cui, licet inquieto et ingrato, vice pariter et affectione matris inhaeret. Dolet viscera, sed tolerabilior sibi iudicat tortionem quam evulsionem.

5. Quid David mansuetius, qui illius mortem lugebat, qui suam semper sitierat^a? Quid benignius, ut eius moleste ferret decessum, cui succedebat in regnum? Sed et de morte parricidae filii quam difficile consolationem admisit^b!
 5 Magnam profecto optimae unctionis copiam praeferebat talis affectio. Ideo et securus orabat, dicens: *Memento*,

k. Cf. Deut. 9, 24. 26 l. Ps. 105, 23 m. Ex. 32, 31-32 ≠
 n. Gal. 4, 19 ≠ o. Matth. 25, 21 ≠
 5. a. Cf. II Sam. 1, 11-12 b. Cf. II Sam. 19, 4

1. * Ici et en *Ep* 78, 2 (*SBO* VII, 202, 13), Bernard cite identiquement ce passage de l'*Ex*. C'est un texte *VI* (Ambroise, Augustin, Jérôme, Cassiodore, Ambroise Autpert), qui connaît de nombreuses mais minimes variations: «si dimittis (peccatum [...]), dimitte; sin autem» (suit le texte *Vg*).

2. *Evulsio*: on aimerait pouvoir traduire «un avortement imposé».

colère contre un peuple ingrat et révolté, mais en plus, il apaisait la colère du Seigneur par son intervention^k. Il est écrit en effet: «Dieu dit qu'il allait les disperser, si Moïse, son élu, ne s'était pas tenu sur la brèche devant lui, pour détourner sa colère et empêcher la dispersion^l.» Et encore: «Si tu veux pardonner, dit Moïse, pardonne; sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit^{m1}.» O homme vraiment oint de l'onction de la miséricorde! Oui, il parle avec la tendresse d'une mère, que nul bonheur ne peut réjouir, si «ceux qu'elle a enfantésⁿ» en sont exclus. Par exemple, si un riche disait à une femme, une pauvre: «Toi, entre pour partager mon repas, mais laisse dehors le petit enfant que tu portes dans tes bras, car il pleure et il nous dérange», pensez-vous qu'elle le ferait? Ne choisirait-elle pas de jeûner plutôt que de s'attabler seule avec le riche, après avoir abandonné son enfant chéri? Moïse non plus ne veut pas être «introduit seul dans la joie de son Seigneur^o», si le peuple doit rester dehors; ce peuple turbulent et ingrat auquel il demeure pourtant attaché avec l'affection d'une mère. Ses entrailles le font souffrir, mais il juge cette torture plus supportable que l'arrachement².

5. Qui fut plus doux que David, pleurant la mort de l'homme qui avait toujours désiré la sienne^a? Qui fut plus humain que lui, qui s'affligeait du décès de l'homme auquel il succédait dans la royauté? Et encore, combien ce fut difficile pour lui de se laisser consoler après la mort d'un fils parricide^{b3}! De tels sentiments manifestaient avec éclat une profusion de l'onguent le plus exquis. C'est pourquoi il priait avec assurance, lorsqu'il disait: «Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa

3. «Parricidae filii», «(la mort) de son fils parricide»: Absalom n'a pas effectivement tué son père David, mais il avait l'intention de le faire pour s'emparer du pouvoir.

Domine, David, et omnis mansuetudinis eius^c. Ergo hi omnes habuerunt unguenta optima, quibus hodieque per universas ecclesias suavissime redolent. Nec solum ipsi, 10 sed et quicumque se in hac vita ita benevolos et beneficos praebuerunt, ita inter homines humane vivere studuerunt, quatenus omnem, quam visi sunt habuisse gratiam, non sibi tenerent, sed in commune deducerent, aestimantes se amicis pariter et inimicis, *sapientibus et* 15 *insipientibus debitores*^d. Cumque fuissent utiles omnibus, humiles in omnibus et prae omnibus exstiterunt, *dilecti Deo et hominibus, quorum fragrantia in benedictione est*^e. Quotquot, inquam, tales praecesserunt, fragrarunt suis temporibus, *fragrant* et hodie *unguentis optimis*^f.

III. Quomodo quilibet nostrum taliter redolere possit

20 Tu quoque, si donum quod desuper accepisti, nobis contubernalibus tuis libenter impertiaris, si te exhibeas ubique inter nos officiosum, si affectuosum, si gratum, si tractabilem, si humilem, testimonium habebis ab omnibus^g, quod fragres et ipse unguentis optimis. Omnis in vobis, 25 qui fraternas *infirmiitates, tam corporum quam animorum*, non solum *patienter supportat*, sed insuper, si licet et si valet, iuvat obsequiis, confortat alloquiis, consiliis informat, si hoc non potest propter disciplinam, sollicitis saltem 64 orationibus solatiari non cessat infirmo: omnis, inquam, 30 qui talia operatur in vobis, bonum omnino odorem spargit inter fratres, et odorem de unguentis optimis. Balsamum

c. Ps. 131, 1 d. Rom. 1, 14 ≠ e. Sir. 45, 1 ≠ f. Cant. 1, 2 ≠ g. Cf. I Tim. 3, 7

1. «Infirmiitates tam corporum quam animorum [...] patienter supportat», «Celui qui supporte avec patience les infirmités tant physiques que morales»: cf. *RB* 72, 8-9. Texte assez flottant de la *RB*. Autres citations: *SBO* V, 50, 11; V, 190, 14; V, 214, 12; VI-2, 233, 24. Bernard emploie aussi bien *supportare* que *ferre*.

douceur^c.» Tous ces grands hommes eurent les parfums les plus exquis, par lesquels aujourd'hui encore ils embaument suavement toutes les Églises. Et non pas eux seuls, mais aussi tous les hommes qui en cette vie se sont montrés bienveillants et bienfaisants, qui se sont évertués à vivre humainement parmi les hommes, si bien qu'ils n'ont pas gardé pour eux toute la grâce dont ils se voyaient comblés, mais l'ont mise en commun. Ils se considéraient «redevables» aux amis comme aux ennemis, «aux sages comme aux insensés^d». Utiles à tous, ils ont été humbles en toutes choses et devant tous, «aimés de Dieu et des hommes, eux dont la bonne odeur est une bénédiction^e». Eux-mêmes et tous ceux qui leur ressemblent et qui nous ont précédés, dis-je, ont à leur époque «exhalé les parfums les plus exquis et les exhalent^f» aujourd'hui encore.

III. Comment chacun d'entre nous peut exhaler ce parfum

Toi aussi, mon frère, si tu as reçu quelque don d'en haut, ne tarde pas d'en faire part à tes compagnons, en te montrant parmi nous serviable, affectueux, avenant, affable, humble; alors tous te rendront le témoignage^g que, toi aussi, tu exhales les parfums les plus exquis. Quiconque d'entre vous «supporte avec patience les infirmités tant physiques que morales de ses frères¹», et de plus si, avec autorisation et capacité, il les soulage de ses services, les réconforte de ses encouragements, les instruit de ses conseils; ou, s'il ne peut le faire à cause de la règle, du moins ne cesse d'assister l'infirme par ses prières assidues; quiconque d'entre vous, dis-je, agit de la sorte, répand parmi ses frères une odeur vraiment bonne, et même l'odeur des parfums les plus exquis.

in ore, huiusmodi frater in congregatione : monstratur digito, et dicunt de eo omnes : *Hic est fratrum amator et populi Israel; hic est qui multum orat pro populo et*
 35 *universa sancta civitate*^h.

IV. De unguento corporis Domini, quo istud signatur

6. Sed recurramus ad Evangelium, atque aliquid quod forte spectet et ad haec unguenta requiramus. *Maria Magdalene, et Maria Iacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Iesum*^a. Quenam ista unguenta tam
 5 pretiosa ut Christi corpori parentur et comparentur, tam copiosa ut toti sufficiant? Neutrum quippe duorum praecedentium aut emptum aut factum specialiter ad opus Domini, aut toto in corpore legitur fuisse diffusum. Sed de subito introducitur mulier, uno quidem in loco osculans
 10 pedes et unguento ungens^b, in altero vero vel ipsa, vel altera, habens alabastrum unguenti et illud mittens in caput^c. Ceterum nunc : *Emerunt, ait, aromata, ut venientes ungerent Iesum*^d. Emunt non unguenta, sed aromata; et unctio in obsequium Domini non facta assumitur, sed
 15 nova conficitur; nec ad ungendam tantum aliquam corporis partem, verbi gratia pedes aut caput, sed, sicut scriptum est : *Ut venientes ungerent Iesum*, quod est totius corporis complexio, non partis distinctio.

7. Tu quoque si *te induas viscera misericordiae*^a, libe-

h. II Macc. 15, 14

6. a. Mc 16, 1 ≠ b. Cf. Lc 7, 38 c. Cf. Matth. 26, 7; cf. Mc 14, 3 d. Mc 16, 1 ≠

7. a. Col. 3, 12

1. Notons l'inversion peu logique de «parentur» et «comparentur» : pour raison d'euphonie? *Comparari* se lit dans la RB.

2. Les deux parfums précédents renvoient à deux récits évangéliques : Lc 7, 38; Matth. 26, 7 et Mc 14, 3.

C'est un baume sur les lèvres, un tel frère dans une communauté. On se le montre du doigt, et tous disent de lui : «Voilà celui qui aime ses frères et le peuple d'Israël; voilà celui qui prie beaucoup pour le peuple et pour toute la cité sainte^h.»

IV. Ce parfum est symbolisé par celui qui a servi pour oindre le corps du Seigneur

6. Regardons maintenant l'Évangile et cherchons-y un passage qui concerne aussi ces parfums. «Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates, pour aller oindre Jésus^a.» Quels sont ces parfums si précieux, qu'ils méritent d'être achetés et préparés¹ pour le corps du Christ, et si abondants, qu'ils suffisent pour le corps tout entier? On ne lit pas en effet, à propos des deux parfums précédents², que l'un ou l'autre ait été acheté ou composé exprès pour servir au Seigneur, ou pour être versé sur tout son corps. Mais dans un premier récit on voit venir tout d'un coup une femme qui baise les pieds du Seigneur et les oint de parfum^b; tandis que dans un deuxième récit, cette même femme, ou bien une autre, tient un flacon d'albâtre plein de parfum et le lui répand sur la tête^c. Par contre, ici, le texte porte : «Elles achetèrent des aromates pour aller oindre Jésus^d.» Elles achètent, non pas des parfums, mais des aromates; et l'onguent pour rendre cet hommage au Seigneur n'est pas choisi tout prêt, mais il est composé sur le moment. Enfin, il ne s'agit pas d'embaumer seulement telle partie du corps, par exemple les pieds ou la tête, mais, ainsi qu'il est écrit : «pour aller oindre Jésus», c'est-à-dire tout le corps dans son ensemble, non pas une partie distincte.

7. Toi aussi, mon frère, «revêts-toi de la plus profonde miséricorde^a», montre-toi généreux et humain, non seu-

ralem benignumque exhibeas non tantum parentibus sive
 cognatis tuis, aut quos tibi vel benefactores tenes vel
 benefacturos speras – nam *et ethnici hoc faciunt*^b –, sed,
 5 iuxta Pauli consilium, studeas *operari bonum ad omnes*^c,
 ita ut propter Deum nec inimico officium humanitatis cor-
 porale seu spirituale negandum subtrahendumve existimes,
 constat te quoque abundare unguentis optimis, ne caput
 aut pedes Domini tantum, sed passim, quantum in te est,
 10 ungere suscepisse *totum corpus, quod est Ecclesia*^d. Et
 forte provide ob hoc Dominus Iesus paratam sibi confec-
 tionem expendi noluit in suo corpore mortuo, ut servaret
 65 vivo. Vivit enim Ecclesia, quae manducat^e *panem vivum,*
qui de caelo descendit^f. Ipsa est carius corpus Christi,
 15 quod ne *mortem gustaret*^g, morti illud alterum traditum
 fuisse nullus christianus ignorat. Ipsam ungi, ipsam foveri
 desiderat, ipsius infirma membra cupit fomentis accura-
 tionibus relevari. Ipsi ergo pretiosa unguenta retinuit, cum
 anticipans horam et accelerans gloriam, mulierum devo-
 20 tionem non elusit, sed instruxit. Renuit ungi, sed parcens,
 non spernens; non recusans obsequium, sed reservans
 proficuum. Proficuum dico, non huius materialis atque
 corporalis unguenti, sed plane spiritualis, quod in isto
 designatum est. In isto ergo pepercit Magister pietatis

b. Matth. 5, 47 c. Gal. 6, 10 ≠ d. Col. 2, 19 ≠; 1, 24 ≠
 e. Cf. Jn 6, 52 f. Jn 6, 51 ≠ g. Hébr. 2, 9 ≠

1. «Non tantum parentibus sive cognatis tuis», «non seulement envers
 tes parents et tes proches»: Bernard ne condamne point l'amour des
 parents et de la famille. Comme Guill. de S.-Th., il considère cet amour
 comme naturel. Cf. *De natura et dignitate amoris*, VII, 16 (PL 184,
 391 AB).

2. Ce passage (l. 10-15) décrit l'Église comme le corps mystique du
 Christ. Cf. Y. CONGAR, «L'ecclésiologie de saint Bernard», dans *Saint
 Bernard théologien*, p. 148, note 5: «Texte important, car il montre

lement envers tes parents et tes proches¹, ou envers ceux
 que tu tiens pour tes bienfaiteurs ou dont tu espères un
 bienfait; car «les païens eux-mêmes en font autant^b». Mais suivant le conseil de Paul, tâche de «pratiquer le
 bien à l'égard de tous^c» et, pour l'amour de Dieu, pense
 qu'il ne faut point refuser ou omettre un service de
 charité, soit corporel, soit spirituel, et cela même s'il s'agit
 d'un ennemi. Alors il sera manifeste que, toi aussi, tu
 possèdes en abondance les parfums les plus exquis. Oui,
 tu as entrepris d'oindre non seulement la tête ou les
 pieds du Seigneur, mais, dans la mesure de tes forces,
 sans distinction, «son corps tout entier, qui est l'Église^d». C'est pour cette raison sans doute que le Seigneur Jésus,
 dans sa providence, n'a pas permis qu'on employât pour
 son corps mort les aromates préparés; il a voulu qu'on
 les réservât pour son corps vivant. Car elle est vivante,
 l'Église qui mange^e «le pain vivant descendu du ciel^f». Elle est bien le corps préféré du Christ. Pour que ce
 corps «ne goûte pas la mort^g», le corps humain du Christ
 fut livré à la mort – nul chrétien ne l'ignore². Il désire
 que l'Église soit ointe, qu'elle soit soignée; il souhaite
 que ses membres malades soient soulagés par des baumes
 choisis. C'est donc pour elle qu'il a réservé les précieux
 parfums, lorsque, devançant l'heure et hâtant la gloire, il
 n'a pas voulu décevoir le dévouement des femmes, mais
 l'éclairer. Il a refusé d'être embaumé, mais dans l'intention
 de ménager le parfum, non de le mépriser; il ne voulait
 pas repousser l'hommage, mais en garder le fruit pour
 l'avenir. Le fruit, dis-je, non pas de cet onguent matériel
 et corporel, mais, bien entendu, du parfum spirituel, dont
 le premier était le symbole. En refusant le parfum matériel,
 le Maître de la compassion a ménagé «les parfums les

que le nom de Corps du Christ est attribué à l'Église en raison de la
 célébration du sacrement eucharistique.»

25 *unguentis optimis*^h pietatis, quae membris suis indigentibus tam corporaliter quam spiritualiter omnino cuperet exhiberi. Denique paulo ante, cum in caput eius aut etiam in pedes funderetur unguentum, ipsumque satis pretiosum, numquid prohibuit? Immo et obstitit prohibentibus. Nam
30 et Simoni indignanti, quod se tangi a peccatrice permetteret, longam texuit reprehensionis parabolamⁱ, et aliis perdicionis unguentum causantibus respondit, dicens : *Quid molesti estis huic mulieri*^j?

V. Ubi sibi aptat formam mulieris evangelicae

8. Nonnumquam ego, ut modicum faciam excessum, cum *sederem* mihi ad pedes Iesu^a *maerens*^b, et *offerens sacrificium spiritus contribulati*^c in recordatione peccatorum meorum, aut certe ad caput si quando vel raro
5 starem, et exultarem in recordatione beneficiorum eius, audivi dicentes : *Ut quid perditio haec*^d? causantes videlicet quod soli viverem mihi, qui, ut putabant, multis prodesse possem. Et dicebant : *Potuit enim venumdari multo et dari pauperibus*^e. Sed non bonum mercatum mihi, etiam
10 *si universum mundum lucrer, meipsum perdere et detrimentum mei facere*^f. Unde intelligens verba haec illas esse, quas Scriptura loquitur, *muscas morituras quae perdunt suavitatem unguenti*^g, recordatus sum divinae illius sententiae : *Popule meus, qui te beatificant, in errorem*

h. Cant. 1, 2 i. Cf. Lc 7, 39-48 j. Matth. 26, 10 ≠

8. a. Cf. Lc 7, 38 b. I Esdr. 9, 3 ≠ c. Ps. 50, 19 ≠
d. Matth. 26, 8 e. Matth. 26, 9 ≠ f. Lc 9, 25 ≠ g. Eccl. 10, 1 ≠

1. «Ad pedes-ad caput», «Aux pieds-près de la tête» : cf. *SC* 6, 6, l. 10-12; *SC* 10, 8, l. 15.

plus exquis^h», ceux de la compassion, car il désirait absolument qu'ils fussent administrés à ses membres qui en auraient besoin, tant pour leur corps que pour leur esprit. Quelque temps auparavant, lorsqu'un parfum, lui aussi très précieux, fut répandu sur sa tête ou même sur ses pieds, l'empêcha-t-il? Au contraire, il s'opposa même à ceux qui voulaient l'empêcher. En effet, comme Simon s'indignait, parce qu'il permettait à une pécheresse de le toucher, il lui raconta une longue parabole pour le blâmerⁱ et aux autres, qui déploraient le gaspillage du parfum, il répondit en disant : «Pourquoi tracassez-vous cette femme!?»

V. Bernard se compare à la femme de l'Évangile

8. Permettez-moi une petite digression. Bien des fois «je me tenais assis, tout triste^b», aux pieds de Jésus^a en lui «offrant le sacrifice d'un esprit brisé^c», dans le souvenir de mes péchés. Parfois aussi, mais plus rarement, je me tenais debout près de sa tête¹, et j'exultais au souvenir de ses bienfaits. Alors j'ai souvent entendu certains dire : «A quoi bon ce gaspillage^d?» Ils me reprochaient évidemment de vivre pour moi seul, alors que, pensaient-ils, j'aurais pu être utile à plusieurs. Et ils disaient : «On aurait pu vendre ce parfum très cher et en donner la somme aux pauvres^e.» Mais pour moi ce ne serait pas une bonne affaire «de me perdre moi-même et de procurer ma ruine, même si, en échange, je gagnais le monde entier^f». J'ai compris ainsi que ces paroles étaient «ces mouches» dont parle l'Écriture, «qui, en mourant dans le baume, gâtent la suavité du parfum^g». Et je me suis souvenu de cette affirmation divine : «O mon peuple, ceux qui te félicitent t'induisent en

15 *inducunt*^h. Verum audiant excusantem Dominum, et
 respondentem pro me, qui me quasi de otio incusant:
 Quid, inquit, molesti estis huic mulieriⁱ? Quod est: «Vous
 66 videtes in facie^j, et ideo *secundum faciem iudicatis*^k. Non
 est vir, ut putatis, qui possit *mittere manum ad fortia*,
 20 sed *mulier*^l. *Quid tentatis ei imponere iugum*^m, ad quod
 ego eum minus sufficientem intueor? *Bonum opus ope-*
*ratur in me*ⁿ. Stet in bono, quamdiu non convalescit ad
 melius. Si quando de muliere in virum, et *virum per-*
fectum^o, profecerit, poterit et in opus perfectionis assumi.»

VI. De gemina tentatione, ambitionis scilicet et iudicationis

9. Fratres, revereamur episcopos, sed vereamur eorum
 labores: si labores pensamus, non affectamus honores.
 Agnoscamus impares vires nostras, nec delectet molles et
 femineos humeros virorum supponere sarcinis; nec obser-
 5 vemus eos, sed honoremus. Inhumane nempe eorum
 redarguis opera, quorum onera refugis. Temerarie obiurgat
 virum de proelio revertentem mulier nens in domo. Dico

h. Is. 3, 12 (Patr.) i. Matth. 26, 10 ≠ j. Cf. Mc 12, 14 k.
 Jn 7, 24 ≠ l. Prov. 31, 10. 19 ≠ m. Act. 15, 10 ≠ n. Mc 14,
 6 ≠ o. Éphés. 4, 13

1. * Bernard, qui emploie 11 fois ce verset, suit un texte VI 10 fois: «te beatifiant», et non «beatum te dicunt»; «in errorem (te) inducunt (ou mittunt)», et non «ipsi te decipiunt». Plusieurs Pères ont la première partie VI et la seconde Vg, ou bien l'inverse; aucun l'ensemble. Bernard dépend sans doute d'une source «complète» non identifiée.

2. «Si muliere in virum [...] profecerit», «quand de femme il sera devenu homme». Pensée qui remonte à ISIDORE DE SÉVILLE (*Etym.*, XI, 2, 17, PL 82, 417): «Vir nuncupatus, quod maior in eo vis est quam in femina; unde et virtus nomen accepit», «L'homme (*vir*) a reçu ce nom, parce qu'il y a en lui une force (*vis*) plus grande que dans la femme; la vertu (*virtus*) a reçu son nom parce qu'elle est caractéristique de l'homme (*vir*).» Cf. aussi *Div* 90, 3 (*SBO* VI-1, 339, 16-21).

3. «Non affectamus honores», «Nous n'aspérons pas aux honneurs»:

erreur^{h1}.» Mais ceux qui m'accusent d'oisiveté, qu'ils écoutent le Seigneur qui me justifie et qui répond à ma place: «Pourquoi tracassez-vous cette femme?» C'est-à-dire: «Vous regardez l'apparence^j, donc «vous jugez sur l'apparence^k». Il n'est pas, comme vous le croyez, un homme, «capable d'entreprendre de rudes travaux, mais une femme^l». «Pourquoi essayez-vous de lui imposer un joug^m» qu'il est, selon moi, incapable de porter? «C'est une bonne œuvre qu'il accomplit à mon égardⁿ.» Qu'il persévère jusqu'à ce qu'il soit devenu assez fort pour une œuvre meilleure. Le jour où, grâce à ses progrès, de femme il sera devenu homme², et «homme parfait^o», on pourra lui imposer aussi les œuvres des parfaits.»

VI. La double tentation: l'ambition et le jugement

9. Frères, respectons les évêques, mais redoutons leurs labeurs; si nous mesurons leurs labeurs, nous n'aspirerons pas aux honneurs³. Reconnaissons l'insuffisance de nos forces; ne nous amusons pas à courber des épaules féminines⁴ et délicates sous des fardeaux faits pour des hommes; et n'allons pas surveiller les évêques, honorons-les plutôt. Vraiment, tu serais malvenu à censurer les œuvres de ceux dont tu fuis les charges. La femme qui file dans la maison⁵ serait téméraire, si elle rabrouait

il faut reconnaître que Bernard a plusieurs fois refusé l'épiscopat pour lui-même. Mais il a fait de grands efforts pour obtenir un siège épiscopal pour plusieurs moines cisterciens.

4. «Femineos humeros», «des épaules féminines»: cf. *Ep* 523 (*SBO* VIII, 486, 13). Aelred a invoqué ce terme de Bernard pour souligner la difficulté d'écrire son *Speculum caritatis*.

5. «La femme qui file dans la maison serait téméraire si elle rabrouait l'homme qui revient du combat»: d'une façon étonnante, Bernard compare les moines contemplatifs à des femmes occupées à filer dans la sécurité du cloître. Son but est évidemment de mettre en valeur la vocation virile des prélats. Cf. J. LECLERCQ, *La femme et les femmes dans l'œuvre de saint Bernard*, Paris 1990, p. 26.

enim : si is, qui de claustro est, eum qui versatur in populo interdum minus districte minusve circumspecte
 10 sese agere deprehenderit, verbi gratia in verbo, in cibo, in somno, in risu, in ira, in iudicio, non ad iudicandum confestim prosiliat, sed meminerit scriptum : *Melior est iniquitas viri quam benefaciens mulier*^a. Nam tu quidem in
 15 tui custodia vigilans bene facis; sed qui iuvat multos, et melius facit, et virilius. Quod si implere non sufficit absque aliqua iniquitate, id est absque quadam inaequalitate vitae et conversationis suae, memento quia *caritas operit multitudinem peccatorum*^b. Haec dicta sint contra geminam
 20 ambire gloriam, vel excessus temere iudicare, diabolicis instigationibus incitantur.

VII. Quod praecipue hoc unguentum ubera sponsae, hoc est Ecclesiae, redoleant

10. Sed redeamus ad unguenta sponsae. Vides ne quam sit praeferendum ceteris istud pietatis unguentum, de quo solo permissum non est perditionem fieri? In tantum perditio de ipso non fit, ut nec aquae frigidae munus irre-
 5 muneratum sinatur^a. Bonum tamen contritionis unguentum, quod de recordatione peccatorum conficitur mittiturque in pedes Domini, quia *cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias*^b. Ceterum longe melius arbitror esse id quod dicitur devotionis, factum de recordatione beneficiorum Dei, quippe quod et capiti idoneum reputatur, ita
 10 ut perhibeat de ipso Deus : *Sacrificium laudis honorifi-*
 67

9. a. Sir. 42, 14 b. I Pierre 4, 8

10. a. Cf. Matth. 10, 42 b. Ps. 50, 19 ≠

1. Verset teinté de misogynie qu'on lit dans *Sir.* Cf. aussi *Assp* III, 3 (*SBO* V, 240, 7-8; *Div* 90, 3 (*SBO* VI-1, 339, 19-20); J. LECLERCQ, *La femme...*, *op. cit.*, p. 124-128.

l'homme qui revient du combat. Je dis donc ceci : si celui qui est dans le cloître découvre que celui qui vit parmi le peuple se comporte parfois avec moins de rigueur ou moins de prudence, par exemple dans la parole, la nourriture, le sommeil, le rire, la colère, le jugement; qu'il ne s'empresse pas de condamner aussitôt, mais qu'il se rappelle ce qui est écrit : «Mieux vaut la malice d'un homme que la bonté d'une femme^a.» Car tu fais bien d'être vigilant dans la garde de toi-même; mais celui qui est utile à plusieurs, agit mieux et plus virilement. Et s'il n'est pas en mesure d'accomplir sa tâche sans quelque injustice, c'est-à-dire sans une certaine irrégularité dans sa vie et dans sa conduite, souviens-toi que «la charité couvre une multitude de péchés^b». Que cela soit dit contre la double tentation, qui souvent assaille les religieux sous l'instigation du diable : soit de convoiter les honneurs de l'épiscopat, soit de porter des jugements téméraires sur les écarts des évêques.

VII. Les seins de l'épouse, c'est-à-dire de l'Église, exhalent surtout ce parfum

10. Mais revenons aux parfums de l'épouse. Vois-tu comment il faut donner la préférence, entre tous les parfums, à celui de la compassion, le seul que le Maître n'ait pas voulu laisser perdre? Il se perd si peu que même le don d'un verre d'eau fraîche ne saurait demeurer sans récompense^a. Il est bon pourtant le parfum de la contrition, qui est composé à partir du souvenir des péchés et qui est versé sur les pieds du Seigneur. En effet, «tu ne mépriseras point, ô Dieu, un cœur broyé et humilié^b». Mais je pense que le second est beaucoup plus précieux, celui qu'on appelle le parfum de la ferveur, composé du souvenir des bienfaits de Dieu. Car ce parfum est jugé digne de la tête, si bien que Dieu affirme de

cabit me^c. Porro utrumque vincit unctio pietatis, quae de respectu miserorum fit, et per universum Christi corpus diffunditur. Corpus dico, non illud crucifixum, sed quod
 15 illius acquisitum est passione^d. Optimum revera unguentum, in cuius comparatione cetera nec respicere se ostendit qui ait: *Misericordiam volo, et non sacrificium*^e. Hanc ergo potissimum inter ceteras virtutes redolere puto ubera sponsae, quae sponsi per omnia gestit
 20 congruere voluntati. Annon odore misericordiae Thabitha etiam in morte fragrabat? Et ideo cito de morte convaluit^f, quia praevaluit *odor vitae*^g.

11. Sed audite verbum abbreviatum^a super praesenti capitulo. Quisquis et inebriat verbis, et fragrat beneficii, sibi dictum putet: *Quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis*^b. *Et ad haec quis idoneus*^c?
 5 Quis nostrum unum saltem horum integre perfecteque possideat, ut non videlicet interdum et in dicendo sterilior, et in operando tepidior sit? Sed est quae merito non dubie hoc praeconio glorietur, Ecclesia utique, cui numquam de universitate sua deest et unde inebriat, et
 10 unde fragret. Quod enim sibi deest in uno, habet in altero, *secundum mensuram donationis Christi*^d ac moderationem *Spiritus dividensis singulis prout vult*^e. Fragrat

c. Ps. 49, 23 d. Cf. Act. 20, 28 e. Matth. 9, 13 f. Cf. Act. 9, 36-41 g. II Cor. 2, 16

11. a. Cf. Rom. 9, 28 b. Cant. 1, 1-2 c. II Cor. 2, 16 ≠ d. Éphés. 4, 7 e. I Cor. 12, 11 ≠

1. «Verbum abbreviatum», «une parole abrégée»: Bernard veut simplement raccourcir le sermon. Il n'y a pas ici allusion au «Verbe abaissé», *Verbum abbreviatum* n'a pas ici la densité théologique qu'on trouve dans *Dil* 21 (*SC* 393, p. 112, note 2). Cf. aussi *SCI* 59, 9 (*SBO* II, 140, 25); 79, 2 (*SBO* II, 273, 9); *Nat* 1, 1 (*SBO* IV, 244, 14-15).

lui: «Le sacrifice de louange m'honorera^c.» Mais l'onguent de la compassion les surpasse tous deux, lui qui est fait d'égards pour les pauvres et qui se répand sur le corps entier du Christ. Non pas le corps crucifié, dis-je, mais le corps que le Christ s'est acquis par la passion de son corps humain^d. Ce parfum est vraiment le plus exquis. Pour bien le mettre en valeur, le Seigneur témoigne qu'il ne regarde même pas les deux autres. Il dit en effet: «Je veux la miséricorde, et non le sacrifice^e.» Plus que toute autre vertu, c'est bien le parfum de la miséricorde qui s'exhale, je pense, des seins de l'épouse, lorsqu'elle cherche à se conformer en toute chose à la volonté de l'Époux. N'est-ce pas l'odeur de la miséricorde que Thabitha exhalait même dans la mort? C'est pourquoi elle se releva aussitôt de la mort^f, car «l'odeur de vie^g» l'emporta.

11. Écoutez encore une parole abrégée^{a1} à propos du présent passage. Quiconque enivre les auditeurs de ses paroles et les embaume du parfum de ses bienfaits, peut penser qu'il lui est dit: «Car tes seins sont délectables plus que le vin, ils embaument d'une odeur exquisite^b.» «Mais de cela, qui est capable^c?» Qui d'entre nous possède entièrement et parfaitement au moins l'un des deux dons [enivrer et embaumer], de façon à ne pas être parfois stérile dans ses paroles, ou tiède dans ses actions? Mais il est quelqu'un qui peut, sans aucun doute, se glorifier à juste titre de cet éloge. C'est l'Église, elle qui, dans sa totalité, possède toujours de quoi enivrer et de quoi embaumer. En effet, ce qui lui manque en l'un de ses membres, elle le possède en l'autre, «selon la mesure de la grâce du Christ^d» et selon le gouvernement de «l'Esprit qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il l'entend^e». L'Église embaume en la personne

Pour la meilleure présentation de ce thème, cf. *Miss* II, 9 (*SC* 390, p. 144 s.).

Ecclesia in his qui *sibi faciunt amicos de mammona iniquitatis*^f; inebriat in ministris verbi, qui vino laetitiae spiritualis infundunt *terram, et inebriant eam*^g, et *fructum referunt in patientia*^h. Ipsa audacter secureque sese nominat sponsam, tamquam quae vere habet *ubera meliora vino, ac fragrantia unguentis optimis*ⁱ. Quod etsi nemo nostrum sibi arrogare praesumat, ut animam suam
 20 quis audeat sponsam Domini appellare, quoniam tamen de Ecclesia sumus, quae merito hoc nomine et re nominis gloriatur, non immerito gloriae huius participium usurpamus. Quod enim simul omnes plene integreque possidemus, hoc singuli sine contradictione participamus.
 25 Gratias tibi, Domine Iesu, qui nos carissimae Ecclesiae tuae aggregare dignatus es, non solum ut fideles essemus, sed ut etiam tibi vice sponsae in amplexus iucundos, castos, aeternosque copularemur, *revelata et ipsi facie speculantes gloriam tuam*ⁱ, quae tibi communis pariter est
 30 cum Patre et Spiritu Sancto in saecula saeculorum. Amen.

f. Lc 16, 9 ≠ g. Ps. 64, 10 ≠ h. Lc 8, 14-15 ≠ i. Cant. 1, 1-2 ≠ j. II Cor. 3, 18 ≠

de «ceux qui se font des amis avec l'argent inique^f». Elle enivre en ses ministres de la parole, qui arrosent «la terre» du vin de l'allégresse spirituelle, «et l'enivrent^g», «et en tirent du fruit à force de patience^h». Avec une tranquille audace, elle se donne le nom d'épouse, puisqu'en vérité «elle a les seins délectables plus que le vin, embaumant d'une odeur exquiseⁱ». Et bien que nul d'entre nous n'ait l'audace de s'arroger le privilège d'appeler son âme épouse du Seigneur, il n'en reste pas moins que nous appartenons à l'Église, qui se glorifie à bon droit de ce nom et de la réalité qu'il exprime. Nous avons donc le droit de revendiquer une participation à cette gloire. Car ce que tous ensemble nous possédons en sa plénitude et en son intégrité, sans contredit, chacun en particulier, nous y participons¹. Grâce te soient rendues, Seigneur Jésus : tu as daigné nous agréer à ton Église bien-aimée, non seulement pour que nous te soyons fidèles, mais encore pour que nous te soyons unis tout comme une épouse, en vue d'une joyeuse, chaste et éternelle étreinte. A nous aussi tu donnes «de contempler à visage découvert ta gloire¹», qui t'est commune en toute égalité avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Amen.

1. C'est à la mesure de notre participation à la vie de l'Église, que nous participons aux visites du Verbe et de l'Esprit. Cf. J. MOURoux, «Les critères de l'expérience spirituelle», dans *Saint Bernard théologien*, p. 257.

SERMO XIII

I. Quod sicut flumina a mari, sic virtutes a Christo. – II. De gratiarum actione Pharisei vel aliorum usualiter tantum gratias agentium. – III. Quod vera gratiarum actio et pudica et mera debeat esse. – IV. Quid Deo placeat retinere, quid nobis dare. – V. Quod ea quae per sanctos fiunt a Deo, non ab ipsis sunt. – VI. In quo gloriandum et in quo minime. – VII. Quomodo omnia quae agimus bona ad Dei laudem sint referenda. – VIII. Qualiter ad litterae consequentiam haec referantur.

I. Quod sicut flumina a mari, sic virtutes a Christo

68 1. Origo fontium et fluminum omnium mare est, virtutum et scientiarum Dominus Christus. *Quis enim Dominus virtutum, nisi ipse est Rex gloriae^a?* Sed et iuxta Annae canticum, idem ipse *Deus scientiarum Dominus est^b*. Continentia carnis, cordis industria, voluntatis recitudo, ex illo fonte manant. Non solum autem, sed et si quis callet ingenio, si quis nitet eloquio, si quis moribus placet, inde est. Inde scientiae, inde sapientiae sermo. *Thesauri siquidem sapientiae et scientiae ibi omnes absconditi sunt^c*.
10 Quid? Casta consilia, iusta iudicia, sancta desideria, nonne rivuli fontis illius sunt? Quod si copiae aquarum secretis, subterraneisque recursibus incessanter aequora repetunt, ut inde rursus ad visus ususque nostros

1. a. Ps. 23, 10 ≠ b. I Sam. 2, 3 c. Col. 2, 3 ≠

1. Ce premier paragraphe commence et finit par un renvoi au Christ, qui se trouve à l'origine et à la fin de toute vertu et de toute science. Le Christ est à la fois la cause exemplaire de la création et sa cause finale.

SERMON 13

I. Comme les fleuves ont leur origine dans la mer, ainsi les vertus viennent du Christ. – II. L'action de grâces du pharisien et de ceux qui rendent grâces par simple routine. – III. La véritable action de grâces doit être pure et sincère. – IV. Ce que Dieu juge bon de se réserver et bon de nous donner. – V. Les merveilles qui se réalisent par les saints ne viennent pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. – VI. En quoi il faut se glorifier, et en quoi pas du tout. – VII. Comment tout ce que nous faisons de bien doit être rapporté à la louange de Dieu. – VIII. Comment ces considérations se rapportent-elles au sens littéral?

I. Comme les fleuves ont leur origine dans la mer, ainsi les vertus viennent du Christ

1. L'origine de toutes les sources et de tous les fleuves, c'est la mer; l'origine des vertus et des sciences, c'est le Christ Seigneur¹. «Qui est en effet le Seigneur des vertus, sinon le Roi de gloire lui-même²?» Mais, selon le cantique d'Anne, ce même «Dieu est aussi le Seigneur des sciences^b». La continence de la chair, le zèle du cœur, la droiture de la volonté coulent de cette source. Plus encore, la finesse de l'esprit, la splendeur de l'éloquence, le charme d'une belle conduite viennent de là; de même que les paroles de science et de sagesse. Car «les trésors de la sagesse et de la science y sont tous cachés^c». Eh quoi? Les bonnes résolutions, les jugements équitables, les saints désirs ne sont-ils pas des ruisselets coulant de cette source? La multitude des eaux ne cesse de retourner à la mer par des chemins secrets et souterrains, pour en jaillir à nouveau et s'offrir à notre regard et à notre

iugi et infatigabili erumpant obsequio, cur non etiam spi-
 15 rituales rivi, ut arva mentium rigare non desinant, proprio
 fonti sine fraude et sine intermissione reddantur? *Ad locum
 unde exeunt revertantur flumina* gratiarum, *ut iterum
 fluant*^d. Remittatur ad suum principium caeleste pro-
 fluvium, quo uberius terris refundatur. «Qualiter?» inquis.
 20 Qualiter dicit Apostolus: *In omnibus gratias agentes*^e.
 Quidquid sapientiae, quidquid te virtutis habere confidis,
Dei virtuti et Dei sapientiae reputa *Christo*^f.

II. De gratiarum actione Pharisei vel aliorum usualiter tantum gratias agentium

69 2. «Et quis tam insanus, ais, ut aliunde praesumat?»
 Nemo plane, adeo ut et Pharisaeus gratias agat^a, cuius
 tamen iustitiae non est *laus a Deo*^b. Nec enim illa gra-
 tiarum actio, si bene recolis Evangelium, gratiorem eum
 5 facit. Quare? Quia quidquid in ore devotum sonuerit,
 cordis non sufficit excusare tumorem apud eum qui *alta
 a longe cognoscit*^c. «Deus, o Pharisaee, non irridetur»^d.
 Putas tu *habes aliquid quod non accepisti*^e? – «Nihil,
 10 ergo nec meritum praecessit in te ullum, ut illa, de quibus
 gloriaris, acciperes. Quod si et fatearis, primo quidem
 frustra inflaris adversus Publicanum, qui ideo non habet
 quod tu, quia non accepit ut tu. Deinde vide etiam ne

d. Eccl. 1, 7 ≠ e. I Thess. 5, 18 ≠ f. I Cor. 1, 24 ≠
 2. a. Cf. Lc 18, 11 b. I Cor. 4, 5 ≠ c. Ps. 137, 6 d. Gal.
 6, 7 ≠ e. I Cor. 4, 7 ≠

1. «Proprio fonti»: deux mots *VI*, avec contexte bien bernardin. Cf.
SC 3, 1, l. 11 et note 4, p. 101.

service dans une perpétuelle et inlassable obéissance.
 Pourquoi les ruisseaux spirituels ne reviendraient-ils pas
 eux aussi, sans détour et sans interruption, à leur propre
 source¹, afin d'arroser sans cesse les champs des âmes?
 «Que les fleuves des grâces remontent au lieu d'où ils
 sourdent, afin d'en rejallir^d.» Que ce ruissellement divin
 soit renvoyé à son principe, pour se déverser à nouveau
 plus abondant sur la terre. «De quelle manière?»
 demandes-tu. De la manière énoncée par l'Apôtre:
 «Rendant grâces en toutes choses^e.» Tout ce que tu peux
 avoir de sagesse et de vertu, attribue-le «au Christ qui
 est vertu de Dieu et sagesse de Dieu^f».

II. L'action de grâces du pharisien et de ceux qui rendent grâces par simple routine

2. «Qui, demandes-tu, est assez fou pour s'imaginer
 qu'il tient ces biens d'une autre source?» Personne, assu-
 rément, au point que même le pharisien rend grâces^a;
 pourtant, sa justice n'est pas «louée par Dieu^b». En effet
 cette action de grâces, si tu te rappelles bien l'Évangile,
 ne le rend pas plus agréable à Dieu. Pourquoi? Parce
 que toutes les paroles de ferveur clamées par la bouche,
 ne suffisent pas à excuser l'insolence du cœur auprès de
 «celui qui de loin perçoit tout orgueil^c». «O pharisien,
 «on ne se moque pas de Dieu^d». Penses-tu «avoir
 quelque chose que tu n'aies reçu^e?»

– Rien, dit-il, c'est pourquoi je rends grâces à Celui
 qui m'a tout donné.

– Si tu n'as absolument rien, c'est donc sans aucun
 mérite préalable de ta part que tu as reçu les biens dont
 tu te glorifies. Et si tu en conviens, d'abord tu as tort
 de te gonfler d'orgueil vis-à-vis du publicain, qui n'a pas
 ce que tu possèdes pour la simple raison qu'il ne l'a pas
 reçu comme toi. Ensuite, évite avec soin de n'attribuer

non integre sua dona resignes Deo, et tibi inflectens
 15 aliquid de gloria et honore ipsius, fraudis merito arguaris,
 et fraudis in Deum. Si enim de his quae iactas, ex te
 tibi quippiam forte arrogares, falli te magis quam velle
 fraudare crederem, et errorem corrigerem. Nunc vero quia
 gratias agendo, probas te tibi nihil tribuere, sed Dei esse
 20 dona tua merita prudenter agnoscere, certe ceteros asper-
 nando prodis te, quod *in corde et corde locutus sis*^f, altero
 commodans linguam mendacio, altero veritatis usurpans
 gloriam. Non enim iudicares Publicanum contemnendum
 prae te, si non prae illo te honorandum censes. Sed
 25 quid respondes Apostolo praescribenti et dicenti : *Soli Deo
 honor et gloria*^g? Quid angelo distinguenti et docenti quid
 sibi retinere placeat Deo, et quid partiri dignetur homi-
 nibus? Nam : *Gloria*, inquit, *in excelsis Deo, et in terra
 pax hominibus bonae voluntatis*^h. » Cernitis ne Pharisaeum
 30 agentem gratias, labiis quidem honorare Deum, cordisⁱ
 autem sententia se? Sic usu quodam, magis quam sensu
 vel affectu, personare in ore multorum gratiarum actionem
 advertere est, in tantum ut homines quoque sceleratissimi
 ad quaeque flagitia et facinora sua soleant gratias Deo
 35 agere, quod bene prospereque ut quidem ipsi sapiunt,
 cesserit sibi in adimplentione perversarum voluntatum
 suarum. Audias, verbi gratia, furem, cum impiae machi-
 nationis male cupitum manipulum reportarit, exultantem

f. Ps. 11, 3 ≠ g. I Tim. 1, 17 h. Lc 2, 14 (Lit.) i. Cf.
 Matth. 15, 8

1. * Chant à l'ordinaire de la messe.

2. «Usu magis quam sensu et affectu», «par routine plutôt que par un sentiment d'amour». Ici Bernard trouve le vrai sujet de ce sermon : l'action de grâce et la louange de Dieu. Il demande à ses moines de dépasser la routine et de trouver l'intelligence et l'amour par leurs

que partiellement à Dieu ses dons, afin de ne pas être
 accusé à juste titre de fraude; ce serait fraude envers
 Dieu. Car tu détournes pour toi une part de sa gloire et
 de son honneur. Si en effet tu revendiquais, comme
 venant de toi, quelques-uns des bienfaits dont tu te vantes,
 je pourrais croire que tu te trompes plutôt que tu ne
 fraudes, et je corrigerais ton erreur. Mais puisque tu rends
 grâces, tu prouves que tu ne t'attribues rien, et même,
 que tu reconnais sagement tes mérites comme dons de
 Dieu. Mais, à l'évidence, tu te trahis en méprisant les
 autres, et tu fais voir que «tu parles avec un cœur
 double^f», puisque d'une part tu livres ta langue au men-
 songe, d'autre part tu t'arroges la gloire de dire la vérité.
 Car tu ne jugerais pas que le publicain est méprisable
 comparé à toi, si tu ne t'estimais pas digne d'honneur
 plus que lui. Mais que vas-tu répondre à l'Apôtre qui
 prescrit et déclare : «A Dieu seul l'honneur et la gloire^g»?
 Et à l'ange qui établit une distinction et enseigne ce que
 Dieu veut se réserver et ce qu'il daigne assigner aux
 hommes? En effet : «Gloire à Dieu, dit-il, au plus haut
 des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne
 volonté^{h1}.» Vous apercevez-vous que le pharisien, par
 son action de grâces, honore Dieu des lèvres, mais se
 rend honneur à lui-même au fond de son cœurⁱ? Ainsi
 on peut remarquer que beaucoup de gens prononcent
 leur action de grâces par une sorte de routine, plutôt
 que par un sentiment d'amour². Même les plus grands
 scélérats ont coutume de rendre grâces à Dieu pour tous
 leurs crimes et leurs délits, parce que selon eux ils ont
 eu de la chance dans l'accomplissement de leurs volontés
 perverses. Écoute par exemple le voleur, lorsqu'il a ramené
 l'inique butin de sa ruse impie, comment il exulte d'une

offices liturgiques. Sinon, ils ne se distinguent pas tellement des voleurs,
 des meurtriers et des adultères.

clam et dicentem : «Deo gratias! Non inanes vigilias feci,
 40 nocturnum laborem meum non perdi. » Similiter qui
 hominem interfecit, nonne gloriatur et refert gratias, quod
 praevaluit adversus aemulum, aut de hoste se vindicavit?
 70 Et nihilominus adulter tripudians gestit in Dei laudes,
 quod diu optato concubitu tandem potitus sit.

III. Quod vera gratiarum actio et pudica et mera debeat esse

3. Non ergo omnis gratiarum actio accepta est Deo,
 nisi quae de cordis pudica et mera simplicitate procedit.
 Pudica sane dixerim, propter eos qui et de malis actibus
 suis gloriantes, Deo gratias dicere solent, quasi Deus more
 5 ipsorum *laetetur cum male fecerint, et exsultet in rebus
 pessimis*^a. Audiet qui huiusmodi est: *Existimasti inique
 quod ero tui similis; arguam te et statuam contra faciem
 tuam*^b. Mera vero adiunxi propter hypocritas, qui Deum
 quidem de bonis suis, sed verbo tenus glorificantes, corde
 10 retinent quod ore praebuerant, et *quoniam dolose agunt
 in conspectu eius, invenitur iniquitas eorum ad odium*^c.
 Illi impie mala sua Deo, isti Dei bona fraudulenter intor-
 quent sibi. Et quidem primum illud tam stultum tamque
 saeculare, ac quodammodo etiam bestiale est, ut necesse
 15 non habeam de ipso monere vos; ceterum sequens reli-
 giosis maxime et spiritualibus viris insidiari solet. Magna

3. a. Prov. 2, 14 ≠ b. Ps. 49, 21 c. Ps. 35, 3 ≠

joie secrète et comment il s'écrie : "Grâces à Dieu! Je
 n'ai pas veillé pour rien, mon travail nocturne n'était pas
 peine perdue." De même, celui qui a tué un homme, ne
 se glorifie-t-il pas et ne rend-il pas grâces d'avoir eu le
 dessus sur un rival ou de s'être vengé d'un ennemi? Et
 l'adultère lui aussi saute de joie et chante les louanges
 de Dieu, parce qu'il a enfin réussi à coucher avec celle
 qu'il avait longtemps désirée.

III. La véritable action de grâces doit être pure et sincère

3. Ce n'est donc pas n'importe quelle action de grâces
 qui est agréable à Dieu, mais celle-là seulement qui jaillit
 d'un cœur pur et sincère dans sa simplicité. J'ai dit : 'un
 cœur pur', à cause de ceux qui ont coutume de rendre
 grâces à Dieu en se glorifiant de leurs forfaits, comme si
 Dieu «se réjouissait tout autant qu'eux-mêmes, du mal
 qu'ils commettent, et exultait dans leurs pires actes^a». Tout
 homme de cette sorte s'entendra dire : «Tu t'es imaginé
 dans ton iniquité que je serais semblable à toi; je vais te
 mettre en accusation et siéger contre ta face^b.» D'autre
 part, j'ai parlé aussi d'un cœur sincère à cause des hypo-
 crites qui, il est vrai, glorifient Dieu pour les biens reçus,
 mais en paroles seulement. Dans leur cœur, ils se réservent
 ce qu'ils avaient offert par la bouche; et «puisque sous
 ses yeux mêmes ils emploient la ruse, leur iniquité lui est
 en horreur^c». Les premiers commettent l'impiété d'imputer
 à Dieu leurs méfaits; les seconds commettent la fraude de
 s'imputer à eux-mêmes les biens reçus de Dieu. Et, à la
 vérité, la première attitude est si stupide et témoigne d'un
 esprit si profane, si bestial en quelque sorte, que je n'ai
 pas besoin de vous mettre en garde contre elle. La seconde
 attitude, par contre, guette d'ordinaire surtout les hommes
 religieux et spirituels. Oui, c'est une grande et rare vertu

et rara virtus profecto est, ut magna licet operantem, magnum te nescias, et manifestam omnibus tuam te solum latere sanctitatem. Mirabilem te apparere et contemptibilem reputare, hoc ego ipsis virtutibus mirabilis iudico. 20 Fidelis revera famulus es, si de multa gloria Domini tui, etsi non exeunte ex te, tamen transeunte per te, nil tuis manibus adhaerere contingat. Tunc, iuxta Prophetam, *proicis avaritiam ex calumnia et excutis manus tuas ab omni munere*^d. Tunc, iuxta mandatum Domini, *lux tua lucet coram hominibus, ad glorificandum non te, sed Patrem qui in caelis est*^e. Sed et imitator Pauli fideliumque praedicatorum, *non praedicantium semetipsos*^f, aequé nec tu *quae tua sunt quaeris, sed quae Iesu Christi*^g. Quamobrem audies et tu : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam*^h.

4. Ioseph, cum domum et omnia bona Aegyptii domini sui sibi credita sciret, dominam non ignoravit exceptam, et ob hoc non acquievit contingere. *Non est, inquit, ex omnibus bonis Domini mei, quod non in mea potestate sit, vel non tradiderit mihi, praeter te, quae uxor eius*^a. *Mulierem noverat gloriam esse viri*^b et iniquum sibi iudicavit vice contraria ingloriam facere eum, qui se fecerat gloriosum. Advertit homo Dei sapientia prudens, virum uxorem fortiter tamquam propriam zelare gloriam, sibi que ipsi retinuisse servandam, non alii credidisse, et manum ad non concessum extendere non praesumpsit. 10

d. Is. 33, 15 ≠ e. Matth. 5, 16 ≠ f. II Cor. 4, 5 ≠ g. Phil. 2, 21 ≠ h. Matth. 25, 21 ≠
4. a. Gen. 39, 9 ≠ b. I Cor. 11, 7 ≠

d'ignorer sa valeur tout en faisant de grandes choses, et d'être le seul à ne pas voir sa sainteté, lorsqu'elle est évidente pour tous. Te montrer admirable et t'estimer méprisable, voilà ce qui est plus admirable, à mon avis, que les vertus elles-mêmes. Vraiment tu es fidèle serviteur, si rien de la gloire multiforme de ton Seigneur ne reste attaché à tes mains; cette gloire qui ne provient pas de toi, mais qui passe néanmoins à travers toi. C'est alors que, suivant le Prophète, «tu refuses le profit obtenu par la tromperie et secoues de tes mains toute faveur^d». C'est alors que, selon le commandement du Seigneur, «ta lumière brille devant les hommes, pour rendre gloire non pas à toi, mais au Père qui est aux cieux^e». Imitant Paul et les prédicateurs fidèles, «qui ne se prêchent pas eux-mêmes^f», toi non plus, «tu ne cherches pas tes avantages personnels, mais ceux de Jésus-Christ^g». C'est pourquoi tu t'entendras dire, toi aussi : «C'est bien, serviteur bon et fidèle, puisque tu as été fidèle en peu de chose, sur beaucoup je t'établirai^h.»

4. Joseph savait que la maison et tous les biens de son maître Égyptien lui avaient été confiés; pourtant il n'ignore pas que la femme de celui-ci en était exceptée, et c'est pour cela qu'il ne consentit pas à se l'approprier. «Parmi tous les biens de mon maître, dit-il, il n'y en a pas un qui ne soit en mon pouvoir, ou qu'il ne m'ait confié, sauf toi, qui es sa femme^a.» Il savait que «la femme est la gloire de son mari^b», et il estima injuste de sa part de rendre le mal pour le bien et de déshonorer celui qui l'avait honoré. L'homme de Dieu, éclairé par la sagesse, se rendit compte que le mari éprouvait pour sa femme une jalousie aussi ardente que pour sa propre gloire. En effet, il ne l'avait pas confiée à autrui, mais il l'avait gardée dans l'intention de se la réserver. C'est pourquoi Joseph n'eut pas la témérité d'étendre la main vers ce qui ne lui avait pas été accordé.

IV. Quid Deo placeat retinere, quid nobis dare

Quid ergo? Homo zelat gloriam suam, et Deum audet velle fraudare de sua quasi non zelantem? Sed audi quid dicat : « *Gloriam, inquit, meam alteri non dabo^c.* » – « Quid ergo dabis nobis, Domine, quid dabis nobis? » – « *Pacem, inquit, do vobis, pacem relinquo vobis^d.* » – « Sufficit mihi : gratanter suscipio quod relinquis, et relinquo quod retines. Sic placet, sic mea interesse non dubito. Abiuro gloriam prorsus, ne forte si usurpavero non concessum, perdam merito et oblatum. Pacem volo, pacem desidero, et nihil amplius. Cui non sufficit pax, non sufficis tu. Tu es enim pax nostra, qui fecisti utraque unum^e. Hoc mihi necessarium, hoc satis est, reconciliari tibi, reconciliari mihi. Nam ex quo *posuisti me contrarium tibi, factus sum etiam* 25 *mihimetipsi gravis^f.* Cautus sum, nec ingratus fore beneficio datae pacis, nec sacrilegus invasor gloriae tuae. Tibi, Domine, tibi gloria tua maneat illibata; mecum bene agitur, si pacem habuero. »

5. Golia prostrato, laetatus est populus pace recepta^a, sed David singulariter exstitit gloriosus^b. Iosue, Iephte, Gedeon, Samson, Iudith quoque, quamquam femina, gloriose in diebus suis triumpharunt de hostibus; sed pace

c. Is. 48, 11 d. Jn 14, 27 ≠ e. Éphés. 2, 14 ≠ f. Job 7, 20 ≠

5. a. Cf. I Sam. 18, 6 b. Cf. I Sam. 21, 11; cf. 22, 14

1. « Reconciliari tibi, reconciliari mihi », « être réconcilié avec toi, être réconcilié avec moi-même » : l'idée est proche de celle d'AUGUSTIN (*Sol.* II, 1, *PL* 32, 885) : « Noverim me; noverim te. »

2. « Ennemi face à toi, je suis devenu insupportable aussi à moi-même. » Pensée analogue chez GUILL. DE S.-TH., *La contemplation de Dieu*, 5, 8 (*SC* 61^{bis}, p. 72) : « Bene mihi sit in te, cui pessime est in se », « Que m'advienne ce bien d'être en toi, moi pour qui le pire est d'être en soi. »

IV. Ce que Dieu juge bon de se réserver et bon de nous donner

Quoi donc? L'homme est jaloux de sa gloire et il tenterait de frustrer Dieu de la sienne, comme si Dieu n'était pas jaloux également? Mais écoute ce que Dieu en dit :

« Ma gloire, dit-il, je ne la donnerai pas à un autre^c. »

– Que nous donneras-tu alors, Seigneur? Que nous donneras-tu?

– « C'est la paix, dit-il, que je vous donne, c'est la paix que je vous laisse^d. »

– Cela me suffit : plein de gratitude je reçois ce que tu me laisses, et je te laisse ce que tu te réserves. Tel est mon bon plaisir, tel est aussi mon intérêt, je n'en doute point. Je renonce entièrement à la gloire. Car si je m'arroe ce qui ne m'est pas accordé, je risque de perdre, à juste titre, cela même qui m'est offert. C'est la paix que je veux, c'est la paix que je désire et rien d'autre. A qui la paix ne suffit pas, toi non plus, tu ne suffis pas. Car tu « es notre paix, toi qui des deux peuples n'en as fait qu'un seul^e ». Voilà ce qui m'est nécessaire, voilà ce qui me suffit : être réconcilié avec toi, être réconcilié avec moi-même¹. En effet, depuis que « tu m'as posé en ennemi face à toi, je suis devenu insupportable aussi à moi-même² ». Je prends soin de n'être ni ingrat envers le bienfait de la paix donnée, ni usurpateur sacrilège de ta gloire. A toi, Seigneur, à toi la gloire qui est tienne : qu'elle demeure intacte. Quant à moi, je m'estime heureux si je possède la paix. »

5. Après que Goliath fut abattu, le peuple se réjouit de la paix retrouvée^a, mais David seul en reçut la gloire^b. Josué, Jephthé, Gédéon, Samson, Judith elle-même, bien que femme, remportèrent en leur temps un éclatant triomphe sur leurs ennemis. Mais si le peuple jouissait

5 cum gaudio fruentibus ceteris, nemo eis communicavit in gloria. Iudas Machabaeus, multis et ipse inclitus victoriis, cum frequenter exultanti populo pacem pugnando fortiter tribuisset, numquid gloriam quandoque est partitus alicui? Denique : *Et facta est*, inquit, non gloria, sed *laetitia magna in populo*^c. Quid minus ab his omnibus Conditor omnium fecit, quominus et ipse debeat gloriari singulariter? Solus cuncta creavit, solus de hoste triumphavit, solus captivos liberavit, et socium habebit in gloria?

72 *Et brachium*, inquit, *meum auxiliatum est mihi*^d; item :
15 *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum*^e. Quid mihi ergo cum victoria, si nec in proelio fui? Impudentissime mihi arrogo vel gloriam absque victoria, vel victoriam sine pugna. Sed *suscipite montes pacem populo*^f, pacem suscipite nobis, non gloriam, ipsi soli eam servantes, qui solus et pugnavit, et vicit. Ita quaeso, ita sit : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis*^g. At vero non bonae, sed plane iniquae voluntatis est, qui nequaquam pace contentus, *superbo oculo et insatiabili corde*^h inquietus anhelat ad gloriam Dei, nec
25 pacem perinde retinens, nec gloriam apprehendens.

V. Quod ea quae per sanctos fiunt a Deo, non ab ipsis sunt

Quis credat parieti, si se dicat parturire radium quem suscipit per fenestram? Aut si glorientur nubes quod

c. I Macc. 4, 58 (Lit.) d. Is. 63, 5 ≠ e. Is. 63, 3 f. Ps. 71, 3 ≠ g. Lc 2, 14 (Lit.) h. Ps. 100, 5

1. * Ici et en deux autres endroits, Bernard suit, non pas l'ordre de la Vg, mais celui du répons *Ornaverunt* des lundis et mercredis d'octobre.

2. «Seul j'ai foulé le raisin au pressoir» : ce texte d'Isaïe va devenir le sujet de beaucoup d'images représentant la passion du Seigneur. Cf. D. ALEXANDRE-BIDON, *Le pressoir mystique (Actes du Colloque de Recloses)*, Paris 1990.

avec bonheur de la paix, il n'eut aucune part à la gloire de ces héros. Judas Maccabée, que ses nombreuses victoires avaient rendu illustre, assurait à plusieurs reprises la paix au peuple exultant, grâce à sa vaillance dans les combats. Mais partagea-t-il jamais sa gloire avec un autre? C'est pourquoi l'Écriture affirme : «Et il y eut parmi le peuple», non pas la gloire, mais «une grande liesse^{c1}.» Le Créateur de toutes choses a-t-il moins fait que tous ces héros, pour qu'on lui conteste le droit de se glorifier lui aussi de façon exclusive? Seul il a créé l'univers; seul il a triomphé de l'ennemi; seul il a libéré les prisonniers; comment aura-t-il alors un compagnon de gloire? «C'est mon bras, dit-il, qui est venu à mon secours^d»; et encore : «Seul j'ai foulé le raisin au pressoir² et personne parmi les nations n'était avec moi^e.» Quelle part me revient-il donc de la victoire, si je n'ai pas été au combat? Ce serait le comble de l'effronterie que de m'arroger la gloire sans la victoire, ou la victoire sans avoir combattu. Mais vous, «montagnes, recevez la paix pour le peuple^f», recevez-la pour nous; quant à la gloire, réservez-la pour lui seul, qui seul a lutté et vaincu. Oui, qu'il en soit ainsi : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté^{g3}.» Or il n'est pas «de bonne volonté», mais d'une volonté franchement mauvaise, l'homme qui ne se contente point de la paix, mais qui, «l'œil hautain et le cœur insatiable^h», aspire sans repos à la gloire de Dieu. Tout en n'obtenant pas la gloire, de cette façon il perd même la paix.

V. Les merveilles qui se réalisent par les saints ne viennent pas d'eux-mêmes, mais de Dieu

Qui croirait le mur s'il prétendait être la source du rayon de soleil qu'il reçoit par la fenêtre? Ou si les

3. * Chant à l'ordinaire de la messe.

imbres genuerint, quis non irideat? Mihi liquido constat nec de canalibus oriri rivos aquarum, nec de labiis vel
30 dentibus verba prudentiae, etsi sensus ultra corporeus non attingat.

6. Si qua sane in sanctis digna laude vel admiratione intueor, clara luce veritatis discutiens, profecto reperio laudabilem sive mirabilem alium apparere, atque alium esse, et *laudo Deum in sanctis eius*^a. Sive sit Elisaeus^b,
5 sive ille magnus Elias^c, mortuorum utique suscitatores, ipsi quidem suo non imperio, sed ministerio foris exhibent nova nobis et insueta; Deus vero *in ipsis manens, ipse facit opera*^d. Invisibilis et inaccessibilis in se, in suis spectabilis atque mirabilis est, et solus mirabilis^e, *qui facit*
10 *mirabilia solus*^f. Nec laus calami laudabilis est pictura sive scriptura, nec gloria linguae aut labiorum sermo bonus. Tempus est ut etiam Propheta loquatur: *Numquid glorietur, inquit, securis contra eum qui secatur in ea, aut exaltabitur serra contra eum a quo trahitur? Quomodo si*
15 *elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus qui utique lignum est*^g, sic contra Dominum omnis *qui gloriatur, si non in Domino gloriatur*^h. Si gloriandum est, Paulus me docuit unde, et in quo: *Gloria, inquit, nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae*ⁱ.

6. a. Ps. 150, 1 ≠ b. Cf. IV Rois 4, 18-37 c. Cf. III Rois 17, 17-24 d. Jn 14, 10 ≠ e. Cf. Ps. 67, 36; cf. Ps. 135, 4 f. Ps. 71, 18 g. Is. 10, 15 ≠ h. II Cor. 10, 17 ≠ i. II Cor. 1, 12

1. «Mirabilem alium apparere et alium esse», «Autre est celui qui paraît admirable et autre celui qui l'est en réalité»: le sens spirituel de l'Écriture invite Bernard à dépasser les apparences extérieures et à chercher la vérité intérieure. Démarche spirituelle, certes, mais favorisée par tout le dépouillement monastique.

nuages se glorifiaient d'avoir produit les pluies, qui ne s'en moquerait? Pour moi, il est bien évident que les cours d'eau ne proviennent pas de leurs berges, et que les paroles de sagesse ne proviennent pas des lèvres ou des dents, bien que nos sens corporels ne portent pas au-delà.

6. Je découvre dans les saints des traits dignes de louange et d'admiration. Mais lorsque je les examine à la lumière éclatante de la vérité, je constate qu'autre est celui qui paraît louable et admirable, autre celui qui l'est en vérité¹. Alors «je loue Dieu dans ses saints^a». Qu'il s'agisse d'Élisée^b ou du grand Élie^c, eux qui ont ressuscité des morts, ce n'est pas par leur puissance, mais par leur ministère qu'ils nous font voir des prodiges nouveaux et extraordinaires. En fait, c'est Dieu «qui, demeurant en eux, accomplit lui-même ces œuvres^d». Invisible et inaccessible en soi, il est visible et admirable dans les siens; lui seul est admirable^e, «qui seul accomplit des merveilles^f». Si une peinture ou une écriture est digne d'éloge, il n'en faut rapporter le mérite ni au pinceau ni à la plume, pas davantage que l'excellence d'un beau discours ne provient de la langue ou des lèvres. Il est temps que le Prophète parle lui-même: «La hache, dit-il, se glorifiera-t-elle contre celui qui coupe avec elle? La scie se vantera-t-elle contre celui qui la fait aller? Comme si la verge se redressait contre celui qui la lève et que le bâton se vante alors qu'il n'est que du bois^g!» Ainsi «tout homme qui se glorifie le fait contre le Seigneur, s'il ne se glorifie pas dans le Seigneur^h». S'il faut se glorifier, Paul m'a appris de quoi et en quoi je peux le faire: «Notre gloire, dit-il, la voici: le témoignage de notre conscienceⁱ.»

VI. In quo gloriandum et in quo minime

20 Securus gloriior si, teste conscientia, de gloria Condi-
toris nihil mihi usurpo: securus plane, quia iam non
73 contra Dominum, sed in Domino. Haec nobis gloriatio
non solum non prohibetur, sed et suadetur, cum dicitur:
Gloriam ab invicem quaeritis, et gloriam quae a solo Deo
25 *est non vultis*^l. Revera gloriari in solo Deo, non nisi a solo
Deo est. Nec mediocris ista gloria: quippe tam vera quam
de veritate, et in veritate tam rara, ut vix vel paucitas
perfectorum perfecte gloriatur in ea. Eant ergo *vani filii*
hominum, mendaces filii hominum; eant, et decipiant ipsi
30 *de vanitate in idipsum*^k. Nam sapiens gloriator *probabit*
opus suum, atque ad lumen veritatis diligenter exami-
nabit; *et sic habebit in semetipso gloriam, et non in ore*
alterius^l. Stultus sum, si cistellae laborum tuorum gloriam
meam credidero, et coepero mendicare eam abs te, cum
35 habere voluero. Nonne nempe in tuo arbitrio est probare
me vel improbare, prout volueris? Sed retineo penes me,
ipse fidelius servo mihi. Immo nec mihi eam credo; ipsi
potius repono servandam, qui *potens est depositum meum*
servare in illum diem^m, cautus in custodiendo, fidelis in
40 restituendo. Secura *tunc erit unicuique laus a Deo*ⁿ, his
dumtaxat qui humanas laudes contempserint. Nam *gloria*
in confusione eorum qui terrena sapiunt^o, dicente etiam

j. Jn 5, 44 ≠ k. Ps. 61, 10 ≠ l. Gal. 6, 4 ≠ m. II Tim. 1,
12 n. I Cor. 4, 5 ≠ o. Phil. 3, 19 ≠

1. * Bernard se démarque de la Vg 10 fois sur 12, en utilisant dans le premier membre «quaeritis» et dans le deuxième «non vultis»; son texte hésite pour ce qui est de l'ordre des mots «a solo Deo est», comme d'ailleurs les mss Vg.

VI. En quoi il faut se glorifier, et en quoi pas du tout

Je me glorifie en toute sécurité si ma conscience atteste que je n'usurpe rien de la gloire du Créateur. En toute sécurité, oui, parce qu'alors ce n'est plus contre le Seigneur, mais dans le Seigneur que je me glorifie. Cette glorification en Dieu, non seulement ne nous est pas interdite, mais elle nous est même conseillée par ces paroles: «Vous cherchez votre gloire les uns auprès des autres, et vous ne voulez pas la gloire qui vient de Dieu seul¹.» Vraiment se glorifier en Dieu seul, ne peut venir que de Dieu seul. Et cette gloire n'est pas médiocre; elle est si vraie qu'elle provient de la Vérité; et en vérité, elle est si rare, qu'à peine un petit nombre d'âmes parfaites se glorifient parfaitement en elle. Qu'ils s'en aillent donc, «les vains enfants des hommes, ces enfants mensongers; qu'ils s'en aillent et qu'ils se leurrent tous ensemble dans leur vanité^k». Car celui qui se glorifie avec sagesse «pèsera ses actes» et les examinera soigneusement à la lumière de la vérité. Ainsi «trouvera-t-il sa gloire en lui-même, et non dans la bouche d'autrui^l». Je suis fou si je confie ma gloire à la cassette de tes lèvres et si, avide d'hommages, je commence à la mendier auprès de toi. N'es-tu pas libre de m'approuver ou de me désapprouver au gré de ta fantaisie? Mais je garde ma gloire en mes mains; je la tiens, plus sûre, en mon pouvoir. Ou mieux, ce n'est pas à moi que je m'en remets; je la confie plutôt à celui «qui est capable de garder mon dépôt jusqu'au dernier jour^m», attentif pour garder, fidèle pour restituer. Alors «chacun recevra de Dieu en toute sécurité la louange qui lui revientⁿ», ceux du moins qui auront dédaigné les louanges humaines. Car «la gloire tourne à la confusion de ceux qui ne goûtent que les choses de la terre^o», comme le dit aussi

David : *Qui hominibus placent confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos*^p.

VII. Quomodo omnia quae agimus bona ad Dei laudem sint referenda

7. Fratres, *si haec scitis*^a, nemo vestrum velit laudari in vita ista, quia quidquid hic favoris captas quod ad Deum non retuleris, ipsi furaris. Tibi enim unde gloria, putide pulvis, tibi unde? De vitae sanctitate? Sed Spiritus
5 est qui sanctificat^b: Spiritus dico non tuus, sed Dei. Etsi prodigiis ac signis effulgeas, in manu tua fiunt, sed virtute Dei. An blanditur popularis favor, quod verbum bonum, et bene forte, deprompseris? Sed *donavit* Christus *os et sapientiam*^c. Nam *lingua tua* quid, nisi *calamus scribae*^d?
10 *Et hoc ipsum mutuo accepisti*^e. Talentum creditum est, repetendum cum usura^f. Si inventus fueris ad opus impiger, ad fructum referendum fidelis, pro labore tuo mercedem accipies^g. Si quominus, tolletur a te talentum, et nihilominus exigetur lucrum, et vocaberis *servus*
15 *nequam et piger*^h. Omnis igitur de bonis *multiformis gratiae*ⁱ apparentis in vobis referatur ad ipsum laus, laudabilium siquidem universorum auctorem et largitorem, idque non ficte, quemadmodum ab hypocritis, nec sola consuetudine, sicut a saecularibus, sed nec quadam neces-
20 sitate, ut iumenta ferendis oneribus applicantur, sed *sicut*

p. Ps. 52, 6

7. a. Jn 13, 17 b. Cf. Jn 6, 64 c. Lc 21, 15 ≠ d. Ps. 44, 2 ≠
e. IV Rois 6, 5 ≠ f. Cf. Matth. 25, 14-30 g. Cf. I Cor. 3, 8
h. Matth. 18, 32 ≠; 25, 26 ≠ i. I Pierre 4, 10

1. * Ici et en deux autres endroits (*Div* 26, 4, *SBO* VI-1, 197, 16; *Ep* 185, 3, *SBO* VIII, 7, 3), Bernard ponctue ce verset de *Ps.* autrement que les bibles *Vg.*, autrement que le chant du Psautier. Le fait n'est pas douteux, car il apparaît dans la liaison entre les idées exprimées. Une autre fois (*Ep* 42, 5, *SBO* VII, 104, 25), on trouve le Psautier habituel. Augustin a, lui aussi, ces deux coupes : la traditionnelle dans *Com. in*

David : «Ceux qui plaisent aux hommes sont tombés dans la confusion, parce que Dieu les a méprisés^{p1}.»

VII. Comment tout ce que nous faisons de bien doit être rapporté à la louange de Dieu

7. Frères, «si vous avez compris ces paroles^a», que nul d'entre vous n'aspire à être loué en cette vie. Car tout éloge que tu cherches à obtenir ici-bas sans le rapporter à Dieu, tu le lui voles. D'où te viendrait en effet la gloire, toi qui n'es que poussière de corruption – d'où? De la sainteté de ta vie? Mais c'est l'Esprit qui sanctifie^b: non pas le tien, dis-je, mais l'Esprit de Dieu. Même si tu resplendis de prodiges et de signes, ils s'opèrent par ta main, mais grâce à la puissance de Dieu. Ou bien la faveur populaire te sourit-elle, parce que tu as exprimé avec bonheur quelque belle pensée? Mais c'est le Christ «qui a donné la parole et la sagesse^c». Qu'est-ce que «ta langue, sinon la plume du scribe^d?» «Et cela même, tu l'as reçu à titre de prêt^e.» C'est un talent qui t'a été confié et qui te sera redemandé avec des intérêts^f. Si tu t'es montré prompt à l'ouvrage, fidèle à en rapporter le fruit, tu recevras le salaire à la mesure de ton travail^g. Sinon ton talent te sera enlevé, et l'on n'en exigera pas moins le profit, et tu seras appelé «serviteur mauvais et paresseux^h». Pour remercier des biens de «la grâce multiformeⁱ» qui se manifeste en vous, rappez toute louange à Dieu, auteur et dispensateur de tout ce qui est louable. Et faites cela, non pas en simulant, comme les hypocrites, ni en pure routine, comme les gens du monde, et pas non plus par une sorte d'obligation, comme des bêtes de somme destinées à porter des charges. Non,

Ps. (*in hoc loco*), l'autre dans *De sermone Domini in monte*, I, 7, 18 (*CCI* 35, p. 18, 396-398), texte reproduit au long dans RABAN MAUR, *Com. Matth.*, II, 5 (*PL* 107, 803 D-804 A).

deceat sanctos^l, sinceritate fida, devotione sollicita, hilaritate grata, sed non dissoluta. Immolantes itaque *hostiam laudis*^k et *reddentes vota nostra de die in diem*^l, curemus omni vigilantia iungere sensum usui, affectum sensui, 25 exultationem affectui, gravitatem exultationi, humilitatem gravitati, libertatem humilitati, quo interdum liberis purgatae mentis passionibus procedamus, et excedamus per inusitatas quasdam affectiones, spirituales laetities, in iubileis amoenitatibus, in lumine Dei, *in suavitate, in* 30 *Spiritu Sancto*^m, probantes nos comprehensos in his quos Propheta intuebatur, cum diceret: *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in iustitia tua exaltabuntur*ⁿ. At fortasse aliquis mihi dicat :

VIII. Qualiter ad litterae consequentiam haec referantur

8. «Bene admones, sed si ea diceres quae tuo proposito convenirent.» Exspectate paulisper; non sum immemor. Nonne in manibus est id tractare quod dicitur: *Oleum effusum nomen tuum*^a? Hoc opus, hic labor est. 5 Et quae praemisimus, an fuerint necessaria, vos videritis; nunc quod ad me attinet, quia hinc aliena non sint, paucis advertite. Non recordamini in sponsae uberibus extremam commendatam esse suaveolentiam unguentorum? Quid ergo consequentius, quam ut eandem fragrantiam sponsa,

j. Éphés. 5, 3 k. Ps. 115, 17 l. Ps. 60, 9 ≠ m. II Cor. 6, 6
n. Ps. 88, 16-17
8. a. Cant. 1, 2

1. «Les délices de l'année jubilaire»: le jubilé du *Lév.* 25, 8-17 avait reçu une interprétation spirituelle dans le milieu monastique du Moyen Age et il avait été assimilé à la plénitude du repos dans l'union mystique. Cf. R. FOREVILLE, art. «Jubilé», *DSp* 8 (1974), col. 1480.

pas de cette façon, mais «comme il convient à des saints^l»: avec une foi sincère, une ferveur attentive, une joie reconnaissante mais non relâchée. Offrant donc «le sacrifice de louange^k» et «accomplissant nos vœux de jour en jour^l», veillons avec le plus grand soin à joindre l'intelligence à l'habitude, l'amour à l'intelligence, l'allégresse à l'amour, la gravité à l'allégresse, l'humilité à la gravité, la liberté à l'humilité. C'est ainsi que nous pourrions progresser grâce aux dispositions d'un cœur libre et purifié. Passant par des expériences intérieures peu communes, par des joies spirituelles, nous serons ravis hors de nous-mêmes dans les délices de l'année jubilaire¹, dans la lumière de Dieu, «dans la douce béatitude, dans l'Esprit-Saint^m». Nous prouverons de la sorte que nous sommes du nombre des gens visés par le Prophète, lorsqu'il disait: «Seigneur, à la lumière de ta face ils marcheront, en ton nom ils exulteront tout le jour, et en ta justice ils s'exalterontⁿ.» Mais l'un de vous pourrait me dire :

VIII. Comment ces considérations se rapportent-elles au sens littéral?

8. «Tes conseils sont excellents, mais tu ferais mieux de revenir à ton sujet.» Attendez un instant, je ne l'ai pas oublié. N'ai-je pas sur le métier l'explication de ces paroles: «Ton nom est une huile répandue^a? Voilà ma tâche, voilà mon travail². Et vous verrez vous-mêmes si ces préliminaires étaient nécessaires. Quant à moi, je vous expliquerai en peu de mots pourquoi ils ne me semblent pas étrangers au sujet. Ne vous rappelez-vous pas que je vous ai recommandé l'exquise douceur des parfums qu'exhalent les seins de l'épouse? Quoi de plus logique donc pour l'épouse que de reconnaître ces parfums

2. «Hoc opus, hic labor est», «Voilà ma tâche, voilà mon travail»: cf. VIRGILE, *Énéide*, VI, 129 (CUF, Paris 1978, p. 47).

10 ne sibi arrogare putetur, de sponsi beneficio recognoscat?
 Cui plane sensui illa omnia, quae praetaxavimus, sub-
 servire cognoscitis. «Quod ubera, inquit, mea sic redolent,
 et sic placent, nec studiis, nec meritis ascribo meis, sed
 tuae, o Sponse, tribuo largitati, de oleo utique effuso
 15 nomine tuo.» Hoc pro litterae consequentia.

9. Ceterum explanatio ipsius capituli, cuius occasione
 super nequissimo vitio ingratitude praesentem sermonem
 tam in longum protraximus, tempus aliud et aliud
 exordium sermonis desiderat. Nunc hoc solum admonitos
 5 vos esse sufficiat: si sponsa utique de omni virtute sua
 vel gratia minime audet sibi quippiam arrogare, quanto
 minus adolescentulae^a forte, quae nos sumus? Dicamus
 proinde et nos, sponsae vestigia insectantes, dicamus:
 10 *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da
 gloriam*^b. Dicamus *non verbo et lingua tantum, sed opere
 et veritate*^c, ne forte, quod nimis vereor, dicatur et de
 nobis: Quoniam *dilixerunt eum in ore suo, et lingua sua
 mentiti sunt ei; cor autem eorum non erat rectum cum
 eo, nec fideles habiti sunt in testamento eius*^d. Dicamus
 15 ergo, dicamus, clamantes plus medullis cordis quam labiis
 oris: *Salvos fac nos, Domine Deus noster, et congrega nos
 de nationibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, non
 nostro, et gloriemur in laude, non nostra, sed tua*^e, in
 saecula saeculorum.

comme un cadeau de l'Époux, pour ne pas faire croire
 qu'elle se les arroge elle-même? Tout ce que nous avons
 dit précédemment, vous le voyez bien, est au service de
 cette interprétation. "Si mes seins embaument et séduisent
 de la sorte, dit l'épouse, je ne l'attribue ni à mes efforts
 ni à mes mérites, mais à ta générosité, ô mon Époux,
 car ton nom est une huile répandue." Voilà le rapport
 au sens littéral du texte.

9. Mais l'explication de ce même passage, qui m'a
 fourni l'occasion d'un si long développement sur le vice
 affreux de l'ingratitude, réclame d'être faite un autre jour
 et d'avoir un nouvel exorde. A présent, je me contente
 de vous faire remarquer ceci: si l'épouse n'ose rien s'ar-
 roger de toutes ses vertus et de tous ses charmes, combien
 moins les jeunes filles^a que nous sommes? Disons donc,
 nous aussi, en suivant les traces de l'épouse: «Non pas
 à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne
 la gloire^b.» Disons-le «non seulement en paroles et du
 bout des lèvres, mais en actes et en vérité^c», pour qu'on
 ne dise pas de nous aussi, comme je crains fort, qu'«ils
 ne l'ont aimé qu'en paroles, et leurs lèvres lui ont menti;
 leur cœur n'était pas loyal envers lui, et ils n'ont pas été
 fidèles à son alliance^d». Disons donc, disons-le avec des
 cris jaillissant du fond du cœur bien plus que des lèvres
 de la bouche: «Sauve-nous, Seigneur notre Dieu, et ras-
 semble-nous du milieu des nations, pour que nous célé-
 brions ton saint nom», non pas le nôtre, «et que nous
 mettions notre gloire dans la louange», non pas la nôtre,
 mais «la tienne^e», dans les siècles des siècles.

9. a. Cf. Cant. 1, 2 b. Ps. 113, 9 c. I Jn 3, 18 ≠ d. Ps.
 77, 36-37 ≠ e. Ps. 105, 47 ≠

SERMO XIV

I. De iudicio Ecclesiae vel Synagogae exhibitio. – II. Qua ratione locum Synagogae Ecclesia sortitur. – III. De sponsa et virginum vel proximarum distinctione. – IV. De sua in principiis affectione, et qua ratione sic in nobis agatur. – V. Quod oleum habet Synagoga, sed non effusum, et quod nomen sponsi oleo comparetur.

I. De iudicio Ecclesiae vel Synagogae exhibitio

1. *Notus in Iudaea Deus, in Israel magnum nomen eius^a. Populus gentium, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam^b, quae erat in Iudaea et in Israel, voluitque accedere et illuminari^c, ut qui aliquando non populus, nunc populus esset^d, lapisque unus angularis ambos in se parietes venientes e diverso reciperet^e, et esset de cetero in pace locus eius^f. Porro fiduciam dabat invitantis vox quae iam sonuerat^g: *Laetamini, gentes, cum plebe eius^h*. Ergo accedere voluit; sed vetuit Synagoga, 10 immundam asserens Ecclesiam de gentibus et indignam, idololatriae faecem et ignorantiae caecitatem improperans, et dicebat: «Tu enim quo merito? *Noli me tangereⁱ*.»*

1. a. Ps. 75, 2 b. Is. 9, 2 ≠ c. Cf. Ps. 33, 6 d. I Pierre 2, 10 ≠
e. Cf. Éphés. 2, 20. 14. 16 f. Ps. 75, 3 g. Cf. Cant. 2, 14
h. Rom. 15, 10 i. Jn 20, 17

1. L'opposition entre la Synagogue et l'Église est un thème traditionnel de l'exégèse biblique. On ne peut pas soupçonner Bernard de sentiments antisémites, puisqu'en 1146 il a défendu les juifs rhénans contre toute persécution de la part des chrétiens (Ep 363, 6-7, SBO VIII, 316-317). Cf. J. LECLERCQ, *Bernard de Clairvaux (Bibliothèque d'His-*

SERMON 14

I. Mise en scène du jugement de l'Église et de la Synagogue. II. Pour quelle raison l'Église prend-elle la place de la Synagogue? – III. L'épouse et la distinction entre les vierges et les compagnes. – IV. Les sentiments de Bernard au début de sa vie monastique et pourquoi on agit ainsi à notre égard. – V. La Synagogue possède l'huile, mais non répandue. Pourquoi le nom de l'Époux est-il comparé à l'huile?

I. Mise en scène du jugement de l'Église et de la Synagogue

1. «Dieu est connu en Judée; en Israël son nom est grand^a.» «Le peuple des nations, qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière^b», qui apparaissait en Judée et en Israël. Il a voulu s'approcher et être illuminé^c, afin que «celui qui autrefois n'était pas un peuple en devint un ce jour-là^d», afin qu'une pierre d'angle unique fit se rencontrer en elle les deux murs venant de points opposés^e et qu'ainsi «sa demeure soit désormais dans la paix^f». Une voix qui avait retenti jadis lui donnait confiance, la voix de celui qui l'invitait^g par ces mots: «Nations, réjouissez-vous avec son peuple^h.» Le peuple des nations voulut donc s'approcher; mais la Synagogue s'y opposa¹, déclarant l'Église des nations impure et indigne, lui reprochant les ordures de l'idolâtrie et l'aveuglement de l'ignorance. Elle disait: «Toi, qu'as-tu fait pour mériter cela? «Ne me touche pasⁱ!» – Pourquoi? répondit

toire du Christianisme, 19), Paris 1989, p. 75-78; G. DAHAN, «Bernard de Clairvaux et les juifs», *Archives juives*, 23 (1987) p. 60-64.

— «Cur?» inquit. «*An Iudaeorum tantum Deus? Nonne et gentium?*» Et si mihi certe meritum deest, sed non illi miseratio. Numquid solummodo iustus est? Est et misericors. Domine, *Veniant mihi miserationes tuae, et vivam*^k; et rursum: *Misericordiae tuae multae, Domine; secundum iudicium tuum vivifica me*^l: quod nimirum temperatum misericordia est.» Quid faciet *iustus et misericors Dominus*^m, altera gloriante in lege et applaudente iustitiam sibi, nec indigente misericordia, sed despiciente ipsam quae indiget; altera, e regione, propria cognoscente delicta, confitente indignitatem, renuente iudicium, flagitante misericordiam? Quid, inquam, faciet Iudex, et ille Iudex, cui et iudicare et misereri sic utrumque familiare est, ut neutrum altero familiarius? Quid sane possit convenientius, quam ut pro suo quaeque accipiat voto, iudicium illa, ista misericordiam? Iudaeus iudicium quaerit, et habeat; *gentes autem super misericordia honorent Deum*ⁿ. Et est iudicium, ut *qui contemnunt Dei misericordem iustitiam, et suam volunt constituere*^o, quae profecto non iustificat, sed accusat, eidem suae iustitiae relinquuntur, opprimendi magis quam iustificandi.

2. Est quippe ex lege, quae *neminem umquam duxit ad perfectum*^a, est *iugum, quod neque ipsi, neque patres eorum umquam portare potuerunt*^b. Sed Synagoga fortis est, non curat *onus leve, nec iugum suave*^c. Sana est, non est ei opus medicus^d, nec unctio Spiritus. Confidit in lege: liberet eam, si potest^e. Non autem *data est lex quae*

l'autre. «Dieu serait-il uniquement le Dieu des juifs? N'est-il pas aussi le Dieu des nations?» Et s'il est vrai que moi, je suis dépourvue de mérites, lui, il n'est pas dépourvu de miséricorde. Serait-il uniquement juste? Il est aussi miséricordieux. Seigneur, «que tes miséricordes viennent sur moi et je vivrai^k»; et encore: «Tes miséricordes sont nombreuses, Seigneur; fais-moi revivre selon ton jugement!» Car, je le sais, ce jugement est tempéré par la miséricorde." Que fera «le Seigneur juste et miséricordieux^m»? La Synagogue se glorifie dans la loi et se vante de sa justice; elle n'a pas besoin de miséricorde; elle méprise même ceux qui en ont besoin. L'Église, au contraire, reconnaît ses crimes, avoue son indignité, repousse le jugement, implore la miséricorde. Le juge, dis-je, que fera-t-il? Ce juge accoutumé à la justice autant qu'à la miséricorde, qui lui sont toutes deux également familières, que peut-il faire de mieux, ce juge, que de donner à chacune selon son désir: le jugement à l'une, la miséricorde à l'autre? Le juif réclame le jugement, eh bien, qu'il l'obtienne; «les nations, par contre, qu'elles honorent Dieu pour sa miséricordeⁿ». Et le jugement, le voici: «ceux qui méprisent la justice miséricordieuse de Dieu et veulent établir leur justice à eux^o», qui loin de les justifier, les accuse, sont abandonnés à leur propre justice; ils en seront accablés plutôt que justifiés.

2. Car c'est une justice fondée sur «la loi, qui n'a jamais conduit personne à la perfection^a»; c'est «un joug que ni eux ni leurs pères n'ont jamais pu porter^b». Mais la Synagogue est forte; elle se moque «du fardeau léger et du joug aisé^c». Elle est saine; elle n'a pas besoin de médecin^d, ni de l'onction de l'Esprit. Elle met sa confiance en la loi¹; que la loi la libère donc, si elle le peut^e.

j. Rom. 3, 29 ≠ k. Ps. 118, 77 l. Ps. 118, 156 ≠
 m. Ps. 114, 5 ≠ n. Rom. 15, 9 ≠ o. Rom. 10, 3 ≠
 2. a. Hébr. 7, 19 ≠ b. Act. 15, 10 ≠ c. Matth. 11, 30 ≠
 d. Cf. Matth. 9, 12 e. Cf. Matth. 27, 43

1. Ailleurs Bernard mentionne le fait que l'Église prie et enseigne

avec les paroles des psaumes et des prophètes (Ep 363, 6, SBO VIII, 316). Ici il reprend plutôt la controverse paulinienne contre la loi.

possit vivificare^f; insuper et occidit : *Littera enim occidit^g. Propterea, inquit, dico vobis : moriemini in peccatis vestris^h. Hoc ergo iudicium, o Synagoga, quod flagitas. Errori tuo* 10 *caeca et contentiosa desereris, donec plenitudo gentium, quas superba spernis et invida repellis, introeatⁱ, et agnoscat etiam ipsa ipsum qui notus est in Iudaea Deus, quodque in Israel est magnum nomen eius^j. Hoc quippe in iudicium venit in hunc mundum, ut qui non vident* 15 *videant, et qui vident caeci fiant^k. Ex parte^l tamen, quia non repellat Dominus plebem^m suamⁿ ex toto, servans sibi ad semen Apostolos et multitudinem credentium, quorum erat cor unum et anima una^o. Sed nec repellat in finem^p, reliquias salvaturus^q. Iterum enim suscipiet Israel puerum* 20 *suum, et recordabitur misericordiae suae^r, ut ne ibi quidem iudicium deserat comes misericordia, ubi nullum ipsa reperit locum. Alioquin si pro meritis recepisset, iudicium profecto sine misericordia et qui non facit misericordiam^s.*

II. Qua ratione locum Synagoga Ecclesia sortitur

25 Habet quippe Iudaea oleum multum divinae notitiae, idque in se tamquam in vase clausum avara retinet. Peto,

f. Gal. 3, 21 ≠ g. II Cor. 3, 6 h. Jn 8, 24 ≠; cf. Jn 6, 66
i. Rom. 11, 25 ≠ j. Ps. 75, 2 ≠ k. Jn 9, 39 ≠ l. Rom. 11,
25 m. Ps. 94, 3 (Lit.) n. Act. 4, 32 ≠ o. Ps. 43, 23 ≠ p.
Rom. 9, 27 ≠ q. Lc 1, 54 ≠ r. Jac. 2, 13 ≠

1. * «Quia non repellat Dominus plebem suam», «parce que le Seigneur ne rejettera pas son peuple»: ce membre de phrase du Ps. 94 se chantait à l'Invitatoire quotidien des Matines. Cf. *SCt* 3, 5, l. 9-10 et note 2, p. 108.

2. Il est étonnant que Bernard ne mentionne pas ici le grand exégète juif Rashî de Troyes (1040-1105) que l'abbé Étienne Harding doit avoir consulté pour établir le texte de sa célèbre bible. Cf. Y. ZAŁUSKA, *L'en-*

Mais «il n'est pas de loi qui puisse donner la vie^f»; au contraire, elle tue. «Car la lettre tue^g». «C'est pourquoi, dit-il, je vous le déclare, vous mourrez dans vos péchés^h.» Voici donc, ô Synagogue, le jugement que tu réclames. Aveugle et opiniâtre, tu seras abandonnée à ton erreur, «jusqu'à ce que la plénitude des nations», que ton orgueil méprise et que ta jalousie repousse, «fasse elle aussi son entréeⁱ» et reconnaisse alors ce même «Dieu, qui est connu en Judée, et son nom, qui est grand en Israël^j». C'est en effet «pour un tel jugement qu'il est venu en ce monde: afin que voient ceux qui ne voient pas, et que ceux qui voient deviennent aveugles^k». Mais «en partie^l», «parce que le Seigneur ne rejettera pas complètement son peuple^m». Comme une semence, il se réservera les apôtres et «la multitude des croyants qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âmeⁿ». En plus, «il ne rejettera pas son peuple pour toujours^o», car «il en sauvera les restes^p». De nouveau, «il accueillera Israël son enfant et se souviendra de sa miséricorde^q», afin que la miséricorde ne cesse d'accompagner le jugement, même là où elle ne trouve aucune place. Autrement, si Dieu avait reçu son peuple selon ses mérites, «le jugement aurait certes été sans miséricorde pour celui qui ne pratique point la miséricorde^r».

II. Pour quelle raison l'Église prend-elle la place de la Synagogue?

Oui, la Judée détient en abondance l'huile de la connaissance divine² et la garde jalousement pour soi-même, comme enfermée dans un vase. J'en demande et «elle

luminure et le scriptorium de Cîteaux au XII^e siècle, Cîteaux 1989, p. 274-275; G. DAHAN, «Rashi et saint Bernard dans l'exégèse médiévale autour du *Cant.*», *Archives juives*, 24 (1988), p. 51-58; S. SCHWARZ-RUCHS, *Rachi de Troyes*, Paris 1991.

et non miseretur, nec commodat^s. Sola Dei cultum, sola notitiam, sola vult possidere magnum nomen eius^t, nec zelat sibi, sed invidet mihi.

3. Ergo, tu, Domine mi, *iudica iudicium meum*^a, et nomen magnum magnificetur adhuc, et oleum quod multum est multiplicetur magis^b. Crescat, ebulliat, effundatur, derivetur et in gentes, et sentiat *omnis caro salutare Dei*^c.
 5 Quo pacto, ut vult Iudaeus ingratus, tota in barba Aaron remaneat unctio salutaris? Non barbae, sed capitis est^d. Caput autem non barbae solius, sed et totius est corporis. Capiat sane prima, non sola. Refundat et inferioribus membris quod accepit ipsa desuper. Descendat, descendat^d et in ubera Ecclesiae supernus liquor. Avida quippe nimis hunc sibi exprimere de barba non despicit, perfusaque rore gratiae^e, ut se non ingrati probet, dicat : *Oleum effusum nomen tuum*^f. Sed exuberet, quaeso, adhuc, et perveniat usque *in oram vestimenti*^g, in me
 15 utique omnium novissimo atque indignissimo, de vestimento tamen. Nam et ego illud mihi de maternis uberibus, *tamquam parvulus in Christo*^h, iure profecto pietatis efflagito. Quod si murmuret homo, cui de bonitate oculus nequam estⁱ, *Domine, responde pro me*^j; *de vultu tuo iudicium meum prodeat*^k, et non de supercilio Israel. Immo responde pro te, et dic calumniatori – tibi quippe

s. Ps. 36, 26 ≠ t. Ps. 75, 2

3. a. Ps. 118, 154 b. Cf. Ps. 39, 1 etc.; cf. Ps. 91, 15
 c. Lc 3, 6 d. Cf. Ps. 132, 2 e. Cf. Ps. 132, 3 f. Cant. 1, 2
 g. Ps. 132, 2 ≠ h. I Cor. 3, 1 ≠ i. Cf. Matth. 20, 11. 15
 j. Is. 38, 14 ≠ k. Ps. 16, 2

1. «Que la barbe soit la première à profiter de cette onction, mais qu'elle ne soit pas la seule» : Bernard est bien d'accord que la *veritas hebraica* doit être cherchée d'abord chez les juifs. É. Harding écrit dans l'introduction de sa bible : «Iudeos quosdam in sua scriptura peritos

ne montre aucune pitié; elle ne me l'accorde pas^s». Elle veut posséder seule «le culte de Dieu, sa connaissance, son grand nom^t», non par zèle pour elle-même, mais par jalousie à mon égard.

3. Toi donc, mon Seigneur, «juge ma cause^a», et que ton nom magnifique soit magnifié davantage et que l'huile qui abonde surabonde^b. Qu'elle monte, qu'elle bouillonne, qu'elle se répande et ruisselle aussi sur les nations et que «toute chair ressente le salut de Dieu^c». En vertu de quel contrat l'onction salutaire devrait-elle rester toute entière dans la barbe d'Aaron, comme le prétend le juif ingrat? Elle n'est pas destinée à la barbe, mais à la tête^d. Or, la tête n'existe pas seulement pour la barbe, mais pour tout le corps. Que la barbe soit la première à profiter de l'onction, d'accord; mais qu'elle ne soit pas la seule¹. Il faut qu'elle reverse sur les membres inférieurs aussi ce qu'elle a reçu d'en haut. Qu'elle descende, qu'elle descende^d jusqu'aux seins de l'Église, cette liqueur céleste! L'Église en est trop assoiffée pour dédaigner d'en recevoir les gouttes qui coulent de la barbe. Alors, imbibée de cette rosée^e de grâce, et pour ne pas se montrer ingrate, elle dira : «Ton nom est une huile répandue^f.» Mais, je t'en prie : que cette huile ruisselle plus bas encore et parvienne jusqu'«au bord de la tunique^g», c'est-à-dire jusqu'à moi, le dernier et le plus indigne de tous, mais appartenant à la tunique quand même. Car moi aussi, «en tant que petit enfant dans le Christ^h», j'ai par ma piété le droit d'implorer cette huile coulant des seins de ma mère. Si un homme, hargneux à la vue de ta bontéⁱ, se met à murmurer, toi, «Seigneur, réponds pour moi^j»; «que mon jugement vienne de ta face^k», et non du sourcil froncé d'Israël. Ou plutôt, réponds pour toi et dis

adivimus», «Nous sommes allés trouver certains juifs experts dans leur propre Écriture» (Y. ZAEUSKA, o.c., p. 274).

calumniatur, quod tribuas gratis –, dic proinde illi : *Volo et huic novissimo similiter dare*¹. Displicet Pharisaeo. Quid mussitas? Ius meum, voluntas est iudicis. Quid iustius ad
 25 meritum, quid ad praemium ditius? *Annon licet et quod vult facere*^m? Mihi quidem misericordia, sed tibi minime iniuriaⁿ fit. *Tolle quod tuum est, et vade*^o. Si decreverit salvare et me^p, quid tu perdis?

78 4. Exaggera quantumvis merita, et extolle sudores : *melior est misericordia Domini super vitas*^a. Fateor, non *sustinui pondus diei et aestus*^b; sed *iugum suave et onus leve*^c pro beneplacito patrisfamilias porto. Opus meum
 5 vix unius est horae^d; et si plus, prae amore non sentio^e. Iudaeus proprias exercitet vires; mihi *probare libet quae sit voluntas Domini bona, et beneplacens, et perfecta*^f. Ex ea sane operis ac temporis damna mihi resarcio. Ille pacto conventionis, ego placito voluntatis innitor; credo, et non
 10 *ad insipientiam mihi*^g, nam *vita in voluntate eius*^h. Illa mihi reconciliat Patrem, illa hereditatem restituit, et cumulationi gratia : symphoniae et cantus et epularum, ac totius exsultantis familiae, celeberrima gaudia suscitatur mihi. Si indignatur frater meus senior ille, qui haedum comedere
 15 mavult cum amicis suis foris quam mecum in paterna domo vitulum saginatumⁱ, respondebitur illi : *Epulari et gaudere oportet, quia hic filius meus mortuus fuerat, et*

1. Matth. 20, 14 ≠ m. Matth. 20, 15 ≠ n. Cf. Matth. 20, 13
 o. Matth. 20, 14 p. Cf. Esther 13, 9 ≠
 4. a. Ps. 62, 4 ≠ b. Matth. 20, 12 ≠ c. Matth. 11, 30 ≠
 d. Cf. Matth. 20, 12 e. Cf. Gen. 29, 20 f. Rom. 12, 2 ≠
 g. Ps. 21, 3 h. Ps. 29, 6 i. Cf. Lc 15, 25-30

1. R. THOMAS, «Le joug agréable, le fardeau léger du Christ d'après les auteurs cisterciens», *CollCist* 37 (1975), p. 250-268.

2. Le fils prodigue et son frère sont chez les Pères déjà symboles

au dénigreur – car c'est toi qu'il dénigre, parce que tu donnes gratuitement –, dis-lui donc : «Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi¹.» Cela déplaît au pharisien. Qu'as-tu à maugréer? Mon droit, c'est la volonté du juge. Quoi de plus juste en fait de mérite? Quoi de plus généreux en fait de récompense? «Ne lui est-il pas permis de faire ce qu'il veut^m?» Il me fait miséricorde, c'est vrai, mais il ne te fait aucun tortⁿ. «Prends ta part et passe ton chemin^o.» Qu'as-tu à perdre, si le Seigneur a résolu de me sauver moi aussi^p?

4. Exagère tes mérites tant que tu voudras, et invoque tes sueurs; «la miséricorde du Seigneur vaut mieux que nos vies^a». Je l'avoue, je n'ai pas «supporté le poids du jour et de la chaleur^b», mais, selon le bon plaisir du père de famille, «je porte le joug aisé et le fardeau léger^{c1}». Mon travail dure à peine une petite heure^d; et s'il dure davantage, je ne m'en aperçois pas, grâce à l'amour^e. Que le juif montre sa propre force; pour moi, je me plais «à reconnaître la volonté bonne, bienveillante et parfaite de mon Seigneur^f». Oui, c'est par elle que je compense ce qui manque à mon œuvre et à mon temps de travail. Le juif s'appuie sur les termes du contrat, moi sur le bon plaisir de sa volonté; je crois en lui et «on ne m'accusera pas de folie^g», car «sa volonté est source de vie^h». C'est sa volonté qui me réconcilie avec le Père; c'est elle qui me restitue mon héritage, accru d'une grâce plus abondante : elle suscite pour moi la joie exubérante de la musique, du chant et du festin, et de toute la famille en fête. Si mon frère aîné² s'indigne et préfère manger le chevreau dehors avec ses amis plutôt que le veau gras avec moi dans la maison paternelle¹, on lui répondra : «Il faut festoyer et se réjouir, parce que mon

de la Synagogue et de l'Église. Cf. AUGUSTIN, *Quaest. evang.*, 2, 33 (PL 35, 1344-1346); BÈDE; *In circumcissione*, 4, 15 (PL 92, 526).

revixit; perierat, et inventus est¹. Adhuc Synagoga foris
 epulatur cum amicis suis daemonibus, quibus satis placet
 20 quod haedum peccati insipiens devorat transglutians, et
 reponens atque quodam modo occultans sibi illud in
 ventre socordiae et insipientiae suae, dum contemnens
 Dei iustitiam, et suam volens constituere^k, dicit se non
 habere peccatum^l, nec morte egere vituli saginati, mun-
 25 dam siquidem se iustamque ex legis operibus reputans^m.
 At vero Ecclesia, scisso veloⁿ occidentis litterae^o in morte
 Verbi crucifixi, audacter ad eius penetralia praeunte
 Spiritu libertatis^p irrumpit, agnoscitur, placet, sortitur
 aemulae locum, fit sponsa, fruitur praereptis amplexibus^q,
 30 et in calore Spiritus Christo Domini, cui confricatur,
 inhaerens, stillante ac fundente undique sui oleum exsul-
 tationis, prae participibus suis^r excipiens ipsum, ait:
 Oleum effusum nomen tuum^s. Quid mirum si ungitur,
 quae unctum complectitur?

j. Lc 15, 32 (Patr.) k. Rom. 10, 3 ≠ l. I Jn 1, 8 ≠ m. Gal.
 3, 5-6 ≠ n. Cf. Matth. 27, 51 o. II Cor. 3, 6 ≠ p. II Cor.
 3, 17 ≠ q. Cf. Prov. 7, 18 r. Ps. 44, 8 ≠ s. Cant. 1, 2

1. * Bernard cite 4 fois ce verset, trois fois avec «oportet», et non
 «oportebat», et avec «hic (ou : iste) filius meus (ou : noster)». Deux
 pièces liturgiques ont bien «oportet», mais «frater tuus». Augustin, sur
 24 textes souvent très allusifs, emploie 6 fois «frater» et 5 fois «filius
 (ille, hic, minor...)». Ambroise a 2 fois «filius», Jérôme 1 fois «filius».

2. «Le chevreau du péché»: le chevreau de Lc 15, 29 est rapproché
 du hircus, «bouc» de Lévi. 16, 21 par association d'idées.

3. «In calore Spiritus Christo Domini, cui confricatur inhaerens»,
 «L'épouse reste enlacée dans l'ardeur de l'Esprit à l'Oint du Seigneur
 qu'elle ne cesse de caresser»: le verbe *confricare* signifie littéralement
 «se frotter contre». Bernard ne répugne pas à ce que les sentiments
 religieux s'expriment par des images sensuelles.

fils que voici était mort et il est revenu à la vie; il était
 perdu et il est retrouvé¹.» Maintenant encore, la Syna-
 gogue se régale dehors avec ses amis les démons, qui
 sont tout heureux de la voir dévorer, dans sa folie, le
 chevreau du péché². Elle l'avale, elle l'enfouit et le
 conserve pour ainsi dire dans les entrailles de sa stu-
 pidité et de sa folie. «Méprisant la justice de Dieu et
 voulant établir la sienne^k», «elle déclare qu'elle n'a point
 de péché^l» et qu'elle n'a pas besoin de la mort du veau
 gras, car «elle se considère comme pure et juste en vertu
 des œuvres et de la loi^m». L'Église, par contre, voit le
 voile de «la lettre qui tue^o», déchiréⁿ par la mort du
 Verbe crucifié. Sous la conduite de «l'Esprit de liberté^p»,
 elle pénètre hardiment jusqu'au cœur du Christ. Celui-ci
 la reconnaît, elle lui plaît, elle obtient la place de la
 rivale, devient l'épouse, jouit des étreintes dérobées^q. Dans
 l'ardeur de l'Esprit, elle reste enlacée à l'Oint du Seigneur
 qu'elle ne cesse de caresser³ et dont toute la personne
 dégoutte et ruisselle d'«une huile d'allégresse⁴. De lui
 elle reçoit cette huile plus que ses compagnes^r» et elle
 s'écrie: «Ton nom est une huile répandue^s.» Quoi
 d'étonnant si elle en est ointe, elle qui embrasse l'Oint
 de Dieu?

4. * La fin du § 4 et le début du § 5 sont, plus qu'ailleurs, semés
 d'allusions bibliques. «Audacter» (SC 14, 4, l. 27), dans ce contexte
 immédiat, renvoie à «l'audace» de Joseph d'Arimatee (Mc 15, 43).
 «Sortitur» (*ibid.*) est aussi un mot de la Passion-Résurrection: Jn 19,
 24 et Act. 1, 25-26. «Fruitur praereptis amplexibus» est une évocation,
 fort verbale mais bien réelle, de Prov. 7, 18: «praereptis» est substitué
 au «cupitis» biblique. «In calore Spiritus» semble démarquer «in fervore
 spiritus» (8 fois chez Bernard), lui-même équivalent de «spiritu fer-
 ventes» (Rom. 12, 11). «Stillante ac fundente [...] oleum» fait allusion
 à Joël 3, 18 («huile» pour «miel»: cf. Miss 1, 1, SC 390, p. 106, 16).

III. De sponsa et virginum vel proximarum distinctione

79 5. Ecclesia ergo recumbit intus, sed Ecclesia interim perfectorum. Spes tamen est et nobis. Excubemus pro foribus, qui minus perfecti sumus, *spe gaudentes*^a. Sponsus et sponsa soli interim intus sint, mutuis secretisque fruuntur
5 amplexibus^b, nullo strepitu carnalium desideriorum, nullo corporeorum phantasmatum perturbante tumultu. Turba vero adolescentularum, quae absque huiusmodi inquietudinibus nondum esse possunt, foris exspectet. Exspectentque secure, scientes ad se illud spectare quod legunt :
10 *Adducentur regi virgines post eam, proximae eius afferentur tibi*^c. Et ut quaeque *sciat cuius spiritus sit*^d, virgines dico illas, quae ante Christo foederatae quam foedatae mundi complexibus, ipsi firmiter perseverant, cui se tanto felicius, quanto maturius devoverunt; proximas
15 vero, quae pristinam suam deformitatem, in qua mundo huic quandoque conformes, mundi principibus^e, id est spiritibus spurcis, in omni carnali concupiscentia sese turpiter prostituerant, tandem aliquando erubescences et exuentes, in novi hominis formam, quanto serius, tanto
20 sincerius reformare^f festinant. Et hae et illae sane profi-

5. a. Rom. 12, 12 b. Cf. Prov. 7, 18 c. Ps. 44, 15 d. Lc 9, 55 ≠
e. Cf. Rom. 12, 2; cf. Éphés. 6, 12 f. Cf. Éphés. 4, 22. 24 (Patr.)

1. «L'Église des parfaits»: idée reprise à Origène. «Le Christ lui-même s'est présenté à l'Église, à savoir les âmes parvenues à la perfection, qui, toutes ensemble, forment le corps de l'Église» (ORIGÈNE, *Com. Cant.*, 4, 17, SC 376, p. 708).

2. Cf. Th. KOEHLER, art. «Fruitio Dei chez saint Bernard», *DSP* 5 (1964), col. 1554-1555. Bernard évoque rarement la réciprocité (*mutuis amplexibus*) entre Dieu et l'âme humaine. Cf. pourtant : *SCl* 67, 8 (*SBO* II, 193, 24); 83, 6 (*SBO* II, 302, 18).

3. «J'appelle vierges celles qui sont liées au Christ avant d'être souillées par l'étreinte du monde»: le jeu de mots «foederatae-foedatae» est

III. L'épouse et la distinction entre les vierges et les compagnes

5. L'Église repose donc à l'intérieur, mais, pour le moment, il s'agit de l'Église des parfaits¹. Cependant il y a de l'espoir pour nous aussi. «Dans la joie de l'espérance^a», veillons devant les portes, nous qui sommes moins parfaits. Entre-temps, que l'Époux et l'épouse demeurent seuls à l'intérieur, qu'ils jouissent des embrassements réciproques et secrets^{b,2}, loin du tumulte soulevé par les désirs charnels et du trouble des images corporelles. Quant au groupe des jeunes filles qui n'ont pas encore surmonté cette inquiétude de la chair, qu'elles attendent dehors. Mais qu'elles attendent avec confiance, sachant que c'est à elles que se rapporte cette parole de l'Écriture : «A sa suite les vierges seront conduites au roi; ses compagnes te seront amenées^c.» Et afin que chacune «sache quel esprit l'anime^d», j'appelle vierges celles qui, liées au Christ avant d'être souillées par l'étreinte du monde³, se gardent avec persévérance pour lui. Car elles se sont consacrées à lui avec un élan d'autant plus heureux qu'il est plus précoce. J'appelle par contre compagnes celles qui se sont d'abord conformées pour un temps à ce monde et se sont prostituées sans vergogne aux princes du monde^e, c'est-à-dire aux esprits impurs, en toutes sortes de convoitises charnelles. Mais un beau jour, rougissant enfin de leur ancienne difformité, elles s'en dépouillent et se hâtent de se revêtir de l'homme nouveau^f en réformant leur vie⁴, avec une volonté d'autant plus sincère qu'elle est plus tardive. Oui, que les unes

intraduisible. Cf. D. SABERSKY-BASCHO, *Studien zur Paronomasie bei Bernard von Clairvaux*, Fribourg 1979.

4. * Dans ces quelques lignes, 4 mots de la famille de «forme» se succèdent: ces 4 mots expriment des notions spirituelles complémentaires. C'est là un vocabulaire paulinien, prolongé par celui de l'École. «Pristinam» renvoie à *Éph.* 4, 22, «turpiter» et «erubescences» à *Rom.*

ciant, non deficiant neque fatigentur, etsi necdum plene in se sentiunt unde dicant et ipsae : *Oleum effusum nomen tuum*. Nec enim audent adolescentulae⁸ per se facere verba sponso. Tamen si magistrae vestigiis pressius
 25 inhaerere student, effusi olei saltem odore delectabuntur, et incitabuntur etiam de odoris perceptione cupere et quaerere potiora.

IV. De sua in principiis affectione, et qua ratione sic in nobis agatur

6. Frequenter ego ipse, quod fateri non verecundor, maximeque in initio conversionis meae, corde durus et frigidus, *quaerens quem vellet diligere anima mea*^a – nec enim diligere adhuc poterat quem nondum invenerat, aut
 5 certe minus quam vellet diligebat, et ob hoc quaerebat ut magis diligeret, quem nequaquam quaereret, nisi iam aliquatenus dilexisset –, eum ergo cum quaererem, *in quo* recalesceret ac *requiesceret spiritus meus*^b, utique torpens et languens, nec ulla de parte occurreret qui succurreret, per quem videlicet bruma rigens, quae sensus
 10 stringebat internos, dissolveretur, et vernalis illa suavitas et spiritualis amoenitas reverteretur : tunc magis ac magis languebat, et taedebat, et *dormitabat anima mea prae*

g. Cf. Cant. 1, 2

6. a. Cant. 3, 1 ≠ b. Is. 66, 2 (Patr.)

1, 27 et 6, 21, tandis que «exuentes» est la traduction VI usitée – souvent – par Bernard pour *Cant.* 5, 3 et pour *Col.* 3, 9 ; alors, nous parvenons à «l'homme nouveau», dans un mouvement bernardin d'élan et de hâte (*festinant*) issu de cette conviction de foi.

1. Confession personnelle de Bernard : tout ce chapitre 14, 6. Il ne parle pas souvent de ses propres expériences. Cf. pourtant : *SCI* 6, 9, l. 1-21 ; 9, 3, l. 1-21 ; 74, 5 (*SBO* II, 242, 13-243, 8).

2. Cf. B. PASCAL, *Pensées*, 737 (*Œuvres complètes*, éd. J. Chevalier, Paris 1954, p. 1315).

et les autres progressent, sans défaillir ni se lasser, bien qu'elles ne ressentent pas encore pleinement en elles ce qui les ferait s'écrier, elles aussi : «Ton nom est une huile répandue.» En effet, les jeunes filles⁸ n'osent pas adresser la parole directement à l'Époux. Cependant si elles s'appliquent à suivre de près les traces de l'épouse qui les guide, elles seront au moins réjouies par le parfum de l'huile répandue. Elles seront aussi stimulées, par la senteur de ce parfum, à désirer et à chercher ce qui est mieux encore.

IV. Les sentiments de Bernard au début de sa vie monastique et pourquoi on agit ainsi à notre égard

6. Moi-même¹, bien souvent, et surtout aux premiers temps de ma vie monastique – je n'ai pas honte de l'avouer –, j'ai éprouvé la sécheresse d'un cœur froid. «Je cherchais celui que mon âme voulait aimer^a.» Car elle ne pouvait encore aimer celui qu'elle n'avait pas trouvé ; ou du moins, elle l'aimait moins qu'elle ne l'aurait voulu. C'est pourquoi elle cherchait, pour l'aimer davantage, celui qu'elle n'aurait nullement cherché, si elle ne l'avait déjà aimé d'une certaine manière². Je cherchais donc celui «auprès de qui mon esprit tout engourdi et défaillant pourrait se réchauffer et reposer^{b3}». Mais nulle part, celui qui aurait pu me secourir ne venait à ma rencontre, lui qui aurait dissous le gel de l'hiver, dont la morsure étreignait mes sens intérieurs, et qui aurait ramené la douceur du printemps et la gaieté spirituelle. Alors, de plus en plus, «mon âme défaillait, était lasse de tout

3. * Brève allusion de forme VI (*spiritus meus*), l'un des 10 emplois par Bernard de ce texte, souvent cité en ces termes par : Ambroise, Augustin (nombreuses fois), Jérôme, Grégoire le Grand, Ambroise Autpert. Cf. *Miss* I, 5 (*SC* 390, p. 118, n. 2).

80 *taedio*^c, tristis et pene desperans, et mussitans secum
 15 illud: *A facie frigoris huius quis sustinebit*^d? cum subito
 forte ad affatum vel etiam aspectum cuiuspiam spiritualis
 perfectique viri, interdum et ad solam defuncti seu absentis
 memoriam, *flabat spiritus, et fluebant aquae*^e, et *erant*
mibi lacrimae illae panes die ac nocte^f. Quidnam istud,
 20 nisi odor exhalantis unctionis qua erat ille perfusus? Non
 enim unctio, quae ad me nimirum nisi homine mediante
 non pertingebat. Eapropter, etsi gaudebam de munere,
 confundebar tamen et humiliabar quod sola ad me tenuis
 exhalatio, et non pinguis aspersio pervenisset. Odoratu
 25 quippe delectatus, non tactu, indignum me perinde
 cognoscebam, cui per seipsum dulcesceret Deus. Et nunc
 idipsum si accidat, avidus quidem suscipio munus indul-
 tum, gratumque habeo, sed dolens doleo per me ipsum
 non meruisse, atque, ut dicitur, de manu in manum
 30 minime accepisse, cum obnixè id peterem. Pudet nimirum
 magis ad hominis quam ad Dei moveri memoriam. Et
 tunc cum gemitu clamo: *Quando veniam et apparebo*
ante faciem Dei^g? Existimo et aliquos vestrum idem esse
 expertos, et experiri interdum adhuc. Qua in re quid senti-
 35 tiendum, nisi quod nostra aut superbia convincitur, aut
 humilitas custoditur, aut fraterna caritas nutritur, aut desi-
 derium excitatur? Unus idemque cibus et aegrotis est

c. Ps. 118, 28 ≠ d. Ps. 147, 17 ≠ e. Ps. 147, 18 ≠ f. Ps.
 41, 4 ≠ g. Ps. 41, 3 ≠

1. * Bernard emploie 6 fois ce verset, 5 fois avec «a (*facie*)», et 1 fois avec «ante (*faciem*)», comme la Vg (encore que l'unique «ante» [Ep 189, 2, SBO VIII, 13-14] soit assorti de la variante «a facie»). Aucun prédécesseur n'a pu être trouvé. Le fait est assez étrange dans un Ps. Resterait une modification, dont on voit mal les attendus.

2. «Odoratu quippe delectatus, non tactu», «jouissant du plaisir de l'odorat, et non du toucher»: comparer ce texte avec *SCt* 14, 4, l. 30-

et somnolait de lassitude^c». Triste et presque désespérée, elle maugréait à part soi: «Devant ce froid, qui pourra tenir^{d1}?» Mais soudain, à l'improviste, la voix ou la vue d'un homme spirituel et parfait suffisait; quelquefois même, le simple souvenir d'un défunt ou d'un absent: «l'esprit commençait à souffler, les eaux ruisselaient^e» et «ces larmes étaient mon pain nuit et jour^f». Qu'était-ce, sinon l'effluve de l'onction dont cette personne était imprégnée? Car l'onction elle-même ne m'était pas donnée, puisqu'elle ne m'atteignait que par l'entremise d'un homme. C'est pourquoi, tout en me réjouissant de ce don, j'étais néanmoins confondu et humilié parce que seul un effluve subtil était parvenu jusqu'à moi, non pas une abondante aspersion. Jouissant du plaisir de l'odorat, et non du toucher², je me découvrais indigne de savourer la douceur de Dieu lui-même. Et si cela se reproduit maintenant, j'accueille avec avidité et gratitude le don accordé, mais je m'afflige profondément de ne l'avoir pas mérité par moi-même ou, comme l'on dit, de ne l'avoir pas reçu de la main à la main, alors que je le demandais avec instance. En effet, j'ai honte d'être plus ému au souvenir d'un homme qu'à celui de Dieu. Alors je m'écrie en gémissant: «Quand pourrai-je m'avancer et paraître devant la face de Dieu^g?» Je suppose que certains d'entre vous ont aussi fait cette même expérience et la font encore parfois. Quel sens faut-il lui donner, sinon que, par elle, notre orgueil est démasqué, notre humilité préservée, notre charité fraternelle entretenue ou notre désir attisé? La même nourriture sert de remède aux malades

31. Bernard note souvent la distinction qui existe entre l'homme spirituel «oint» par la grâce (c'est-à-dire en contact immédiat avec Dieu) et le fidèle qui n'obtient que l'odeur de cette onction (c'est-à-dire qui n'atteint Dieu qu'à travers une médiation humaine). Cf. D. FARKASFALVY, *o.c.*, p. 67.

medicina, et aegrotativis dieta; porro et debiles confortat, et delectat valentes. Unus idemque cibus et languorem
40 sanat, et servat sanitatem, et corpus nutrit, et palato sapit.

V. Quod oleum habet Synagoga, sed non effusum, et quod nomen sponsi oleo comparetur

7. Sed redeamus ad verba sponsae, et sic curemus audire quae ait, ut studeamus sapere et quod sapit. Sponsa, ut dixi, Ecclesia est^a. Ipsa est cui plus dimissum est, et quae plus diligit^b. Quod aemula impropere ei ad
5 convicium^c, hoc sibi ipsa inflectit ad commodum. Inde mansuetior ad correptionem, inde patientior ad laborem; inde ardentior ad amorem, inde sagacior ad cautelam; inde humilior pro conscientia, inde acceptior pro verecundia; inde ad oboediendum paratior, inde ad gratiarum
10 actionem devotior ac sollicitior. Denique illa, ut dictum est, murmurante et memorante merita sua, et labores, et
81 *pondus diei et aestus*^d, Ecclesia beneficium recolit dicens: *Oleum effusum nomen tuum*^e.

8. Hoc plane *testimonium Israel ad confitendum nomini Domini*^a: non tamen *Israel secundum carnem*, sed eius qui *secundum spiritum est*^b. Nam hoc ille quo pacto dicat? Non quod non habeat oleum, sed non habet
5 effusum. Habet, sed reconditum; habet in codicibus, sed non in cordibus^c. Foris haeret in littera, contrectat manibus

7. a. Cf. Éphés. 5, 32 b. Lc 7, 47 ≠ c. Cf. I Sam. 1, 6
d. Matth. 20, 12 e. Cant. 1, 2

8. a. Ps. 121, 4 ≠ b. I Cor. 10, 18; Gal. 4, 29 ≠ c. Cf. II Cor. 3, 2-3

1. *Diaeta*, «fortifiant»: CICÉRON, *Ad Atticum*, 4, 3, 3 (*Correspondance*, t. 2, CUF, Paris 1935, p. 102).

2. * Cf. *SC* 14, 4, I. 26.

3. «Il possède l'huile dans les livres, mais non dans les cœurs»: le jeu de mots «codicibus-cordibus» est intraduisible. On trouve le même

et de fortifiant¹ aux convalescents; de plus, elle reconforte les faibles et réjouit les bien-portants. La même nourriture refait les forces, conserve la santé, entretient le corps, est savoureuse au palais.

V. La Synagogue possède l'huile, mais non répandue. Pourquoi le nom de l'Époux est-il comparé à l'huile?

7. Mais revenons aux paroles de l'épouse, tâchons d'entendre ce qu'elle dit et apprenons à goûter ce qu'elle goûte. L'épouse, comme je viens de le dire², c'est l'Église^a. C'est elle, la femme «à qui l'on a pardonné davantage et qui aime davantage^b». Ce que sa rivale lui reproche comme un déshonneur^c, elle le tourne à son propre profit. De là vient qu'elle est plus docile à la réprimande et plus patiente à la peine; plus ardente à aimer et plus avisée à se tenir sur ses gardes; plus humble, en raison de sa connaissance d'elle-même et plus agréable, en raison de sa modestie; plus prompte à obéir, plus fervente et plus empressée à l'action de grâces. Enfin, tandis que l'autre, comme on l'a dit, murmure et rappelle ses mérites, ses peines et «le poids du jour et de la chaleur^d», l'Église songe au bienfait reçu en disant: «Ton nom est une huile répandue^e.»

8. Tel est «le témoignage d'Israël pour célébrer le nom du Seigneur^a». Nous ne parlons pas de «l'Israël selon la chair, mais de l'Israël selon l'esprit^b». En effet, comment le premier pourrait-il tenir ce langage? Ce n'est pas qu'il ne possède point l'huile, mais il n'en possède pas qui soit répandue. Il la possède, mais cachée; il la possède dans les livres, mais non dans les cœurs^{c3}. Demeurant

jeu de mots dans d'autres écrits de Bernard: *Hum* 17 (*SBO* III, 59, 8-9); *MailV* Praef. (*SC* 367, 176, p. 40 s.). Cf. D. SABERSKY-BASCHO, o.c., p. 165-166).

vas plenum et clausum, nec aperit ut unguatur. Intus, intus est unctio Spiritus: aperi, et ungere, et iam non eris *domus exasperans*^d. Quid facit oleum in vasis, si non
 10 sentias et in membris? Quid tibi prodest pium Salvatoris nomen lectitare in libris, nec habere pietatem in moribus? Oleum est: effunde, et senties virtutem eius, quae triplex est. Sed Iudaeus ista fastidit; vos audite. Volo dicere cur nomen sponsi oleo comparetur, quod nondum dixeram.
 15 Et tres huius rei occurrunt causae. At quoniam pluribus vocabulis appellatur, eo quod nullum quo proprie dicatur invenitur – ineffabilis quippe est – prius nobis invocandus est Spiritus Sanctus, ut de multis unum, quod vult hoc loco intelligi, quoniam scripto designare non placuit, per
 20 se nobis aperire dignetur. Sed hoc quoque alias. Nam etsi in promptu nunc essent omnia, et neque vos onerati, nec ego fatigatus essem, hora tamen finem indicit. Tenete in quo attentos vos reddidi, ut non sit cras necesse repetere. Hoc incumbit, hoc in manibus est, docere scilicet cur nomen sponsi oleo comparetur, et quod de
 25 nominibus. Et quoniam non possum ego a me dicere quidquam^e, indicta oratio est, ut nobis sponsus ipse *revelet per Spiritum suum*^f, Iesus Christus Dominus noster, cui est *honor et gloria in saecula saeculorum. Amen*^g.

d. Éz. 2, 5 etc.
 g. I Tim. 1, 17

e. Cf. Jn 5, 30

f. I Cor. 2, 10 ≠

à l'extérieur, il s'attache à la lettre; les mains crispées sur le vase plein mais fermé, il ne l'ouvre pas pour se parfumer. C'est à l'intérieur, oui, à l'intérieur qu'est l'onction de l'Esprit: ouvre et frotte-toi d'huile et tu ne seras plus «ce peuple qui irrite le Seigneur^d». A quoi bon l'huile dans les vases, si tu n'en ressens pas l'effet sur tes membres? Que te sert de lire sans cesse le saint nom du Sauveur dans les livres, si tu ne montres aucune sainteté dans ta conduite? Ce nom est une huile: répands-la et tu en ressentiras la triple vertu. Mais puisque le juif dédaigne tout cela, veuillez écouter, vous autres. Je veux vous dire – ce que je n'avais pas dit auparavant –, pourquoi le nom de l'Époux est comparé à l'huile. Trois raisons me viennent à l'esprit. En fait, l'Époux est appelé de plusieurs noms parce qu'il ne s'en trouve aucun qui le désigne d'une façon exacte – il est en effet ineffable. Il nous faut donc d'abord invoquer l'Esprit-Saint; qu'il daigne nous révéler lui-même lequel d'entre tous ces noms il veut que nous comprenions ici, puisqu'il ne lui a pas plu de l'indiquer dans le texte. Mais cela aussi, remettons-le à une autre fois. Car, même si tout était prêt maintenant, même si vous n'étiez pas rassasiés et moi bien fatigué, l'heure nous prescrit de finir. Retenez les points sur lesquels j'ai attiré votre attention, afin qu'il ne soit pas nécessaire de les répéter demain. Voilà ma tâche, voilà ce que j'ai sur le métier: vous apprendre pourquoi le nom de l'Époux est comparé à l'huile, et de quel nom, parmi tous, il s'agit. Et puisque je ne peux rien dire de mon propre chef^e, je vous invite à prier, afin que l'Époux lui-même nous «le révèle par son Esprit^f». A lui, Jésus-Christ notre Seigneur, «l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Amen^g».

SERMO XV

I. De nominibus sponsi, quod omnia pietatis sint vel potentiae indicativa. – II. Quomodo et quatenus effusum sit nomen sponsi, quod est Iesus Christus. – III. De triplici proportione similitudinis olei et nominis sponsi, quod est Iesus. – IV. Quomodo nomen Iesu medicina sit. – V. Quod quidam secundum formam baculi, qui mortuum non suscitavit, nomen Iesu vacuum portaverint.

I. De nominibus sponsi, quod omnia pietatis sint vel potentiae indicativa

82 1. *Benignus est enim Spiritus sapientiae, et non^a consuevit esse difficilis se invocantibus, qui saepe et antequam invocetur dicit: Ecce adsum^b. Audite iam quod orantibus vobis per me indicare dignatur de eo, quod*
5 *heri ad hoc ipsum distulimus, et orationum vestrarum fructum tempestivum percipite. En ostendo nomen quod oleo merito comparatur, et quo merito dicam. Multa quidem Sponsi vocabula sparsa per omnem divinam paginam legitis, sed in duo ea vobis universa complector.*
10 *Nullum, ut arbitror, reperietis, quod non aut pietatis gratiam, aut potentiam maiestatis sonet. Spiritus ita dicit etiam per sibi familiariter organum: Duo haec audivi, quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia^c. Ergo secundum maiestatem: Sanctum et terribile nomen eius^d;*
15 *secundum pietatem: Non est nomen aliud sub caelo datum*

1. a. Sag. 1, 6 b. Is. 65, 24 ≠; 58, 9 ≠ c. Ps. 61, 12-13 ≠
d. Ps. 110, 9

1. * Cf. *SCI* 9, 4, l. 14-15 et note 3, p. 203.

SERMON 15

I. Les noms de l'Époux révèlent tous sa compassion ou sa puissance. – II. Comment et dans quelle mesure a été répandu le nom de l'Époux: Jésus-Christ. – III. Le triple rapport de ressemblance entre l'huile et le nom de l'Époux: Jésus. – IV. Comment le nom de Jésus est-il un remède? – V. Certains ont porté en vain le nom de Jésus, à la manière du bâton qui ne ressuscita pas le mort.

I. Les noms de l'Époux révèlent tous sa compassion ou sa puissance

1. «L'Esprit de sagesse est bienveillant et il n'a pas^a l'habitude de se montrer difficile «à ceux qui l'invoquent, lui qui, maintes fois, avant même d'être invoqué, dit: 'Me voici^{b1}'. Écoutez maintenant ce qu'en réponse à votre intercession il daigne vous faire connaître par mon entremise, sur le sujet qu'hier nous avons différé à dessein. Récoltez le fruit mûr de vos prières. Voilà, je vais expliquer le nom qui, à juste titre, est comparé à l'huile; et je vais dire à quel titre. Vous pouvez lire plusieurs noms donnés à l'Époux dans les pages de la sainte Écriture; mais je vais les condenser tous pour vous dans les deux noms que voici. Vous n'en trouverez aucun, je pense, qui n'exprime ou la grâce de la compassion, ou la puissance de la majesté. C'est ainsi que l'Esprit parle par la bouche de son interprète habituel: «J'ai entendu ces deux choses: que la puissance est à Dieu, et à toi, Seigneur, la miséricorde^c.» Aussi, si l'on considère la majesté: «Saint et redoutable est son nom^d»; si l'on considère la compassion: «Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné

hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri^e. Sed exemplis magis perspicuum fiet. *Hoc est, inquit, nomen quod vocabunt eum, Dominus iustus noster*^f: nomen potentiae est; item: *Et vocabitur nomen eius Emmanuel*^g: pietatem insinuat. Item ipse de se: *Vos vocatis me, ait, Magister et Domine*^h: primum gratiae est, secundum maiestatis. Non enim minus pium est docere animum scientiam, quam praeberere escam corporiⁱ. Rursum Propheta: *Vocabitur, inquit, nomen eius admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, Pater futuri saeculi, princeps pacis*^l. Primum, tertium, quartum, maiestatem sonant, reliqua pietatem. Quod horum ergo effunditur? Profecto maiestatis ac potentiae nomen in id quod est pietatis et gratiae quodam modo transfunditur, ipsumque *effunditur abunde per Iesum Christum Salvatorem nostrum*^k. Nomen, verbi causa, quod «Deus» est, nonne in id quod est «*Nobiscum Deus*», *hoc est in «Emmanuel*^l», liquescit et deficit? Sic «Admirabilis» in id quod est «Consiliarius»; sic «Deus» et «Fortis» in ea quae sunt «Pater futuri saeculi» et «Princeps pacis»; et «Dominus iustus noster» in «*misericors et miserator Dominus*^m». Non dico novum quid: quondam quoque nihilominus «Abram» in «Abrahamⁿ», et «Sarai» in «Saram^o» effusa sunt; et iam tunc salutiferae effusionis celebratum praefiguratumque mysterium recordamur.

2. Ubi iam illud quod apud antiquos tam terribiliter, quam frequenter intonare solebat: *Ego Dominus, ego Dominus*^a? Mihi dictatur oratio cuius principium, nomine dulce paterno^b, sequentium obtinendarum petitionum

aux hommes, par lequel nous devons être sauvés^e.» Mais ce sera plus clair avec des exemples. «Voici, dit-il, le nom dont ils vont l'appeler: le Seigneur notre justice^f»; c'est un nom de puissance. Et d'autre part: «On lui donnera le nom d'Emmanuel^g», ce qui évoque la miséricorde. Et il dit encore de lui-même: «Vous m'appelez Maître et Seigneur^h»; le premier nom fait allusion à la grâce, le second à la majesté. Car il n'y a pas moins de bonté à instruire l'esprit par la science qu'à procurer la nourriture au corpsⁱ. Et le Prophète continue: «Il sera nommé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix^l.» Le premier, le troisième, le quatrième font entendre la majesté; les autres la compassion. Quel est celui d'entre eux qui se répand comme une huile? Assurément le nom de majesté et de puissance se fond pour ainsi dire dans le nom de compassion et de grâce, et celui-ci se «répand abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur^k». Par exemple, le nom de «Dieu» ne se fait-il pas liquide pour se dissoudre dans cet autre nom de «Dieu avec nous», c'est-à-dire «Emmanuel^l»? L'«Admirable» vient se dissoudre dans «Conseiller»; «Dieu» et «Fort» dans «Père du siècle à venir» ainsi que dans «Prince de la paix»; «Seigneur notre justice» dans «Seigneur miséricordieux et compatissant^m». Je ne dis rien de nouveau: autrefois aussi le nom d'«Abram» devint «Abrahamⁿ», et «Sarai» devint «Sara^o». En cela, sachons reconnaître l'antique préfiguration du mystère de notre salut, célébré dans l'effusion du nom de Jésus.

2. Où est-il désormais ce nom qui, du temps de nos ancêtres, retentissait sans cesse comme un tonnerre, aussi terrible que fréquent: «Je suis le Seigneur, Je suis le Seigneur^a»? On m'apprend une prière qui commence par le doux nom de Père^b, ce qui me donne confiance: les demandes qui suivent seront exaucées. Les serviteurs sont

e. Act. 4, 12 ≠ f. Jér. 23, 6 g. Is. 7, 14 ≠ h. Jn 13, 13
i. Cf. Ps. 93, 10; cf. Ps. 135, 25 j. Is. 9, 6 k. Tite 3, 6 ≠ l.
Matth. 1, 23 ≠ m. Ps. 110, 4 n. Cf. Gen. 17, 5 o. Cf. Gen.
17, 15

2. a. Lévi. 19, 5 etc. b. Cf. Matth. 6, 9

5 praebet fiduciam. Servi nominantur amici^c, et resurrectio non saltem discipulis, sed fratribus nuntiatur^d.

II. Quomodo et quatenus effusum sit nomen sponsi, quod est Iesus Christus

Nec miror si, *cum venit plenitudo temporis*^e, facta est effusio nominis, Deo quippe quod per Ioelem promiserat adimplente, et *effundente de Spiritu suo super omnem*^f *carnem*^f, cum tale aliquid et apud hebraeos olim contigisse legam. Credo vos praevolare, et scire iam quid dicere velim. Quale erat, inquam, quod sciscitanti Moysi primo responsum est: *Ego sum qui sum*^g, et: *Qui est misit me ad vos*^g? Nescio an vel ipse Moyses caperet sic, 15 si non videlicet effunderetur. Sed fusum est, et captum est; nec modo fusum, sed et effusum, nam infusum iam erat. Iam caeli habebant illud, iam angelis innotuerat. Est autem foris missum^h; et quod angelis ita erat infusum, ut esset et privatum, effusum et in homines est, ita ut 20 iam tunc merito clamaretur de terra: *Oleum effusum nomen tuum*ⁱ, si non ingratae plebis exosa pervicacia obstitisset. Ait enim: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob*^j.

3. Currite gentes: ad manum est salus, effusum est nomen, quod quicumque invocaverit, salvus erit^a. Angelorum Deus etiam hominum Deum se nominat. *Oleum misit in Iacob, et cecidit in Israel*^b. Dicit fratribus vestris: 5 *Date nobis de oleo vestro*^c. Si nolunt, rogate Dominum

c. Cf. Jn 15, 15 d. Cf. Matth. 28, 10 e. Gal. 4, 4 ≠ f. Act. 2, 17 ≠
g. Ex. 3, 14 h. Cf. Gen. 4, 26 i. Cant. 1, 2
j. Ex. 3, 6 ≠

3. a. Act. 2, 21 ≠ b. Is. 9, 8 ≠ c. Matth. 25, 8

1. L'Évangile nous apprend que Jésus, après sa résurrection, donnait à ses disciples le nom de frères (*Matth. 28, 10; Jn 20, 17*).

appelés amis^c, et l'annonce de la Résurrection s'adresse à ceux qui ne sont pas nommés disciples seulement, mais frères^{d1}.

II. Comment et dans quelle mesure a été répandu le nom de l'Époux : Jésus-Christ

Je ne m'étonne plus si, une fois «la plénitude des temps venue^e», il y eut effusion du nom. Alors Dieu accomplit ce qu'il avait promis par le prophète Joël et «il répandit de son Esprit sur toute chair^f». Je lis en effet que quelque chose d'analogue s'est passé jadis chez les Hébreux aussi. Je crois que vous devinez et savez déjà ce que je veux dire. Quel était, en effet, le sens de la première réponse donnée à la question de Moïse: «Je suis celui qui suis^g», et «Celui qui est m'a envoyé vers vous^g»? Je ne sais si Moïse lui-même aurait compris cette réponse, s'il n'y avait pas eu une première effusion du nom. Mais en fait le nom a été proféré et compris; et non seulement proféré, mais répandu. En effet, il était déjà infus. Les cieux déjà le possédaient; déjà il était connu des anges. Après il a été envoyé sur terre^h; et ce nom infus dans l'esprit des anges, qui seuls le détenaient, a été répandu également dans le cœur des hommes. Ainsi, si l'odieuse obstination d'un peuple ingrat ne s'y fût opposée, depuis lors la terre pouvait s'écrier avec raison: «Ton nom est une huile répandueⁱ.» Car il dit: «Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob^j.»

3. Accourez, nations: le salut est à portée de main; «le nom a été répandu et quiconque l'invoquera sera sauvé^a». Le Dieu des anges s'appelle aussi le Dieu des hommes. «Il a versé l'huile sur Jacob et elle est tombée sur Israël^b», Dites à vos frères: «Donnez-nous de votre huile^c.» S'ils refusent, implorez le Seigneur de l'huile d'en

olei, ut mittat^d et vobis. Dicitur : *Aufer opprobrium nostrum^e*. Ne quaeso insultet malevolus dilectae tuae, quam *a finibus terrae^f* evocare placuit tibi, tanto utique dignantius quanto minus dignam. Decetne obsecro, ut
 10 benigni patrisfamilias invitatos servus nequam^g excludat? *Ego sum*, ais, *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob^h*. Et non amplius? Effunde, effunde; *aperi manum tuam* adhuc, et *imple omne animal benedictioneⁱ*. *Veniant ab Oriente et Occidente, et recumbant cum Abraham et Isaac*
 15 *et Iacob in regno caelorum^j*. Veniant, veniant, *tribus, tribus Domini, testimonium Israel ad confitendum nomini^k*. Veniant et recumbant, *epulentur et delectentur in laetitia^l*, et unus ubique resonet *in voce exsultationis et confessionis sonus epulantis^m*: *Oleum effusum nomen tuumⁿ*.
 20 *Unum scio^o*: si Andream et Philippum habuerimus ostiarios, repulsam omnino non patimur, quicumque oleum petimus, quicumque *volumus Iesum videre^p*. Incunctanter *Philippus dicet Andraeae, Andreas autem et Philippus dicent Iesu^q*. Iesus autem quid? Profecto quod Iesus: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert^r*. Moriatur igitur granum, et surgat gentium seges. *Oportet pati Christum, et resurgere a mortuis, et praedicari in nomine eius paenitentiam et remissionem peccatorum^s*,
 30 non solum in Iudaeam, sed etiam in omnes gentes^t, quatenus ab uno nomine, quod est Christus, millia millium credentium christiani^u dicantur, et dicant: *Oleum effusum nomen tuum*.

d. Cf. Matth. 9, 38 e. Is. 4, 1 f. Matth. 12, 42 g. Cf. Matth. 22, 2; cf. Matth. 18, 32 h. Ex. 3, 6 ≠ i. Ps. 144, 16 ≠ j. Matth. 8, 11 ≠ k. Ps. 121, 4 ≠ l. Ps. 67, 4 ≠ m. Ps. 41, 5 n. Cant. 1, 2 o. Jn 9, 25 p. Jn 12, 21 q. Jn 12, 22 ≠ r. Jn 12, 24 s. Lc 24, 46-47 ≠ t. Cf. Act. 1, 8 u. Cf. Act. 11, 26

verser^d sur vous aussi. Dites : « Enlève notre déshonneur^e. » De grâce, que l'homme malveillant n'insulte pas ta bien-aimée : tu as daigné l'appeler « des extrémités de la terre^f », avec une complaisance d'autant plus grande qu'elle en était moins digne. Est-il admissible, je te le demande, qu'un serviteur méchant ne laisse pas entrer les invités d'un si bon père de famille^g? « Je suis, dis-tu, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob^h. » Est-ce bien tout? Répands, répands l'huile; « ouvre encore ta main et comble tout être vivant de bénédictionsⁱ. » « Qu'ils viennent de l'Orient et de l'Occident et qu'ils prennent place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux^j. » Qu'elles viennent, qu'elles viennent « les tribus, les tribus du Seigneur; le témoignage d'Israël, c'est de célébrer son nom^k ». Qu'elles viennent et prennent place, « qu'elles se régalaient au banquet et exultent de joie^l » et que partout résonne « avec des accents d'allégresse et de louange l'unique cri des convives^m » : « Ton nom est une huile répandueⁿ. » « Je ne sais qu'une chose^o » : si nous avons André et Philippe pour portiers, nous n'essuierons aucun refus, nous tous qui demandons l'huile, « nous tous qui voulons voir Jésus^p ». Sans délai, « Philippe le dira à André, André et Philippe ensemble le diront à Jésus^q ». Et que dira Jésus? Sûrement ce qu'il a déjà dit : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit^r. » Que le grain meure donc et que se lève la moisson des nations. « Il faut que le Christ souffre et ressuscite d'entre les morts et qu'on prêche en son nom la conversion et le pardon des péchés^s », non seulement en Judée, mais aussi parmi toutes les nations^t. Alors, de ce nom unique du Christ, des milliers et des milliers de croyants tireront leur nom de chrétiens^u, et diront : « Ton nom est une huile répandue. »

4. Agnosco enim nomen, quod in Isaia legi: *Servos suos, inquit, vocabit nomine alio, in quo qui benedicendus est super terram, benedicetur in Domino, amen*^a. O nomen benedictum, oleum usquequaque effusum! Quousque? De caelo in Iudaeam, et inde in omnem terram excurrit^b, et de toto orbe clamat Ecclesia: *Oleum effusum nomen tuum*.
 85 Effusum plane, quod non solum caelos terrasque perfudit, sed aspersit et inferos, adeo *ut in nomine Iesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur*^c et dicat: *Oleum effusum nomen tuum*. Ecce Christus, ecce Iesus, utrumque infusum angelis, utrumque effusum in homines, et illos homines qui *computruerant tamquam iumenta in stercore suo*^d, *homines et iumenta salvans, quemadmodum multiplicavit misericordiam suam Deus*^e. Quam carum, quam vile! Vile, sed salubre. Si vile non esset, mihi non effunderetur; si salubre non esset, non me lucraretur. Particeps nominis sum, sum et hereditatis. Christianus sum, frater Christi sum. Si sum quod dicor, *heres sum Dei, coheres Christi*^f. Et quid mirum
 20 si Sponsi est effusum nomen, cum ipse quoque effusus sit? Nam *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*^g. Denique ait: *Sicut aqua effusus sum*^h. Effusa est ple-

4. a. Is. 65, 15-16 ≠ b. Cf. Ps. 18, 5 c. Phil. 2, 10-11 ≠
 d. Joël 1, 17 ≠ e. Ps. 35, 7-8 ≠ f. Rom. 8, 17 ≠ g. Phil. 2, 7 h. Ps. 21, 15

1. ORIGÈNE, *Hom. Cant.*, I, 4 (SC 37^{bis}, p. 82-83).

2. * Bernard, qui emploie 9 fois ce texte, n'a qu'une citation identique à la Vg. Une autre citation et 7 allusions insèrent un terme de comparaison: 6 fois *tamquam*, 1 fois *ut*. Pas de formulation semblable retrouvée.

3. «Semetipsum exinanivit», «Il s'est anéanti lui-même»: le commentaire d'Origène ne dit pas «oleum effusum», «une huile répandue» mais «unguentum exinanitum», «un parfum qui se répand» (ORIGÈNE, *Com. Cant.*, I, 4, 1 et 4, SC 375, p. 220-222). Une seule fois Bernard

4. Je reconnais en effet ce nom pour l'avoir lu dans Isaïe: «Il appellera ses serviteurs d'un autre nom, et celui qui sur la terre sera béni en ce nom, sera béni par le Seigneur. Amen^a.» O nom béni, huile partout répandue! Jusqu'où? Du ciel, elle ruisselle sur la Judée et de là sur toute la terre^b, et du monde entier s'élève la voix de l'Église: «Ton nom est une huile répandue.» Répandue, oui, car elle n'a pas seulement inondé cieux et terre, mais elle a aussi irrigué les enfers, «si bien qu'au nom de Jésus tout genou fléchit chez les habitants des cieux, de la terre et des enfers et que toute langue confesse^c»: «Ton nom est une huile répandue.» Voici le Christ, voici Jésus¹: l'un et l'autre nom infus dans l'esprit des anges, l'un et l'autre répandus dans le cœur des hommes; ces hommes «qui, comme des bêtes, croupissaient dans leur fumier^{d2}». Ainsi «ce nom sauve les hommes et les bêtes, selon la surabondante miséricorde de Dieu^e». Combien ce nom est précieux et combien il est commun! Commun, mais salubre. S'il n'était pas commun, il ne se répandrait pas sur moi; s'il n'était pas salubre, il ne me profiterait pas. Je participe au nom, je participe aussi à l'héritage. Je suis chrétien, je suis frère du Christ. Si je suis ce que mon nom exprime, je suis «héritier de Dieu, cohéritier du Christ^f». Faut-il s'étonner alors si le nom de l'Époux a été répandu, puisque lui-même l'a été aussi? En effet, «il s'est anéanti lui-même, prenant la condition de serviteur^{g3}». C'est pourquoi il dit: «J'ai été répandu comme de l'eau^h.» «La plénitude de la Divinité, habitant⁴

relève le «pont» entre *Cant.* 1, 2 et *Phil.* 2, 7: «Non frustra nec inaniter nomen tuum exinanitum est, o sponse, atque effusum in ubera mea.» «Ce n'est pas en vain, mon Époux, que ton nom a été anéanti et s'est répandu sur mon sein.» (SCt 19, 1, SBO I, 108, 20).

4. * Bernard écrit d'ordinaire «habitat», avec beaucoup de Pères, alors que la Vg penche pour «inhabitat». Cf. note sur *NatV* 4, 1 (SBO IV, 221, 2).

*nitudo Divinitatis, habitans super terram corporaliter*ⁱ, ut de illa plenitudine omnes^j, qui *corpus mortis*^k gestamus, 25 caperemus, ac vitali repleti odore diceremus: *Oleum effusum nomen tuum*. En quod nomen effusum, et qualiter, et quatenus.

III. De triplici proportione similitudinis olei et nominis sponsi, quod est Iesus

5. Cur vero oleum? Nam hoc nondum dixi. In sermone superiori dicere coeperam; sed intervenit subito aliud quod praedicendum videbatur, quamquam intermiserim ultra quam credidi. Quod non aliud esse reor, nisi quod 5 *fortis mulier*, Sapientia, *misit manum ad colum, et digiti eius apprehenderunt fusum*^a. Novit enim modicam lanam vel linum^b in longum producere filum, atque in telae extendere latitudinem, et sic *omnes domesticos suos vestire duplicibus*^c. Est procul dubio inter oleum et nomen Sponsi 10 similitudo, nec otiose Spiritus Sanctus alterutrum comparavit. Est autem, dico, in triplici quadam qualitate olei, quod lucet, pascit, et ungit, si vos melius non habetis. Fovet ignem, nutrit carnem, lenit dolorem: lux, cibus, 15 praedicatum, pascit recogitatum, invocatum lenit et ungit. Et percurramus singula.

6. Unde putas in toto orbe tanta et tam subita fidei lux, nisi de praedicatione Iesu? Nonne in huius nominis luce 86 Deus *nos vocavit in admirabile lumen suum*^a, quibus illu-

i. Col. 2, 9 (Patr.) j. Cf. Jn 1, 16 k. Rom. 7, 24 ≠

5. a. Prov. 31, 10. 19 b. Cf. Prov. 31, 13 c. Prov. 31, 21 ≠

6. a. I Pierre 2, 9 ≠

1. * Cf. *SC* 14, 8, l. 4-13.

2. «Lux, cibus, medicina», «lumière, nourriture, remède»: cf. CASIODORE, *Exp. in Ps. 127, 4* (PL 70, 933).

corporellement sur la terreⁱ», a été répandue, afin que nous tous, traînant un «corps de mort^k», nous ayons part à cette plénitude^j. Imprégnés ainsi de cette odeur de vie, nous pouvons dire: «Ton nom est une huile répandue.» Voilà le nom qui a été répandu, comment et dans quelle mesure.

III. Le triple rapport de ressemblance entre l'huile et le nom de l'Époux: Jésus

5. Mais pourquoi est-il comparé à l'huile? Je ne l'ai pas encore dit en effet. Dans le sermon précédent j'avais commencé à en parler¹; mais soudain est survenu un autre point qu'il fallait vous communiquer d'abord, bien que cette interruption ait été plus longue que je ne pensais. C'est, je crois, que «la femme forte, la Sagesse, a mis la main à la quenouille et que ses doigts ont saisi le fuseau^a». Car d'une modeste quantité de laine ou de lin^b, elle sait tirer un long fil et tisser une ample pièce, «pour habiller ainsi toute sa maisonnée d'un double vêtement^c». Il y a sans doute une ressemblance entre l'huile et le nom de l'Époux et ce n'est pas pour rien que l'Esprit-Saint les a comparés l'un à l'autre. Cette ressemblance, dis-je, consiste en trois propriétés de l'huile; à savoir qu'elle éclaire, nourrit et oint, si du moins vous n'avez pas de meilleure explication. Cette huile entretient le feu, elle nourrit la chair, elle apaise la douleur; elle est lumière, nourriture, remède². Il en est de même pour le nom de l'Époux. Prêché, il éclaire; médité, il nourrit; invoqué, il apaise comme un onguent. Passons en revue ces aspects l'un après l'autre.

6. D'où serait venue sur le monde entier la lumière si grande et si soudaine de la foi, sinon par la prédication du nom de Jésus? N'est-ce pas par la clarté de ce nom que «Dieu nous a appelés à son admirable lumière^a»?

minatis, et *in lumine isto videntibus lumen*^b, dicat merito
 5 Paulus : *Fuistis aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino*^c? Hoc denique *nomen coram regibus, et gentibus, et filiis Israel portare*^d iussus est isdem Apostolus; et portabat nomen tamquam lumen, et illuminabat patriam, et clamabat ubique : *Nox praecessit, dies autem appropinquavit. Abiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis : sicut in die honeste ambulemus*^e. Et monstrabat omnibus *lucernam super candelabrum*^f, annuntians in omni loco *Iesum, et hunc crucifixum*^g. Quomodo lux ista insplenduit ac perstrinxit cunctorum intuentium oculos,
 10 quando de ore Petri, tamquam fulgur, egrediens, claudi unius corporales *plantas solidavit et bases*^h, multosque spiritualiter caecos illuminavit! Numquid non ignem sparsit, cum ait : *In nomine Iesu Christi Nazareni, surge et ambula*ⁱ? Nec tantum lux est nomen Iesu, sed et cibus est.
 20 An non toties confortaris, quoties recordaris? Quid aequementem cogitantis impinguat? Quid ita exercitatos reparat sensus^j, *virtutes roborat*^k, vegetat mores bonos atque honestos, castas fovet affectiones? Aridus est omnis animae cibus, si non oleo isto infunditur; insipidus est, si non
 25 hoc sale conditur. Si scribas, non sapit mihi, nisi legero ibi Iesum. Si disputes aut conferas, non sapit mihi, nisi

b. Ps. 35, 10 ≠ c. Éphés. 5, 8 ≠ d. Act. 9, 15 ≠ e. Rom. 13, 12-13 f. Matth. 5, 15 ≠ g. Act. 17, 18 ≠; I Cor. 2, 2 ≠ h. Act. 3, 7 ≠ i. Act. 3, 6 j. Cf. Hébr. 5, 14 k. Nah. 2, 1 ≠

1. «Toute nourriture est sèche» : cf. AUGUSTIN, *Conf.*, III, 4, 8, 36-37 (CCL 27, p. 30).

A bon droit, Paul peut nous dire, à nous qui avons été illuminés, à nous «qui dans cette lumière voyons la Lumière^b» : «Autrefois vous avez été ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur^c.» Ce même «nom, l'Apôtre reçut l'ordre de le porter devant les rois, les nations et les fils d'Israël^d». Il le portait comme un flambeau, éclairant sa patrie et proclamant partout : «La nuit est avancée, le jour est proche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de lumière. Marchons droit comme on marche en plein jour^e.» Et il montrait à tous «la flamme sur le candélabre^f», «annonçant partout Jésus, et Jésus crucifié^g». Avec quel éclat cette lumière éblouit-elle les yeux de tous les spectateurs, lorsque, sortant comme un éclair de la bouche de Pierre, elle «affermit les pieds et les chevilles^h» d'un seul boiteux atteint dans son corps, tandis qu'elle illumina de nombreux aveugles d'esprit! Pierre n'a-t-il pas propagé le feu, en disant : «Au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marcheⁱ»? Mais le nom de Jésus n'est pas seulement lumière, il est aussi nourriture. N'es-tu pas reconforté toutes les fois que tu t'en souviens? Y a-t-il autre chose qui puisse autant rassasier l'esprit plongé dans la méditation? Autre chose qui puisse aussi bien ranimer les sens fatigués^j, «fortifier les vertus^k», vivifier les bonnes et honnêtes habitudes, favoriser les chastes affections? Toute nourriture de l'âme est sèche¹, si elle n'est arrosée de cette huile; insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel. Tes écrits² n'ont pour moi aucune saveur, si je n'y lis le nom de Jésus. Tes entretiens ou tes conférences n'ont pour moi aucune saveur, si le nom de Jésus n'y

2. «Si scribas...», «tes écrits» : Bernard mentionne fréquemment des interventions réelles ou fictives de son auditoire.

sonuerit ibi Iesus. Iesus mel in ore, in aure melos, in corde iubilus.

IV. Quomodo nomen Iesu medicina sit

Sed est et medicina. *Tristatur aliquis nostrum*¹? Veniat
 30 in cor Iesus, et inde saliat in os : et ecce ad exortum
 nominis lumen, nubilum omne diffunditur, redit serenum.
 Labitur quis in crimen? Currit insuper ad laqueum mortis
 desperando^m? Nonne, si invocet nomen vitae, confestim
 respirabit ad vitam? Cui aliquando stetit ante faciem salu-
 35 taris nominis duritia, ut assolet, cordis, ignaviae torpor,
 rancor animi, languor acediae? Cui fons forte siccatus
 lacrimarum, invocato Iesu, non continuo erupit uberior,
 fluxit suavior? Cui in periculis palpitanti et trepidanti,
 invocatum virtutis nomen non statim fiduciam praestitit,
 40 depulit metum? Cui, quaeso, in dubiis aestuanti et effluc-
 tuanti, ad invocationem clari nominis non subito emicuit
 certitudo? Cui in adversis diffidenti, iamiamque deficienti,
 si nomen adiutorii sonuit, defuit fortitudo? Nimirum morbi
 et languores animae isti sunt, illud medicina. Denique et
 45 probare licet : *Invoca me*, inquit, *in die tribulationis :*
*eruem te, et honorificabis me*ⁿ. Nihil ita irae impetum
 cohibet, superbiae tumorem sedat, sanat livoris vulnus,
 restringit luxuriae fluxum, restinguit libidinis flammam,

i. Jac. 5, 13 ≠ m. Cf. Matth. 27, 5 n. Ps. 49, 15 ≠

1. «Miel dans la bouche»: Ps.-PAULIN DE NOLE, *Poema de nomine Iesu*, PL 67, 740-741.

2. Cette phrase annonce le *Jubilus* que beaucoup de manuscrits mettent sous le nom de Bernard. Cf. É. GILSON, «La mystique cistercienne et le *Iesu dulcis memoria*», dans *Les idées et les lettres*, Paris 1932, p. 39-57; A. WILMART, *Le «Jubilus» dit de saint Bernard*, Rome 1944; Ch. DUMONT, «Note sur l'auteur du *Dulcis Iesu memoria*», *CollCist* 55 (1993), p. 233-238. ~ «Mel in ore, in aure melos»: ce chiasme avec double paronomase exprime l'expérience synesthésique de la présence divine.

retentit pas. Jésus : miel dans la bouche¹, mélodie dans l'oreille, jubilation dans le cœur².

IV. Comment le nom de Jésus est-il un remède?

Mais il est aussi un remède. «L'un de nous est-il triste¹?» Que le nom de Jésus lui vienne au cœur et que de là il lui monte aux lèvres : aussitôt, quand se lève la lumière de ce nom, tout nuage se dissipe, l'azur revient. Quelqu'un s'égare-t-il dans un péché grave? Se rue-t-il, de plus, désespéré, vers les filets de la mort^m? S'il invoque le nom de vie, ne va-t-il pas aussitôt reprendre souffle et retrouver goût à la vie? En présence de ce nom salutaire, qui a jamais, comme cela se passe habituellement, gardé le cœur dur? l'âme engourdie de somnolence? pleine de ressentiment ou malade de lassitude? La source de nos larmes s'est-elle tarie³? Sitôt invoqué Jésus, ne va-t-elle pas rejaillir plus abondante et couler plus paisible? Si les dangers nous émeuvent et nous effraient, l'invocation de ce nom puissant ne suffit-elle pas pour nous rendre confiance et chasser nos peurs? Et si l'on est remué et ballotté par les doutes, la certitude ne resplendit-elle pas soudain à l'invocation de ce nom lumineux? Quelqu'un est-il dans l'adversité, près de désespérer et de défaillir, la force lui fera-t-elle défaut quand le nom secourable retentit? Voilà les maladies et les faiblesses de l'âme, voici le remède. Enfin, il est facile de le prouver : «Invoque-moi, dit-il, au jour de la détresse : je te délivrerai et tu m'honorerasⁿ.» Rien ne saurait aussi bien contenir la montée de la colère, modérer le gonflement de l'orgueil, guérir la plaie de l'envie, endiguer le torrent de la luxure, éteindre la flamme de la convoitise,

3. «La source de nos larmes s'est-elle tarie?»: cf. M. LOT-BORODINE, «Le mystère du don des larmes dans l'Orient chrétien», *Vie spirituelle*, Supplément 1936, p. 65-120.

sitim temperat avaritiae, ac totius indecoris fugat pruriginem. Siquidem cum nomino Iesum, hominem propono
 50 *mitem et humilem corde*^o, *benignum, sobrium*^p, castum, misericordem, et omni denique honestate ac sanctitate conspicuum, eundemque ipsum Deum omnipotentem, qui suo me et exemplo sanet et roborat adiutorio. Haec omnia
 55 mihi sonant, cum insonuerit Iesus. Sumo itaque mihi exempla de homine, et auxilium a potente : illa tamquam pigmentarias species, hoc tamquam unde acuam eas; et facio confectionem, cui similem medicorum nemo facere possit.

7. Hoc tibi electuarium habes, o anima mea, reconditum in vasculo vocabuli huius, quod est Iesus, saluti-ferum certe, quodque nulli umquam pesti tuae inveniatur inefficax. Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quo
 5 tui omnes in Iesum et sensus dirigantur et actus. Denique et invitaris : *Pone me*, inquit, *signaculum in corde tuo, signaculum in brachio tuo*^a. Sed hoc alias. Nunc vero habes unde et brachio medearis et cordi. Habes, inquam, in nomine Iesu, unde actus tuos vel pravos corrigas, vel
 10 minus perfectos adimpleas; itemque unde tuos sensus aut serves, ne corrumpantur, aut, si corrumpantur, sanes.

o. Matth. 11, 29 ≠ p. Tite 1, 8

7. a. Cant. 8, 6 ≠

1. *Electuarium*, «élixir-antidote»: «Electarium vocatum, eo quod molle sorbeatur» (ISIDORE, *Etym.*, IV, PL 82, 194 A).

2. * Bernard a un texte particulier pour ce début de verset : il omet tout terme indiquant la comparaison, et cela 3 fois sur 4. Pas de source connue.

calmer la soif de l'avarice et chasser le prurit de tout désir déshonnête. En effet, quand je prononce le nom de Jésus, je me représente un homme «doux et humble de cœur^o», «bienveillant, sobre^p», chaste, miséricordieux, resplendissant de toutes les vertus et de sainteté; et à la fois, Dieu même, le Tout-Puissant. Il peut me guérir par son exemple et me fortifier par son aide. Tout cela résonne en moi lorsque le nom de Jésus retentit. Ainsi, de l'homme je reçois des exemples, et du puissant un secours. Les exemples sont comme des essences aromatiques, le secours comme un ingrédient pour affiner leurs vertus; et la préparation que je fais est un remède tel que nul médecin ne peut en faire de semblable.

7. Voici, ô mon âme, l'antidote¹ que tu possèdes enfermé dans le flacon qui est ce nom de Jésus; antidote vraiment salutaire et qui ne manque jamais à guérir chacune de tes maladies. Qu'il soit toujours sur ton sein, toujours dans ta main, afin que tous tes sentiments et tes actes soient orientés vers Jésus. Sa parole même t'y invite : «Pose-moi comme un sceau² sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras^{a3}.» Mais remettons ce passage à un autre jour. Dès à présent, tu as un remède pour ton bras et pour ton cœur. Oui, dans le nom de Jésus tu as un remède pour corriger tes mauvaises actions ou pour améliorer tes actions imparfaites. Et en même temps, tu as un remède pour préserver tes sentiments de la corruption ou pour les guérir, s'ils sont déjà gâtés.

3. Il faut lire «tuo» et non «suo» (correction J. Leclercq).

**V. Quod quidam secundum formam baculi,
qui mortuum non suscitavit, nomen Iesu vacuum
portaverint**

8. Habuit et Iudaea quosdam Iesus^a, quorum vacuis
glorietur vocabulis. Illa enim nec lucent, nec pascunt, nec
medentur. Idcirco Synagoga in tenebris est usque adhuc,
fame et infirmitate laborans, et non sanabitur nec satia-
bitur, quousque sciat meum Iesum *dominari Iacob et*
5 *finium terrae, et convertatur ad vesperam, et famem*
88 *patiatur ut canes, et circueat civitatem*^b. Et illi quidem
praeveniens^c, et sua interpretari nomina nequiverunt:
10 vacua quippe erant. *Superpositus mortuo baculus est, et*
non erat vox neque sensus^d, quoniam baculus erat. Des-
cendit qui baculum misit; et mox *salvum fecit populum*
suum a peccatis eorum^e, probans se esse quod dicebatur:
Quis est hic, qui etiam peccata dimittit^f? Nimirum qui
15 dicit: *Salus populi ego sum*^g. Iam vox, iam sensus est,
et patet eum non inane portare nomen instar priorum.
Sentitur infusa salus, et beneficium non tacetur. Intus
sensus, foris vox. Compungor, et confiteor, et confessio
vitam indicat: *A mortuo enim, tamquam qui non est, perit*
20 *confessio*^h. Ecce vita, ecce sensus. Suscitatus perfecte sum,

8. a. Cf. Sir. tit.; prol.; 46, 1; Aggée 1, 1; Col. 4, 11 b. Ps. 58,
14-15 ≠ c. Cf. IV Rois 4, 29 d. IV Rois 4, 31 ≠ e. Matth.
1, 21 ≠ f. Lc 7, 49 g. Ps. 34, 3 (Lit.) h. Sir. 17, 26 (Patr.)

1. «Quelques Jésus»: allusion à Josué, fils de Nun, appelé par Origène: *Iesu Nave*. Cf. ORIGÈNE, *Hom. Jos.*, I, 1 (SC 71, p. 94-96). Mentionnons aussi Iesus Sirach et Iesus Iosedec.

2. «Le bâton qui précédait le Prophète chez le mort»: cette phrase évoque à nouveau (cf. *SCt* 2, 5, l. 21-22) la visite du prophète Élisée à la Sunamite, dont le fils venait de mourir. Cf. AUGUSTIN, *Sermon* 136, 3 (*PL* 38, 753-754).

**V. Certains ont porté en vain le nom de Jésus, à la
manière du bâton qui ne ressuscita pas le mort**

8. La Judée aussi a eu quelques Jésus^{a1}, mais c'est en vain qu'elle se glorifie de leurs noms. Car ils n'éclairent ni ne nourrissent ni ne guérissent. C'est pourquoi la Synagogue demeure dans les ténèbres jusqu'à ce jour, souffrant de la faim et de la maladie. Elle ne sera ni guérie ni rassasiée tant qu'«elle ne saura pas que mon Jésus règne sur Jacob et sur toute l'étendue de la terre. Alors elle reviendra le soir rôder autour de la ville comme les chiens faméliques^b». Ces Jésus ont bien été envoyés en précurseurs, comme le bâton qui précédait le Prophète chez le mort^{c2}. Mais ils n'ont pas su expliquer leurs noms, car ceux-ci étaient vides de sens. «Le bâton fut posé sur l'enfant mort et le mort n'eut toujours ni voix ni sensation^d», car ce n'était qu'un bâton. Celui qui avait envoyé le bâton est descendu lui-même. Aussitôt, «il a sauvé son peuple de ses péchés^e», prouvant qu'il était bien celui dont on disait: «Qui est celui-ci, qui va jusqu'à remettre les péchés^f?» Oui, il est celui qui dit: «Je suis le salut du peuple^{g3}.» Voici déjà revenues voix et sensation: ainsi il est manifeste qu'il ne porte pas, comme les autres, son nom en vain. Le salut accordé est réellement senti et le bienfait n'est pas passé sous silence. Le sentir est au-dedans, la voix au-dehors. Je regrette mon péché, je le confesse et cette confession est signe de vie: «Car la confession est impossible au mort, puisqu'il n'est plus^{h4}.» Voici la vie; voici le sentir. Je suis

3. * Bernard, pour ce verset, cite 3 fois l'introit *Salus populi*, comme ici, et 3 fois le Psautier gallican, comme quelques lignes plus loin. Est-ce là une variation intentionnelle à l'adresse du lecteur familier de la messe et de l'office chantés?

4. * Bernard cite 8 fois ce verset et il y fait une allusion, toujours selon la *VI* (Augustin 8 fois; Cassiodore). Cf. *Tpl* 31 (*SC* 367, 128, n. 2).

integra est resurrectio. An aliud mors corporis est, nisi cum sensu privatur et vita? Peccatum, quod mors est animae, nec compunctionis mihi sensum, nec confessionis reliquerat vocem, et eram mortuus. Venit is *qui peccata*
 25 *dimittit*, et utrumque restituit, et *dicit animae meae: Salus tua ego sum*^l. Quid mirum, si cedit mors, ubi vita descendit? Iam *corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem*ⁱ. Iam oscitat puer, et *oscitat septies*^k, et dicit: *Septies in die laudem dixi tibi*^l, Domine.
 30 Videte hunc septenarium. Sacer numerus est: non vacat. Sed melius hoc alii servamus sermoni, quo famelici et non fastidiosi ad tam bonas epulas accedamus, invitante nos sponso Ecclesiae, Domino nostro Iesu Christo, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*^m.

i. Ps. 34, 3 j. Rom. 10, 10 ≠ k. IV Rois 4, 35 ≠ l. Ps. 118, 164
 m. Rom. 9, 5

dès lors tout à fait éveillé; ma résurrection est entière. La mort du corps serait-elle autre chose que la privation du sentir et de la vie? Le péché qui est la mort de l'âme, ne m'avait laissé ni la sensation du regret ni la voix de la confession, et j'étais mort. Il vient, «celui qui remet les péchés» et il me rend l'un et l'autre et «il dit à mon âme: 'Je suis ton salut.'¹» Faut-il s'étonner que la mort recule, quand la vie descend du ciel? Désormais «la foi du cœur sert à justifier et la confession des lèvres à sauver¹». L'enfant bâille déjà; «il bâille sept fois^k» et il dit: «Sept fois le jour j'ai proclamé ta louange^l», Seigneur¹. Considérez ce nombre de sept. C'est un nombre sacré: il n'est pas dépourvu de signification. Mais il vaut mieux garder ce sujet pour un autre sermon. Ainsi nous nous approcherons avec une grande faim et non avec dégoût de ce banquet si délicieux, où nous convie l'Époux de l'Église, notre Seigneur Jésus-Christ, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^m.»

1. Les sept bâillements de l'enfant ressuscité sont considérés comme une préfiguration des sept offices de la journée monastique (cf. *RB* 16, 2 et 7).

INDEX SCRIPTURAIRE

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres en gras renvoient aux sermons et les chiffres en maigre qui les suivent aux paragraphes. Les italiques signale une simple allusion scripturaire. Le chiffre² en exposant indique la présence, dans le paragraphe correspondant, de deux citations ou allusions au même verset.

Genèse

2, 23	2, 6
3, 19	5, 4; 9, 2
4, 13	11, 2
4, 26	15, 2
8, 21	7, 6
17, 5	15, 1
17, 15	15, 1
18, 2-5	5, 2
29, 17	9, 8
29, 20	14, 4
29, 31	9, 8
32, 18	2, 5
37, 27	2, 6
39, 9	13, 4
40, 7	9, 1
41, 56-57	12, 4
42, 7	12, 4
43, 30	12, 4
49, 21	7, 6

Exode

3, 6	15, 2; 3
3, 14	15, 2
4, 10	2, 2
15, 1	1, 7
32, 31-32	12, 4
33, 20	4, 4

34, 33 **1, 8**

Lévitique

19, 5 **15, 2**

Nombres

12, 3 **12, 4**
 12, 6 **2, 2**
 12, 8 **2, 2**

Deutéronome

9, 24 **12, 4**
 9, 26 **12, 4**
 32, 15 **10, 3**

Juges

5, 1 **1, 7**

I Samuel

1, 6 **14, 7**
 2, 1 **1, 7**
 2, 3 **13, 1**
 2, 8 **7, 7**
 3, 20 **12, 4**
 15, 35 **12, 4**
 18, 6 **13, 5**
 21, 11 **13, 5**
 22, 14 **13, 5**

II Samuel

1, 11-12 **12, 5**
19, 4 **12, 5**

III Rois

1, 37 **1, 7**
17, 17-24 **13, 6**

IV Rois

4, 18-37 **13, 6**
4, 29-31 **2, 5**
4, 29 **15, 8**
4, 31 **15, 8**
4, 35 **15, 8**
6, 5 **13, 7**

I Chroniques

22, 9 **1, 6; 7**

Esdras

9, 3 **12, 8**

Tobie

12, 12 **7, 4**
12, 15 **7, 4**

Judith

16, 1 **1, 7**

Esther

13, 9 **14, 3**

I Maccabées

4, 58 **13, 5**

II Maccabées

15, 14 **12, 5**

Job

7, 1 **1, 9**
7, 20 **13, 4**
29, 15-17 **12, 3**
31, 16-17 **12, 3**
31, 19-20 **12, 3**
31, 27-28 **4, 3**
31, 32 **12, 3**
40, 10 **8, 5**
41, 25 **8, 5**

Psaumes

1, 2 **1, 1; 2, 8**
6, 7 **10, 9**
7, 3 **2, 5**
7, 10 **3, 2; 6, 7; 9, 4**
8, 3 **7, 4**
9, 38 **9, 4**
11, 3 **13, 2**
13, 3 **11, 2**
15, 2 **2, 6; 5, 1**
15, 11 **3, 6**
16, 2 **14, 3**
17, 12 **2, 2**
18, 3 **8, 6**
18, 5 **15, 4**
18, 6 **6, 3; 6**
18, 11 **7, 5**
19, 4 **7, 6; 9, 2; 12, 1**
20, 3 **7, 8; 9, 7**
21, 3 **14, 4**
21, 15 **15, 4**
22, 5 **10, 7**
23, 10 **13, 1**
24, 10 **6, 7**
26, 8 **3, 6**
29, 6 **14, 4**
29, 13 **6, 9**
30, 13 **12, 1**

30, 20 **9, 3; 11, 5**
32, 15 **9, 4**
33, 6 **14, 1**
34, 3 **15, 8²**
35, 3 **13, 3**
35, 7-8 **11, 7; 15, 4**
35, 9 **7, 3**
35, 10 **15, 6**
36, 4 **11, 2**
36, 19 **12, 1**
36, 26 **14, 2**
36, 27 **1, 2**
37, 11 **11, 5**
37, 12-13 **7, 4**
38, 4 **10, 5**
39, 1 **14, 3**
39, 3 **1, 9²; 3, 3; 4**
39, 4 **1, 9**
41, 3 **7, 2; 14, 6**
41, 4 **14, 6**
41, 5 **1, 9; 15, 3**
41, 6 **11, 6**
43, 2 **2, 5**
43, 23 **14, 2**
44, 2 **13, 7**
44, 3 **2, 1; 2**
44, 3 **8, 6**
44, 5 **2, 2**
44, 8 **2, 2; 10, 7;**
14, 4
44, 11-12 **7, 2; 8, 9**
44, 12 **8, 9**
44, 15 **14, 5**
46, 7 **7, 4**
46, 8 **7, 5**
47, 9 **12, 2**
48, 19 **1, 7**
49, 12 **5, 10**
49, 15 **15, 6**

49, 21 **13, 3**
49, 23 **7, 6; 10, 7; 8;**
12, 10
50, 12 **7, 7**
50, 14 **3, 1**
50, 19 **10, 5²; 6; 8;**
12, 8; 10
52, 6 **13, 6**
58, 14-15 **15, 8**
60, 9 **13, 7**
61, 10 **13, 6**
61, 12-13 **15, 1**
62, 4 **14, 4**
62, 6 **9, 3; 12, 4**
62, 9 **7, 7**
62, 12 **11, 7**
64, 5 **11, 4**
64, 10 **12, 11**
65, 15 **10, 10**
67, 4 **15, 3**
67, 11 **4, 1**
67, 26 **7, 4**
67, 28 **7, 6**
67, 36 **13, 6**
70, 8 **9, 3**
71, 3 **13, 5**
71, 18 **13, 6**
72, 25 **7, 3**
72, 28 **7, 7**
73, 12 **11, 7**
73, 21 **1, 4; 10, 5; 9**
75, 2 **14, 1; 2²**
75, 3 **14, 1**
75, 6 **12, 2**
75, 11 **7, 7**
76, 8 **2, 6**
76, 11 **6, 5**
76, 20 **6, 5²**
77, 11 **11, 2**

45, 1	12, 5
45, 30	2, 6
46, 1	15, 8
47, 16	1, 7
Isaïe	
3, 12	12, 8
4, 1	15, 3
6, 5	2, 2
7, 11-12	2, 8
7, 14	15, 1
9, 2	14, 1
9, 6	2, 5; 8, 7; 15, 1
9, 7	2, 8
9, 8	15, 3
10, 15	13, 6
11, 2	8, 6; 9, 3
11, 10	2, 8
14, 1	2, 7
26, 8	2, 1
28, 10	2, 7
33, 7	2, 7
33, 15	13, 3
35, 3	3, 5
35, 4	10, 6; 9
38, 14	14, 3
38, 15	9, 2
40, 6-7	9, 10
42, 2	1, 11
48, 9	11, 2
48, 11	13, 4
51, 3	1, 9; 10, 9
52, 1-2	3, 2
52, 2	2, 5
55, 2	7, 6
55, 7	9, 5
58, 7	1, 4
58, 9	9, 4; 15, 1

59, 2	4, 2
61, 8	2, 6
63, 3	13, 5
63, 5	13, 5
64, 4	11, 4
65, 15-16	15, 4
65, 24	9, 4; 15, 1
66, 1	4, 4
66, 2	14, 6
66, 12	2, 7

Jérémie

1, 6	2, 2
6, 11	11, 7
13, 23	3, 2
14, 19	2, 5
17, 5	10, 8
23, 6	15, 1
29, 11	2, 4
31, 12	11, 4
48, 10	7, 4

Lamentations

4, 4	1, 4
4, 20	3, 5

Baruch

3, 28	6, 7
-------	------

Ézéchiel

2, 5	12, 4; 14, 8
13, 10	2, 5
18, 22	9, 5
33, 11	9, 5; 10, 6
33, 12	9, 5

Daniel

13, 15	9, 1
--------	------

Osée

2, 5	9, 1
2, 7	9, 1
10, 11	9, 2

Joël

1, 17	15, 4
-------	-------

Amos

3, 7	2, 4
6, 6	10, 3

Michée

5, 5	2, 4
------	------

Nahum

2, 1	15, 6
------	-------

Habaquq

2, 3	2, 7
3, 3	6, 3
3, 5	6, 4

Sophonie

3, 17	11, 1
-------	-------

Aggée

1, 1	15, 8
------	-------

Malachie

1, 6	7, 2
------	------

Matthieu

1, 21	15, 8
1, 23	15, 1
2, 3	2, 8
3, 10	3, 3
5, 1-2	6, 4

5, 7	12, 1
5, 8	4, 5; 7, 7
5, 15	15, 6
5, 16	13, 3
5, 18	1, 6
5, 45	6, 3
5, 47	12, 7
6, 9	15, 2
6, 34	3, 6
7, 8	3, 5
8, 3	6, 4
8, 11	15, 3
8, 26	10, 9
9, 12	14, 2
9, 13	12, 10
9, 38	15, 3
10, 42	12, 10
11, 25	2, 8
11, 27	8, 1; 3; 5
11, 29	8, 5; 15, 6
11, 30	14, 2; 4
12, 34	7, 2
12, 39	2, 8
12, 42	15, 3
14, 25	6, 5
14, 31	6, 4
15, 8	13, 2
16, 17	7, 8
17, 4	3, 6
18, 10	7, 4
18, 20	9, 4
18, 32	13, 7; 15, 3
19, 5-6	8, 9
20, 11	14, 3
20, 15	14, 3
20, 12	14, 4; 4; 7
20, 13	14, 3
20, 14	14, 3 ²
20, 15	14, 3
20, 34	6, 4

22, 2 **15, 3**
 23, 3 **3, 6**
 25, 5 **2, 5; 7**
 25, 8 **15, 3**
 25, 14-30 **13, 7**
 25, 21 **12, 4; 13, 3**
 25, 26 **13, 7**
 26, 7 **10, 8; 12, 6**
 26, 8 **12, 8**
 26, 9 **12, 8**
 26, 10 **12, 7; 8**
 27, 5 **15, 6**
 27, 43 **14, 2**
 27, 51 **14, 4**
 28, 10 **15, 2**

Marc

7, 33 **6, 4**
 7, 35 **6, 4**
 12, 14 **12, 8**
 14, 3 **12, 6**
 14, 6 **12, 8**
 14, 45 **4, 1**
 16, 1 **12, 6²**

Luc

1, 14 **2, 1**
 1, 47 **1, 8**
 1, 54 **14, 2**
 1, 70 **2, 5**
 2, 8 **2, 8²**
 2, 12 **2, 8²; 8**
 2, 14 **2, 8²; 13, 2; 5**
 2, 29 **2, 8**
 2, 34 **2, 8**
 2, 38 **2, 4**
 3, 6 **14, 3**
 3, 8 **3, 3; 4**
 6, 38 **11, 4**

7, 38-39 **6, 5**
 7, 38 **3, 2⁹; 1; 12, 6; 8**
 7, 39-48 **12, 7**
 7, 48 **9, 1**
 7, 47 **3, 2; 14, 7**
 7, 48 **3, 2; 6, 4**
 7, 49 **15, 8**
 8, 14-15 **12, 11**
 9, 25 **12, 8**
 9, 55 **14, 5**
 10, 24 **2, 8**
 10, 39 **6, 9**
 11, 5 **1, 2**
 11, 6 **1, 3**
 11, 9-10 **3, 4**
 11, 26 **3, 3**
 12, 28 **10, 9**
 15, 10 **10, 6**
 15, 17 **5, 4**
 15, 25-30 **14, 4**
 15, 32 **14, 4**
 16, 8 **11, 6**
 16, 9 **12, 11**
 17, 10 **9, 2**
 18, 11 **13, 2**
 18, 13 **3, 2**
 18, 34 **2, 4**
 21, 15 **13, 7**
 22, 62 **3, 2**
 23, 8 **2, 8**
 23, 34 **6, 3**
 24, 15 **9, 4**
 24, 35 **1, 4**
 24, 42 **7, 5**
 24, 46-47 **15, 3**

Jean

1, 3 **4, 4**

1, 11 **2, 8**
 1, 14 **11, 7**
 1, 16 **2, 2; 3; 8, 8; 15, 4**
 1, 17 **2, 4**
 1, 18 **8, 7²**
 2, 11 **2, 8**
 3, 29 **8, 7**
 3, 35 **8, 1**
 4, 14 **2, 2; 9, 10**
 4, 24 **4, 4**
 5, 14 **3, 3**
 5, 27 **6, 6**
 5, 30 **14, 8**
 5, 44 **13, 6**
 6, 12 **1, 6**
 6, 45 **11, 4**
 6, 51 **12, 7**
 6, 52 **12, 7**
 6, 64 **7, 5; 10, 8; 13, 7**
 6, 66 **14, 2**
 7, 18 **4, 3**
 7, 24 **12, 8**
 7, 38 **9, 10**
 8, 11 **3, 3**
 8, 24 **14, 2**
 8, 35 **5, 3**
 8, 56 **2, 8**
 9, 25 **15, 3**
 9, 39 **14, 2**
 10, 24 **2, 5**
 10, 30 **8, 7; 8**
 10, 37 **6, 3**
 12, 3 **10, 6**
 12, 5 **10, 3**
 12, 21 **15, 3**
 12, 22 **15, 3**
 12, 24 **15, 3**

Actes

1, 8 **15, 3**
 2, 4 **10, 10**
 2, 11 **10, 10**
 2, 17 **15, 2**
 2, 21 **15, 3**
 3, 6 **15, 6**
 3, 7 **15, 6**
 4, 12 **15, 1**
 4, 32 **14, 2**
 5, 41 **10, 10**
 9, 15 **12, 2; 15, 6**
 9, 36-41 **12, 10**
 10, 38 **6, 7**
 11, 26 **15, 3**
 13, 22 **9, 4**
 15, 10 **12, 8; 14, 2**
 17, 18 **2, 2; 15, 6**
 17, 27 **4, 4**
 20, 28 **12, 10**
 20, 35 **12, 1**

Romains

1, 14 12, 5
 1, 19 8, 5
 1, 20 5, 1; 4; 6;
 8, 5²
 1, 21 8, 5
 1, 23 6, 3
 1, 25 6, 3
 1, 32 8, 5
 2, 4 9, 5
 3, 29 14, 1
 4, 5 6, 5
 4, 25 2, 8
 5, 1 2, 8
 5, 5 8, 5
 6, 4 1, 9
 6, 12 7, 7
 7, 24 15, 4
 8, 3 6, 3
 8, 5 6, 3
 8, 7 1, 3
 8, 17 15, 4
 8, 20 11, 5
 8, 28 5, 6
 9, 5 15, 8
 9, 27 14, 2
 9, 28 12, 11
 10, 2 8, 6
 10, 3 14, 1; 4
 10, 10 15, 8
 11, 20 9, 4
 11, 25 14, 2²
 11, 34 8, 6
 11, 36 4, 4; 6, 2
 12, 2 14, 4; 5
 12, 8 9, 9
 12, 12 1, 9; 14, 5
 12, 15 10, 1; 3
 12, 16 2, 8

13, 12-13 15, 6
 15, 9 14, 1
 15, 10 14, 1

I Corinthiens

1, 4-7 10, 10
 1, 20 6, 3
 1, 24 13, 1
 1, 31 4, 3; 5, 9
 2, 2 15, 6
 2, 5 6, 3
 2, 6 1, 1
 2, 9-10 8, 7
 2, 9 11, 4²
 2, 10 7, 8; 8, 5;
 14, 8
 2, 12 8, 7
 2, 13 1, 1
 2, 14 1, 3; 6, 5
 3, 1-2 1, 1
 3, 1 14, 3
 3, 8 13, 7
 3, 19 1, 3
 4, 5 13, 2; 6
 4, 7 3, 4; 13, 2
 4, 15 10, 2
 6, 13 9, 10
 6, 16 8, 9
 6, 17 2, 2; 3, 5; 8,
 9
 7, 31 5, 3
 8, 1 8, 5; 6; 9, 7
 9, 17 5, 9
 9, 22 12, 1
 10, 18 14, 8
 11, 3 6, 6; 10, 8
 11, 7 13, 4
 12, 11 12, 11
 14, 15 7, 5

14, 22 6, 3
 15, 28 11, 4; 5
 15, 28 11, 6
 15, 31 12, 2
 16, 20 2, 8; 3, 5

II Corinthiens

1, 12 13, 6
 2, 14-15 12, 2
 2, 16 10, 6; 12, 10;
 11
 3, 2-3 14, 8
 3, 6 7, 5; 14, 2; 4
 3, 7 3, 4; 8, 8
 3, 13 1, 8
 3, 17 14, 4
 3, 18 1, 8; 3, 5; 12,
 11
 4, 5 13, 3
 5, 14-15 12, 1
 5, 19 2, 8
 6, 6 13, 7
 6, 11 10, 1
 6, 14 1, 3
 6, 16 6, 6
 10, 17 13, 6
 11, 28 12, 2
 11, 29 12, 2
 12, 2 8, 8

Galates

1, 11-12 8, 7
 3, 5-6 14, 4
 3, 21 14, 2
 4, 4 6, 7; 15, 2
 4, 6 8, 9
 4, 19 12, 2; 4
 4, 29 14, 8
 5, 16 8, 6; 11, 5

5, 19 6, 3
 5, 25 11, 5
 6, 4 13, 6
 6, 7 13, 2
 6, 8 9, 10
 6, 10 12, 7

Éphésiens

2, 14 2, 3; 13, 4;
 14, 1
 2, 16 14, 1
 2, 19 7, 5
 2, 20 14, 1
 3, 19 8, 7
 4, 7 12, 11
 4, 13 12, 8
 4, 22 9, 1; 14, 5
 4, 24 14, 5
 5, 3 13, 7
 5, 8 15, 6
 5, 19 1, 10
 5, 31 7, 2
 5, 32 14, 7
 6, 12 14, 5

Philippiens

1, 10 1, 2
 2, 6 8, 8
 2, 7-8 2, 6; 11, 7
 2, 7 11, 3; 15, 4
 2, 10-11 15, 4
 2, 21 13, 3
 3, 6 9, 2
 3, 13 8, 8
 3, 19 13, 6
 4, 3 5, 4
 4, 6 7, 7
 4, 7 4, 4; 8, 2; 7

Colossiens

1, 20 **2, 3**
 1, 24 **12, 7**
 2, 3 **2, 3; 13, 1**
 2, 9 **2, 3; 15, 4**
 2, 19 **12, 7**
 3, 12 **12, 7**
 4, 11 **15, 8**

I Thessaloniens

5, 18 **11, 2; 13, 1**

I Timothée

1, 17 **13, 2; 14, 8**
 2, 4-5 **2, 6**
 2, 5 **2, 3; 6; 9**
 2, 8 **7, 4**
 3, 7 **9, 6; 12, 5**
 4, 15 **11, 8**
 6, 15 **1, 8**
 6, 16 **4, 4; 6, 1**

II Timothée

1, 12 **13, 6**
 3, 6 **3, 1**
 3, 12 **1, 9**

Tite

1, 8 **15, 6**
 2, 5 **9, 2**
 2, 12 **9, 2**
 3, 1 **9, 2**
 3, 6 **15, 1**

Hébreux

1, 1 **2, 5**
 1, 14 **5, 2; 7, 4**
 2, 9 **12, 7**
 2, 17 **6, 6**
 4, 12 **2, 2; 3, 2**

4, 15 **6, 6**
 5, 12-14 **1, 1**
 5, 14 **1, 1; 15, 6**
 7, 19 **14, 2**

Jacques

1, 6 **8, 9**
 1, 17 **10, 7**
 2, 13 **6, 9; 14, 2**
 3, 17 **1, 3**
 5, 13 **15, 6**

I Pierre

1, 7 **3, 6**
 2, 8 **2, 8**
 2, 9 **15, 6**
 2, 10 **14, 1**
 2, 11 **1, 2; 9, 9**
 3, 13 **5, 6**
 4, 8 **12, 9**
 4, 10 **13, 7**

II Pierre

1, 21 **1, 8**
 2, 22 **3, 3**

I Jean

1, 8 **14, 4**
 2, 16 **11, 6**
 2, 17 **9, 10**
 2, 23 **8, 3**
 2, 27 **1, 11; 7, 8**
 3, 18 **13, 9**
 4, 18 **6, 8; 7, 3**
 5, 4 **1, 9**

Apocalypse

2, 17 **3, 1**
 3, 7 **1, 4**

3, 15-16	7, 4	14, 1	8, 3
3, 17	1, 7	14, 4	8, 3
3, 20	1, 4	19, 16	1, 8

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
NOTE SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES	9
Tableau de la série bernardine dans la collection des Sources Chrétiennes	11
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	12
Œuvres de saint Bernard	12
Ouvrages, revues, instruments plus fréquemment utilisés	16
Autres abréviations	18

SERMONS SUR LE CANTIQUÉ, 1-15

INTRODUCTION	21
1. Date et circonstances de composition	23
2. Les <i>Sermons sur le Cantique</i> ont-ils été prononcés?	27
3. La signification symbolique de l'Époux et de l'épouse	32
4. Quelques thèmes spirituels des Sermons 1 à 15	37
A. Le baiser des pieds, des mains, de la bouche	37
B. L'exemple des saints (Sermon 12)	39
C. L'Église et la Synagogue (Sermon 14)	41
D. L'huile répandue : le nom de Jésus (Sermon 15)	42
5. Dispute théologique à propos du baiser de l'épouse	43
6. Le rôle de l'Esprit dans l'âme aimante	47
7. Le style des <i>Sermons sur le Cantique</i>	50

8. Influence	53
9. Le texte latin	54
10. Bibliographie	56
TEXTE ET TRADUCTION	59
Sermon 1	60
Sermon 2	80
Sermon 3	100
Sermon 4	112
Sermon 5	122
Sermon 6	138
Sermon 7	154
Sermon 8	174
Sermon 9	194
Sermon 10	216
Sermon 11	236
Sermon 12	254
Sermon 13	280
Sermon 14	304
Sermon 15	326
INDEX SCRIPTURAIRE	349
TABLE DES MATIÈRES	365

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.
 † J. Daniélou, s.j.
 † C. Mondésert, s.j.
 Directeur : D. Bertrand, s.j.
 Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 78 37 27 08 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-414)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I: 118
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I: 66	APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés: 349 et 359
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans: 60 La Vie de recluse: 76	APOCALYPSE DE BARUCH: 144 et 145 APOPTHEGMES DES PÈRES, I: 387
AMBROISE DE MILAN Apologie de David: 239 Des sacrements: 25 bis Des mystères: 25 bis Explication du Symbole: 25 bis La Pénitence: 179 Sur S. Luc: 45 et 52	ARISTÉE Lettre à Philocrate: 89
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit Homélie mariales: 72	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux Apologies: 56 bis Discours contre les païens: 18 bis Voir «Histoire acéphale»: 317 Lettres à Sérapion: 15 Sur l'incarnation du Verbe: 199 Vie d'Antoine: 400
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme: 91	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens: 379 Sur la résurrection des morts: 379

- AUGUSTIN
Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BASILE DE CÉSARÉE
Contre Eunome : 299 et 305
Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
Sur le baptême : 357
Sur l'origine de l'homme : 160
Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT DE NURSIE
La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
Introduction aux Œuvres complètes : 380
A la louange de la Vierge Mère : 390
L'Amour de Dieu : 393
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
La Grâce et le libre arbitre : 393
Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES
Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345; II. Œuvres pour les moines : 398.
Sermons au peuple : 175, 243 et 330
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Extraits de Théodote : 23
Le Pédagogue : 70, 108 et 158
Protreptique : 2 bis
Stromate I : 30
- II : 38
- V : 278 et 279
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien, I-II : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
Lettres festales I-VI : 372
- VII-XI : 392
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126
- DÉFENSOR DE LIGUÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 233 et 244
Sur Zacharie : 83-85
Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248
- DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÉRIE
Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137
- EUGIPPE
Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
Contre Hiéroclès : 333
- Histoire ecclésiastique,
Introduction et index : 73
- I-IV : 31
- V-VII : 41
- VIII-X : 55
Préparation évangélique, I : 206
- II-III : 228
- IV - V, 17 : 262
- V, 18 - VI : 266
- VII : 215
- VIII-X : 369
- XI : 292
- XII-XIII : 307
- XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
Le Gnostique : 356
Scholies à l'Écclésiaste : 397
Scholies aux Proverbes : 340
Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FIRMUS DE CÉSARÉE
Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
Parabolaire : 378
- GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
Le Livre de Prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours 1-3 : 247
- 4-5 : 309
- 6-12 : 405
- 20-23 : 270
- 24-26 : 284
- 27-31 : 250
- 32-37 : 318
- 38-41 : 358
- 42-43 : 384
Lettres théologiques : 208
La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
La Création de l'homme : 6
Lettres : 363
Traité de la Virginité : 119
Vie de Moïse : 1 bis
Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360
Morales sur Job, I-II : 32 bis
- XI-XIV : 212
- XV-XVI : 221
Registre des Lettres I-II : 370, 371
Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze Méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
Le Pasteur : 53
- HERMAS
Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187
- HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404

- HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six Opuscules spirituels : 155
- HYDACE
Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON
Contre les Hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339
- JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit Catéchèses baptismales : 50
L'Égalité du Père et du Fils : 396
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sur Babylas : 362
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la Providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois Catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187
- JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
- JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193
- LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214
- LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPE
Homélie pascale : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115
- MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9
- MÉLANIE, voir Vic
- MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet : 95
- NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine Liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413
- ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres : 29
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ezéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africain : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410
- PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
- PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47
- PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
- PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44
- PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191
- PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois Antiques Rituels du baptême : 59
- ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédictions des Patriarches : 140
- RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit
- I-II : 131
- III-IV : 165
- SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267
- SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin : 133-135
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129
- TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
- TERTULLIEN
A son épouse : 273
Contre les Valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion, I : 365
- II : 368
- III : 399

De la patience : 310
De la prescription contre les hérétiques : 46
Exhortation à la chasteté : 319
La Chair du Christ : 216 et 217
Le Mariage unique : 343
La Pénitence : 316
La Pudicité : 394 et 395
Les Spectacles : 332
La Toilette des femmes : 173
Traité du baptême : 35

THÉODORE DE CYR
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315

Correspondance, I-II : 40
- 1-95 : 98
- 96-147 : 111
Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois Livres à Autolykus : 20

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique**. Tome I. L. Neyrand, B. de Vregille.

GRÉGOIRE DE NYSSE, **Homélie sur l'Ecclésiaste**. F. Vinel.

MARC LE MOINE, **Traité**. Tome I. G.-M. de Durand.

ORIGÈNE, **Homélie sur les Nombres**. Tome I. L. Doutreleau.

Passion de Perpétue. J. Amat.

PROCHAINES PUBLICATIONS

Les Apophtegmes des Pères. Tome II. J.-C. Guy (†).

EUDOCIE, **Centons homériques**. A.-L. Rey.

ISIDORE DE PÉLUSE, **Lettres**. Tome I. P. Évieux.

Livre d'heures ancien du Sinaï. M. Ajjoub.

TERTULLIEN, **Le Voile des vierges**. P. Mattei, E. Schulz-Flügel.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française.

1. **Introduction générale, De opificio mundi**. R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae**. C. Mondésert.
3. **De cherubim**. J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini**. A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari solet**. I. Feuer.
6. **De posteritate Caini**. R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis**. A. Mosès.
9. **De agricultura**. J. Pouilloux.
10. **De plantatione**. J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate**. J. Gorez.
13. **De confusione linguarum**. J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami**. J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit**. M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia**. M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione**. E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum**. R. Arnaldez.
19. **De somniis**. P. Savinel.
20. **De Abrahamo**. J. Gorez.
21. **De Iosepho**. J. Laporte.
22. **De vita Mosis**. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo**. V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus**. Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus**. Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus**. R. Arnaldez, A.-M. Vérihac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus**. A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit**. M. Petit.
29. **De vita contemplativa**. F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi**. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum**. A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium**. A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca**. F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim**, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim**, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum**, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. **De Providentia**, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander vel De animalibus** (e vers. armen.). A. Terian.